

2012 -2013

# RELIGIONS A BELLEVILLE

La double pratique publique-privée



**Romane ANTOINE**

**Rebecca DUMAZERT**

*Sous la direction de Anne Steiner*

En apprenties sociologues, nous allons débiter ce mémoire par un travail d'objectivation, comme le préconisa Max Weber en conceptualisant la neutralité axiologique<sup>1</sup>. Nous allons donc tenter ici d'explicitier notre parcours de réflexion initial avant l'arrivée à notre thème, puis nos influences littéraires ainsi que la méthodologie employée tout au long de notre enquête, avant de revenir sur notre statut d'enquêtrices.

Le point de départ de ce mémoire de deuxième année de licence a été lancé par un cadre thématique unique : « Paris », et nous devions à partir de celui-ci trouver un objet d'étude ni trop précis ni trop large. Nous avons dès les premières séances l'envie de travailler autour de la religion, mais nous avons tout de même tenté de réfléchir à d'autres sujets, tels que les péniches parisiennes, les communautés homosexuelles ou juives habitant le Marais, ou encore les librairies de livres anciens, mais après maintes et maintes réflexions, nous ne trouvions aucun sujet adapté à nos attentes et nos envies. Notre première idée revenait sans cesse, les divers aspects spirituels, idéologiques, sociaux, de la religion suscitant notre curiosité depuis le début de nos études, mais n'ayant pas encore été comblées. Le problème était en fait lié au terrain et notre professeur, Anne Steiner, nous a, à ce moment-là conseillé de recentrer ce thème vague sur l'étude d'un quartier délimité, et le cosmopolitisme bellevillois a alors paru idéal. Avant de l'adopter, nous sommes donc allées faire un tour du quartier, que nous connaissions mal, et dès notre première visite, nous avons réussi à lister un certain nombre de lieux de cultes sans difficulté, puis nous avons rencontré un ami musulman habitant le quartier, et qui a semblé enthousiasmé par nos projets. En plus de ce premier contact encourageant, nous avons été particulièrement intriguées par la découverte l'Église Réformée. En conséquent, nous avons bien sûr été séduites par l'ambiance générale du quartier, et c'est ainsi qu'a été fait le choix de Belleville, et de ses successions de couches et d'identités qui, au fil du temps ont formé cette roche urbaine unique, pour rester dans la métaphore géologique. Le fait de n'avoir trouvé aucun ouvrage ou travail mêlant également religion et Belleville a fini de sceller notre décision pour ce quartier, nous donnant l'impression d'être les premières à le faire !

Ensuite, pour revenir sur la religion, ce qui nous a réellement poussées à choisir ce thème, c'est en particulier le contexte anticlérical, et les préjugés discriminatoires qui ont pour objets les différentes confessions. Beaucoup de ces signes d'un contexte d'intolérance au quotidien retenaient alors notre attention en ce début d'année, comme diverses Unes des magazines *Le Point* ou de *L'Express* affichant des slogans stigmatisants vis-à-vis de la religion musulmane, tels que « Cet Islam sans gêne », « Islam, les vérités qui dérangent », ou encore des applications de téléphone portable incitant à la délation. Cette dernière application pour smartphones consiste à dénoncer les femmes portant la burqa aux forces de l'ordre à l'aide d'un seul clic sur une carte géolocalisée.<sup>2</sup> Par la suite, au fur et à mesure de notre mémoire, les stigmatisations des fidèles catholiques dues aux contestations de la loi sur le mariage pour tous, ont continué de nous interpellier. Bien que notre objet d'étude soit très loin de ces amalgames, ils ont constitué pour nous une forme de nouvel appétit plus poussé pour le fait religieux et ses liens avec la société civile.

---

<sup>1</sup> Neutralité axiologique : Concept théorisé par Max Weber, dans *Le savant et le politique*. Il s'agit du fait de ne pas émettre de jugement de valeur lors de son travail sociologique, ceci impliquant la remise en question du chercheur lui-même.

<sup>2</sup> Application « Observer la loi » pour iPhone.

Au départ, nous avons décidé de nous concentrer sur les pratiques religieuses, le vécu au quotidien, en bref la question « Qu'est-ce qu'être religieux aujourd'hui ? ». Nous avons distingué trois échelles dans la religion, la foi que nous rattachons à une croyance mystique générale, la croyance et la pratique liées aux différents lieux de cultes et aux traditions religieuses, et la vie communautaire qui permettrait la différenciation entre la religion et la magie. La pratique n'était donc qu'une dimension du thème général de la religion, et une échelle intermédiaire convenable pour notre travail. Finalement, la première problématique que nous nous sommes posée a été : « Comment s'organise et se vit la pratique religieuse dans un quartier multiethnique parisien comme Belleville ? ». Puis, suite à nos recherches, nous avons découvert les mécanismes sociaux spécifiques à Belleville, entres autres dans les articles de Patrick Simon, ce qui nous a poussé à nous demander si la pratique pouvait être totalement indépendante de l'environnement qui l'entoure, et si faire un patchwork des types de pratiques religieuses serait suffisamment pertinent. Nous nous sommes alors penchées sur la cohabitation en nous demandant si les mécanismes particuliers bellevillois du vivre-ensemble étaient applicables aux religions. Nous nous sommes aussi interrogées sur la question du pluri-religieux et de l'interreligieux. Nous avons alors décidé de nous concentrer sur ce dernier aspect, sur la religion et son lien vers l'extérieur. En définitive nous avons réussi à articuler une problématique autour de cette cohabitation spécifique à Belleville, de la pratique religieuse puis du lien social qui unit le quartier à cette pratique :

### **Comment l'expérience privée et l'expérience publique de la pratique religieuse s'agencent-elles dans un quartier à la configuration aussi complexe que Belleville ?**

Pour ce faire, nous avons l'intention d'aller enquêter auprès de lieux de cultes bien sûr, mais aussi de salles de prières, de crèches confessionnelles et d'écoles privées et publiques. Finalement, nous avons revu notre ambition à la baisse, préférant nous concentrer sur quatre pôles représentatifs des différentes communautés monothéistes du quartier ; une église catholique, une église protestante, une mosquée et une synagogue, sans pour autant négliger le contact avec le milieu commercial et les commerces de proximité.

Maintenant que nous avons retracé l'historique de notre réflexion, il nous semble important dans le cadre de ce mémoire de définir dès maintenant les quatre stades reliant l'homme à la religion, ou plutôt au sacré. Il y a tout d'abord la foi, propre à chaque individu et non nécessairement rattachée à une confession particulière, puis les croyances qui relient l'individu à une idéologie pourvue de dogmes, ensuite la pratique religieuse, soit l'expression des deux précédents stades au sein d'un environnement forcément influent, et enfin la communauté religieuse, qui dépasse l'individu comme tout groupe social. Précisons d'ailleurs a communauté désignera dans ce mémoire, simplement un rassemblement de personnes partageant la même foi sans que cela fasse forcément référence à l'idée d'entre-soi. Les mécanismes d'intériorisation de croyances aussi bien que l'influence du groupe religieux sur le comportement de l'individu ne nous rattachant pas spécialement à Paris, c'est pour cela que nous nous sommes centrées sur la pratique religieuse, que sociologiquement nous pouvions étudier dans Belleville. Pour conclure sur cette définition de notre objet d'étude, disons que nous allons donc nous attacher à étudier les diverses formes d'expression de la religion par les individus dans le cadre d'un quartier qui compte lui-même plusieurs religions.

Avant d'explicitier nos influences théoriques, il nous faut rappeler rapidement qui sont les

pères fondateurs de la sociologie religieuse, et quels sont les premiers ouvrages abordant le thème. Citons donc Émile Durkheim dans *Le suicide* (1897), et *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912) ainsi que Max Weber dans, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905), *Confucianisme et Taoïsme* (1916), *Hindouisme et Bouddhisme* (1916), *Le judaïsme antique* (1917-1918), et *Sociologie des religions* (1910-1920). Précisément dans notre mémoire, nous nous inspirons de Durkheim car il définit la religion comme une instance régulatrice et intégratrice, ainsi que de Weber qui perçoit les individus comme des acteurs sociaux<sup>3</sup>. Cependant, notre réel objet d'étude dépasse le déterminisme et les représentations personnelles et nous pourrions qualifier notre démarche d'interactionniste puisqu'elle s'attache au lien social, entre acteurs et acteurs, acteurs et structures puis entre structures et structures, qu'elles soient religieuses ou publiques. En outre, nous avons été influencées par le raisonnement microsociologique d'Albert Piette<sup>4</sup>, plutôt que macrosociologique et s'attacherait donc à des idées globales de déclin ou de changement de formes de la religion. Sa recherche sur les « religiosités séculières » et sa vision des actes de croyance comme suivant des mécanismes parallèles aux autres faits sociaux nous ont semblé juste par rapport à notre volonté de ne jamais oublier le lien avec la vie du quartier.

Passons maintenant à l'analyse de notre méthodologie. Déjà, il nous faut préciser qu'il a été précieux pour nous de mener notre enquête ensemble et non séparément, de la recherche théorique à la rédaction finale, ce qui nous a donné, il nous semble, une meilleure maîtrise du sujet. Bien qu'une répartition du travail fut obligatoire notamment pour les observations et les entretiens, cette méthode nous a permis aussi de nous compléter, et de pousser nos réflexions jusqu'au bout.

Dans un premier temps, nous avons effectué des recherches bibliographiques et filmographiques qui nous ont permis de mesurer l'ampleur des mécanismes sociaux présents à Belleville, puis qui nous ont permis de nous orienter à travers les rues du quartier. Nous avons alors vécu une première appropriation théorique de l'espace urbain, que nous intitulerons la première étape, avec la formation d'une « grille de lecture » du quartier. Mais cette grille théorique était-elle applicable ?

Nos premières approches empiriques se sont caractérisées par des balades dans le quartier, des observations touristiques, la reconnaissance de certains bâtiments et de certaines rues, entre autres la rue Piat, grâce aux films que nous avons visionnés. Nous arrivons alors à la deuxième étape qui consiste en l'appropriation pratique du quartier. Nous sommes immergées dans le décor bellevillois, et les conceptualisations ainsi que les lignes directrices cernées dans nos recherches bibliographiques nous ont semblé plus claires et même plus pertinentes que ce à quoi nous nous attendions. Nous avons sous-estimé dans un premier temps le travail de recherche théorique, qui finalement nous a donné de réels repères et qui n'a pas cessé de prendre du temps au fur et à mesure des observations et des entretiens. Lors de la rédaction de notre mémoire, nous nous sommes alors rendu compte que les documents constituent des atouts majeurs au travail, et qu'il est plus facile de se les approprier lorsque nous détenons une première approche empirique. Nous aurions alors dû creuser simultanément les recherches théorique et expérimentale.

En ce qui concerne nos observations, nous avons pu essayer différentes méthodes sociologiques. Il nous semble intéressant de les annoncer maintenant par gradation, de la moins participante à la

---

<sup>3</sup> Nous utiliserons ce terme d'acteurs dans tout notre mémoire, qu'il désigne de simples fidèles ou des responsables religieux, considérant la pratique religieuse comme un comportement rationalisé.

<sup>4</sup> PIETTE Albert, *Le fait religieux, une théorie de la religion ordinaire*, 2003

plus participante. Déjà, nous avons décidé au cours de notre mémoire de décrire la rue de Belleville de manière très neutre, ce qui serait une forme d'empirisme naïf car sans analyse sociologique. Puis, lors de la conférence organisée par la Belvilloise, nous étions aussi assez extérieures et neutres, la seule interaction ayant été lorsque nous avons voulu nous faire des contacts. Au Café Social, nous avons plutôt adopté une observation semi-participante puisque les comportements ont été influencés par notre présence incongrue et le lien que nous avons créé en amenant des cookies faits maison. Cependant, nous étions assez passives dans le sens où, durant deux heures, les femmes ont continué leurs discussions sans vraiment prêter attention à nous, bien que quelques-unes nous questionnaient sur nos motivations. Ensuite, lors des messes, nous avons privilégié la véritable observation participante, énoncée par Malinowski au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>5</sup> Nous nous sommes fondues dans le contexte, Romane avait une connaissance préalable des rites catholique alors que Rebecca n'en avait aucune mais cette dernière a décidé de suivre les rituels afin de ne pas se faire remarquer et de ne pas « influencer » le comportement des acteurs. Bien qu'ils ne s'en soient sûrement pas rendu compte, cela relève peut-être de la crainte à pénétrer un lieu de culte en se sentant étranger à celui-ci. Nous verrons ces craintes plus tard dans l'introduction. Enfin lors de la soirée organisée par CIEUX, nous pouvons dire que nous avons fait une « intervention sociologique » selon les mots d'Alain Touraine<sup>6</sup> puisque nous avons pleinement participé à ce qui se passait, et non plus en tant qu'étudiantes. Suite à cet événement nous nous sommes d'ailleurs fortement questionnées sur la question de l'influence sur le groupe. Romane ayant été choisie comme rapporteuse, et Rebecca étant sa camarade, nous avons été un peu l'objet d'attention au début du débat. Cela nous a alors indirectement menées à une réflexion par rapport à l'influence du chercheur sur son lieu d'étude.

Pour ce qui est des entretiens, nous avons décidé d'adopter la méthode de l'entretien semi-directif. Nous avons eu recours à l'enregistrement par dictaphone accepté par tous les interrogés de manière volontaire, puis nous avons retranscrit chaque entretien mot-à-mot. Lors de tous nos entretiens revenaient les trois grands thèmes importants de notre recherche, le quartier de Belleville, la pratique religieuse, puis le lien entre le quartier et cette pratique, plus largement l'interreligieux. A la suite de chacune de nos entrevues, nous avons effectué un travail de remise en question afin d'améliorer les prochaines et nous avons alors reformulé les sujets incompris ou mal-interprétés. Nous avons aussi repris quelques anecdotes d'un entretien à un autre, tout en faisant bien attention à ne pas influencer les réponses. Pendant ces entretiens, nous nous sommes toujours présentées comme étudiantes en sociologie et nous avons explicité notre démarche en répondant à certaines inquiétudes. Beaucoup des personnes interrogées avaient par ailleurs, peur de ne pas être pertinentes dans leurs réponses, donc nous leur assurons alors que vraiment tout nous intéressait, tout était traitable sociologiquement. Justement, nous avons porté un grand intérêt aux avis subjectifs afin de compléter nos recherches théoriques et d'approfondir nos questionnements, comme l'a permis la discussion sur le sujet du statut privé ou public des lieux de cultes, auquel nous n'avions pas pensé. Une grille fut établie à l'avance afin de mener nos entretiens de manière cohérente puis nous avons adapté cette grille et les souvenirs de celle-ci selon les circonstances. Par exemple, lors des entretiens avec le rabbin et l'imam, qui n'étaient initialement pas prévus, nous nous sommes basées sur des souvenirs d'anciens entretiens, les questions ont alors été plus ou moins précises selon les rencontres. En bref, nous avons eu trois entretiens informels, avec le rabbin Smadja, l'imam Achour, et la gérante de la pâtisserie Nani ainsi que son neveu. L'un de nos entretiens n'a pas pu avoir lieu car la personne « candidate au poste » est partie en Tunisie. Nous l'avions rencontré une première fois au Café Social pour convenir d'un futur entretien, car nous n'avions préparé aucune grille, ne maîtrisant que très peu le sujet. Puis,

---

<sup>5</sup> MALINOWSKI Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, 1922

<sup>6</sup> COUSIN Olivier (**dir.**), *L'intervention sociologique. Histoire(s) et actualités d'une méthode*, 2010



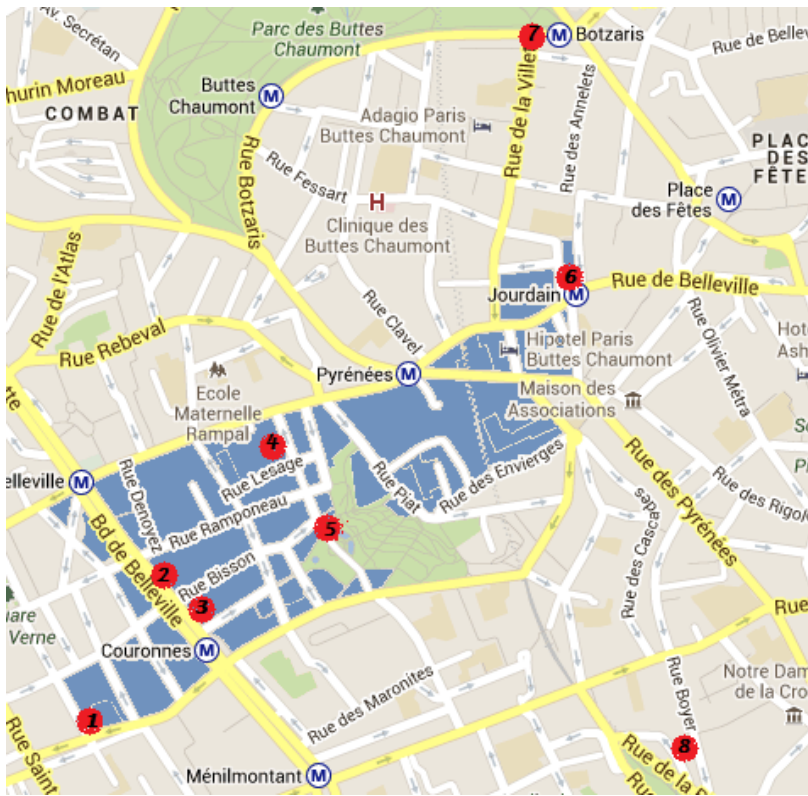
nous avons eu trois entretiens formels, avec Francine Stofer, Virginie Prendki et le prêtre Eric Chang. Ces six entretiens préparés ou non préparés ont été pour nous un matériau fructueux et important, ciblé mais toujours diversifié.

Enfin, avant de conclure cette introduction, il nous paraît estimable de faire un point sur notre statut au sein des différentes institutions culturelles que nous avons abordé. Il nous semble que face à chaque acteur religieux, aucun jugement n'a été prononcé sur notre apparence, l'absence de préjugés étant certainement dû au principe de tolérance intériorisé dans le domaine religieux. Cependant, nous sommes obligées de nous poser la question de l'influence de notre sexe. Peut-être que les femmes dans l'inconscient commun sont plus rassurantes et moins « dangereuses », ou alors au contraire elles représentent un certain danger, et par exemple, nous aurions été reçues différemment à la mosquée si nous avions été des hommes. En effet, nous avons pénétré un monde catégoriquement masculin puisque nous sommes arrivées à la fin d'une prière, nous avons alors un statut d'intruses aux yeux des personnes présentes. Cependant, l'imam n'a pas semblé être dérangé ni gêné par la présence de femmes dans la mosquée. De plus, nous nous sommes très souvent posées la question de notre légitimité au début de notre travail car nous avons peur de rentrer en contact craignant d'être perçues comme des journalistes, la nuance avec les sociologiques étant souvent mince dans l'inconscient collectif. Somme toute, personne n'a abordé le sujet du journalisme et nous n'avons été confrontées à aucun refus. La seule inquiétude présentée par les acteurs n'était pas liée à nous mais à eux-mêmes, puisqu'ils craignaient de nous faire perdre du temps en sous-estimant leur capacité à transmettre des informations pourtant cruciales à notre mémoire. En outre, bien qu'ayant adopté le statut d'étudiantes dans toutes nos rencontres, il semble important de préciser que nous avons aussi bénéficié du statut d'invitées. Nous pensons au terme « invité » puisque lors de nos différentes investigations, nous avons souvent eu le droit à des présents que nous citerons plus tard dans notre mémoire.

En définitive, nous nous rendons compte que notre recherche et nos craintes ont été basées essentiellement sur des prénotions liées au contexte national clivant entre religion et laïcité, et que nous avons su dépasser. Nous craignons de nous confronter à un monde fermé, sans volonté de participer à une enquête universitaire. Au contraire, nos préjugés ont été déconstruits au fur et à mesure de nos recherches pour notre plus grande satisfaction mentale et sociologique, puisque nous avons été en relation avec des personnes très intéressées et investies dans le travail que nous leur demandions. En outre, ne sous-estimons pas ici le rôle de Belleville et de son mythe quand il nous a fallu lancer des accroches, le sentiment valorisant d'appartenir à un quartier unique nous ayant beaucoup aidées à lancer des sujets plus personnels. Les acteurs sociaux que nous avons rencontrés parlaient avec fierté et joie de leurs croyances, et nous avons pu travailler dans un climat de confiance et d'échange positif.

# SOMMAIRE

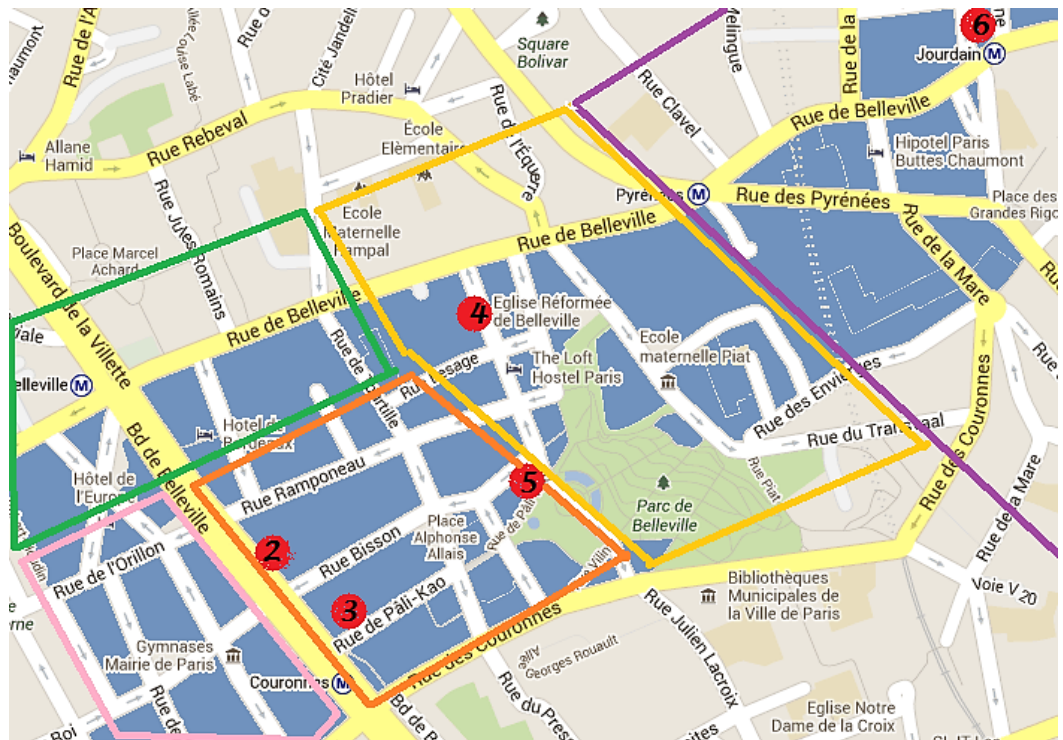
➤	<b>Introduction</b> .....	
	p. 2	
➤	<b>Découpages</b> .....	
	p. 8	
<b>I – Le mythe de Belleville aujourd’hui</b> .....		p. 9
1 – Un quartier aux évolutions uniques .....		p. 10
2 – Le mythe de Belleville .....		p. 14
<b>II – La pratique religieuse : entre spiritualité et socialité</b> .....		p. 20
1 – Présentation des lieux de cultes .....		p. 20
2 – Les protagonistes, profils-types .....		p. 26
3 – Comportements et représentations religieuses .....		p. 31
<b>III – La nouvelle laïcité</b> .....		p.36
1 – Les lieux de cultes – Espaces privés ou publics ? .....		p. 36
2 – Les liens avec le quartier .....		p. 37
3 – Les liens entre les communautés religieuses .....		p. 39
4 – Représentations de la vie publique .....		p. 40
5 – Le phénomène interreligieux .....		p. 42
➤	<b>Conclusion</b> .....	
	p. 48	
➤	<b>Annexes</b> .....	
	p. 49	



**Lieux-clés de l'enquête :**

- 1 Mosquée Omar Ass
- 2 Pâtisserie Nani
- 3 Café Social
- 4 Eglise Réformée
- 5 Synagogue Pâli Kao
- 6 Eglise Saint-Jean-Baptiste
- 7 Domicile de Virginie Prendki
- 8 La Bellevilloise

Terrain arpenté durant 7 mois



**Aires dynamiques :**

- Aire chinoise
- Aire arabo-musulmane
- Aire juive-tunisienne

Bas-Belleville -->

- Belleville intermédiaire, des migrations récentes et des HLM
- Haut-Belleville



# I - LE MYTHE DE BELLEVILLE AUJOURD'HUI

Dans notre première grande partie nous allons tout d'abord contextualiser notre travail, présenter le quartier Belleville, ses découpages cartographiques, ses évolutions, évidemment son mythe ainsi que les limites de celui-ci et son actualisation aujourd'hui, d'où le titre. Cette partie est le fruit de recherches théoriques ainsi que de recherches empiriques, notre compréhension des mécanismes sociologiques spécifiques au quartier, ayant été approfondie par les avis des habitants rencontrés, et nos propres aperçus.

## ❖ Découpages

Commençons donc par présenter notre terrain brièvement, le nombre de livres, de films et d'études sur ce quartier atypique ne manquant pas. Belleville est le 77ème quartier administratif de Paris, chaque arrondissement étant composé de quatre quartiers administratifs qui disposent chacun d'un commissariat. Belleville chevauche différents arrondissements, le 10ème, le 11ème, le 19ème, et le 20<sup>ème</sup>, ce qui a compliqué nos recherches. L'énonciation des limites du quartier n'est pas chose aisée, étant donné que même administrativement, il en existe des versions différentes selon la Ville de Paris, l'ancienne commune de Belleville ou encore le Conseil de Quartier. En outre, pour ce qui est des habitants, les limites deviennent subjectives. Le quartier est aussi la troisième plus grosse densité parisienne, après Rochechouart et Folie-Méricourt, avec 37 155 habitants en 1999 (voir ci-après, un tableau de données statistiques sur la population bellevilloise cette année-là)<sup>7</sup>.

Plus précisément, la statistique religieuse, étant interdite en France, nous n'avons pas de données sur la répartition des populations croyantes au sein du quartier. Cependant la réputation de celui-ci nous dit qu'il y aurait un tiers de musulmans, un tiers de juifs et un tiers de chrétiens. Selon le père Chang, le 19ème serait le quartier le plus juif d'Europe :

*« Religieusement on dit qu'il y a un tiers de juifs un tiers de musulmans et un tiers d'autres dont les chrétiens, mais ça je n'ai pas vérifié les chiffres mais c'est ceux qui m'ont accueillis qui m'ont transmis cela euh, l'ancien curé. Le 19e serait le quartier le plus juif d'Europe sur le 19e. »*

Enfin, personnellement, nous avons découpé un petit terrain d'enquête essentiellement bordé par le boulevard, la rue et le parc de Belleville, et s'arrêtant à hauteur de la place Jourdain (voir carte). Bien que beaucoup plus petit que le Belleville d'antan, il nous semble comporter les principales d'aires dynamiques dont nous traiterons plus tard. En effet, dès nos premières observations, nous avons pu remarquer que si l'espace urbain est totalement approprié dans le Bas-Belleville, où la socialisation est essentiellement masculine, ce n'est plus du tout le cas en remontant la colline.

---

<sup>7</sup> Source : INSEE, via la Ville de Paris. Chiffres datant de 1999.

	BELLEVILLE / AMANDIERS		TOTAL CUCS		20ème arr.		PARIS	
Surface (en ha)	65,2		735,2		447,2		7 824,1	
Surface des espaces verts ouverts au public (en ha)	5,1		29,3		26,1		1 610,3	
<b>Démographie</b>								
Population totale (sans double compte) (RP 1999 - INSEE)	37 155	100,0%	300 321	100,0%	183 093	100,0%	2 125 851	100,0%
Nombre d'immigrés	9 696	26,1%	79 295	26,4%	35 290	19,3%	389 540	18,3%
Nombre d'étrangers	8 400	22,6%	66 153	22,0%	27 876	15,2%	308 256	14,5%
Nombre de jeunes de moins de 25 ans	11 163	30,1%	90 560	30,2%	50 169	27,4%	551 396	25,9%
Nombre de personnes âgées de plus de 60 ans	5 632	15,2%	48 111	16,0%	32 401	17,7%	447 091	20%
Nombre de familles avec enfants de moins de 25 ans (RP 1999 - INSEE)	4 695	100,0%	39 966	100,0%	23 249	100,0%	244 514	100,0%
Nombre de foyers monoparentaux	1 279	27,2%	12 199	30,5%	6 736	29,0%	63 080	25,8%
Population totale de 15 ans ou plus	30 573	100,0%	248 081	100,0%	154 239	100,0%	1 838 215	100,0%
Population sans diplôme	6 173	20,2%	51 853	20,9%	22 842	14,8%	208 967	11,4%
<b>La précarité</b>								
Nombre de ménages (RP 1999 - INSEE)	17 162	100,0%	140 113	100,0%	90 449	100,0%	1 110 912	100,0%
Nombre d'allocataires du RMI (CAF 2004)	1 541	9,0%	13 903	9,9%	7 061	7,8%	59 970	5,4%
Population totale (RP 1999 - INSEE)	37 155	100,0%	300 321	100,0%	183 093	100,0%	2 125 851	100,0%
Population des foyers à bas revenus (CAF 2004)	7 385	19,9%	64 629	21,5%	28 749	15,7%	228 731	10,8%
<b>L'activité économique et chômage</b>								
Nombre total de demandeurs d'emploi en fin de mois (Cat.1) (ANPE 2006)	2 666	100,0%	23 015	100,0%	12 582	100,0%	112 026	100,0%
Nombre de demandeurs d'emploi de longue durée : 1 an et plus	1 146	39,7%	8 890	38,6%	4 935	39,2%	44 144	39,4%
Nombre de commerces en activité (APUR BDCOM 2005)	599	100,0%	5 278	100,0%	2 720	100,0%	63 496	100,0%
Nombre de locaux vacants en Raz de Chaussée (APUR BDCOM 2005)	219	26,8%	1 168	22,1%	750	21,6%	8 276	11,5%
<b>La petite enfance et l'éducation</b>								
Nombre total d'élèves en primaire (Ville de Paris - DASCO 2002)	1 804	100,0%	14 899	100,0%	8 197	100,0%	77 288	100,0%
Nombre d'élèves en retard (au moins 1 an)	327	18,1%	2 989	20,1%	1 308	16,0%	9 789	12,7%
Nombre de candidats présents au brevet des collèges Public (Rectorat, 2005)	179	100,0%	1759	100,0%	1316	100,0%	13 388	100,0%
Nombre de reçus au brevet des collèges Public	107	59,8%	1010	57,4%	637	63,6%	9 450	70,6%
<b>Le logement et le cadre de vie</b>								
Nombre de résidences principales (INSEE - RP 1999)	17 162	100,0%	140 113	100,0%	90 449	100,0%	1 110 912	100,0%
Nombre de résidences principales sans confort (sans WC et / ou sans douche)	1 627	9,5%	14 752	10,5%	7 007	7,7%	110 821	10,0%
Nombre de logements SRU gérés par les bailleurs sociaux (Etat - DULE 2004)	6 473	37,7%	56 583	40,4%	24 484	27,1%	164 997	14,9%
Nombre de demandeurs d'un logement social (Ville de Paris - DLH 2005)	2 459	14,3%	20 203	14,4%	10 633	11,8%	86 824	7,8%
Nombre d'immeubles du plan d'éradication de l'habitat indigne (OEHI 2006)	113		519		225		1 107	

## 1. BELLEVILLE, UN QUARTIER AUX EVOLUTIONS UNIQUES

La question que nous allons nous poser maintenant est la problématique que nous avons rencontré lors d'une projection-débat à l'association de La Bellevilloise<sup>8</sup> : Belleville est-il un quartier populaire et cosmopolite ? Comment le quartier évolue, comment vit-il dans le temps et quelle est son histoire ?

### • Histoire

Belleville est au départ un petit village rural nommé Savies, appartenant au domaine royal. Son nom apparaît au XVème siècle et Belleville connaît une période d'abondance jusqu'aux guerres de Religion, où le village est détruit. Cependant, il est reconstruit et de plus en plus de métiers artisanaux apparaissent au sein du quartier. Au XVIIIème siècle le quartier est accessible aux parisiens et les cabarets ainsi que les guinguettes font leur apparition, Emmanuel Jacomin dans

<sup>8</sup> Rencontre organisée à l'initiative de l'association Trajectoires. Voir annexes.

*Histoire de Belleville*)<sup>9</sup> nous dit : « En nul autre endroit de Paris et de banlieue on ne vit jamais tant festiner, banqueter, gobeloter, biberonner, caqueter, raqueter, taroter, chanter, danser, cotillonner, bref, pour tout dire en un mot alors très en vogue : ramponner, car le roi de la Courtille, c'était Jean Ramponneau (cabaretier du Tambour Royal) ».

En effet, l'alcool n'y subit pas les taxes de douanes de la capitale, et beaucoup de parisiens viennent ainsi se marier à Belleville. Les premières idées révolutionnaires apparaissent d'ailleurs lorsque s'annonce la menace de fermeture des cabarets, puis lorsqu'un mur de quatre mètres divisant le quartier de la Courtille (ancien Belleville) est construit en 1787. Durant la période du Grand Empire beaucoup d'ouvriers viennent pour travailler, ce qui contribue à l'augmentation de la population bellevilloise entre 1835 et 1845, où le quartier passe de huit mille à trente-cinq mille habitants. La situation n'étant pas adaptée aux besoins, la vie quotidienne devient difficile et le quartier sombre dans la pauvreté. Se prépare alors un combat contre l'injustice sociale. Durant la période de travaux haussmanniens, beaucoup d'ouvriers et d'artisans sont chassés de la capitale, ils se réfugient alors à Belleville où les prix immobiliers et le travail sont accessibles. Entre 1853 et 1870, la population double encore dans le quartier, et c'est pendant la Commune que le quartier connaît ses heures de gloire malgré la défaite, en restant dans la légende comme le quartier de la dernière barricade. Depuis, il est resté dans les esprits comme étant de toutes les réformes sociales. Finalement, Belleville est donc une sorte de village aux mille facettes, c'est un quartier ouvrier, engagé politiquement, révolutionnaire, artistique...

Pour ce qui est des commerces et de leurs diverses réappropriations, ils sont appartenent à des Français au départ. Le quartier ne bénéficie alors pas d'une très bonne réputation, et lorsque les Juifs de l'Est émigrent et installent leurs boutiques artisanales, les commerces français quittent quartier. Suite à la Shoah, une grande partie des magasins juifs ferment, puis ils sont repris par la nouvelle vague de migration maghrébine et plus récemment soit par la population chinoise soit par la nouvelle classe sociale dite des « bobos », soit un flux d'individus complexe que nous allons plus précisément détailler maintenant.

## ❖ Flux des migrations

La particularité du quartier est sa réputation d'être un quartier « étranger » et « juif » alors que les statistiques démontrent que les habitants sont majoritairement français. Patrick Simon<sup>10</sup> écrit à ce propos : « De 1872 à 1921, on relève que Belleville était le « quartier le plus parisien de la capitale », avec de forte proportions de personnes nées dans Paris intra-muros ».

Cependant cette réputation ne vient pas de nulle part, et nous allons étudier les différentes vagues de migration qui donnent cet aspect cosmopolite au quartier. Dans un premier temps, au cours des années 1920, ce sont les Juifs de l'Est fuyant l'antisémitisme, et les Arméniens qui viennent s'installer avec leurs commerces artisanaux à Belleville, notamment dans le domaine de la chaussure, le quartier change et s'installe peu à peu la culture yiddish, les kiosques vendant des journaux en yiddish, certaines pièces de cinémas étant interprétées en hébreux. Le quartier s'adapte à ses nouveaux habitants. Cependant ces derniers vont être en partie déportés durant la Seconde Guerre mondiale. Le quartier est bouleversé, beaucoup de magasins ferment et la guerre

---

<sup>9</sup> JACOMIN Emmanuel, *Histoire de Belleville*, 1980

<sup>10</sup> SIMON PATRICK, Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation ? L'exemple de Belleville, Espace, Populations et Sociétés vol.11 (1993)

laisse un certain goût amer. Dans l'ouvrage *Belleville, Belleville*<sup>11</sup>, Henri Guérard, un habitant, nous dit que le quartier n'est plus le même, que la coexistence lui semblait plus facile avant la guerre.

Dans les années d'après-guerre, avec la politique de reconstruction, ce sont les travailleurs maghrébins, les Juifs séfarades et les Portugais qui s'installent à Belleville. De nouveaux commerces ouvrent, encore visibles aujourd'hui. Sur le boulevard de Belleville nous retrouvons beaucoup de restaurants juifs tunisiens ainsi que des épicerie maghrébines.

Enfin les dernières migrations sont chinoises, et se répartissent en trois vagues bien distinctes. Les premiers à migrer vers Belleville sont les Teo Chuw, originaires d'Indochine mais déjà Parisiens avant de venir dans le quartier. En effet, ils viennent en général du XIIIème arrondissement ou du Sentier dans le IIIème arrondissement. Cette première vague migratoire s'approprie les lieux, en ouvrant des restaurants asiatiques dans les rues bellevilloises. Ensuite les habitants de Wenzhou, ville située au Sud de Shanghai, s'installent dans la remontée de la rue de Belleville. Ils n'ont pas l'air d'être en conflit avec la première vague de migration, contrairement aux DongBei du Nord-Est, la troisième vague d'immigration, qui ne semble pas être la bienvenue. Mal vus et stigmatisés par le reste de la communauté chinoise, les DongBei donneraient une mauvaise image de celle-ci. Leur niveau de vie est très bas, ils vivent dans des dortoirs. Pour subvenir aux besoins, beaucoup de femmes doivent se prostituer. En fait, leur déclassement social dans le pays d'origine est reproduit dans le quartier. Ces trois communautés chinoises ne communiquent donc que peu entre elles, ce que les autres habitants semblent ignorer, entraînant une généralisation de l'image des DongBei à l'ensemble de la communauté chinoise.

Selon Patrick Simon, Belleville n'est pas un quartier d'immigration comme les autres. Pour reprendre ses termes, ce ne serait pas qu'une sorte de *port de première entrée*, de point de chute certain pour les populations arrivantes. D'une part, le facteur de l'habitat n'est pas négligeable puisque le prix du foncier est moins élevé qu'ailleurs (bien que les prix soient aujourd'hui élevés), d'autre part car c'est un espace de sédentarisation. La culture des migrants est installée dans le quartier, c'est donc véritablement un pôle d'entraides communautaires qui s'installe dans l'esprit des individus. Les algériens, par exemple, mettaient en place cette politique d'entraide lorsqu'un nouveau migrant arrivait :

« Les nouveaux arrivants avaient droit à un mois de salaire offert par la communauté pour se lancer et se faisaient enrôler sur les chantiers ou dans les entreprises du quartier. »<sup>12</sup>

Nous retrouvons donc bien les quatre étapes d'assimilation, décrites par les Duncan<sup>13</sup> : la pénétration du quartier lors de l'arrivée des migrants, l'invasion avec l'ouverture des commerces, la consolidation avec l'imprégnation de la culture dans le quartier, puis la phase d'entassement avec l'attirance toujours croissante de nouveaux migrants par l'attrait de leur communauté déjà installée.

L'immigration dans le quartier est donc un produit de facteur essentiellement historique, plus qu'économique et social, comme habituellement dans les quartiers populaires accueillant les déclassés. Cependant, aujourd'hui, la limite à de nouvelles arrivées demeure dans le prix du foncier qui augmente, et qui, de fait est de moins en moins accessible. Nous remarquons d'ailleurs

---

<sup>11</sup> MORIER Françoise, *Belleville, Belleville* (2002)

<sup>12</sup> Casse-tête à Belleville, Télérama n°3179-3180 (2010)

<sup>13</sup> \* DUNCAN Otis Dudley and DUNCAN Beverly, *The Negro population of Chicago. A Study of residential Succession, Chicago The University of Chicago Presse, 1957*

qu'une partie du quartier s'embourgeoise au dépend des anciens migrants qui ne peuvent plus assurer des loyers bellevillois, et qu'il est l'objet de multiples évolutions entre les années 1990 et les années 2000.

## ❖ Évolutions des années 1990 et 2000

Le quartier connaît de fortes évolutions dans les années 1990 et 2000. La Ville de Paris ayant planifié depuis longtemps la « reconquête » du quartier, les immeubles non-entretenus tombant en ruine, de nombreuses rénovations mais surtout reconstructions sont lancées au début des années 1990. Les HLM remplacent les hôtels et vieux immeubles où les individus s'arrangeaient entre eux, important une population de *transplantés*, qui n'ont pas choisi d'être là comme nous le verrons par la suite. Toute cette période de transition, et de reprise en main par la municipalité des logements sociaux a vu émerger de nouvelles sociabilités militantes, associations comme *La Bellevilleuse*<sup>14</sup> créée pour l'occasion ou regroupements d'habitants s'opposant vivement aux destructions de leurs immeubles, dont les trous béants sont encore visibles aujourd'hui.

Ensuite, comme nous l'avons vu dans notre partie précédente, le quartier s'est progressivement embourgeoisé de par l'augmentation du prix de l'immobilier et la privatisation des lieux de sociabilités et des lieux culturels, qui sont réappropriés par les nouveaux habitants, généralement cadres. Nous sommes donc face à une séparation du populaire et du cosmopolite. La question que nous pouvons nous poser et qui nous mènera au point crucial de notre recherche est la suivante, les religions reprennent-elles cette fonction socialisante ? De plus, parce qu'il y a une certaine remontée de la religion, et il semble qu'y avoir un rajeunissement de la population croyante.

Selon Patrick Simon, les nouveaux habitants installent une nouvelle « sociabilité des *immeubles clubs* et associative ». Le sociologue parle de nouvelle sociabilité, car antérieurement la sociabilité se créait dans la rue, dans les cafés et les bistros, dans les commerces. Ces rituels se transmettent toujours aujourd'hui mais se transmettent plutôt par les associations. Lors de nos travaux, nous avons été en contact avec deux de ces nouvelles associations, la Bellevilloise et le Café Social.

La première est considérée comme une « forteresse culturelle » du quartier, érigée aux lendemains de la Commune comme un lieu d'accès à l'éducation et à la culture pour tous. Autrefois coopérative, elle est aussi un espace indépendant consacré à l'évènementiel, accueillant spectacles, concerts, expositions, débats politiques sans oublier un café et un restaurant. Nous nous sommes y rendus pour un projection-débat, dans le but d'une observation. Comme nous l'avons vu précédemment, le thème était « Belleville, un quartier populaire ou cosmopolite ? ». Les personnes présentes étaient en général des habitants du quartier de longue date, la majorité semblait avoir plus de cinquante ans. Ils venaient principalement du Haut-Belleville, avaient un lien très affectif à leur quartier, et semblaient être d'origine française, à l'exception d'une vieille dame qui parlait avec un fort accent maghrébin. La sociabilité était tout à fait différente de celle que l'on peut voir sur le boulevard de Belleville, et bien que le cosmopolitisme fût le thème de cette soirée, l'homogénéité du public était marquante. Le Café Social, quant à lui, est un lieu intimiste où les habitants ou anciens habitants se retrouvent presque quotidiennement. Cette association est un lieu d'écoute et d'échange pour les personnes âgées, généralement de vieux migrants appelés les « chibanis », où ils peuvent obtenir de l'aide administrative. Les habitués du Café que nous avons pu rencontrer provenaient relativement du même milieu, le milieu ouvrier, et vivaient en général

---

<sup>14</sup> Babelville, P. BARON, France, 1992, documentaire



dans des résidences dégradées ou non-voulues, pour cause d'expulsions ou de déménagements contraints. Le Café Social forme alors une sorte de repère, un second foyer où ils sortent de la solitude pour retrouver des amis, des connaissances, dans un endroit simple et chaleureux. Leur sociabilité est basée sur des habitudes, ils se retrouvent tous les jours, leur présence est comme évident. Cet endroit pourrait ainsi être comparé à un pilier central pour ces habitués, puisqu'il constitue une deuxième maison à Belleville, pour ceux qui ont dû déménager ou qui ont été expulsés. Les sujets abordés à la table des femmes étaient assez vastes, à la fois personnels et impersonnels. Nous pouvons donc dire que le Café Social est une association socialisante et intégratrice dans un but tout à fait différent de la Bellevilloise qui est plutôt une association culturelle, ce qui nous a permis de cerner différentes motivations associatives au sein du quartier, mais surtout de confirmer la formation d'entre-soi que ce soit dans le Bas ou le Haut Bellevilles.

---

## 2. LE MYTHE DE BELLEVILLE

---

Symbole d'une cohabitation réussie à la fois socialement et ethniquement, Belleville est devenu au fil du temps l'objet d'un véritable mythe, soit une représentation amplifiée de l'imaginaire collectif. Et bien plus qu'un hameçon touristique ou commercial, ce mythe créé socialement a socialement eu des conséquences sur le vivre-ensemble du quartier. Nous reprendrons tout d'abord l'analyse de ce phénomène par Patrick Simon, avant de la comparer aux ressentis des habitants avec qui nous avons pu discuter, pour enfin en faire l'état des lieux aujourd'hui et en percevoir ses limites.

### ❖ Le mythe sociologique – Interculturalité ou multiculturalité ?

Analysant tout d'abord le mythe de Belleville d'un œil sociologique, afin d'avoir un regard objectif sur les mécanismes inédits de ce quartier. D'après les nombreux travaux de Patrick Simon, le mythe serait le troisième facteur d'intégration du quartier, après la répartition dans l'espace puis l'appropriation de l'espace, qui peuvent se faire dans le privé ou à même la rue. Le mythe serait un facteur d'intégration global, puisque à la fois les habitants et les commerçants sont concernés par celui-ci, cela leur apportant un lien commun. Deux dimensions se distinguent alors pour comprendre *l'inédite innocuité de la cohabitation bellevilloise*<sup>15</sup>, la dimension économique et la dimension résidentielle, dans ce que le socio-démographe appelle une *ambiguïté structurelle*. En fait, l'enjeu est de savoir si le mythe de Belleville est réel ou s'il est permis par des stratégies de séparations de l'espace en tout. Et c'est là que Patrick Simon introduit la notion d'*aires dynamiques*. Déjà, les aires résidentielles s'inscrivent dans une logique de répartition ethnique, puis sociale. Nous sommes donc face à une forme de ségrégation, en particulier entre les espaces privés et les espaces socialisants du quartier, qui sont plus populaires. Les aires commerciales quant à elles, sont plutôt des marqueurs identitaires et seraient comme les pôles d'attraction du quartier, car les commerces s'inscrivent dans une stratégie de partenariat avec le reste du secteur. La responsable de la pâtisserie Nani nous explique ainsi que ses fournisseurs sont arabes et que les relations sont très bonnes. Cependant nous remarquons aussi une logique de rejet, lorsque cette même

---

<sup>15</sup> Par cette expression, le sociologue désigne la cohabitation sans nuisances de Belleville, sans pourtant qu'elle résume à des stratégies d'ignorance entre habitants. SIMON PATRICK, Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation ? L'exemple de Belleville, Espace, Populations et Sociétés vol.11 (1993)

personne nous parle de son collègue qui aurait du mal à accepter de voir un commerce asiatique s'ouvrir en face du sien. La cohabitation du quartier n'est donc pas désordonnée, mais s'explique par les diverses stratégies mises en place en des aires bien distinctes.

Ensuite, la cohabitation au sein de Belleville est possible car elle passe par deux sortes de sociabilité, la sociabilité de la rue et la sociabilité des *immeubles clubs*, et ces deux sociabilités ne touchant pas les mêmes classes sociales, nous pouvons parler de processus d'homogamie sociale. Des études prouvent que la classe ouvrière et migrante constitue son groupe de pairs dans des lieux publics (rue, bals, etc.) alors que la classe bourgeoise se socialiserait plutôt dans des milieux fermés (dîner entre amis, réceptions, etc.), ce qui répondrait à l'idée des *immeubles clubs*. En conséquent, si la cohésion globale du quartier passe par la nécessité d'entre-soi internes, peut-être est-il plus judicieux de parler de multiculturalité, les identités se tolérant mais ne s'entremêlant pas. Toutefois, la formation du mythe dépasse les cadres individuels.<sup>16</sup>

En effet, agissent ensuite sur le renforcement du mythe les *multiculturels*. Ce sont en général de nouveaux arrivants, qui viennent à Belleville en quête de cosmopolitisme et qui vont diffuser leurs représentations idéales. Il en déroule alors des phénomènes de fétichisation des symboles d'authenticité, et nous pouvons alors parler d'une sorte de renversement du stigmaté, les caractéristiques dépréciatives dénoncées en temps normal dans les quartiers populaires devenant des éléments de fierté affirmés.<sup>17</sup> Belleville serait alors un mythe aux mémoires arrangées, les associations étant les garantes de ce rôle à travers leurs efforts de reconstruction du Belleville mythique, ainsi qu'à travers leurs manifestations, telle l'association Trajectoire qui s'est créée en 1998, et qui vise à sauvegarder et transmettre les mémoires de quartiers populaires.

Enfin, au delà des différentes sociabilités, des règles implicites semblent s'être mises en place dans le quartier. Dans un article sur les relations entre eux, nous retenons deux citations qui nous montrent bien les règles et l'importance de la cohabitation qui sont installées dans le quartier :

*« Mais, force est de constater néanmoins, que si des incidents graves sont survenus récemment en banlieue, ils ne se sont pas reproduit à Belleville »,*

*« Le communautarisme existe à Belleville sur le plan culturel, mais pas forcément sur le plan politique. Il existerait en effet une sorte de pacte implicite afin d'éviter de faire entrer dans l'espace local les conflits du Proche Orient ».<sup>18</sup>*

Les habitants du quartier semblent avoir peur du mauvais œil, ils ne parlent pas des conflits afin de ne pas les rapporter. Nous remarquons d'ailleurs l'absence d'affiches revendicatrices au sein sur quartier bellevillois. Finalement, le mythe n'a pas un rôle sans importance puisqu'il est le garant de la paix sociale au sein du quartier de Belleville, car celui-ci détient l'image du Belleville des « autochtones », qui appartiendrait à tout le monde.

## ❖ Le mythe par les habitants

<sup>16</sup> Voir les travaux de différents sociologues sur l'homogamie sociale, tels que De Singly, Forsé et Chauvel, Bourdieu, les Pinçon-Charlot.

<sup>17</sup> Travaux sur le renversement du stigmaté : GOFFMAN Erving, *Stigmaté les usages sociaux des handicaps* (1975) et LEPOUTRE David, *Coeur de banlieue, codes rites et langages* (1997)

<sup>18</sup> GORDON DANIEL, Juifs et musulmans à Belleville, (2003)

Premièrement, le mot qui revient très souvent lors de nos démarches est « cosmopolite ». Il semblerait que les habitants se rattachent à cette facette du quartier et qu'ils la véhiculent avec un sentiment de fierté. Lorsque nous mentionnons ce cosmopolitisme, Francine Stofer nous répond :

« *C'est vrai hein, et je pense que c'est pas difficile de s'en rendre compte* »

Le mythe est aussi basé sur la culture de la cohabitation entre Juifs et Arabes rapportée du Maghreb. C'est un aspect qui revient souvent dans le discours des personnes interrogées. Ce phénomène peut être qualifié de « calquage des mécanismes sociaux » qui sont en lien également avec les intérêts commerciaux et les chaînes de productions solidaires. La mémoire de la cohabitation est entretenue grâce au rôle régulateur des anciens, qui eux ont vécu cette première cohabitation au Maghreb. Bien que les commerçants et les religieux n'habitent plus le quartier pour la plupart, ils y sont présents tous les jours et Arabes et Juifs continuent donc à se fréquenter. La pâtisserie Nani nous dit d'ailleurs qu'elle a des clients Juifs mais surtout des Arabes car les liens sont bons entre eux. D'autres clients y viennent car c'est une enseigne renommée dans le quartier.

Ensuite, Belleville est vu par ses habitants comme un village, où tout le monde se connaîtrait de vue, la sociabilité est donc villageoise et rend les individus moins agressifs et plus attentifs. Nous le voyons lors de la conférence de la Bellevilloise, les habitants ont une affection particulière pour leur quartier, leur petit village. Il nous semble que c'est une sorte de discours idéalisé repris consciemment et inconsciemment par les habitants bellevillois. Par exemple la gérante de chez Nani ayant été interviewée par l'émission *Les Enfants d'Abraham*, elle a donc l'habitude de parler du quartier et de son cas si particulier de cohabitation, et plus particulièrement de la solidarité qui lie les Arabes et les Juifs.

De plus les individus sont très attachés aux symboles populaires et artistiques qui ont marqué le quartier. Nous pensons à la semaine prévue dans tout l'ensemble de Belleville en hommage aux cinquante ans de la mort d'Edith Piaf. Il semble que ce genre de manifestations rapproche les individus dans le quartier étant donné que cet anniversaire sera fêté par les commerçants, les artistes et même les religieux puisqu'une messe sera dite pour Edith Piaf à l'église Saint Jean-Baptiste. Aussi, la gérante de Nani nous dit avec nostalgie qu'à côté de son magasin se trouvait l'enseigne de la chanteuse Régine. Les nouveaux propriétaires l'ont changé et cela semble l'émouvoir car c'est pour elle, une sorte de destruction des mémoires du quartier de Belleville et de son histoire. Comme nous l'avons vu plus haut il y a vraiment un fort travail associatif sur la mémoire, des semaines de festivités comme pour Edith Piaf, des cycles de projection par l'association Trajectoires ou la Bellevilloise.

Puis, comme nous l'avons écrit auparavant, le mythe est repris par les nouveaux arrivants de classes supérieures. Ils n'ont pas physiquement le temps de s'intégrer au quartier, mais Virginie Prendki dit avoir réussi à apprivoiser les lieux et à se sentir chez elle juste en l'espace de son congé maternité. Bien qu'elle travaille en Seine-Saint-Denis, elle souhaite habiter Paris et, en particulier Belleville pour l'attractivité de la « colline ».

Pour poursuivre la comparaison avec Patrick Simon, nous remarquons aussi dans le discours des personnes interrogées le sentiment des « aires », chaque communauté ayant son « territoire » et c'est la séparation qui permettrait la cohabitation, car tous peuvent s'entendre tout en restant entre soi. De plus, les habitants reprennent eux-mêmes la séparation du quartier entre le Haut et le Bas-Belleville. Il la situe comme dans notre observation de la rue de Belleville. Cependant les

aires et les ambiances ne restent pas intactes dans le temps, et les habitants en prennent rapidement conscience. L'évolution de la rue de la Villette en est l'exemple, car suite à la restauration d'un immeuble HLM, la rue est devenue sympathique selon Virginie Prendki, alors qu'auparavant l'endroit était le lieu de travail de dealers. Toujours d'après elle, ces derniers s'accapareraient le lien social en parlant fort et en intimidant les passants, ce qui pourrait modifier considérablement l'ambiance d'une rue. Les aires peuvent donc être éphémères. De plus, certains nouveaux habitants n'ont pas connaissance des logements HLM, non-caractéristiques du mythe. Enfin, pour finir avec Virginie Prendki, la représentation qu'elle se fait du Bas Belleville est glauque, elle n'en a pas peur et elle ne le critique pas, mais est en revanche attristée en prenant conscience du décalage qu'il y a entre le mythe qu'elle s'était fait du quartier et la réalité, entre le haut et le bas de la butte. Nous allons d'ailleurs poursuivre en traitant des autres limites de ce mythe de Belleville.

## ❖ Les limites du mythe

Bien que Belleville jouisse de l'image d'un quartier populaire et cosmopolite où la cohabitation est très bonne, il faut tout de même noter que cela n'est pas totalement vrai. Suite à nos diverses recherches, nous nous rendons compte qu'au delà du mythe bellevillois se cache une réalité moins idyllique, que les habitants semblent ne pas vouloir faire ressortir.

Premièrement, lorsque nous reprenons les recherches de Patrick Simon, nous apprenons qu'une certaine partie de la population n'est pas là par choix, mais par obligation. Ce phénomène est dû entre autre aux constructions HLM qui offrent des appartements aux personnes inscrites sur les listes mais qui n'ont pas pu choisir quel quartier habiter. Ceux que Patrick Simon appelle les *transplantés* sont alors dans une situation d'oppressés, puisqu'ils ne sont pas tellement attachés au mythe du quartier contrairement aux autres. De ce fait ils ressentent une certaine insécurité et un certain décalage au sein de Belleville, qui finalement n'est pas leur quartier affectif. Nous avons ainsi recensé bon nombre d'articles sur des blogs d'habitants exprimant tout particulièrement cette insécurité, par des formules comme « Belleville n'est pas un monde de bisounours ».

De plus, face aux rénovations qui ont touché le quartier suite aux rachats de certains immeubles, les aires dynamiques ont vu leurs frontières changer. Cela a, sur le moment, créé de nouvelles sociabilités militantes comme nous avons pu le voir dans le film *Babelville* et a engendré des pertes de repères pour les habitants expulsés de ces immeubles, leurs habitudes sont brouillées, les règles de sociabilité autrefois établies sont perdues, nous pouvons donc bien parler d'une situation anormale.<sup>19</sup>

Ensuite, certains événements ont bouleversé le quartier, tels qu'en juin 1968 où une dispute a éclaté entre deux joueurs de cartes, à cause d'une tricherie. Cela a fait resurgir le conflit israélo-palestinien dans le quartier, conflit qui n'obtient pas d'unanimité au niveau des deux communautés. La cohabitation importée du Maghreb a alors été « endommagée » et n'est plus vraiment la même. Cela a peut-être d'ailleurs joué sur le départ de quelques Juifs. Cependant face à ces discordes, le rôle des religieux a été important, en particulier le rôle des rabbins qui appelèrent au calme entre Arabes et Juifs. Du côté arabe, ce furent les ambassadeurs qui demandèrent l'apaisement des tensions. Cela a donc eu des conséquences médiatiques et

---

<sup>19</sup> \* DURKHEIM Emile, *Le suicide*, 1897. L'anomie caractérise une situation sociale touchée par une perte ou un changement des valeurs (civiques, religieuses, morales, politiques...) pendant laquelle les individus se cherchent de nouvelles règles.

politiques.

De nos jours, la grande entrave à la cohabitation idéale bellevilloise est due aux liens avec les Chinois. Bien que le quartier soit reconnu comme une « terre d'accueil », tout le monde n'y est pas intégré de la même manière. Le cas des Chinois est ainsi revenu dans chaque entretien que nous avons eu. Du point de vue de tous les acteurs rencontrés, la barrière la plus embarrassante est celle de la langue, les Chinois n'étant pas ou peu accessibles car ils ne parlent quasiment pas le français, et au sein même de leur communauté des différends se créent car il existe plusieurs sortes de mandarins. Dans la pratique religieuse, il faut alors des traducteurs, et de plus les moins de vingt ans parlant français, ils ne peuvent donc pas assister aux mêmes cultes que les anciens. Comme nous l'avons vu auparavant, les discordes ne sont pas qu'entre les autres habitants du quartier et les Chinois. A l'intérieur de leur « groupe » qui finalement n'est pas un groupe mais plutôt un préjugé non dépassé par les individus, des tensions se sont formées. Cela est dû aux trois vagues d'immigration différentes qui ont créé des concurrences entre les premiers et les derniers arrivés. Bien que la gérante de Nani semble être désolée de cette situation de non-dialogue commercial et individuel, estimant que c'est « *dommage c'est ballot* », son neveu ne paraît pas être en accord avec elle. Au contraire il pense que rester entre soi n'est pas plus mal, cela garantit une vraie solidarité. Les conflits ne sont donc pas ouverts, mais les commerçants arabes semblent avoir un sentiment de propriété vis-à-vis des rues bellevilloises, de par leur ancienneté. La communauté asiatique serait comme « intruse » dans le quartier, comme nous l'avons vu avec la gérante de Nani et son collègue craignant de voir ouvrir une boutique asiatique en face de la sienne. La différence des dates de migrations fait qu'il n'y a pas d'histoire commune entre les deux communautés, ils n'ont alors pas d'histoire commune qui puisse les rapprocher. Virginie Prendki est confrontée à cette même barrière linguistique avec les prostituées chinoises, qui ne lui permet que rarement de prolonger l'action avec elles ou de prier ensemble. Les aides ne sont donc pas les mêmes entre prostituées chinoises ou non chinoises, elles sont confrontées à une inégalité face au langage d'une part et face aux aides proposées d'autre part.

Ensuite, les Chinois font face à une autre inégalité, la clandestinité. Celle-ci facilite la victimisation des immigrés puisqu'ils ne peuvent pas porter plainte sans papiers. En outre, lors des mariages chinois, la tradition veut que les mariés reçoivent une grosse somme d'argent en liquide pour commencer leur nouvelle vie, cela a donné lieu à plusieurs braquages lors de ces cérémonies. Ces multiples agressions ont donné lieu à deux grandes manifestations chinoises contre l'insécurité ciblée. La première a eu lieu en 1990 et la deuxième en 2010. Ces deux dates espacées démontrent bien que malgré le temps, les conflits n'ont pas changé et les agressions n'ont pas diminué. Lors de la dernière manifestation, des virulences ont d'ailleurs eu lieu, la manifestation a été assez violente et médiatisée. Huong Tan, le porte-parole des associations franco-chinoises avait dit à cette occasion :

*« Pour qu'une communauté aussi silencieuse que la nôtre descende dans la rue, c'est qu'il se passe quelque chose ».*<sup>20</sup>

Toutefois, tous les liens ne sont pas mauvais, selon les témoignages de Donation Schramm, médiateur dans la lutte contre les préjugés du *secret* planant autour de la communauté chinoise. Il travaille sur l'ouverture des communautés les unes envers les autres en donnant des cours de chinois à qui veut apprendre la langue et des cours de français aux habitants chinois, ainsi que des cours de cuisine chinoise.

---

<sup>20</sup> RIGOULET Laurent, Casse-tête à Belleville, Télérama n°3179-3180



Enfin, il nous reste à évoquer le cas des Loubavitch du quartier qui nous a interpellées, puisque cette communauté juive orthodoxe ne semble entretenir aucun lien avec les autres habitants du quartier. S'érige alors une vraie barrière culturelle entre les Loubavitch et le reste des habitants bellevillois puisque même les enfants ne communiquent avec ceux qui sont considérés comme Goys, selon le témoignage de Virginie Prendki :

*« et ceux qui sont Loubavitch, ils sont très fermés, ils parlent pas en fait, on est des Goys, donc ils nous parlent pas et curieusement y'a des enfants, ça m'avait un peu choquée, le samedi ils ont pas le droit d'utiliser, pendant le Shabbat, tout ce qui est électrique et donc là y'a des badges pour ouvrir la porte, et du coup y'a des jeunes qui restent devant les portes et ils attendent qu'il y ait quelqu'un qui vienne pour ouvrir la porte avec me badge, et du coup je passe et je leur dit « Bonjour - Ah, on a pas le droit de te parler normalement à toi mais on te parle parce qu'on voudrait que tu nous ouvre la porte ».*

Cette non-accessibilité est aussi partagée par le père Chang :

*« J'ai pas essayé de toquer à leur porte mais on m'a dit que ça risque d'être dur, c'est pas porte ouverte au dialogue. »*

En définitive malgré le mythe du Belleville idéal qui persiste, nous nous rendons compte que la cohabitation n'est pas évidente tous les jours, et qu'il y a un net faussé entre certaines communautés. Nous allons présentement rentrer plus dans le détail des communautés religieuses pour tenter de percevoir si ces mécanismes sociaux bellevillois sont applicables également à la sphère religieuse.

## II - LA PRATIQUE RELIGIEUSE : ENTRE SPIRITUALITE ET SOCIABILITE

Avant toute ébauche de réflexion concernant ce thème si vaste de la religion, re précisons les divers lieux de culte sur lesquels nous avons travaillé au sein du quartier de Belleville. Il s'agit de quatre lieux de confession monothéiste, la priorité étant été donnée au christianisme, au protestantisme, au judaïsme et à l'islam, et la qualité ayant été préférée à la quantité. En revanche, les lieux de culte n'ont pas été sélectionnés précisément à partir d'une liste, à retrouver en annexe, mais au gré de nos possibilités de recherches. Enfin, nous n'avons pas pu obtenir malheureusement la même précision pour chacun des lieux de cultes, et cela se ressentira dans nos analyses se voulant comparatives.

- **Mosquée Omar Ass**, située rue Morand. Nous n'avons pas pénétré dans les lieux de prière, mais avons accédé au bureau de l'imam (**Cheikh Achour**), avec qui nous avons pu poser des questions. Nous avons assisté à une sortie de célébration et discuté de façon plutôt informelle avec deux des fidèles musulmans.
- **Synagogue Pâli Kao**, située dans la rue du même nom. Nous n'y avons pas observé de moments rituels mais l'avons visité lors d'un entretien non préparé avec le rabbin (**Jules Semah Smadja**).
- **Temple de l'Église Reformée de Belleville**, située rue Julien Lacroix. Nous en avons visité le lieu même de temple à deux reprises, et avons eu comme interlocuteurs plusieurs bénévoles et fidèles, ainsi que l'ancienne présidente (**Mme Francine Stofer**).
- **Église Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville**, située place Jourdain. Nous avons assisté à deux messes dominicales, y avons eu un entretien avec l'un des prêtres (**Père Éric Chang**) et par l'intermédiaire du secrétariat où nous nous sommes rendues, nous avons obtenu un entretien avec une fidèle active (**Virginie Prendki**).

### 1. PRESENTATION DES LIEUX DE CULTES

Nous chercherons ici à présenter, d'un point de vue assez descriptif, les quatre lieux de cultes que nous avons étudiés afin d'établir un panorama représentatif de toutes les façons d'organiser la vie religieuse institutionnelle. Seront brièvement exposés l'histoire, le fonctionnement et les activités proposées par chacun.

- **Synagogue Pâli Kao**

Ce bâtiment, fait tout de béton et dont la fonction religieuse n'est perceptible qu'en levant les yeux au-dessus de la façade principale pour y trouver une plaque représentant les Tables de la Loi, fait face au parc de Belleville, dans sa partie inférieure. L'entrée se trouve en effet en biais à l'angle des rues Julien Lacroix et Pâli Kao, dans la partie piétonne la plus pentue de cette dernière petite rue descendant sur la boulevard de Belleville. La synagogue n'a d'ailleurs d'autre nom que celui de cette rue, et ses propriétaires se regroupent sous le nom de la « Communauté consistoriale Pâli Kao ». Pour finir sur l'aspect extérieur de ce lieu, nous pouvons dire que le bâtiment ressemble assez à un ancien cinéma d'avant 1950, que l'on aperçoit également des terrasses en partie haute, que le béton n'est pas entretenu et que des grillages recouvrent les toutes petites ouvertures, ce qui nous a interrogées. Il faut noter que devant la grande synagogue située sur le boulevard de Belleville, des barrières apparaissent également comme signe de dissuasion à toute sorte de vandalisme. Cela aurait-il un lien de conséquence avec la tentative d'incendie de ce symbole juif lors des émeutes de mai 1968 entre Juifs et Arabes ? En bref, le bâtiment semble quelque peu à l'abandon au premier abord, et la porte en bois, d'une grande simplicité, cachée derrière un lourd store de fer et entrouverte, accroît le mystère.

En effectuant quelques recherches, nous découvrons que cette synagogue se définit comme ashkénaze et tunisienne, ce qui peut apparaître comme contradictoire, les juifs tunisiens étant plutôt séfarades. En effet, ce lieu de culte a été construit en 1931, le rabbin Smadja nous dira d'ailleurs que « c'est la plus vieille synagogue de Belleville », à une époque où la population juive bellevilloise était donc quasi-exclusivement ashkénaze et d'origine d'Europe de l'Est. Mais suite à la Shoah, la population ashkénaze n'étant plus assez nombreuse, la synagogue a été partagée avec les nouveaux arrivants tunisiens. Ainsi, comme a pu nous l'expliquer le rabbin, les deux communautés coexistent aujourd'hui de façon autonome à l'intérieur du même lieu, et nous pouvons dire que si la synagogue a un fonctionnement assez ordinaire pour les séfarades, garante du rite juif à la tunisienne, elle remplit plutôt une fonction de lieu de mémoire pour les ashkénazes.

Ainsi, la séparation est visible à l'intérieur du lieu, l'essentiel de la synagogue étant utilisée par les Tunisiens, et une salle étant réservée aux ashkénazes. C'est un lieu de prière, d'enseignement, de fêtes, de repas et de mémoire car les deux murs principaux sont recouverts de plaques de marbres où sont gravés les noms des victimes du quartier du génocide juif. Les ashkénazes n'ont donc pas besoin de disposer d'autres parties du bâtiment, et ils ne se retrouvent avec les séfarades qu'à l'occasion de la fête de Yom Kippour, le Grand Pardon. Du reste du bâtiment, nous n'avons pas tout visité, notamment l'étage, et le sous-sol interdit aux femmes par un écriteau en hébreu et en français. Nous n'avons pas vu d'autres endroits réservés de la sorte, et nous ne savons pas ce qui s'y trouvait, mais nous savons que les hommes et les femmes sont également séparés dans les salles de cultes, les femmes se plaçant soit en hauteur, soit derrière une palissade. Nous avons pu voir la salle de culte principale, spacieuse et lumineuse, à l'agencement rappelant un opéra ou un cinéma, où une estrade et de grandes écritures suspendues, les dix commandements de Moïse surtout, étaient mises en avant et où les sièges, ceux des hommes au rez-de-chaussée, disposés en arc-de-cercle étaient individualisés, chacun comportant un casier rempli d'effets personnels. Atmosphères grandiose et intimiste se mêlent ainsi, offrant un énorme contraste avec le reste du lieu, dans un état avancé d'insalubrité. En effet, les installations électriques sont accessibles, le sol et les murs sont sales et sans aucun ornement, et des restes de nourriture se trouvaient un peu partout, significatifs d'un manque d'argent et de personnel, mais aussi de présences régulières. Cela renforce également le sentiment de cohabitation du sacré et du profane en ce lieu.

En ce qui concerne les activités et manifestations se déroulant dans la synagogue, nous avons compris qu'il y a deux messes quotidiennes pour les séfarades, dont nous ne connaissons pas la différence, et que la plus importante est celle du Shabbat, le samedi, où est aussi officié la seule messe ashkénaze hebdomadaire. Après les messes matinales, il y a des lectures quotidiennes du livre du Talmud et les fidèles semblent rester pour manger et se recueillir seuls ou à plusieurs dans la salle adjacente au lieu de prière. Les seules activités formelles proposées à la synagogue sont celles du Talmud Torah, c'est-à-dire les enseignements autour des écritures sacrées. Elles sont dispensées aux jeunes, essentiellement ceux inscrits dans les écoles communales qui ont donc un « certain retard » en matière de liturgie sur les enfants inscrits dans les écoles juives, où les heures réservées à la religion sont obligatoires et nombreuses, contrairement aux écoles privées catholiques. Nous n'avons pas eu connaissance d'horaires précises concernant ces enseignements, mais nous savons qu'ils sont pris en charge par des bénévoles eux-mêmes formés par le rabbin. Pour ces personnes, comme pour le reste des bénévoles de la synagogue, nous n'observons pas de hiérarchie formalisée mais des rapports et des affectations basés sur la transmission et la confiance avec le rabbin. En effet, durant notre courte visite, les deux bénévoles présents, une femme qui semblait s'occuper du secrétariat et un jeune homme bricoleur, sont venus plusieurs fois se référer au rabbin pour demander des conseils ou des autorisations. Nous sommes donc face à une organisation et à des activités d'un type traditionnel, sur lequel nous reviendrons lors du rapport des fidèles à leur religion.

- **Mosquée Omar Ass**

Avant de commencer, il faut noter que nous avons connu cette mosquée par l'intermédiaire d'un homme, lors d'un appel téléphonique au secrétariat de la mosquée Abou Bakr, mosquée pour laquelle nous n'avons pas pu obtenir plus d'informations. Selon cet homme, les deux mosquées fonctionneraient ensemble, mais ne savons pas s'il elles ont une hiérarchie, des officiants ou des fidèles en commun. De plus, lors de notre visite à la mosquée Omar, nous n'avons pu discuter que des phénomènes inter religieux avec l'imam Achour, et la présentation et le fonctionnement du lieu de culte en eux-mêmes n'ont pas été abordés. Les informations traitées ici proviennent donc du recoupement de nos recherches, sur des sites à visée pragmatique et non-scientifique.

Tout d'abord, les mosquées Abou Bakr et Omar sont les deux seules que l'on puisse situer à Belleville, plus dans le XIème arrondissement que dans notre périmètre de recherches. Nous avons également localisé une salle de prière, rue Bisson mais à part cela, les lieux de culte musulmans se trouvent plutôt dans la partie ouest du XIème arrondissement et à Ménilmontant. La mosquée Omar recouvre donc un périmètre important, et est ainsi connue comme une grande mosquée, pouvant accueillir autour d'un millier de personnes. Elle est située à l'angle de la rue Jean-Pierre Timbault, dans la continuité de la mosquée Abou Bakr située au métro Couronnes, et de la rue Morand, sur une sorte de place. L'entrée se fait par la petite rue Morand, sous des arcades de style oriental. Une seule simple porte donnant accès aux bureaux administratifs, se trouve face à la place. Une plaque avec des inscriptions en arabe indique également la position d'une mosquée, mais le bâtiment, sans minaret, peint en blanc et gris anthracite ressemble plutôt à un immeuble d'habitation. Dans le cas de la mosquée existe un important rapport à la rue, lieu de sociabilité profane, étant donné un découpage avec le sacré à l'intérieur du lieu de culte. En effet, plus que dans la synagogue où nous avons pu entrer dans le temple, la mosquée fait l'objet de règles strictes. Ainsi, les espaces de prêche et de prière nécessitent le déchaussement et la séparation sexuelle, ce qui n'est pas le cas dans les espaces administratifs et de réception. Le fait d'être rentrées par la petite porte pour aller dans le bureau de l'imam, et d'avoir été maintenues derrière

un rideau dans le sas de déchaussement accentue cette séparation du profane et du sacré. Puis, en ce qui concerne la séparation des hommes et des femmes, dont nous n'avons pas pu observer l'organisation spatiale, nous avons appris que la mosquée Omar est l'une des seules de Paris à posséder une salle de prière pour les femmes, mais que les sanitaires et la salle des ablutions sont uniquement masculins.

En ce qui concerne les rites, qui bien qu'identiques pour tous les musulmans ne bénéficient pas d'une même offre dans toutes les mosquées, la mosquée Omar permet aux hommes et aux femmes de pratiquer la *salat*, les cinq prières quotidiennes, étant données les deux salles de prière. Nous avons également vu qu'y est pratiquée la prière du vendredi, importante pour les hommes dans le dogme musulman, et les prières et les solidarités associées au mois du Ramadan. Nous ne savons en revanche pas si les rites mortuaires y sont officiés. Il semblerait aussi qu'il n'y ait pas de prêche en français. Enfin, pour les activités autres que rituelles proposées, des cours d'arabe et de liturgie islamique sont dispensés. Nous n'avons donc pas eu vent de manifestations d'une autre nature que spirituelle, et dans cette logique, nous comprenons que l'imam est donc le personnage central de la vie de la mosquée, étant l'officiant de toutes les prières. Autour de lui, certains hommes semblaient avoir des tâches assignées mais pas nécessairement mandatées, tel celui surveillant assis dans le vestibule, et celui que nous pourrions qualifier « d'assistant de l'imam », son messenger et quelquefois traducteur lors de notre rencontre avec le représentant.

- **ERF Belleville (Église de toutes les Nations)**

Ce temple, construit en 1877 par la Ville de Paris, est remarquable dans toute la rue Julien Lacroix grâce à un grand graffiti de toutes les couleurs suspendu à la perpendiculaire. L'inscription « Église de toutes les nations » y étant plus visible que « Église Réformée de Belleville », nous avons été longtemps dans l'erreur, ne la considérant pas comme une église protestante, mais comme un concept à part entière, rassemblant juifs et chrétiens, comme semblait l'indiquer l'affichage extérieur de l'église. L'ambition particulière de l'ERF Belleville est de rassembler autour du personnage de Jésus-Christ tous ceux qui le reconnaissent comme disciple, ce qui concerne ainsi certains Juifs. Le suffixe « toutes les nations » indique lui simplement l'ouverture à tous, quelle que soit sa culture, ce qui nécessitera des aménagements face aux barrières de la langue. Il y a donc rassemblement des populations d'une même croyance en un seul lieu pour les protestants de Belleville. Cela n'est pas le cas chez les juifs, et les catholiques qui utilisent par exemple la chapelle du Bas-Belleville pour la pratique religieuse des Polonais.

De la rue, il est difficile de distinguer le temple, pourtant orné, agencé comme un immeuble parmi d'autres, sans séparation avec les bâtiments adjacents. Le trottoir étroit et empiété par des places de stationnement ne permet pas de débordements réels sur la rue, ce qui est pourtant caractéristique des protestants lors des sorties de messe, selon Francine Stofer. Le plan intérieur est plutôt fonctionnel, avec des plafonds très hauts et plats. La salle du temple en elle-même se remarque par un style à la fois épuré et mystique. Le plafond et le sol sont en bois, les murs sont en pierre blanche et les ouvertures sont hautes et petites. Seul un grand orgue en bois foncé à l'étage rappelle la tradition chrétienne, sinon la décoration est originale ; le tout petit autel est entouré d'un grand voile blanc éclairé par une lumière rose, et la profondeur du plafond est atténuée par des lignes de roses rouges suspendues de façon irrégulière. Francine Stofer nous expliquera que cette décoration a été choisie par les fidèles. Le reste du temple recouvre lui des fonctions très diverses, on y trouve plusieurs salles pour accueillir des groupes, pour les activités ou les repas, un secrétariat et, en annexe, le logement du gardien. Tout est ainsi réuni, même les



lieux qui font partie de ce jeu des locations, que nous développerons plus tard, et réunissant des personnes autres que les fidèles protestants, tels les sans-abris à qui sont servis des petits-déjeuners.

Outre des activités caritatives menées par le CASP (Centre d'Aide Sociale Protestant), l'ERF Belleville propose beaucoup d'animations différentes. Il y a déjà le catéchisme, sous des formes particulières avec, pour les adultes, le parcours Alpha, qui regroupe catholiques et protestants dans le but de leur laisser choisir les doctrines avec lesquelles ils se sentent plus proches en connaissance de cause, et, pour les enfants, en plus du soutien scolaire. L'ancienne présidente avait d'ailleurs insisté sur les manières ludiques qui sont mises en place, grâce à une véritable équipe d'animation formée, ce qui permet d'accueillir également l'accompagnement aux devoirs à d'autres enfants du quartier, « évangélisés comme tous les autres ». Mis à part ces animations pour les enfants, l'ERF Belleville ne propose pas d'activités cloisonnées par tranche d'âge, au contraire car son objectif est le mélange intergénérationnel au sein de sa communauté. Dans ce sens, ont ainsi été mis en place des « Groupes de maisons » formalisant des échanges entre pratiquants, d'enseignements et de services. A part cela, beaucoup de cycles d'activités, plutôt thématiques et de réflexions autour de la foi, se déroulent au temple mais sont organisées de façon externe par l'Église Réformée nationale. En fait, la particularité du temple de la rue Julien Lacroix est d'être un espace « pour tous », donc spécialement enclin à la location, où cohabitent des groupes d'organisations diverses. Même en ce qui concerne les offices de cultes, plusieurs mouvances protestantes, comme les évangélistes ou la communauté chinoise se partagent l'espace de prière, à des heures différentes. L'ancienne présidente témoigne ici d'une volonté de tolérance malgré la fatalité de divergences culturelles, notamment langagières, ou bien les nuisances sonores et d'entretien.

Pour gérer tout cela, l'ERF Belleville dispose de trois salariés, un gardien, résidant sur place et s'occupant de questions fonctionnelles, un homme d'entretien et une secrétaire. Il y a aussi un conseil presbytéral avec notamment un trésorier, et un président choisi lors d'une Assemblée Générale, donc de façon assez formelle mais basée sur des rapports de confiance. Francine Stofer nous dit par exemple qu'elle s'occupe encore du suivi du personnel, et qu'elle possède toujours un trousseau de clé malgré un statut de simple bénévole, car elle est « la mémoire de l'Église » étant la doyenne des fréquentations, et ses conseils sont ainsi d'envergure. A côté de cela, toutes les activités sont prises en charge par des bénévoles volontaires, d'une façon qui semble assez autonome, simplement régulés par un souci de stabilité dans le temps. En effet, comme nous le remarquerons à plusieurs reprises, le « turn-over » parisien met à mal des initiatives non-communautaires. Les pasteurs, eux ne semblent pas avoir un rôle décisionnel particulier, et même durant les offices, ils n'ont pas le monopole de la parole. Nous avons donc là l'impression d'une entreprise familiale, également dans le langage employé par l'ancienne présidente, sans hiérarchie taylorienne établie mais avec une répartition des tâches en fonction des savoirs-faire et des affinités.

- **Eglise Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville**

Dominant la place Jourdain, l'Église Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville est située au centre de la grande paroisse du même nom, qui s'étend des stations de métro Belleville à Télégraphe, et recouvre ainsi une aire de 50 000 habitants. Bien plus haute que les habitations et séparées de celles-ci par deux petites rues parallèles, elle fait figure centrale et donne cette configuration de village à cette partie de la rue de Belleville, grâce à la symbolique du clocher et du parvis. Il faut

noter cependant que ce territoire bien particulier qu'est le parvis est en fait très peu investi, à la fois à la sortie des messes par les fidèles, que par les habitants du quartier. Peut-être pouvons-nous alors lui attribuer un rôle de sas de séparation nécessaire entre le mystique et le réel. La bâtisse, quant à elle, de style néo-gothique, a été construite au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle afin de ré-évangéliser le quartier après la Commune. Confiée aux mains d'architectes renommés, elle possède donc tous les attributs de l'art chrétien, et la configuration externe et interne d'une grande église, qui nécessiteraient un rapport entier de description. Symboles bibliques et chapelles saintes comblent la nef, mais il est à noter la particulier de quelques éléments de décor, tels que les vitraux de l'autel ou les lustres, ayant fait l'objet de travaux en 2008 et qui marquent une volonté de renouveau symbolique. Quelle que soit l'heure de la journée, le lieu est sombre et éclairé par des cierges, et l'ambiance est au recueillement. En effet, le chuchotement est intériorisé par tous et mis à part les tables à l'entrée avec les annonces pastorales, un kiosque d'accueil (le Point Rencontre) et la sacristie où les prêtres s'apprêtent, l'espace est essentiellement consacré à la prière en temps normal et lors des célébrations, sur les bancs face au cœur ou aux chapelles. De plus, son accessibilité pendant au moins dix heures tous les jours renforce sa fonction d'appartenance à tous et d'expression de la foi, sans forcément de ritualisations.

Le lieu est ainsi quasi-exclusivement spirituel, les toutes les activités sociales sont organisées à l'extérieur, à l'exception de certains spectacles. Au sein même de l'église se déroulent donc les messes eucharistiques, une à deux par jour en semaine, et quatre le dimanche, les louanges et méditations ainsi que les messes spécifiques de sacrements. Comme toutes les églises diocésaines, Saint-Jean-Baptiste suit le calendrier biblique et donne tous les sacrements de l'Église catholique, en suit toutes les étapes (baptêmes, communions, mariages, sacrements des malades, funérailles..), hormis pour les baptêmes d'adultes et les ordinations de prêtres qui se font en la cathédrale Notre-Dame-de-Paris. Mis à part ces moments rituels, l'église est aussi comme nous l'avons dit un lieu de foi personnelle, donc des roulements sont mis en place pour que les prêtres puissent accueillir des confessions. Le Point Social, seule entité administrative du lieu, donne plutôt des renseignements concernant le spirituel, le véritable secrétariat se situant rue Lassus, avec des locaux consacrés uniquement aux fonctions d'organisation. Pour toutes les rencontres, la paroisse possède d'autres locaux rue de Palestine, parallèlement à l'église également. Quant au logement des prêtres, le presbytère rue Lassus constitue encore une autre entité différente, accentuant la séparation des fonctions. La paroisse, qui gère aussi la Chapelle-du-Bas-Belleville, véritable « pôle » religieux pour la population polonaise de la capitale, s'articule donc autour d'une organisation rigoureuse, relayée par le site internet et beaucoup de petites annonces internes, et toujours en lien avec l'archidiocèse de Paris. Le père Chang nous donnait ici la métaphore avec le corps humain, dont tous les organes sont reliés au cœur.

Ainsi, si la répartition des tâches au sein des activités extra-spirituelles est prise en charge par les paroissiens, les fonctions assignées aux prêtres sont clairement définies. A Saint-Jean-Baptiste, les responsables religieux sont au nombre de quatre, le curé, Père Esclef, attiré et ses trois vicaires, Pères Chang, Kolodziejczyk et De Lesquen, sur lesquels nous reviendrons. En plus de leurs rôles d'officiants et d'accompagnants aux sacrements répartis en mi-temps comme dans une entreprise, ils sont à l'origine d'un grand nombre d'activités sur la paroisse, plus ou moins en lien direct avec le religieux, et pour lesquelles ils demandent beaucoup d'assistance aux fidèles, sans pour autant déléguer ce qui relève de leurs « missions », ou recrutent des intervenants. Ces activités sont de plusieurs ordres :

- **intellectuelles et liturgiques**, de l'éveil à la foi en passant par le catéchisme et l'aide aux devoirs jusqu'aux groupes de réflexion mêlant textes religieux et soucis quotidiens,
- **caritatives**, en lien avec de grandes associations comme par exemple *le Secours Catholique*

ou non, avec des maraudes et du soutien aux prostituées et aux sans-abris ou des visites aux malades,

- **artistiques**, avec la chorale et des groupes de musique,
- **de communication**,
- **festives**, et en lien avec le quartier
- **de loisirs**, avec par exemple des cours de jardinage.

Pour tout cela, des groupes sont mis en place et souvent s'auto-gèrent. L'accent est mis sur l'adaptation aux besoins de chaque tranche d'âge (enfants, étudiants, jeunes professionnels, retraités..), catégorisation jugée la plus concrète d'un point de vue physiologique mais aussi thématique. On peut penser ici aux exemples qui nous ont été donnés, comme les camps pour les enfants, les horaires de messes adaptées aux travailleurs, les échanges sur la sexualité chez les jeunes adultes ou sur le rythme de vie chez les retraités, etc. Les rassemblements pour tous semblent être mis en place dans des cadres plus larges que ceux de la paroisse, comme par exemple des pèlerinages. Cette diversité des activités nous amènera à comprendre la multitude de représentations associées à l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville.

- Finalement, on remarque que dans les quatre lieux de culte, les activités proposées remplissent une part liturgique et une part socialisante. En plus, mis à part la mosquée où il ne semble pas y avoir d'activités en français, les lieux de culte visent à s'adapter à tous leurs fidèles, de toutes mouvances ou cultures. On peut estimer cette contrainte d'adaptation comme spécifiquement bellevilloise. Mais qui sont ces acteurs de la pratique religieuse ? Et comment s'approprient-ils et se représentent-ils ces parts spirituelles, dogmatique, sociable de la pratique religieuse ?

## **2. LES PROTAGONISTES, PROFILS-TYPES**

---

- **Les responsables religieux**

Il faut tout d'abord noter le difficile choix de dénomination de ce groupe que constituent les « responsables religieux ». Déjà, ce terme de religieux, quand il est employé en tant qu'adjectif, est bien trop large car il peut très bien désigner tout croyant lambda, donc bien subjectif sur l'échelle de la dévotion. Ensuite, bien que légalement, tous ces responsables aient un statut particulier et entièrement privé de leur cadre de travail, il n'existe pas de terme les regroupant tous aux yeux de la loi. On pourrait penser à la catégorie « clergé », mais l'on ne peut en réalité pas l'étendre au delà de la hiérarchie chrétienne, voire catholique. C'est le même problème avec le terme « ecclésiastique » dont les catégorisations remontent à des temps aussi anciens que le Régime qui les cautionnait. On ne trouve aujourd'hui dans la nomenclature de l'INSEE qu'une seule distinction, entre le clergé séculier, inscrit dans la vie sociale, et régulier, inscrit dans la règle monastique. Imams, rabbins et représentants de cultes non-monothéistes ne sont apparus dans aucune de nos recherches. Aussi, les rôles de prêcheur ou d'officiant ne peuvent s'avérer exhaustifs dans chacun de nos cas. Nous préférons donc en rester au registre de la responsabilité, plutôt pertinente du fait, par exemple, qu'un prêtre est responsable de ses fidèles lors du culte, et qu'il serait la personne poursuivie en cas de dommages. La répartition des obligations diffère ensuite selon les Églises mais nous insistons ici sur la caractéristique de proximité des responsables que nous avons rencontré, au plus près de la vie sociale. Le terme de « responsables » leur siéra donc mieux que celui de

« représentants ». De ce fait, nous considérerons Francine Stofer comme responsable, étant donné son ancien statut de présidente de l'Église toutes les Nations.

Ensuite, les notions de clergé et de hiérarchie nous conduisent à d'importantes distinctions. En effet, l'opposition entre clerc et laïc chez les catholiques, qui implique de longues études, un sacrement et une vie sociale différente des fidèles, ne se retrouve pas dans les autres cultes que nous avons étudiés. Pour le rabbin Smadja, au contraire, il faut être marié et l'on pourrait comparer ce statut à celui d'un « enseignant » dans une logique plutôt gérontocratique. Le pasteur aussi a une vie familiale similaire et une stature équivalente à celle de ses fidèles. Il y a aussi une différence entre le fonctionnement institutionnel de l'Église catholique et les autres cultes dans la formation et le placement des représentants. Chez les protestants, même s'il existe un système de rotation des pasteurs, nous avons pu remarquer que ce dernier était adaptable, notamment en cas d'approche de la retraite, le pasteur de la rue Julien Lacroix étant resté quelques années de plus que la normale pour son dernier « mandat ». Chez les musulmans, la formation des imams n'est pas obligatoire et unique, et comme chez les juifs, nous pouvons parler de fonctionnement « communautaire », dans le sens où l'affectation est essentiellement une question de proximité soit familiale, soit culturelle. Le rabbin Smadja a par exemple la même trajectoire migratoire que les fidèles séfarades de sa mosquée. Dans l'Islam, l'importante variété de courants spirituels complexifie aussi l'organisation de la hiérarchie. Ainsi, nous n'avons pas réussi à comprendre l'organisation commune des deux mosquées, Abou Bakr et Omar. Chez les protestants, les musulmans et les juifs, le représentant est donc le reflet des pratiquants d'un point de vue social, ce qui n'est pas nécessairement le cas chez les catholiques. Nous pouvons penser ici au père Thierry de Lesquen, qui venant des « beaux quartiers » de Neuilly, remarque beaucoup de différences avec les mentalités bevilloises. Certains décalages dus à ce statut bien spécifique du clerc chez les catholiques pourront être mis en évidence lors de l'analyse du rapport des fidèles à leur religion.

Maintenant analysons quel(s) rôle(s) jouent chacun des responsables religieux que nous avons pu rencontrer au sein de leur communauté respective. La question qui nous servira de fil sera celle que leur connexion plus ou moins forte avec la vie sociale séculière.

Dans le cas du rabbin Smadja, Nous pouvons noter tout de suite une forte intégration au sein de la communauté de fidèles. En effet, au contraire des prêtres, pasteurs et imams, le rabbin n'est pas placé par une hiérarchie supérieure à la synagogue, mais il est choisi au sein des fidèles, selon des règles traditionnelles. Son rôle de transmetteur lui confère une haute position symbolique, et centrale au sein d'une configuration quasi-familiale. Cette forte intégration est aussi accentuée par le fait qu'à l'intérieur d'une micro-société émigrée, il est le garant de traditions culturelles bien particulières, comme ici des rites bien particuliers venus de Djerba. Cette posture de l'Ancien, dans une dynamique que l'on pourrait de gérontocratique, le place ainsi sur un piédestal, accentuant le grand respect que lui apporte son statut d'autorité. C'est d'ailleurs ce qu'illustraient la timidité et la distance volontaire entre les fidèles et lui, malgré un comportement bienveillant de sa part lors de notre entretien, avec des phrases telles que « Vous êtes les bienvenues, vous êtes nos enfants », représentatives d'une logique patriarcale. Nous pouvons en conséquent attribuer une place centrale à la figure du rabbin au sein de la pratique religieuse juive, décisive, référente et garante des traditions rituelles et culturelles. Lui-même se désigne comme « le pilier central ».

Une autre figure symbolique et centrale est celle de l'imam Achour. Par exemple, à la mosquée aussi, la distance avec le représentant religieux est intériorisée, et même mise en scène par la présence de l'assistant de l'imam, qui transmet et traduit les paroles et décisions. Comme à la

synagogue, l'imam joue également un rôle dans les processus d'intégration des populations immigrés dans le quartier, de part à la fois ses prêches en langue arabe mais aussi ses discours politiques sur le lien à adopter avec la culture occidentale, ou encore sa forte volonté ici de promouvoir le discours interreligieux et laïque. Plus que tous les autres représentants religieux, il est donc un guide moral, influent sur les comportements à adopter dans tous les aspects de la vie du fidèle. Cette stature d'exemplarité lui confère une sorte de mysticisme, voire de sur-naturalité. Cette appartenance au domaine dogmatique est renforcée par ses discours essentiellement basé sur des citations de sourates du Coran et sur des vécus de foi, même en dehors du lieu de la mosquée, comme nous l'avons vu lors de la rencontre de l'association CIEUX. Ainsi, le rôle de l'imam est principalement associable à celui du prêcheur, sans réellement de connexions directes avec le monde social de par sa seule gestion des activités spirituelles.

Dans le cas des prêtres de Saint-Jean-Baptiste, nous ne pouvons plus employer l'idée de centralité, étant donné la répartition de leurs rôles en leurs quatre personnes. Cela ne prétend toutefois pas sous-estimer leur importance dans l'esprit des fidèles, Virginie Prendki considérant par exemple que l'église leur doit son dynamisme. Leurs différentes personnalités influent également sur les choix des fidèles pour certaines activités, et malgré leur choix de vie assez monastique, ils forment des liens amicaux et individuels avec certains laïcs. De plus, par la mise en place d'activités caritatives, tournées vers le quartier et relativement concrètes, en plus de leurs obligations religieuses et spirituelles, tels que les célébrations et les sacrements, ils sont ancrés dans la réalité sociale de leur communauté. Ces particularités peuvent s'expliquer par le fait que certains prêtres ont pu partager les préoccupations des fidèles dans le passé, tel le Père Thierry qui fut ingénieur et marié. Cependant, ce statut retiré des prêtres est aussi à l'origine d'incompréhensions face aux décalages du quotidien, comme le ressent Virginie Prendki :

*« Du coup, les prêtres aussi étaient en souffrance car ils comprennent pas les paroissiens, ils ont tendance à s'arc-bouter et à dire « Ah c'est pas bien, ils ont rien compris », ils ont mal à faire passer le message, que y'a d'autres valeurs dans la vie .. »*

Car, au delà de l'apport d'activités socialisantes, les prêtres de Saint-Jean-Baptiste souhaite la ré-évangélisation du quartier et tentent de réinvestir le spirituel et le moral au sein d'une pratique religieuse catholique qui s'étiolle continuellement. Ils sont ainsi dans une posture contradictoire en tant que garants de valeurs et, dans le même temps dans la recherche d'adaptation et de légitimité. Leur rôle dans la paroisse et dans la vie religieuse des fidèles n'est donc pas prédéfinie et uniforme, mais nous pouvons conclure en disant qu'ils sont représentants dans toutes les facettes de la pratique religieuse c'est à dire la foi, les croyances et la communauté.

Enfin, à l'ERF Belleville, nous avons pu distinguer deux types de représentants, donc deux types de rôles. Le pasteur assure lui, la part spirituelle avec son rôle d'orateur et de prêcheur. Cependant, même dans cette mission, il n'est pas seul, tout fidèle protestant pouvant effectivement prendre la parole lors d'une célébration. De plus, en dehors des moments de rites, le pasteur est un fidèle comme les autres, et ne semble donc pas posséder de stature spécifique symbolique. En bref, contrairement aux autres lieux de culte, il n'occasionne pas de grands bouleversements lors de son départ, comme l'exprime Francine Stofer :

*« Mais c'est pas parce que le pasteur s'en va que les paroissiens s'en vont [Rires.] »*

En effet, à l'ERF Belleville, la part décisionnelle et fonctionnelle est réservée à des paroissiens élus ou choisis selon des logiques de confiance. Par exemple, l'ancienne présidente reste la seule, avec le gardien, à posséder les clés du lieu de culte. Par ailleurs, les rôles donnés à chacun semblent être



régis comme dans le monde associatif ou le monde du travail. En effet, il y a d'une trois employés et une réelle répartition des tâches, et les occupations de la paroisse offrent de réels statuts et reconnaissance sociales à ceux qui s'en chargent. Ainsi, Francine Stofer semble pallier le fait d'être « célibataire et retraitée » avec celui d'être considérée comme « la mémoire de l'Église ». Finalement, dans une église qui se veut appartenir à tous, le rôle des représentants religieux est essentiellement fonctionnel, et les fidèles se chargent eux-mêmes de façon autonome des divers besoins de leur vie religieuse.

- **Les fidèles – Reflet du quartier ?**

Essayons d'adopter un point de vue transversal et comparatif.

Tout d'abord, demandons-nous si nos lieux de culte sont chacun représentatifs du mélange social et ethnique du quartier, ou s'ils constituent plutôt ces entres-soi identitaires nécessaires à une cohésion globale. En pensant à « L'Église de toutes les Nations » qui se présente par le biais de son ancienne présidente comme « le reflet du quartier », on aurait tendance à pencher pour notre première hypothèse. Cependant, la réalité est comme toujours plus complexe, et l'on a vu que les protestants chinois et camerounais-togolais avaient leurs rites à part. En effet, chez les protestants, créer son propre courant est assez facile. Le prêtre Eric Chang nous parlait ainsi d'églises « qui naissent et qui meurent » en fonctions des aléas familiaux des protestants chinois. Le rassemblement en un seul lieu de toutes les mouvances et populations protestantes ne serait-il donc que la conséquence du manque de locaux ? En tout cas, ce temple ne semble pas rattaché à des flux de population spécifiques, mais plutôt à la volonté d'être un lieu d'accueil pour des protestants plus ou moins de longue date. Peut-être aussi que messes et activités ne se répartissent pas la même mixité sociale.

Cette dernière idée peut être également appliquée à la paroisse catholique de Saint-Jean-Baptiste. En effet, nous avons pu observer durant les messes dominicales une très grande variété de personnes, d'un point de vue ethnique et vestimentaire. Le peu de communication entre elles renforçait alors l'idée d'un non-communautarisme. Les descriptions de Virginie Prendki démontrent aussi des mélanges entre les populations du Bas et Haut-Bellevilles, avec des personnes « en difficulté » et de nouveaux arrivants cadres comme elle. En revanche, les différences semblent importantes entre les fidèles « jeunes professionnelles » se rendant à des groupes de réflexion intellectuels et nécessitant des centres d'intérêts culturels, et ceux ayant besoin d'aide, et ne parlant pas réellement français. D'ailleurs, la paroisse catholique possède elle aussi son entité intégratrice, avec la Chapelle-du-Bas-Belleville qui accueille les pratiquants polonais.

Et cela nous amène à parler de la synagogue Pâli Kao et de sa fonction communautaire. Bien que pourtant différentes des autres synagogues bellevilloises qui ne mélangent pas ashkénazes et séfarades, le temple juif est fondamentalement lié à des flux migratoires. Ainsi, il a joué le même rôle que tous les autres commerces et entités juives lors des migrations de l'Europe de l'Est et du Maghreb, attirant et facilitant l'accueil des diasporas. Et toujours aujourd'hui, le rabbin Smadja qualifie sa synagogue de tunisienne, ne nous donnant pas d'indications sur des éventuels fidèles autres que tunisiens. De plus, bien qu'ayant déménagé, ce sont toujours les mêmes Juifs tunisiens qui se rendent à la synagogue et y amènent leurs enfants, et nous pouvons donc parler de communauté de fidèles, quasi-familiale.

Enfin, pour la mosquée Omar, l'analyse est encore une fois plus difficile étant donné que nous n'y

avons croisé que des hommes, et que, de plus, l'habit de prière dont ils étaient vêtus au sortir de la prière efface toute distinction sociale. Et puis, même si l'horaire creuse aurait pu déterminer ou non un fort taux de retraités et de chômeurs, nous y sommes allées un samedi, jour de repos. Très approximativement, nous pouvons dire que la population était essentiellement maghrébine mais rien ne prouve qu'elle ait un lien avec les flux de migrations des années d'après-guerre. De plus, nous savons que les premiers arrivants ne sont pas les plus pratiquants et le seul fidèle avec qui nous avons pu discuter habitait les Yvelines. Nous avons d'ailleurs remarqué la présence de fidèles banlieusards dans chacun des lieux de culte, que l'on ne peut donc pas désigner comme lieux « de quartier ».

Deuxièmement, avec proportion importante de jeunes et un moyenne d'âge de 37 ans sur le quartier, nous avons à former une brève pyramide des âges des fidèles des diverses religions étudiées. Malgré les idées reçues qui séparent la jeunesse et la vie active de la pratique religieuse, nous avons remarqué de grandes diversités d'âges au sein de tous les lieux de cultes. A part chez les musulmans où nous n'avons pas répertorié la présence d'activités pour les enfants, des regroupements par tranches d'âges ont été mis en place partout, ce qui explique fortement cette mixité, même chez les catholiques, dont les autres paroisses connaissent un vieillissement sévère. Là, plus encore que pour la mixité sociale, les catégories d'âges se séparent pour les activités, et même pour les messes chez les catholiques où les jeunes actifs se retrouvent essentiellement le dimanche soir. Comme partout, la pratique religieuse est ainsi découpée en fonction du temps de travail, avec la volonté de retrouvailles intergénérationnelles pour les jours fériés. En mettant à disposition des jeux pour les enfants pendant les messes, l'église protestante pousse plus loin que les autres cette tradition. En fait, dans chacune des religions que nous avons vues, les jeunes pratiquaient du fait d'un ancrage familial, les nouveaux arrivants étaient de jeunes professionnels, et les plus anciens avaient le plus de responsabilités même si ces catégories ne sont pas closes. A noter que nous n'avons pas entendu parler d'étudiants durant nos recherches.

Enfin, afin de boucler cette analyse très statique et photographique, finissons par un regard longitudinal sur ces populations de fidèles, avec leurs évolutions dans le temps. Tout d'abord chez les Juifs, pour qui l'organisation familiale de la synagogue et le caractère héréditaire de la conversion pourraient amener à penser une régularité structurelle, le rabbin nous a signifié une baisse du nombre de pratiquants. Si, en effet, les pratiquants sont très réguliers, ils ne sont plus qu'environ deux cents aujourd'hui, et cela serait dû à deux sortes de départs. D'une part, à l'échelle internationale, les fortes émigrations en Israël, qui sont aussi le sort des Juifs de Djerba et qui impliquent des regroupements familiaux, et à l'échelle de la capitale, les déménagements dus au prix du foncier qui, même si la présence de la culture juive dans le quartier est indépendante des résidences de ses garants, crée de l'érosion sur le long terme. Chez les musulmans, la tendance serait plutôt inverse. En effet, on peut lire partout sur le Net que la mosquée Omar n'arrive plus à accueillir tous les fidèles, alors qu'elle a une capacité d'environ un millier de personnes. Une forte augmentation structurelle de « 3 à 4 fois plus en trente ans » d'après Mme Stofer, est aussi à noter chez les protestants de la rue Julien Lacroix, qui comptabilise environ 450 familles sur ses fichiers, et ce malgré le turn-over parisien qui occasionne à peu près 5% de changements tous les ans. Selon l'ancienne présidente, ce gonflement de l'effectif serait caractéristique du milieu urbain où les habitants recherchent les animations et la sociabilité, et serait fortement lié à l'essor des mouvements évangélistes. Enfin, la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville dont l'étendue est si grande qu'il est difficile d'y effectuer un recensement, n'attirerait environ une personne sur cent dans le quartier, malgré des volontés d'évangélisation et un dynamisme reconnu. On y note tout de même un renouveau certain et régulier, reflet selon le père Chang, des changements semestriels qui amènent beaucoup de jeunes à s'installer provisoirement dans le quartier.

Finalement, s'il fallait formuler des idéaux-types, nous pourrions dire que les fidèles protestants et catholiques sont tout à fait Bellevillois, c'est à de toute origine ethnique, nouveaux « bobos », ou anciens immigrés, miroirs de l'évolution global du quartier, alors que les fidèles juifs et musulmans s'articulent autour de logiques internes, à de plus petites échelles. Nous nuancerons ces profils avec les diverses représentations que les fidèles se font d'eux-mêmes et de leurs rapports à la religion et au quartier.

### **3. COMPORTEMENTS ET REPRESENTATIONS RELIGIEUSES**

#### **• Identifications religieuses**

L'enjeu ici est de cerner quelles visions les acteurs religieux ont d'eux-mêmes, de leur communauté religieuse et de leur religion, et lesquelles ils diffusent. Ces sentiments d'appartenance ou non, de fierté, de honte, de neutralité mériteraient une riche étude en eux-mêmes, et nous ne pourrions ici, encore moins que dans les autres parties, généraliser des perceptions tout à fait individuelles, parfois même inconscientes, à partir de quelques paroles informelles. Toutefois, nous disposons d'un matériau assez intéressant en analysant l'accueil qui nous a été réservé dans les différents lieux de culte, car l'Homme se définit en partie dans son rapport à l'Altérité, à l'étranger, que nous représentions alors.

Effectivement, nos visites n'ont pas toujours été appréciées de la même façon. Ainsi, si nous avons été considérées comme de simples visiteuses, avec des requêtes semblant habituelles à l'église et au secrétariat de Saint-Jean-Baptiste, nous avons en revanche été reçues comme des invitées particulières chez les protestants et les juifs, et notre arrivée a suscité des controverses entre curieux et mécontents à la mosquée. Tout cela soulevait la question de l'acceptation ou non à voir la chose privée être étudiée dans le domaine public, et donc la question de la considération par les acteurs religieux eux-mêmes de leur légitimité dans la société. Nous avons ensuite suscité des attentions particulières, au delà de la cordialité et de l'hospitalité qui pourraient se vouloir culturelles, comme l'offre d'une Bible par un bénévole de l'ERF Belleville, une carte de visite personnelle du rabbin Smadja comme « souvenir » et non comme outil de communication, un CD sur les miracles du Coran et des pâtisseries tunisiennes par l'imam, et une abondante collation suivi d'un dialogue par e-mails chez Virginie Prendki. Toutes ces attentions étaient signes à la fois de la volonté de laisser une bonne image mais aussi de la joie de partager ses convictions religieuses. Le fait que nous ayons été à plusieurs reprises invitées à nous joindre à des célébrations témoignait également de cette joie de partager et valoriser sa pratique religieuse.

Par ailleurs, nous avons été confrontées à la question ou la non-question de notre propre identification religieuse. Dans l'église catholique, si de l'intérêt était manifesté pour notre travail, nous étions dans un total anonymat d'un point de vue religieux et Francine Stofer, quant à elle dévie la question. En revanche, la question nous a été clairement posée lors de l'entretien avec le rabbin, mais peut-être pour faciliter ses explications plutôt que pour briser ce *tabou*. En effet, nous avons pu remarquer que le sujet était délicat lors de la rencontre avec CIEUX, où une femme s'est opposée à la formation de statistiques internes à l'association. C'est d'ailleurs là que l'on nous a demandé soudainement si nous étions musulmanes, signifiant ainsi que des représentations diverses se créent derrière les catégories religieuses. Parmi ces représentations existent comme dans toute représentation, des préjugés qui semblent affecter plus ou moins les fidèles eux-mêmes.

Et si le débat éminemment politique et médiatique des signes ostentatoires n'a pas été abordé avec les communautés juive et musulmane, il l'a été spontanément de la part de Virginie Prendki, qui témoignait de moqueries sur le port d'un pendentif en croix. Ces pressions sociales ont eu des répercussions sur le vécu de sa foi et influent toujours aujourd'hui son comportement, qui fait par exemple qu'elle ne parle pas de religion lorsqu'elle se trouve dans des lieux publics :

*« Donc j'ai eu ma crise de .. d'éloignement de l'Église parce que l'école, à la fac, personne n'en parle, c'est un peu un sujet tabou et puis bah moi, après ça dépend de où on est, mais j'me rappelle à l'époque à l'hôpital, j'avais des collègues qui se moquaient de moi parce que j'avais une petite croix, et on s'était moqué de moi ouvertement hein, du coup je porte même plus de petite croix maintenant, ou alors je cache si j'ai quelque chose mais euh du coup .. Je m'étais dit « J'vais faire comme les autres, j'vais faire comme les autres ». »*

Et en effet, nous avons remarqué des différences de comportements vis à vis des signes religieux dans Belleville, où certaines tenues vestimentaires permettent de reconnaître tout de suite des juifs orthodoxes, ou des musulmans, ce qui est impossible pour d'autres confessions. Pour comprendre ces diverses manières de reconnaissance identitaire, la fidèle catholique exprime avec une tristesse certaine un ressenti global de honte chez les chrétiens, au contraire d'une fierté interne chez les musulmans assez forte pour résister aux jugements. Seraient opposables des communautés soudées et une communauté catholique hétérogène dans ses exigences, à l'image de la paroisse de Belleville où certains pratiquants seraient eux-mêmes anticléricaux, toujours selon Virginie Prendki. Bien sûr, nous n'hasarderons pas de conclusion sur ce sujet très complexe, mais ces multiples sentiments d'appartenance nous aident à dessiner une graduation sur l'échelle de la légitimité religieuse au sein d'un quartier multi-religieux.

- **Attentes vis à vis de la pratique religieuse**

- **Le besoin de morale**

Premier besoin de celui qui se définit comme religieux, croyant, le besoin de morale n'a *a priori* rien de sociologique. Or, la morale est à la fois de la nourriture spirituelle et à la fois le produit de dogmes, que s'approprient plus ou moins l'individu, selon des logiques de groupe.

Mais dans une ère de désenchantement du monde<sup>21</sup>, de mort des dieux, selon Max Weber et Marcel Gauchet, les instances religieuses développent-elles toujours la foi ? Et dans une société déjà très normative car légale-rationnelle, les croyants suivent-ils toujours des doctrines plus abstraites ?

De ce que nous avons observé pendant les messes, où les signes rituels étaient intériorisés par tous, et de ce que nous avons pu comprendre des cérémonies juives et musulmanes, nous pourrions répondre à ces deux questions. Le caractère normatif et régulier de la pratique religieuse est toujours très prégnant, et particulièrement chez les musulmans et les catholiques où le lieu de culte en lui-même est seulement sacré. De plus, même en dehors des célébrations, donc en dehors des cadres et sans représentants éventuellement influents, les fêtes religieuses ont l'air scrupuleusement réalisées selon les règles traditionnelles, surtout chez les juifs et musulmans. Toutefois, on note une réappropriation des dogmes anciens également chez les catholiques, comme nous le développerons plus tard, et qui illustre un retour du besoin de spiritualité, par les fidèles eux-mêmes. Ainsi, pour Virginie Prendki, ce retour vers la foi est une affirmation

---

<sup>21</sup> Désenchantement du monde : phénomène social découlant de la sécularisation et désignant le recul des croyances religieuses ou magique comme modes d'explication des phénomènes par les individus.

personnelle et elle fait partie de ces croyants de la nouvelle génération en quête de réflexions intellectuelles autour des Écritures. Un regain d'exigences morales est de plus notable, face à l'*anomie*, pour reprendre une fois de plus Durkheim, dans laquelle se sentent des fidèles à la recherche de repères qu'ils jugent stables car anciens, au contraire de l'éthique consumériste de leur vie sociale.

- **Le besoin d'intégration**

Ici, nous entrons dans la logique tout à fait durkheimienne, qui perçoit la religion comme un fait social intégrant et régulateur. En effet, les propos développés dans *Le Suicide* et *Les formes élémentaires de la vie religieuse* semblent toujours d'actualité, car, en plus d'offrir des repères et des dogmes régulateurs comme nous venons de voir, les structures religieuses sont un lieu de sociabilité importante pour tous les acteurs que nous avons pu rencontrer. L'exemple typique est celui de la « solidarité juive » que le prêtre De Vial citait comme modèle lors de son intervention à la rencontre CIEUX. En effet, dans la confession juive, nous avons remarqué des liens de nature quasi-familiale, et ce même en dehors de la synagogue, avec les commerçants et les autres structures, comme le CASIP-COJADOR, centre d'aide sociale juif qui a su nous donner tout de suite des contacts pertinents. En fait, une fois de plus, nous pouvons relier l'intégration à la tradition dans le cas des juifs car le respect des dogmes, donc des découpages culturels et sexuels, dépasse l'individu qui a ainsi une place prédéfinie dans la communauté, qu'il n'a pas à chercher. Le lieu de culte devient ainsi le lieu du retour possible aux origines, à la tradition, où l'on peut parler sa langue, ce qui est moins bien accepté dans la sphère publique. Le caractère normatif de la religion n'a donc pas seulement une fonction de stabilité intellectuelle puisqu'il permet aussi aux individus de se rassembler autour de comportements rituels où ils sont tous à égalité et légitimés, donc reconnus et protégés par le groupe. Et nous pensons ici à l'effervescence collective, le *mana*, selon Durkheim, qui relie les individus entre eux, mais qui ne se résume pas aux moments de célébrations, où tous les membres du groupe présents forment un tout. En effet, si les protestants font de leurs messes des fêtes intergénérationnelles, ce n'est vraiment le cas des catholiques, pour qui la messe ressemble plutôt à une somme d'individus, à l'exception de rituel de « don de la paix » où chacun s'ouvre à ses voisins. De plus, les catholiques se séparent après le culte, contrairement aux protestants, qui peuvent discuter pendant plusieurs heures le dimanche midi, aux musulmans que nous avons vu rester en petits groupes dans la rue longtemps après la fin de la prière, et aux juifs qui restent après la prière du matin pour manger ensemble et lire les Écritures saintes.

Nous pouvons alors parler du lieu de culte, où de ses alentours quand il est considéré comme sacré, comme d'un « squat » propice à une socialisation de discussion, pareillement à la sortie d'une école où à ce que nous avons pu observer au Café Social. Cette fonction socialisante qui peut être totalement éloignée du spirituel semble surtout importante pour les fidèles « inactifs », comme les retraités qui ne veulent pas rester seuls chez eux, ou les adolescents, qui rentrent et sortent en petits groupes pendant les messes protestantes, ou considèrent les locaux de l'église catholiques comme un tiers-lieu, en dehors de l'école et de la famille. Le lieu de culte devient ainsi l'espace de retrouvailles avec ses pairs, et les occupations religieuses un des prétextes à créer et maintenir l'amitié. Nous pouvons penser ici au groupe de jeûne auquel a participé Virginie Prendki où le rite du Carême a ensuite permis de livrer ses ressentis sur la paroisse, puis sur tout autres sortes de sentiments, amenant les personnes à se soutenir mutuellement à créer du lien par eux-mêmes. Les exemples d'amitié au sein du groupe de paroissiens ont été nombreux, mais finalement nous pouvons remarquer que la pratique religieuse occasionne deux sortes d'intégration. La première est intergénérationnelle et offre aux individus une même appartenance traditionnelle qu'ils revendiquent plus ou moins, la seconde est plus « homogamique », non d'un point de vue nuptial,

mais du point de vue de l'âge, en témoignent la plupart des organisations des activités par tranches d'âges, afin de s'adapter à des préoccupations quotidiennes et des vécus de la foi différents.

- **Le besoin caritatif**

Passons maintenant au besoin « aide à son prochain », qui s'inscrit directement dans la suite logique des deux premiers besoins. En effet, le besoin de solidarité offre autant de satisfactions personnelles et morales que de la reconnaissance sociale, qui renforce l'intégration au groupe.

Premièrement nous aurons rencontré dans les quatre confessions religieuses approchées, le même dogme : celui d'aider son prochain, et au-delà des principes de tolérance qu'il induit, des comportements conflictuels qu'il prohibe à l'intérieur des paroisses, il met en place de véritables échanges de services. De fait, nous pouvons comparer l'organisation des paroisses au système associatif, qui nécessite cotisations de la part de ses membres, entraide et bénévolat, bien que le statut du bénévole au sein de la paroisse soit bien moins reconnu socialement, si ce n'est qu'il est parfois même dévalorisé, que le statut du bénévole associatif, selon Virginie Prendki. Ce caritatif religieux agit sur deux terrains, interne et externe à la communauté.

Pour ce qui est de l'entraide interne, elle est souvent informelle, de personne à personne, financière ou physique, et, dans le cas de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, plutôt exercé par des personnes ayant déjà une activité professionnelle dans le social, ou alors qui ont le temps, comme les retraités. Il faut d'ailleurs noter ici l'importance de Mouvement Chrétien des Retraités, dans l'Eglise Catholique, qui redonnent un rôle social aux inactifs, de l'échelle paroissiale à l'échelle nationale. Cependant, ces aides internes peuvent être aussi structurées comme dans le cas des « Groupes de Maisons » de l'Eglise Réformée, où les familles s'échangent des services (aide aux repas, déménagements, cours de français) selon leurs capacités. Nous avons recensé des activités et structures d'entraide dans chacune des communautés religieuses, ayant pour but de pallier les disparités sociales entre les fidèles.

Ensuite, en lien avec l'extérieur, nous avons noté l'existence du CASIP et le CASP, centres d'aide sociale juif et protestant respectivement, qui hébergent des personnes non nécessairement pratiquantes. A l'Eglise Réformée, nous avons aussi appris qu'il y avait accueil et petits déjeuners pour les sans-abris du quartier une fois par semaine. Quant à l'église Saint-Jean-Baptiste, nous avons longuement discuté avec Virginie Prendki de la mise en place de maraudes par l'un des prêtres dans le but de faire rencontrer fidèles volontaires et prostituées, sans domicile fixe, et dealers. Mêlant prise de conscience pour les fidèles et volonté de ré-évangéliser « ceux qui sont un peu perdus » en priant parfois avec les personnes rencontrées à même la rue, ce travail de maraudes combine ainsi missions associatives typiques d'aide aux démunis et un « *versant un peu plus spirituel* », selon la membre active de l'église catholique.

- **Le besoin de proximité avec la vie quotidienne**

Enfin, il nous reste un dernier besoin auquel nous n'avons pas nécessairement pensé dans une première approche, et qui peut d'abord paraître éloigné de cette notion si large et impersonnelle qu'est la pratique religieuse. Il s'agit du besoin de connexion avec la modernité, les occupations et préoccupations les plus basiques de la vie quotidienne. Notre analyse sera principalement basée ici sur l'entretien avec Virginie Prendki, qui est la seule personne avec qui nous avons eu l'occasion de parler du vécu de la foi au quotidien, et non de l'organisation générale d'une communauté religieuse.

Tout d'abord, en ce qui concerne le besoin de trouver dans la pratique religieux des outils concrets



pour mieux le quotidien, et notamment dans une grande ville, nous pouvons noter l'appréciation par les fidèles des activités visant à une meilleure vie de quartier, en lien avec les commerçants ou favorisant les loisirs, comme les cours de jardinage. En effet, la fidèle catholique estime que c'est de s'engager avec la paroisse qui l'a ouverte au quartier, qu'elle n'aurait que peu découvert en tant que cadre, et entre autres en faisait des maraudes :

*« J'me dis que là c'était une bonne expérience pendant un an, et puis en fait ça m'a permis de connaître effectivement le quartier. Par exemple, faire les maraudes avec Père Thierry, enfin il m'a emmenée dans des rues que je ne connaissais même pas. »*

Ces maraudes font d'ailleurs le lien avec le besoin d'engagement intellectuel, de réflexion de certains fidèles. En effet, elles ont permis des prises de conscience de réalités crues, comme nous avons pu le dire auparavant. De plus, Virginie Prendki semblait se reconnaître particulièrement dans les groupes de discussions, et a insisté à plusieurs reprises sur l'absence de tabous durant ces moments, et la possibilité de lier actualité et préoccupations intimes, notamment sur la vie de couple.

Puis, au delà des préoccupations quotidiennes que chaque acteur peut exprimer à sa guise dans chaque religion, il nous faut parler du besoin de modernisation de la pratique religieuse qui en découle, et que, là, nous ne pouvons nous permettre d'étendre aux autres confessions. En effet, la pratique catholique en déclin se voit aujourd'hui contrainte à une remise en question de ses habitudes rituelles afin de convenir à un éventail de fidèles très hétérogène. Comme l'illustre bien Virginie Prendki en se réappropriant le carême pour combiner soucis de post-accouchement et quête spirituelle, les jeunes catholiques ont besoin d'une Eglise à leur image. Ainsi, ils adaptent les textes liturgiques à la réalité contemporaine, et souhaitent moderniser les cérémonies, en prenant en charge l'aspect musical de celles-ci. Ces modernisations, sans oublier celle de la décoration interne de l'église, sont dues à la jeunesse biologique et intellectuelle des prêtres, selon Virginie Prendki, qui associe ainsi les difficultés de communication de certaines paroisses au non-dynamisme de leurs représentants.

- Finalement, cette typologie des besoins illustre bien les multiples facettes de la pratique religieuse, et la complexité des attentes des fidèles, qui se chevauchent et parfois s'opposent. Savoir répondre à toutes ne semble pas toujours évident à réaliser pour les responsables religieux, surtout dans un quartier où l'antichlérisme et l'appartenance religieuse ne sont pas nécessairement des antagonismes.

### III – LA NOUVELLE LAÏCITE

Dans cette dernière partie, nous allons nous attacher aux liens de cohabitation qui lient le quartier aux religions et les religions entre elles. Nous pourrions donc nous permettre une approche dynamique qui étudie les évolutions, les mouvements et les transformations. Cette sociologie est à l'origine du sociologue Touraine<sup>22</sup>, et de l'anthropologue Balandier<sup>23</sup>. Nous aurons aussi une approche interactionniste, que l'on doit à Erving Goffman<sup>24</sup>, qui perçoit l'acteur social non comme un individu totalement déterminé, mais un individu qui évolue et se redéfinit par rapport à des interactions inter-individuelles, ici inter-religieuses. Mais pourquoi un titre aussi ambitieux pour une si petite enquête qui n'a en rien les moyens d'établir des conséquences d'ordre national ?

Nous plagions ici la métaphore de « nouvelle laïcité » lue dans l'ouvrage d'Anne-Sophie Lamine, *La Cohabitation des Dieux*<sup>25</sup>, ouvrage qui traite du phénomène interreligieux, qui nous intéresse principalement dans cette partie. En effet, ici toutes nos sous-parties traiteront du lien public, social et donc non sacré qui se forme entre le champ religieux et la société civile. Et nous osons parler de renouvellement de laïcité car ces liens peuvent surprendre ou paraître voués à l'échec dans un pays comme la France où la sécularisation des mœurs, puis la laïcisation sont profondément ancrées, comme nous avons pu le comprendre avec le livre de Guy Coq, *Laïcité et République*<sup>26</sup>. Il ne s'agit bien évidemment pas de juger si l'émergence de l'interreligieux est une bonne chose dans un contexte de replis identitaires, ni si tout cela est efficace du point de vue du vivre-ensemble, mais plutôt de donner un aperçu des différentes formes que peut prendre le lien religieux.

---

#### 1. LES LIEUX DE CULTES – ESPACES PRIVÉS OU PUBLICS ?

---

Ce que nous remarquons au cours de nos recherches, c'est l'ambiguïté toujours présente dans la distinction entre l'espace privé et l'espace public. Cela commence de manière très implicite lorsque nous nous rendons compte qu'il n'est pas évident de pénétrer un lieu de culte qui nous est étranger. Dès les prémisses de l'enquête, nous avons une appréhension lorsque nous devons entrer dans une mosquée, une synagogue ou une église réformée. Sont-ils ouverts à la visite des non-croyants ? Il n'y a aucun signe physique d'accessibilité, et nous ne savions pas si nous avons le droit d'y entrer. La distinction entre les lieux de cultes ouverts à la visite et les autres a pu modifier notre aisance d'approche, étant tantôt légitimes, tantôt contraintes à nous présenter et à demander l'autorisation. La notion de privé et de public a donc été d'abord pour nous une notion personnelle plutôt que conceptuelle.

---

<sup>22</sup> TOURAINE Alain, *Sociologie de l'action*, 1964

<sup>23</sup> BALANDIER Georges, *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, 1971

<sup>24</sup> GOFFMAN Erving, *Mise en scène de la vie quotidienne*, 1973

<sup>25</sup> LAMINE Anne-Sophie, *La Cohabitation des Dieux*, 2004

<sup>26</sup> COQ Guy, *Laïcité et République*, 1995

En conséquent, nous nous sommes questionnées sur le statut des églises en France. Suite à certains entretiens nous n'étions plus très au point des lois de 1905, ayant rencontré des paroisses où les réparations sont financées par la mairie. C'était en réalité une question de patrimoine historique. Ainsi Francine Stofer, à propos des églises protestantes construites sous Mansart :

*« Inutile de vous dire que c'est classé, machin gnia gnia gnia. »*

Cependant si cela semble anodin, les entretiens nous laissent penser que ce genre de statut peut créer des tensions entre les différentes paroisses qui n'ont pas les mêmes statuts et qui ne bénéficieraient donc pas de subventions pour leurs travaux.

La concurrence et les tensions ne résident pas seulement dans le statut mais aussi face aux questions de location. Les locaux des églises sont parfois loués à d'autres fins que le spirituel, par exemple pour des assemblées de copropriétés. Cela crée des différends entre les croyants et les non-croyants, et pose la question du statut associatif bien à part des entités religieuses, comme à Saint-Jean-Baptiste :

*« Y'a rue de Palestine [...] y'a une annexe de la paroisse où y'a beaucoup de salles et le curé qui était là avant, le père Morin, euh lui il prêtait ces locaux aux Chinois. Mais je suis pas sûre que ce soit dans le contexte d'un culte en fait, ils font de la cuisine là-bas, je sais pas trop ce que c'est, peut-être des groupes de discussion, mais purement laïque en fait, donc ça énerve un peu certains nouveaux prêtres qui disent « Ouais, c'est fait pour être spirituel, il faudrait développer un peu ça. »*

Au-delà de ces tensions de cohabitation, il y a aussi l'aspect personnel que représentent les lieux de cultes pour les croyants, le rapport entre foi et espace commun donc. Nous avons pu le voir avec la description de ces espaces mystiques et grandioses où pourtant des gens prient, retirés de ce qui les entourent, mais un fait a surtout retenu notre attention. C'est celui des casiers dans le temple de la synagogue. L'ambiance est particulière dans cette salle, des effets personnels sont présents dans toute la pièce, chaque personne a sa place et ses affaires rangées, comme une sorte de deuxième maison. Ces endroits sont donc des lieux d'expression, d'échange et d'entre-soi pour les fidèles, toutefois il semble qu'ils restent aussi accessibles aux non-croyants en visite, sauf dans le cas de la mosquée. La frontière entre le privé et le public, ou le spirituel et le non-spirituel est alors très mince et difficile à discerner.

---

## 2. LES LIENS AVEC LE QUARTIER

---

Traisons ici du lien entre les deux entités-clés de notre enquête.

Tout d'abord ce que nous remarquons, c'est le rôle joué par les commerçants entre les différentes croyances et le quartier. Le lien semble ancien, mais toujours dynamique, selon le père Chang :

*« Alors le rapport avec les commerçants dans ce quartier est très .. il y a une histoire puis une culture, il est très bon puisqu'il y a l'une des plus grande association commerçante de Paris [Le hameau de Belleville], ils sont plus d'une centaine dans Belleville, le président et vice-président sont des fidèles laïcs et ont toujours favorisé le lien entre la paroisse et l'église ».*

L'église Saint Jean-Baptiste de Belleville semble avoir d'autres liens avec les commerces du quartier. Ainsi, lors du marché de Noël de Saint-Jean-Baptiste, les relations étaient bienveillantes et

agréables entre croyants et commerçants. Par ailleurs, lors de notre entretien-observation dans la pâtisserie Nani, la gérante du magasin insiste bien sur les relations positives qu'elle entretient avec ses clients. Par exemple pendant la période du Ramadan musulmans, la boutique fait attention à ne pas mettre d'alcool dans les gâteaux. Elle nous explique que c'est par amitié pour ses clients, dans la logique également commerciale. Nous pouvons qualifier cette pâtisserie de commerce juif car, d'une part elle nous a été indiquée de cette manière, et d'autre part la gérante se présente aussi de cette façon, et les lieux sont habillés de signes religieux. Cette décoration fait office de mémoire culturelle, les photographies des ancêtres trônant sur les murs. Pour la population musulmane, nous ne pouvons omettre la spécificité de la rue Jean-Pierre Timbault et ses boutiques ésotériques et ses boucheries halal, signes d'une culture plus religieuse que maghrébine. La plupart des passants et les vendeurs en tenue de prière démontrent un rapport pratiquant soutenu à la religion au sein même du rythme social. Or, bien que les liens entre commerçants et croyants soient très présents, ce ne sont pas les seuls !

L'église Saint-Jean-Baptiste organise ainsi des maraudes afin de venir en aide aux prostituées et aux dealers du quartier. Malgré les déviances rencontrées, la relation est possible et les bénévoles de la paroisse ainsi que les prêtres créaient des moments mystiques en priant avec des prostituées, par exemple. Ce caractère caritatif du lien se retrouve aussi à l'ERF Belleville, qui, entre autres, sert des petits-déjeuners aux sans-abris des alentours une fois par semaine.

De plus, la paroisse catholique semble produire une vie de quartier à travers les cours divers que des bénévoles donnent, où lors des fêtes non-religieuses, comme la Chandeleur, où croyants et non-croyants se côtoient. Plus qu'une vie de quartier, une solidarité se forme et Belleville est en lien direct avec l'actualité. Virginie Prendki nous explique ainsi qu'une organisation s'est mise en place à la fois dans le quartier et à l'église durant le Printemps Arabe afin d'héberger les réfugiés tunisiens. De même, l'église participera activement à la célébration des cinquante ans de la mort d'Edith Piaf qui animera tout Belleville en octobre 2013.

Enfin, il nous faut analyser le rayonnement des différents lieux de culte sur le quartier, voire même au-delà. Il s'agit ici, comme le faisait Francine Stofer lors de notre entretien avec elle, de distinguer les *églises de quartier*, dont les populations de fidèles fluctuent au gré de la configuration d'un quartier, des *églises ouvertes*, dépendantes d'autres facteurs. De ces structures de quartier, nous ne pouvons retenir que la synagogue Pâli Kao, dont la population de fidèles a diminué suite aux déménagements des Juifs hors de Belleville. Son rayonnement est donc communautaire, et seulement lié aux flux migratoires des Juifs tunisiens qui attiraient ceux restés en Tunisie. En bref, à la synagogue, les Juifs habitants désormais en banlieue finissent par ne plus revenir, ce qui n'est pas le cas des trois autres lieux de cultes, qui ont des fidèles réguliers hors de Paris. Pour la mosquée Omar, nous n'avons pas pu déterminer clairement les raisons du rayonnement, mais il semble lié à l'attachement du quartier malgré le turn-over parisien. En revanche, pour les deux églises chrétiennes, en plus des rôles non-négligeables du « bouche-à-oreille » et des regroupements amicaux, nous avons noté l'existence de véritables moyens de communication. Ceux-ci sont de deux natures ; internes, avec des groupes de journalisme et des sites internes complets et externes avec le rôle de la presse religieuse, protestante ou catholique, notamment le quotidien *La Croix*. Informant des annonces pratiques, comme les horaires aménagées des messes pour les cadres, cette presse particulière joue également un rôle important dans la formation de la réputation dynamique des deux églises. Dans tous ces cas, la situation des lieux de culte dans Belleville leur est un atout favorable, lié au mythe du quartier.

### 3. LES LIENS ENTRE LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

---

Après avoir étudié le lien entre chaque communauté religieuse et le quartier global, essayons de cerner les différentes relations entre ces communautés. Bien qu'il ne semble y avoir que peu de relations entre lieux de culte, celles-ci ne sont tout de même pas absentes. Quelques exemples peuvent nous mener sur une piste qui serait plutôt basée sur des tensions bien que personne n'ose le dire clairement, employant de préférence le terme de « rapports fragiles ». Par exemple, lorsque l'ERF Belleville évoque l'église de Saint-Jean-Baptiste et vice-versa, il semble y avoir quelques quiproquos, les paroles sont confuses, peu claires mais nous n'arrivons pas à creuser d'avantage sur le sujet. Ensuite, l'Église Réformée accueille des enfants musulmans pour l'aide aux devoirs, mais Francine Stofer insiste sur le fait qu'il est important que ce soit formalisé, qu'il y ait un accord préalable avec les parents afin de prévenir toute ambiguïté :

*« Y'a des musulmans, y'a pas trop trop de juifs, mais y'en a parce que vous savez y'a une synagogue dans le coin un peu plus bas. Ils ont envie de venir alors ils viennent, et ils sont évangélisés comme tous les autres. Pas de différence. Bon de manière un peu plus ludique, un peu plus etc, mais on veut pas que ça se fasse sans l'accord des parents. Alors ça nous posait des tas de problèmes de conscience au départ avec les musulmans parce que hein, mais s'ils sont d'accord hein. »*

De plus à l'intérieur même de l'Église Réformée, semble résider des équivoques entre les différentes communautés qui cohabitent. Mme Stofer nous explique que différentes réunions se déroulent simultanément et que le bruit peut gêner, ou bien que les lieux ne sont pas rendus dans l'état dans lequel ils ont été prêtés. Nous remarquons également que les discours ne sont pas les mêmes selon les endroits où nous allons, par exemple Francine Stofer nous dit que les protestants n'ont aucun rapport avec la synagogue, alors que le rabbin Smadja nous raconte une anecdote inverse :

*« Euh, c'est-à-dire que cette église de temps en temps on nous téléphonait on nous disait « Voilà y'a un groupe qui vont venir chez vous ». Donc on leur montrait la synagogue, on leur montrait comment on fait la religion comme on fait .. Oui, donc on les accepte, et moi je leur fais un cours sur l'instruction religieuse bien entendu, avec quand même vingt, même trente personnes qui viennent, femmes et hommes »*

En outre, il semble y avoir une crainte face à la communication avec les synagogues, le père Chang nous disant par exemple : « J'ai pas essayé de toquer à leur porte mais on m'a dit que ça risque d'être dur, c'est pas porte ouverte au dialogue. » Des explications d'ordre culturel, la conversion au judaïsme étant héréditaire, ou d'ordre communautaire, avec les représentations engendrées par l'orthodoxie des Loubavitch, ne sauraient suffire ici.

Nous rencontrons ensuite, dans beaucoup de discours, une volonté émise de mélange ou du moins de communication entre les différentes structures, malgré des désaccords présents au sein de chacune d'elles. Ainsi, le rabbin Smadja s'empresse de nous signifier l'entente fraternelle « avec les Arabes » dès que nous employons le terme de cohabitation. Mais les discours et volontés émises par les représentants religieux ont-elles un réel impact au quotidien ? Il existe tout de même des rapports cordiaux et empreints de sincérité, les rencontres se faisant surtout au moment des grandes étapes de la vie, pour les baptêmes, les mariages, les décès, etc. Francine Stofer nous raconte par exemple, que lorsqu'ils ont dû enterrer un juif, il y a eu une messe mi juive, mi

protestante suite à un accord préalable :

*« A l'occasion d'un enterrement, y'a un employé de la mairie qui est un responsable juif, d'une communauté juive qui est venu ici parce qu'on enterrait un paroissien qui était d'origine juive, donc y'a euh .. ça posait pas de problèmes à la famille juive, mais ils ont voulu qu'on respecte certaines parties du rite, parce que lui était devenu protestant, mais la famille était restée juive donc voilà. »*

Puis, entre protestants et catholiques est organisé le cours Alpha, qui accueille tout curieux dans une éthique de liberté de choix et d'échange. L'imam Achour, quant à lui, nous relate que lors de la fête de l'Aïd, les musulmans avaient spécialement préparé une table où la viande était uniquement kascher car la communauté juive était invitée aux festivités. Les relations directes entre les communautés religieuses existent aussi dans le cadre du caritatif, le père Chang nous dit « Avec les musulmans c'est plus en lien social, [...] il n'y a pas de temps de prière formalisé ou autre parce que là ce n'est pas possible ».

Enfin, le plus important des types de liens que nous pouvons recenser entre les différents acteurs religieux du quartier est celui de l'amitié. Il y a premièrement, dans ce quartier une réelle amitié entre juifs et musulmans, comme nous l'avons vu lors de notre observation dans la pâtisserie Nani, où la gérante nous expliquait la reproduction de la cohabitation maghrébine au sein du quartier. Le rabbin Smadja insiste lui aussi, sur cette ancienne amitié qui lie les juifs et les musulmans :

*« En principe les arabes et les juifs ici ils ont une certaine amitié. D'abord parce qu'ils sont commerçants, que les juifs achètent chez eux donc ils sont obligés de les amadouer... [Rires de tous] Mais c'est vrai ! En Tunisie, les Arabes et les Juifs étaient comme des frères, comme des frères, croyez-moi. J'ai vécu en Tunisie, je suis né en Tunisie et on avait pas du l'antisémitisme. »*

Le père Chang pense lui que les rapports avec les autres habitants croyants sont plus fraternels que formels, il parle beaucoup plus positivement des liens de personne à personne que des liens entre communautés religieuses :

*« Du côté des juifs je vous ai dit c'est plus des liens individuels, fraternels, amicaux, que avec des communautés locales [...] il existe dans Paris, et au niveau de l'église des amitiés judéo-chrétienne et aussi judéo-musulmane donc moi j'ai plein d'amis juifs. »*

Et effectivement, nous avons pu constater des liens individuels créés sur la base de discussions religieuses, ainsi l'imam Achour et le rabbin de la synagogue de la rue de la Roquette, ou encore Mme Prendki et sa femme de ménage musulmane. La sociabilité religieuse serait donc à ce titre un bon reflet des diverses sociabilités belleilloises, de moins en moins dans les lieux publics mais de plus en plus dans le cadre du privé, ou bien dans le cadre associatif comme le traitera notre ultime partie. Nous constatons peu d'activités joignant en commun deux groupes religieux de confessions différentes, et aucun jumelage ou partenariats explicites entre les représentants religieux.

---

## 4. REPRESENTATIONS DE LA VIE PUBLIQUE

---

- **Laïcités**



Dans une étude portant sur les religions, il serait inapproprié de ne pas aborder le concept de laïcité, amplement important en France. Il fut présent tant dans nos recherches théoriques que dans nos travaux empiriques. Nous avons en effet, d'abord éprouvé des difficultés lors de nos toutes premières recherches face à un certain tabou, dans les mairies aucune information n'étant disponible, mis à part les listings, sur la vie religieuse des quartiers. Nous avons aussi fait des recherches au sein de maisons associatives où nous avons perçu une certaine distance dès lors que nous abordions le sujet de la religion, nous étant répété que les associations étaient laïques et qu'elles n'avaient pas le droit d'accueillir d'associations dites religieuses, dans leurs listes. Et ce bien que nous ne cherchions pas d'associations « religieuses » mais plutôt des informations qui n'étaient pas forcément officielles.

Ensuite, l'autre aspect de la laïcité que nous retrouvons au cours de nos entretiens est plus formel, lié directement aux lois de 1905. Ainsi, selon l'ancienne présidente de l'ERF Belleville, la politique de laïcité est très importante pour les protestants car avant celle-ci ils n'étaient que peu reconnus et non subventionnés, contrairement aux catholiques :

*« Justement les protestants, ça leur pose pas de problèmes. Parce que .. on a, enfin c'est pas nous c'est nos parents, nos antécédents, c'est eux qui ont poussé pour les lois sur la laïcité, pour pouvoir bénéficier de la liberté religieuse. Parce qu'à un moment donné, c'était catholique, ou rien ! Sinon, on était hérétique. »*

Puis, nous rencontrons une fois de plus, la question de la laïcité lors de notre observation durant le rassemblement organisé par CIEUX, cette fois dans l'optique de la dénonciation par rapport à son changement sémantique dans les mentalités. Le rabbin Serge Benhaïm qui percevait la laïcité comme une chance, soulignait le fait que les lois restrictives sur les libertés religieuses avaient amplifié l'intolérance au quotidien. Ces sensations de désinformation et de préjugés avaient été longuement abordées lors de la rencontre, ce qui dessine une atmosphère que nous pouvons qualifier de laïciste.<sup>27</sup>

- **Politiques**

Une autre question qui semble être assez inévitable est la question de la politique-médiatique. Ce que nous entendons par là, ce sont les questions liées aux lois, par exemple le mariage pour tous et les images que véhiculent les médias par rapport aux religions. Ce qui revient de multiples fois au cours de l'enquête, c'est la question des grands moments nationaux et internationaux, tels que mai 1968, le conflit israélo-palestinien, les événements de Toulouse en 2012, qui ont été beaucoup médiatisés. Par exemple pour cette tuerie de Toulouse, il ne semble pas y avoir de reproduction des mécanismes d'opposition à l'échelle nationale, au contraire il semblerait que ce soit un prétexte de rassemblement. D'un point de vue plus symbolique et politique, l'imam nous dit aussi que lors des « événements de Toulouse » les deux hommes [l'imam et le rabbin] se sont envoyés des messages de soutien. Une autre anecdote reflétant cette idée de rassemblement, s'est déroulée lors du second tour des présidentielles de 2002, opposant Jean-Marie Le Pen à Jacques Chirac, où les différents habitants du quartier (dans le 11ème arrondissement), dont les divers croyants, ont manifesté ensemble pour faire entendre leur mécontentement commun. La salle prévue pour le discours ultérieur à la marche étant trop petite, l'imam et le rabbin avaient alors demandé au prêtre s'il était possible de continuer la discussion dans l'église, ce qui avait été accepté.

---

<sup>27</sup> Laïcisme : Courant d'idées qui prône une application plus stricte de la laïcité, en ce qui concerne le confinement de toute religiosité dans la sphère publique, mais qui n'est pas synonyme de l'anticléricalisme.

Il semble aussi qu'il y ait une tendance dans la sphère religieuse à rejeter les médias qui donneraient une mauvaise image, et engrangeraient de la désinformation et de la stigmatisation. Nous pouvons citer parmi ces nouvelles tendances médiatiques les nombreuses unes de magazines se focalisant sur la religion musulmane, le port du foulard, la montée du terrorisme, ou bien encore sur la communauté catholique à l'occasion des manifestations contre le mariage pour tous. Ainsi, nous avons remarqué à plusieurs reprises que les fidèles ne se reconnaissent pas dans les discours établis, comme Virginie Prendki vis à vis des porte-parole attirés de ces dernières manifestations :

*« - Mais c'est peut-être aussi à cause des syndicats, les Civitas ... ?  
- Ouais .. euh moi je sais pas ce que c'est mais en tout cas, les gens qui ont manifesté c'était .. y'a pas que des intégristes hein. »*

De plus, il existe des amalgames entre catégories d'électeurs et catégories religieuses, pourtant non quantifiées, dans lesquelles les fidèles ne paraissent pas se reconnaître également :

*« Euh, nan c'était vraiment des messages de tout est mal interprété, de .. la manif là on disait, et puis c'est vrai aussi sur internet hein, on disait là c'était au mois de décembre « Ouais les gens qui vont manifester, c'est l'extrême-droite, c'est les catholiques, ils votent tous extrême-droite » ou je sais pas quoi .. Enfin, moi j'ai toujours été de gauche enfin ça n'a rien à voir avec la politique. Et nan vraiment je pense qu'il y a des gens qui ont peur de la religion et qui essaient un peu d'influencer les médias et ...».*

Ce phénomène pourrait s'apparenter à une augmentation de l'antycléricalisme et de l'antireligieux, qui mènerait à une ignorance face aux religions dans la sphère politique, et à des tabous. En effet, bien que les questions dites politiques soient présentes dans nos recherches, nous remarquons une certaine résistance face à celles-ci, une sorte de braquage, les réponses sont floues ou concises, les personnes interrogées ne semblent pas vouloir s'attarder sur ce genre de questions. Ces barrières seraient plus culturelles que religieuses selon Francine Stofer :

*« - Et justement, sur des questions politiques comme ça [le mariage pour tous], il y a des tensions dans le quartier ?  
- Oui, bien sûr, bien sûr. Oui, bien sûr. Mais ça c'est pas de la politique, c'est plus de la culture. »*

Finalement, les questions politiques ne portent peut-être pas bien leur nom, faisant fuir les réflexions sur la cohabitation, plutôt que de les engendrer. Lors de notre table ronde avec CIEUX, nous observons un homme qui parle de son malaise personnel face à la légalisation du mariage pour tous, le sujet est alors dévié, signifiant une fois de plus, la présence de tabous régulateurs. Reste à savoir si politique est particulièrement incompatible avec religiosité, ou bien plutôt si la sphère religieuse n'échappe pas, comme tout autre champ, à la crise du politique, telle qu'elle est théorisée par Dominique Schnapper, en tant que crise de défiance généralisée<sup>28</sup>. Et nous allons voir dans la partie suivante, que préoccupations religieuses et publiques sont malgré tout en lien, sous de nouvelles formes autres que celles proposées par les médias.

## ----- 5. LE PHENOMENE INTERRELIGIEUX ----- -

Dans cette dernière partie, il nous reste à réfléchir sur la dernière échelle possible du lien religieux, qui ne soit ni personnelle, ni communautaire mais publique. Que ce soit dans le cadre associatif ou non, il nous était important de savoir quels liens sociaux la religion possédait-elle

---

<sup>28</sup> SCHNAPPER Dominique, « En qui peut-on avoir confiance », *Le Monde*, 15 juillet 2010

dans la société civile. Au risque de nous répéter, précisons ici que nous recherchons dans ce cadre visé, des sociabilités, et non pas des représentations, ou des idéologies de l'ordre du politique. Quand les représentants étatiques seront donc évoqués ici, ce sera en tant qu'acteurs sociaux à échelle locale, et non pas nationale, dans le sens conceptuel de la Nation.

Avant de débiter notre analyse qui se basera essentiellement sur l'observation d'une rencontre interreligieuse et laïque à l'initiative de l'association CIEUX<sup>29</sup>, revenons sur notre état d'esprit initial. Nous avons des mouvements interreligieux une vision privatisée et peu médiatisée, suite aux difficultés rencontrées dans nos recherches sur d'éventuelles associations interreligieuses, en des lieux publics. Après avoir pris connaissance de la rencontre, dans des situations privées et orientées vers notre travail, nous avons abordé le moment en toute curiosité concernant le rapport qui allait se jouer entre l'instance républicaine qu'était la mairie du Xème arrondissement et les responsables religieux. Nous avons enfin l'occasion de parler concrètement des vécus de la laïcité au quotidien avec les acteurs qui la modulent sans cesse. C'est d'ailleurs cette caractéristique dynamique, ainsi que le fait que nous ayons vu ce soir-là se jouer des rapports non observés précédemment qui nous fait choisir ce terme de « nouvelle laïcité », que nous développerons. Nous l'avons ici emprunté à Anne-Sophie Lamine qui le théorise dans son ouvrage *La Cohabitation des Dieux*, ouvrage qui reprenant les divers aspects de l'étude du phénomène interreligieux nous a beaucoup aidé à structurer nos nouvelles réflexions. Nous la citerons en conséquent à maintes reprises dans cette ultime partie, en y ajoutant nos propres observations.

- **Brève histoire des mouvements interreligieux**

Alors que l'on pourrait réduire grossièrement l'interreligieux dans l'Histoire à des jeux d'alliances ou plutôt de mésalliances politiques, les lois de 1905 enlèvent tout pouvoir des mains de la religion. Les premiers mouvements interreligieux sont alors des mouvements de curiosité entre les communautés, selon Anne-Sophie Lamine. Les motifs de rassemblements sont doubles : l'horreur, face à des événements violents, avec discrimination religieuse ou non, et fascination, face à l'Autre, à la culture bien plus exotique que la tradition chrétienne encore prégnante. La première étape du phénomène est donc celle de la prise de conscience interne aux communautés religieuses de la pluralité spirituelle. Nous pensons ici à l'ERF de Belleville qui décide de se prénommer « Église de toutes les Nations » et propose des rapprochements sur les bases théologiques de la croyance juive. L'idéal de neutralité se concrétise ensuite avec le passage vers des associations à part entière, qui se chargeront de l'organisation de manifestations interreligieuses. Puis, le besoin de lien avec le monde social se faisant ressentir, un certain nombre de ses associations décident d'inclure les non-croyants dans leurs mouvements. CIEUX, par exemple, se présente dans cette ligne de réflexion :

*« C.I.E.U.X est une association née en 2007 et qui a pour objet de faciliter les liens de « vivre ensemble » entre les fidèles des communautés religieuses officiellement reconnues et les habitants du quartier, quelques soient leurs origines ou leurs convictions. Si l'objet originel était de faciliter le dialogue entre les religions, il a été cependant très vite décidé d'y inclure les non-croyants intéressés par les thématiques abordées puisque celles-ci dépassent la sphère religieuse et qu'elles concernent chacun dans ses rapports au vivre ensemble. »<sup>30</sup>*

Les principes ne portent en tout cas pas sur la fermeture à autrui, dans l'optique associative de 1901, et c'est ainsi que nous avons été prévenues, par bouche-à-oreille, malgré nos identifications athées.

---

<sup>29</sup> Voir observation 7

<sup>30</sup> Manifeste de l'association, site internet de l'association.

- **Les politiques publiques**

Comme nous l'avons dit, nous avons été intriguées en apprenant la localisation de la rencontre dans une mairie, et qui plus est, dans une salle des mariages. Cela a d'ailleurs été maintes fois souligné à la fois par les organisateurs et par les habitants dans des remarques de l'ordre du symbolique et de la fierté de reconnaissance. Le président de CIEUX parla alors de « mariage bien scellé » à l'issue des débats, à la fois entre les religions et entre le religieux et l'État. Mais au delà des symboles, nous avons souhaité poursuivre notre réflexion sur le rôle des élus dans l'organisation du « dialogue » entre les communautés religieuses, comme s'agissant de « classes sociales » à part entière. Bien que nous n'ayons pas eu le temps d'approfondir en allant par exemple rencontrer ces acteurs politiques, nous jugeons judicieux de livrer ici les douze principes énoncés dans l'ouvrage collectif *Des Dieux dans la Ville – Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local*<sup>31</sup>, qui propose des pistes de réflexions sur l'intégration de ce fait social à l'échelle européenne :

- Connaissance et intelligence des situations religieuses locales
  - Conscience du processus de construction identitaire engendré par chaque groupe religieux
  - Calcul de degré de création de lien social de chaque groupe religieux
  - Conscience de l'hétérogénéité au sein de chaque groupe religieux
- Interconnaissance des acteurs du dialogue
  - Mise en place de la découverte de l'altérité avec approfondissement culturel
  - Création de moments privilégiés
- Construction de relations partenariales
  - Conscience de la stature légitime des autorités locales dans le rôle d'impulsion
  - Garantie des valeurs républicaine, égalité et légalité
  - Garantie de neutralité, dans le sens à la fois de non-indifférence et de non-ingérence
  - Promotion du dialogue comme ressource et non comme obstacle
  - Favorisation de l'*interconfessionnalité* plutôt que la *multiconfessionnalité*
  - Veille à « l'accommodement raisonnable » où le champ religieux n'a ni plus ni moins d'emprise sur la vie publique que les autres champs
- Évaluation
  - Création de critères d'autocritique et volonté d'amélioration

Au delà des conseils fournis aux collectivités locales, ces principes nous permettent d'estimer la dimension sociale, et non seulement dogmatique de l'ordre de l'aide au prochain, des conditions de la cohabitation. De plus, même si nous n'avons pas eu d'approche longitudinale, nous pourrions remarquer que les solutions proposées ici convergent vers celles des habitants eux-mêmes, et nous avons pu discerner ces différences phases du dialogue au cours de la soirée avec CIEUX.

- **Les acteurs et leurs motifs : deux dynamiques différentes**

De par ces mélanges du spirituel et de la vie publique, et toujours selon Anne-Sophie Lamine, le mouvement interreligieux regrouperait deux types de profils. On peut distinguer les *militants*, motivés par l'éthique, des *pèlerins*, réunis par la transcendance. Ces deux caractéristiques peuvent

---

<sup>31</sup> SKARD Halvdan (dir.), *Des dieux dans la ville. Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local*, Editions du Conseil de l'Europe, 2007

bien sûr se chevaucher, que ce soit dès la décision de participer aux mouvements ou suite aux premières réflexions. Moralités spirituelles et de l'action doivent justement se concorder ici. Nous pouvons aussi ajouter une autre dimension à la distinction, qui celle de la proximité, avec d'une part les habitants lambda, qui souhaitent réfléchir à des solutions locales, et de l'autre des personnages culturels, qui sont des spécialistes, des représentants religieux ou sociaux, et qui cherchent à énoncer des vérités plus globales.

Ainsi, bien que l'objectif de *vivre-ensemble* soit le même pour tous au sein des mouvements, ces diverses motivations entraînent des attitudes, des lignes d'action, des priorités et des façons d'animer le débat différentes. Ainsi, deux grands types de conflits vont faire l'objet de réflexions dans le mouvement interreligieux. Les premiers sont les conflits de mémoire où le besoin de connaissance sera comblé d'un point de vue historique et culturel, et porté par des *spécialistes*, parfois à l'échelle nationale. Les seconds sont les conflits locaux, où le besoin de connaissance résidera dans l'interconnaissance et sera porté par des dynamiques d'insertion territoriale.

Nous avons pu remarquer ces deux dynamiques lors de la rencontre avec CIEUX, et de façon assez nette. En effet, la répartition du temps laissait d'abord la parole aux représentants religieux et civiques puis aux habitants venus par eux-mêmes. Partage intellectuel autour de grandes notions, et partage de ressentis du quotidien se sont donc succédés, avec des mots et des exemples très différents. La volonté de mettre en avant la connaissance à toutes les échelles, comme l'expriment les douze principes auparavant, était ainsi explicitée, avec également une valorisation de tous sur le plan, comme en témoignaient les habitants lambda venus à la place des orateurs produire une synthèse des tables rondes. Nous avons pu noter cependant, avec la présence de l'orateur de la Communauté Civique dans notre groupe, une prédominance, une sorte de violence symbolique des discours intellectuels sur les témoignages (voir observation). Grands principes et idées de solutions concrètes se mélangeaient ainsi confusément, révélant le décalage des différents acteurs dans l'avancée de leurs réflexions, et la nécessité de ne pas en rester à ces premières étapes de découverte.

- **De nouveaux rites ?**

Parmi ces solutions ultérieures justement, ont été beaucoup évoquées lors de la rencontre les fêtes et les célébrations en commun. C'est ce qu'Anne-Lamine appelle de nouveaux rites, car symboliques et coercitifs, et surtout caractéristiques d'un seul type de phénomène, celui de l'interreligieux. Ils peuvent être plus ou moins spontanés, à l'initiative de communautés seulement, ou mis en place par des structures, des associations de quartier. Les messes œcuméniques en constituent l'exemple le plus médiatisé mais nous pensons aussi ici à l'organisation quasi-annuelle de la marche « Tour du Monde » par l'association *La Fontaine aux Religions* par exemple, qui vise à la rencontre directe avec la diversité des populations bellevilloises. Oui, même dans les rites, l'immersion au quartier est centrale, car métaphores du vivre-ensemble, ils sont à la fois profanes et sacrés, et suivent ou non les calendriers et les dogmes religieux. La fête de l'Aïd dont nous parla l'imam Achour, où furent prévus des mets halal et kascher témoignent de ces attentions, et le verre de l'amitié par CIEUX avec ou sans alcool et sans aucun prétexte religieux, est un autre exemple de ce mélange des genres. Par ailleurs, ces rites se déroulent de deux manières ; soit suite à des invitations, tel l'imam qui invite personnellement le rabbin à se joindre à la communauté musulmane, soit par co-organisations. Et là encore, semblent se dessiner les différentes étapes énumérées dans les douze principes, à savoir l'étape de la découverte de l'altérité puis l'étape des partenariats. Mais autour de quels noyaux communs ces nouveaux rituels se basent-ils ?

- **De nouvelles valeurs : la paix des dieux et le déplacement d'un conflit**

Autrefois sources de tensions et d'impossibilités de dialoguer, les différences théologiques et dogmatiques des diverses entités religieuses sont aujourd'hui tout à fait conscientes et ainsi soigneusement détournées de leurs conséquences conflictuelles, plus ou moins explicitement. Pendant la rencontre, elles étaient, au même titre que les événements médiatiques donnant une mauvaise image au religieux, dénoncées comme inutiles à débattre et reléguées au profit du « Bien qui ne fait pas de bruit ». En effet, la priorité que se donne le mouvement religieux afin de ne pas s'enliser est la dynamique des valeurs communes. Ces nécessaires conscience, déviation et nouvelle recherche se résume parfaitement bien dans la phrase de Jean Carassus au cours de la soirée :

*« Je nous rappelle qu'il faut chercher la vérité, et non la posséder »*

Ces nouvelles valeurs peuvent recouvrir des caractères dogmatiques, normatifs, basés sur les écritures saintes pour en faire de nouveaux principes, de nouvelles déclarations communes. Tous s'accordent par exemple sur le principe d'aide à son prochain. Mais le plus novateur dans ces valeurs est la convergence vers les valeurs citoyennes. En effet, et c'est là que la première étape de dépassement de la méconnaissance rejoint celle de la création de liens, et là où les associations sont au cœur de leurs missions, la figure centrale du mouvement interreligieux est devenu le *vivre-ensemble*. Le terme-même a été repris maintes fois durant la soirée, et l'intitulé de la problématique « Comment mieux vivre la laïcité dans le Xème ? » témoignait également de cet idéal de cohabitation. On assiste donc, malgré un refus de prétentions politiques vagues, à l'émergence de préoccupations tout à fait politiques, dans le premier sens grec du terme et à la diffusion d'un habitus<sup>32</sup> citoyen, illustré par un vocabulaire particulier (« participer à l'édifice du vivre-ensemble »), et à la valorisation des comportements coopératifs. Dans l'expression d'une « expérience de paix possible » souhaitant mettre en avant la réussite du melting-pot de l'assemblée, les organisateurs de CIEUX soulignaient la double signification de cette nouvelle paix, « paix des dieux » spirituelle, et paix sociale, renforcée par l'intégration des non-croyants à la réflexion. En désignant le lien social au quotidien comme le principal objectif à adopter, au delà de la lutte contre la désinformation, les habitants du quartier illustraient le nouveau rapport voulu entre religiosité et vie publique. Pour Anne-Sophie Lamine, non pas relativistes, les acteurs de l'interreligieux seraient ainsi devenus des « pratiquants modestes de l'absolu ».

- **La nouvelle laïcité**

Le paradoxe du désir de mettre sa foi religieuse au service du monde profane étant dépassé, il nous reste à étudier les mutations qu'occasionne les mouvements interreligieux sur la laïcité, alors ni communautariste ni républicaniste. D'un point de vue conceptuel, l'interreligieux induit la reconnaissance de la religion par les instances publiques comme créatrice de lien social, donc comme un champ de la société civile à part entière. Ainsi, le représentant de la Communauté Civique au cours de son intervention à CIEUX dit trouver essentiel « reconnaître le fait religieux », ce qui semble difficile à associer à la séparation de l'Église et de l'État, ancrée au delà du domaine législatif dans l'esprit des habitants présents. Pourtant, ce qui pose préjudice à échelle nationale semble pouvoir faire l'objet de compromis à échelle locale, comme le signale ce moment inédit

---

<sup>32</sup> Habitus : Dans le sens bourdieusien, concept désignant l'ensemble des dispositions, habitudes et comportements acquises par l'individu au cours de sa socialisation, et caractéristiques de son groupe social.



lors de la rencontre où les musulmans présents s'éclipsèrent pour prier dans une des salles de la mairie. En outre, par l'affirmation de la pluralité religieuse, le mouvement interreligieux considère l'égalité religieuse, et non le différent traitement de faveur entre le catholicisme et les croyances minoritaires. D'un point de vue plus sociologique, ces reconnaissances conduisent à des ré-identifications et à de nouvelles identifications. En effet, par la valorisation de la comparaison à l'altérité, les particularités de chaque religieux sont remises sur le devant de la scène, renforçant les sentiments d'appartenance internes. De plus, par ces valeurs, ces comportements et ces rites précis, la sociabilité de « l'interreligieux citoyen » a pu prendre forme, bénéfique pour tous ses acteurs, par leur volonté d'intégration dans la laïcité et le vivre-ensemble, plus encore que par le renforcement de leur environnement social.

Ce premier travail empirique nous a enrichies autant d'un point de vue méthodologique que personnel. En tant que sociologues en herbe, nous pouvons tirer quelques conclusions de notre travail, ce qui est assez satisfaisant.

Ce que nous avons remarqué au cours de cette enquête, c'est que le quartier de Belleville aurait tendance à influencer les religions, puisqu'il créerait une sorte de tolérance et d'ouverture uniques, dont les habitants comme les croyants sont fiers. Toutefois, nous remarquons que les religions, elles, n'ont pas d'influences directes sur le quartier. Le rôle des religions à Belleville, pourrait être comparé à celui du milieu associatif dans un quartier où l'entre-soi devient de plus en plus fort. En fait, nous pouvons situer les religions dans un entre-deux, qui ne serait ni du communautarisme, ni un champ dominant de l'espace social. Le religieux comme l'associatif est intégrateur et créateur de lien social, ce qui permet différentes approches du quartier. Celui-ci permet aux individus de trouver leur place, puisqu'il est « multi-facettes », il ne se vit pas d'une seule manière et la religion ne se pratique pas non plus d'une seule manière. Ce que nous pouvons dire c'est que nous sommes intéressées à un quartier vivant et complexe, qui nous ouvrirait un champ d'étude très large. Nous reviendrons plus tard sur ce que nous aurions aimé faire de plus dans nos recherches.

Pour l'instant, nous aimerions parler de l'enrichissement que nous a apporté ce mémoire. D'un point de vue « étudiant », ce travail nous a permis d'expérimenter différentes pratiques méthodologique, tel que l'entretien, l'observation qui peut prendre diverses formes qui ne nous serait peut-être pas venues à l'esprit auparavant, l'approche théorique d'un terrain, la remise en question de son travail, l'entraide et la complémentarité, ainsi qu'une certaine discipline de travail. Cependant, étant données les facilités que nous avons eu lors de nos prises de contacts, il semble évident qu'un certain aspect de la méthode empirique ne nous a pas été ouvert. N'ayant été confrontées à aucun refus, nous n'avons pas pu construire une réflexion sur les difficultés que peuvent engendrer un tel travail, ce qui d'un côté est plutôt positif, mais de l'autre relativement dommage, puisque le travail de terrain n'est pas toujours si facile. Il aurait été intéressant pour nous de pouvoir être dans une telle situation pour mieux anticiper nos futures enquêtes. Plus personnellement, ce travail nous a apporté une meilleure connaissance d'un sujet qui nous tenait à cœur, un immense plaisir, et une victoire personnelle puisque nous nous étions donné pour objectif la rencontre d'un imam, d'un prêtre et d'un rabbin. Un tel travail nous a aussi poussé à nous remettre en question, mieux nous connaître nous-même, ainsi que mieux nous connaître l'une et l'autre. Ce fut donc un partage agréable et constructif.

Enfin, pour revenir sur nos différentes envies plus ambitieuses, il est important de préciser que la durée de l'enquête a constitué un certain obstacle au développement du mémoire. Le temps dont nous disposons n'étant pas assez long, nous avons dû nous restreindre par rapport aux différentes idées qui ont traversé nos esprits. Nous aurions aimé nous intéresser aux religions polythéistes, qui n'apparaissent pas dans le mémoire, aux rôles des différentes écoles, qui constituent des lieux typiques de laïcité et de cosmopolitisme, ou au contraire des lieux plus fermés telles les écoles confessionnelles. De plus, il aurait été intéressant de donner une plus grande place à la vision des habitants athées du quartier.

Par rapport au quartier lui-même, ce que nous n'avons pu étudier, c'est le « rôle » des différentes mairies vis-à-vis de ces lieux de cultes, et notamment leur éventuelle approche de l'interreligieux. Le quartier s'étendant sur quatre arrondissements, il aurait été trop fastidieux de se lancer dans une telle recherche.

Enfin nous aurions apprécié découvrir plus en profondeur le milieu musulman, l'église catholique Sri-lankaise et la pratique religieuse de la communauté chinoise. Pour effectuer un tel travail, il nous aurait fallu de meilleurs contacts, établis sur du long terme afin d'avoir des traducteurs pour mieux pénétrer les communautés.

## ANNEXES

- **Bibliographie et filmographie**
- **Recensement des lieux de cultes**
- **Observations :**
  - Messe catholique (9h)
  - Messe catholique (18h15)
  - Projection-débat à la Bellevilloise
  - Après-midi typique de recherche
  - Le Café Social
  - Mosquée Omar Ass
  - Rencontre interreligieuse et laïque
- **Entretiens**
  - Francine Stofer
  - Rabbin Smadja
  - Virginie Prendki
  - Père Chang
- **Photos de Belleville et des lieux de culte**
- **Remerciements**

## BIBLIOGRAPHIE – FILMOGRAPHIE

### OUVRAGES

AZRIA Régine, HERVIEU LEGER Danièle, *Dictionnaire des faits religieux*, PUF 2012, 1312 pages.

Ce dictionnaire propose une première approche collective libre de toute emprise confessionnelle sur les faits religieux. Son objet, prétendu « indéfinissable », s'y trouve traité au cœur même de sa complexité à travers la pluridisciplinarité de ses contributeurs dialoguant par-dessus les frontières disciplinaires et culturelles. Au questionnement sur les fondements de toute autorité religieuse et de ses institutions, ce dictionnaire montre que le lexique religieux du vocabulaire courant véhicule des préconceptions et des représentations implicites que le travail critique des sciences sociales se donne précisément pour tâche de décrypter. Nous pourrions nous y référer pour être au clair avec de grands concepts.

BEKKAR Rabia, *Territoires et publicisation des religions à Belleville : la vulnérabilité des rencontres*, 1997, 138 pages.

A partir de la visibilité de la religion dans l'espace urbain d'un quartier multiethnique en France (Paris, Belleville), l'auteur dégage les stratégies d'implantation de l'islam, du judaïsme et du catholicisme et l'importance des régulations sociales sur un territoire. Celles-ci s'exercent autour des lieux de culte, mosquées, synagogues, églises, des commerces, des lieux intermédiaires comme le marché et déploient des sociabilités manifestes jusqu'à inscrire leur rite dans l'espace public lors des fêtes religieuses. Mis à part les Loubavitch, repliés sur leur communauté, la pratique religieuse s'affiche comme l'attribut d'une mixité sociale revendiquée comme telle.

BOBINEAU Olivier, TANK-STORPER Sébastien, *Sociologie des religions*, Armand Colin, 2007, 128 pages.

Sorte de mini-traité, cet ouvrage récent nous permet de cerner les grandes lignes de la pensée religieuse en sociologie, ses principaux auteurs et approches, ainsi que les terrains de cette sous-discipline. Sa très riche bibliographie nous a également permis de poser des repères.

COIRAUULT Michel, *Pour connaître les fêtes religieuses juives, chrétiennes, musulmanes*, Cerf, 1994, 195 pages.

Cet ouvrage permet à chacun d'acquérir des bases similaires pour les grands religions monothéistes, relatant le plus factuellement possible à la fois, les origines, les doctrines, les structures hiérarchiques et les divers groupes internes pour chacune des religions. Un calendrier précis de toutes les grandes fêtes juives, chrétiennes et musulmanes, et les sens qui leur sont donnés permet également de cibler certains moments de l'année propices à l'observation de rassemblements communautaires. Cet ouvrage nous a essentiellement été utile lors des prémices de l'enquête, alors même que la problématique n'était pas encore ajustée, dans le but de nous forger une base culturelle minimale avant d'approcher les milieux religieux.

DURKHEIM Émile, *Le suicide : étude de sociologie*, PUF, 1897, 463 pages et DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, PUF, 1912, 647 pages.

Classiques parmi les classiques, ces deux ouvrages du père fondateur de la sociologie française, et notamment de la sociologie religieuse, ont toujours guidé notre approche du fait religieux, dans sa dimension collective. En effet, la religion comme « effervescence collective », et institution d'intégration et de régulation a toujours guidé nos analyses.

[LAMINE Anne-Sophie, \*La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité\*, PUF, 2004, 326 pages.](#)

Malgré des dissensions entre groupes religieux, les rencontres entre responsables se multiplient depuis une quinzaine d'année. Officielles ou associatives, ponctuelles ou régulières, savantes ou populaires, elles prennent la forme d'événements publics auxquels participent certains élus, de conférences, de groupes de discussion, de prières ou d'actions communes au service du " vivre ensemble ". Cet ouvrage s'appuie sur la première enquête réalisée auprès d'acteurs religieux, d'associations interreligieuses et d'institutions publiques. Il montre comment laïcité et identités religieuses sont mises au défi de cette pluralité, et nous a beaucoup inspirées, nous permettant de resituer des bribes d'interactions interreligieuses dans un contexte plus large.

[MORIER Françoise, \*Belleville, Belleville, visages d'une planète\*, CREAPHIS 1995, 503 pages.](#)

Conçu à la suite de deux expositions présentées en 1992 et 1993 à la Maison de la Villette ("Belleville, Belleville" et "Visa-Villes"), cet ouvrage réunit des récits de vie issus d'entretiens avec des habitants de Belleville, ainsi que des photographies. En contrepoint se lisent des textes de synthèse écrits par des spécialistes -historien, sociologue, écrivain, compositeur - qui développent d'autres visions urbaines.

[PIETTE Albert, \*Le fait religieux, une théorie de la religion ordinaire\*, Economica, 2003, 113 pages.](#)

-delà du constat du déclin ou de la vitalité des religions sous de nouvelles formes, Albert Piette pose, en anthropologue, une question fondamentale : quelle est la spécificité du fait religieux ? Et il tente d'y répondre après une observation menée, pendant plusieurs années, des hommes et des femmes s'occupant des choses quotidiennes du religieux. Même si les données empiriques émanent surtout de la religion chrétienne, les conclusions théoriques valent sans doute pour les différents univers religieux. Qu'y a-t-il donc dans le fait religieux ? De la représentation et de la fiction, de l'amour et des disputes, de la gestion d'êtres invisibles et de la présence, des hésitations et des oscillations. C'est-à-dire un ensemble d'éléments que l'on retrouve dans beaucoup d'autres activités de la vie sociale. Où résiderait alors la dimension caractéristique du fait religieux si elle n'est pas dans un ou plusieurs de ces éléments ? La réponse de ce livre est : dans leur mise en circulation par le jeu de la négation. L'activité religieuse se trouve ainsi dans un entre-deux permanent.

[PINCON Michel, PINCON-CHARLOT Monique, \*Paris, 15 promenades sociologiques\*, Payot, 2009, 260 pages.](#)

Dans cet ouvrage ludique du couple de sociologues, le lecteur prend la place du visiteur et même du sociologue urbain. Observations et données précises, statistiques, adresses, plans se complètent et nous ont permis de nous immerger dans le sujet, Paris, lors de la phase de choix du sujet. Bien que le Belleville de nos recherches n'y soit pas directement étudié, la diversité des quartiers visités nous a offert une bonne échelle de comparaison des espaces urbains, notamment quant au phénomène de l'embourgeoisement, notion qui a ainsi été mise au clair pour nous.

[SKARD Halvdan, \*Des dieux dans la ville. Le dialogue interculturel et interreligieux au niveau local\*, Editions du Conseil de l'Europe 2007, 244 pages.](#)

Cet ouvrage est un recueil d'expériences et de propositions rédigé à l'initiative du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, par des chercheurs et des élus locaux. Après avoir essayé de comprendre la hausse des liens interreligieux dans l'Union Européenne, il cherche à donner les clés aux autorités locales pour réussir l'interconnaissance. Plus que les multiples exemples dans les divers pays de l'Union, cette ouvrage nous a intéressés par son implication des pouvoirs publics dans l'interreligieux, le considérant au même titre qu'un autre phénomène social.

SIMON Patrick, « Religion et quartier : la territorialisation des juifs tunisiens à Belleville », in *La montée des phénomènes religieux dans les quartiers : sens, nature et réalité*, Collectif Rencontres Profession banlieue, 1998, pages 33-53.

L'auteur aborde le processus de territorialisation du religieux en prenant pour exemple le quartier de Belleville qui est devenu depuis les années 1960, un espace de référence pour les juifs tunisiens. La singularité du développement du "territoire tune" tient à son installation dans un quartier doté d'une forte identité populaire qui a précédé l'arrivée des juifs tunisiens, tout en prenant la succession de l'ancienne communauté yiddish. Ruptures et continuité caractérisent donc la présence juive à Belleville.

STEINER Anne, CONORD Sylvaine *Belleville Cafés*, L'échappée 2010, 119 pages.

Belleville Cafés est un ouvrage de découverte et de redécouverte du quartier, de son ambiance, de ses cafés, et de ses habitants. La sociologue Anne Steiner et la photographe Sylvaine Conord, ont effectué un travail complémentaire et remarquable sur ce quartier parisien mythique, ancien bastion révolutionnaire et festif.

ODON VALLET, *Petit lexique des idées fausses sur les religions*, Albin Michel 2002, 247 pages.

L'auteur explore ici le champ religieux en scientifique, en historien, en amoureux des langues, corrigeant les approximations de vocabulaire véhiculées par la rumeur ou les médias, qu'il s'agisse du voile prétendument islamique, de la laïcité ou de l'antisémitisme. Il s'applique aussi à prendre en défaut, sans concession aucune, les lieux communs du "religieusement correct" sur le pacifisme bouddhiste, la tolérance protestante ou la "culpabilité judéo-chrétienne".

TÜRKMEN Buket, *Laïcité et religiosités : Intégration ou exclusion ?*, L'Harmattan 2010, 255 pages.

La laïcité est-elle capable d'assumer l'égalité et l'intégration de tous dans l'espace public ? Le présent ouvrage essaie de comprendre la transformation du rapport des religions avec l'espace public dans le contexte postcolonial. Ce débat se fait à travers l'analyse des modalités de la reconstruction des identités religieuses dans différents pays et des difficultés des institutions sociales classiques à cerner les revendications des nouveaux acteurs.

VERNETTE Jean, MONCELON Claire, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF 1996, ...pages.

Ce dictionnaire est un répertoire exhaustif donnant, sous forme de 450 brèves notices signalétiques et 900 références, les éléments essentiels de repérage pour chaque groupe existant aujourd'hui : origine, historique, doctrine, fonctionnement, références de diffusion, sur les grandes religions et Églises, les nouveaux mouvements religieux, les mouvements spiritualistes, les groupes de méditation, les sectes, sans jugement de valeur mais avec un souci d'information scientifique objective. Il pourra nous servir à la stricte définition de nos termes et objets de recherches.

## ARTICLES

MOSSIÈRE Géraldine, « La conversion religieuse : approches épistémologiques et polysémie d'un concept », *Groupe de recherche Diversité urbaine*, 2007, 25 pages.

RIGOLET Laurent, « Casse-tête à Belleville », *Télérama* n° 3179-3180, 2010.



Non-sociologique mais historique, précis et objectif, cet article nous a éclairées lors de nos recherches sur les populations chinoises de Belleville. En effet, il démontre bien les différentes facettes de ceux qui sont désignés comme une « communauté », tout en resituant leurs arrivées dans le cycle migratoire du quartier.

SIMON Patrick, « Les représentations des relations interethniques dans un quartier cosmopolite », *Intégration, lien social et citoyenneté*, 1998, 21-62.

Les relations interethniques figurent au cœur des problématiques sociales actuelles. Cet article se propose de détailler le déroulement des discours sur la diversité, tels qu'ils sont formulés dans le quartier cosmopolite de Belleville à Paris. Réputé pour l'harmonie entre les nombreux groupes ethniques et sociaux qui composent sa population, le quartier n'en connaît pas moins des tensions et des conflits récurrents dont la résolution dépend d'une efficace gestion des différences. L'identité de quartier apparaît comme l'instance de régulation venant unifier l'extrême éclatement des affiliations.

SIMON Patrick, « La société partagée. Relations interethniques et interclasses dans un quartier en rénovation : Belleville, Paris XXe », *Cahiers Internationaux de Sociologie : Force et contagion des émotions*, n°98, 1995/01-06. - p. 161-190

La cohabitation sur le même territoire de populations aux appartenances sociales et ethniques extrêmement différenciées demande des stratégies d'occupation de l'espace et de gestion des relations sociales particulièrement travaillées. Ce sont ces stratégies que l'on a observées à Belleville, dans un contexte historique marqué par l'achèvement d'une opération de rénovation urbaine, amenant un important renouvellement de la population, et l'apparition de classes moyennes et supérieures. L'auteur a identifié une forme originale de régulation des différences qui s'appuie sur l'élaboration d'un "mythe des origines", attribuant à chaque groupe une place et une fonction particulières dans l'ordre social bellevillois et l'identité collective.

SIMON Patrick, « Belleville, une mémoire pour l'avenir », *Hommes et Migrations : Belleville*, n°1168, 1993, 6-12.

Rappel de l'histoire du quartier de Belleville, avec l'arrivée des Juifs, Grecs et Arméniens, puis après la Deuxième Guerre mondiale une présence accrue de musulmans, Espagnols, Portugais, Yougoslaves, Maghrébins. Puis, la réhabilitation de l'habitat a entraîné le départ de bon nombre d'immigrés; le processus de succession de population s'est accéléré avec la hausse du coût du foncier.

SIMON Patrick, « Les quartiers d'intégration : « port de première entrée » ou espaces de sédentarisation ? L'exemple de Belleville », *Espace, populations, sociétés*, n°2, 1993, pages 379-387.

On rattache généralement le développement de structures communautaires issues de l'immigration à la phase d'installation des courants migratoires. Dans cette optique, elles sont appelées à disparaître au cours du processus d'acculturation. La thèse de l'article est que ces structures se situent à une autre phase de l'installation des immigrés et qu'elles répondent à des besoins à plus long terme que la seule adaptation à la société d'accueil. Cette dimension est mise en évidence à partir de la sédentarisation des étrangers, conçue comme l'indication d'un enracinement.

## FILMS

Babelville, P. BARON, France, 1992, documentaire, 58min

Une évocation du quartier de Belleville (20e) aujourd'hui : ses rues animées, sa population bigarrée, de plus en plus menacées par les expulsions et les reconstructions. Essentiellement composé de témoignages pittoresques

ou nostalgiques des habitants du quartier, ce documentaire chaleureux est aussi une dénonciation de la politique de la ville en matière de logement.

#### **Belleville lumière, G. GOLDMAN, France, 1991, documentaire, 31min**

Dans le quartier de Belleville (20e), en cours de rénovation, le réalisateur part sur les traces de son enfance. Ses souvenirs d'un Belleville terre d'asile, village cosmopolite accueillant les vagues d'immigration successives, confrontés à sa physionomie actuelle, font de cette évocation autobiographique, ponctuée d'interviews, un témoignage nostalgique sur un quartier populaire en pleine mutation.

#### **Grandir à Belleville, F. CHEVALIER, France, 1988, documentaire, 20min**

Tourné dans différentes écoles de Belleville (20e), ce reportage présente des expériences pédagogiques nouvelles, menées par une association d'enseignants, « Sésame », dont le but est de permettre aux enfants, très souvent d'origine étrangère, de vivre positivement leurs différences. Composé d'entretiens avec les instituteurs et les parents d'élèves, ainsi que d'extraits de cours ou de spectacles joués par les enfants, ce documentaire fait découvrir la richesse du métissage culturel dans un quartier populaire.

#### **Traces d'un Paris yiddish, H. LIOTARD-VOGT, France, 1985, documentaire, 58min**

Dans le Marais, à Belleville et autour de la Bastille, lieux traditionnels d'implantation de la communauté ashkénaze, les enfants des émigrants juifs d'Europe centrale arrivés à Paris avant-guerre se souviennent. Ils évoquent l'importante communauté juive d'alors, sa vie religieuse, la richesse de la culture yiddish qu'elle dispensait, le haut degré de politisation de ses membres, leur participation à la lutte contre le fascisme et leur entrée massive dans la résistance.

#### **Mémoires d'un vieux quartier, G. COUCHAN, J. KRIER, France, 1965, documentaire, 44 min**

Documentaire sur le quartier de Belleville à Paris alternant les récits d'habitants du quartier et de nombreux plans et photos de ce petit "village". La mémoire de ce quartier persiste grâce aux récits des habitants et commerçants qui font ainsi renaître le passé communal de Belleville et le Belleville du début du XXe siècle. Désormais certains quittent Belleville, d'autres sont relogés dans de nouvelles habitations. Mais il n'est pas simple de ne pas briser les liens tissés par le temps et faire que l'histoire de ce quartier ne s'arrête pas là.

#### **Belleville, C. LEPIDIS, J-P. BATTISTA, France, 1964, documentaire, 16min**

Ce documentaire muet, réalisé avec de petits moyens, se présente comme une déambulation dans les rues de Belleville. Les vues filmées en 1964 restituent le charme du vieux quartier populaire avec ses cours d'immeuble, ses maisons vétustes, ses venelles.

#### **Musulmans de France, K. MISKÉ, M. JOSEPH, France, 2009, documentaire,**

Que signifie être musulman dans la France d'aujourd'hui ? Est-ce croire en Dieu et prier ? Hériter d'une histoire coloniale ? Comment l'Islam est-il devenu en 100 ans la seconde religion de France ? Cette fresque passionnante et inédite raconte un siècle de présence musulmane en France. De l'arrivée de quelques milliers de Kabyles dans les mines du Nord en 1904 à la nomination de Rachida Dati, Fadela Amara et Rama Yade au gouvernement en 2007. Une histoire tumultueuse faite d'attraction et de rejet. De violence et d'amour. Notre histoire commune.

## RECENSEMENT DES LIEUX DE CULTES DU GRAND BELLEVILLE

### ❖ Culte catholique

- Basilique Notre Dame du Perpétuel Secours (11<sup>ème</sup>)
- Saint-Joseph des Nations (11<sup>ème</sup>)
- Église Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville (19<sup>ème</sup>)
- Chapelle-du-Bas-Belleville (19<sup>ème</sup>)
- Église Notre Dame de la Croix de Ménilmontant (20<sup>ème</sup>)
- Notre-Dame de Lourdes (Métro Saint Fargeau/Pelleport)
- Notre-Dame des Otages (Métro saint Fargeau)
- Notre-Dame Réconciliatrice – Paroisse tamoule sri-lankaise – Boulevard de Belleville (20<sup>ème</sup>)

### ❖ Culte musulman

- Mosquée Abou Ayoub Al Ansari (11<sup>ème</sup>)
- Mosquée Abou Bakr As Sadiq (11<sup>ème</sup>)
- Mosquée Omar Ass (11<sup>ème</sup>)
- Mosquée de Coopération islamique de la communauté africaine (20<sup>ème</sup>)
- Mosquée du Centre culturel islamique de Paris (20<sup>ème</sup>)

### ❖ Culte hébraïque

- 11 rue du Plateau (19<sup>ème</sup>)
- 36 rue des Annelets (19<sup>ème</sup>)
- Synagogue - 118 et 120 boulevard de Belleville (20<sup>ème</sup>)
- Synagogue Pâli Kao (20<sup>ème</sup>)
- Mouvement Juif Libéral de France – Rue Julien Lacroix (20<sup>ème</sup>)

### ❖ Culte protestant

- Eglise protestante chinoise de Paris – Rue du Moulin Joly (11<sup>ème</sup>)
- Eglise Réformée de Belleville (20<sup>ème</sup>)
- Eglise Réformée de Béthanie – Rue des Pyrénées (20<sup>ème</sup>)

### ❖ Culte bouddhiste

- Rue du Retrait (20<sup>ème</sup>)

**Observation 1**  
**MESSE CATHOLIQUE DOMINICALE**  
**A SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-BELLEVILLE**

- dimanche 02 décembre –

(Messe de 9 heures - Romane)

Avant toute description de cette première observation, il me faut préciser pourquoi nous avons choisi celle d'une messe catholique avec Rebecca Dumazert. Nous n'avons pas encore assez de connaissances concernant d'autres cérémonies religieuses et nous ne voulions pas nous risquer à passer pour étrangères au quartier pour une première approche. Ayant en revanche de solides souvenirs de messes en tant qu'enfant dans une famille catholique, et Rebecca ayant quelques repères également, nous pensions que ce serait l'occasion de pouvoir nous concentrer uniquement sur l'observation, et non sur le souci de notre paraître. Nous avons ensuite choisi cette église de Saint Jean-Baptiste-de-Belleville, car c'est la plus grande de la paroisse, bien que nous n'avions pas été la voir lors de notre première visite globale du quartier fin octobre. Puis, c'est sur Internet que nous avons trouvé les horaires des messes et nous avons décidé de nous répartir sur deux cérémonies. Je suis donc allée à la messe de 9 heures le dimanche, et Rebecca à celle de 18h15. Je suis restée sur place de 8h40 à 10h15 environ.

Tout d'abord, attachons nous à décrire le lieu. L'église Saint Jean-Baptiste-de-Belleville est située au croisement des rues de Belleville et du Jourdain, sur une petite place qui donne l'impression au promeneur d'être dans un village, entre le café et les petits commerces. Il y faisait très beau et froid ce dimanche matin et comme tout était fermé, je n'ai croisé personne en traversant la place, du métro à l'église. A noter que j'y suis retournée deux jours après, en me promenant vers 22 heures et là, le café étant ouvert et les illuminations de Noël étant allumées, l'église ne paraissait plus surplomber le décor mais s'y fondre totalement. Le fait que les décorations soient identiques pour l'église et le quartier m'a surpris et aura peut-être un sens dans la suite de notre enquête. Le bâtiment en lui-même est de style néo-gothique et j'ai trouvé plus tard qu'il ne datait que du XIX<sup>ème</sup> siècle. D'extérieur, il est imposant du fait de ses deux hauts clochés sculptés, donc la pierre est assez lumineuse. L'église est composée d'une grande nef, d'un déambulatoire autour de celle-ci, qui passe derrière l'autel et donne accès à huit chapelles dédiées chacune à un saint, ainsi que deux confessionnaux dont un est fermé et à un « lieu de rencontre » où se trouvent une table et plusieurs chaises. L'église est relativement grande, et je dirais qu'elle fait environ 25 mètres de large, pour 75 de long, et une cinquantaine en hauteur. La peinture à l'intérieur des chapelles est abîmée mais l'on voit que des travaux ont été faits récemment car le carrelage n'est pas d'époque, les vitraux sont récents, l'autel et le bathysphère sont faits de vitrail, et des lampes au design épuré très moderne ont dû remplacer des lustres. On observe donc un mélange d'art classique gothique assez sombre et d'art moderne vraiment lumineux, ce qui m'a paru peu commun. Enfin, tout le milieu de la nef est rempli par deux rangées de chaises typiques des églises. Il y en avait peut-être cinq cents.

En ce qui concerne la population rencontrée, je dirais qu'elle était plutôt conforme à mes

présupposés. A cette heure plutôt avancée pour un dimanche, il y avait peu de jeunes et de familles. Je n'ai vu au total que six enfants et deux jeunes adultes. Je suis mise vers l'avant de l'église pour mieux observer et j'ai remarqué que devant moi, les personnes étaient toutes âgées de plus de cinquante ans, à l'exception de deux jeunes parents avec leurs quatre enfants au premier rang, alors que derrière moi, la moyenne d'âge était plutôt de quarante ans. L'assemblée semblait ainsi coupée en deux, entre les habitués, et les moins-habitués et retardataires. J'ai pu observer des gens de tous types de peaux, asiatiques, africains, maghrébins, antillais, mais surtout européens pour une très large majorité. J'ai également observé une forte majorité de femmes, qui constituaient quasiment l'essentiel des personnes venues seules, quel que soit l'âge, les hommes étant venus en couple. Ensuite, j'ai été frappée par le fait que les gens étaient habillés très banalement, c'est à dire comme tous les jours dans la rue. Je n'ai vu personne en de somptueux habits ce qui m'aurait fait pensé que l'assemblée comptait des personnes aisées, ni « d'habits du dimanche », mis à part encore une fois la famille du premier rang, qui paraissait très clichée, les petites filles étant en robe col claudine et serre-têtes, et tous se tenant selon des codes bourgeois. Enfin, je pense que l'église était remplie au quart, c'est-à-dire qu'il devait y avoir une centaine de personnes, et les gens étaient répartis très géométriquement dans l'espace, ni trop proches, ni trop éloignés.

Ensuite, il nous faut décrire le déroulement de la messe et les comportements observés alors. Premièrement, quand je suis arrivée à 8h40, l'église était plongée dans le noir mis à part la zone de l'autel. Deux femmes priaient avec des chapelets autour d'une chapelle, deux autres étaient assises seules sur les chaises, et huit personnes étaient réparties autour de l'autel et chantaient des louanges avec des voix très justes. Je me suis d'abord dit qu'il s'agissait d'une répétition des chants pour la cérémonie mais j'ai ensuite vu qu'un homme semblait donner le ton plutôt que les autres et j'ai compris qu'il s'agissait du prêtre, sans sa robe. J'ai fait discrètement le tour de l'église, et j'ai pris les papiers qui concernaient les activités de la paroisse. Comme il y avait vraiment peu de monde, j'ai demandé qu'on me confirmât le bon horaire puis j'ai pris place. L'avant de l'assemblée s'est ensuite rempli en pas même cinq minutes, et quand les cloches ont retenti à neuf heures, presque tout le monde était arrivé. Des gens se saluaient de loin, d'un hochement de tête mais n'engageaient pas la conversation pour que la cérémonie puisse commencer, par un chant. Une femme de type indien s'est assise juste à côté de moi, en prenant bien garde de ne pas me déranger. Elle était en tenue traditionnelle mais non festive. Elle parlait un mauvais français et ne savait pas le lire, ce que j'ai remarqué pendant les chants qu'elle ne répétait qu'une fois qu'elle en avait retenu la mélodie, mais s'appliquait minutieusement à chuchoter toutes prières, même celles que l'assemblée ne dit pas à voix haute, et toutes les louanges du prêtre. Ainsi me suis-je dit que cette femme était peut-être nouvelle dans la communauté, sachant qu'elle ne semblait connaître personne.

Le déroulement de la cérémonie, faite de chants, de prières collectives ou silencieuses, de lectures et discours du prêtre, d'offrandes, était conforme à toutes les messes catholiques et semblait intériorisé par toute l'assemblée. En effet, il était frappant de voir à quel point les pratiquants anticipent les différents moments de la cérémonie, et se lèvent, s'assoient, se proscrivent et se signent quasi naturellement. Lorsque d'autres personnes que le prêtre interviennent soit pour lire, soit pour effectuer la quête ou assister le prêtre dans l'eucharistie, il n'y a pas de mouvements ou de chuchotements. Ces personnes étaient d'ailleurs de celles présentes avant la messe et devaient être des bénévoles de la paroisse. Aussi, au moment de la communion, une file d'attente se met en place très spontanément pour aller chercher l'hostie. On observe ainsi une grande fluidité du

groupe, et mis à part les « Amen », et certains signes de croix spécifiques au moment de l'évangile, il semble facile pour un non-pratiquant d'imiter les comportements justes. Tout semble évident et automatique, et des moments tels que la quête sont ancrés et légitimes pour tous. Rien ne vient perturber le déroulement de la cérémonie, les gens chantent peu forts et ne soucient pas de ceux qui chanteraient faux. Même les cris d'un petit enfant n'ont pas engendré de signes d'agacement. En fait, je n'ai observé aucun échange durant toute la durée de la messe, que soit du langage ou des regards, et l'on pourrait croire que chacun s'enferme dans une bulle fictive. Or, au moment de l'agnus et de l'anamnèse où le prêtre demande à l'assemblée de « se donner la paix », tout le monde se retourne vers ses voisins, d'abord à ses côtés, puis devant, puis derrière et tous se serrent la main chaleureusement ou s'embrassent selon le degré de proximité. Bien que réglé en apparence par ce même automatisme, les échanges de ce moment-là semblent réellement sincères et je n'ai pas vu de sensations de malaise.

Ensuite, il faut noter que le prêtre, d'une trentaine d'années, était seul pour l'office et qu'il se chargeait donc aussi bien de dire la « Parole du seigneur », que d'assurer les chants et même les annonces de la paroisse à la fin de la cérémonie, avant le chant final. Il a donc des rôles assez distincts et ainsi il est à la fois très solennel lors des chants, très naturel et pragmatique lors des annonces, et très dynamique quand il devient orateur lors de l'homélie, ou le sermon qui se dit après l'évangile. Il se déplace en trois endroits selon ces rôles, sur le côté pour les chants où il guide l'assemblée, derrière l'autel quand il bénit et loue Dieu seul, et sur le devant du chœur quand il lit l'évangile et son homélie. Là encore, ses déplacements sont assez mécaniques et les rites sont automatiques, surtout au moment de la communion où il reproduit la dernière scène de vie du Christ. Cependant, il se doit d'adapter son discours chaque dimanche car les lectures et les évangiles changent chaque semaine et il doit trouver de nos nouveaux liens à faire et un nouveau message à faire passer. Ce message est également repris dans la prière universelle qui est adaptée chaque semaine en fonction des actualités du quartier et du monde. C'est la partie de la cérémonie qui s'adresse le plus aux personnes en tant que croyantes et fait appel à leur propre foi. Il s'agissait ce dimanche de voir les souffrances du quotidien selon la métaphore de l'accouchement, où la douleur donne la vie et le prêtre cherchait à toucher l'assemblée par des illustrations concrètes des textes bibliques.

Au final, à part l'observation de moments concrets du déroulement qui semble à la fois très ritualisé et très naturel, il n'est pas aisé d'observer les réactions des personnes présentes et d'analyser leurs ressentis. En effet, le grand calme de chacun signifie-t-il la réflexion, la symbiose, la sérénité, le lâchez-prise, l'endormissement ? Il s'agit là de réactions tout à fait individuelles dans un cadre communautaire, où mis à part les sourires du début et de la fin, et de l'anamnèse, il n'y a aucune forme de communication. Je n'ai donc pu observer que la partie foi et croyances de la pratique religieuse, et pourtant les initiatives prises pour aller rencontrer les commerçants à l'occasion de Noël et le texte qui prônait l'insertion des nouveaux croyants au sein de la paroisse, derrière le feuillet de chants, semblent attester d'une autre forme de pratique plus sociale, et c'est ce que nous chercherons à comprendre par la suite.

Enfin, pour conclure ce compte-rendu, il me faut revenir sur ma place dans cette cérémonie. Ayant déjà les bases des rituels, j'avais décidé d'adopter une posture de pratiquante discrète. Ainsi, même si je ne chantais pas à voix haute, du fait en partie que les chants m'étaient inconnus, je disais les prières du bout des lèvres, joignais mes prières et faisais les signes de croix afin de passer inaperçu malgré ma place sur les bancs des habitués. Et, même si, comme je l'ai dit, aucuns regards ne semblent se croiser au cours de la cérémonie, le prêtre et deux personnes m'ont saluée



particulièrement alors je m'en allais discrètement, preuve que j'avais été identifiée comme nouvelle.

**Observation 2**  
**MESSE CATHOLIQUE DOMINICALE**  
**A SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-BELLEVILLE**  
- dimanche 02 décembre -  
  
(Messe de 18h15 - Rebecca)

Je me suis rendue à la messe avec un ami qui a été élevé dans la religion chrétienne. Il me semble important de préciser ce détail car ayant été élevée par une mère athée je n'ai reçu aucune éducation religieuse. Il y a donc quelques rituels qui me sont inconnus et qui m'ont été éclairés par mon ami. Cela ayant changé mon regard, je veillerai à préciser chaque fois qu'il m'a informé sur un point qui me semblait flou ou totalement inconnu.

L'église Saint Jean-Baptiste de Belleville se situe à proximité du métro de Jourdain. Ils sont tous les deux situés sur une petite place qui semble sortir tout droit d'un village, avec un petit café, quelques commerces de proximité et peu de circulation routière. C'est peut-être l'ambiance nocturne qui accentue cet effet et un moment où la circulation est sûrement moins abondante que d'autres jours d'autres heures. C'est une église de style gothique, elle me paraît assez grande, elle contient huit chapelles et il est possible de faire le tour de l'autel. Au vu de mon observation, il me semble qu'elle doit avoir entre 250 à 300 places assises. Elle est haute de plafond, je dirai une cinquantaine de mètres. L'intérieur est sombre et très austère. Cependant je note qu'il y a des petites touches modernes qui sautent aux yeux, tel que des lustres neufs et très design, un autel moderne et non pas en pierre ainsi qu'un carrelage qui doit dater des années 60 ou 70. Quand nous rentrons dans l'église il y a un espace dédié à différents tracts qui annoncent les diverses actions organisées par l'église et ses fidèles. Par exemple le samedi 15 et le dimanche 16 décembre, il y aura lieu une opération « carte de Noël pour les commerçants ».

Nous allons une première fois dans l'église à 18h00, pensant que c'est l'heure de début. Il n'y a personne dans l'église, à part un homme qui nous distribue une feuille avec les chants religieux qui vont suivre dans la messe. Ensuite nous ressortons prendre l'air pour revenir à 18h15. En peu de temps beaucoup de personnes sont arrivées et se sont installées dans toute l'église. Les personnes qui arrivent en même temps que moi font toutes le signe de croix avec l'eau bénite qui est à disposition à l'entrée de l'église. J'essaie de compter approximativement les personnes présentes, il y en a une bonne centaine. Les âges sont mixtes, les individus ont entre 20 et 70 ans environ. Nous avons donc de jeunes adultes, des adultes et des personnes âgées. Il est difficile de donner des proportions exactes comme pour les types raciaux. Je dirais que la majorité a un type occidentale, ensuite un type africain et enfin la minorité est de type asiatique. Le prêtre quand à lui semble être de type asiatique. Les vêtements sont très sobres et assez sombres, noir, gris, marron, beige, rouge bordeaux assez foncé, violet obscur. Ce qui m'interpelle d'ailleurs c'est le contraste entre la manière dont les fidèles sont habillés et celle dont le prêtre l'est. Il a une robe violette, un violet très joyeux et assez voyant. Cependant au cours de mon observation j'aperçois une femme avec un manteau rose criard qui semble être recroquevillée sur elle-même, c'est la seule personne qui se différencie des autres en apparence vestimentaire et en termes de façon d'être et d'agir (elle ne fait aucuns gestes religieux comme la majorité des personnes présentes mais semble tout de même très impliquée. J'énumérerai les signes plus tard dans ma retranscription.) Je remarque aussi que la majorité des personnes sont seules, ensuite il y a beaucoup de couples puis des familles ou des groupes d'amis. J'y vais en pensant qu'il n'y aura que

des récitations de textes anciens et religieux et comme la plupart des prénotions elle s'avère fausse. Le prêtre nous parle de sujets actuels comme l'état d'Haïti. Il nous dit que les occidentaux sont beaucoup moins courageux que les Haïtiens car ils ne se lamentent pas comme nous, il faut prendre exemple sur eux. Il aborde aussi le sujet de la fin du monde et dit que ce n'est pas grave, il ne faut pas s'inquiéter car il faut écouter Jésus et non les médias. Il fait aussi des références à sa vie de manière très spontanée et nous parle du son professeur de physique qu'il avait lorsqu'il était au collège. La messe se déroule donc avec des discours actuels, des lectures religieuses, qui sont faites par le prêtre mais aussi par des fidèles de l'église et enfin par beaucoup de chants. La majorité des personnes présentes ne semblent pas avoir besoin de se référer aux paroles car elles les connaissent déjà, elles connaissent aussi tous les signes et les gestes. Ils ont l'air d'être habitués à toutes ces traditions et à la messe. Les différents signes que j'aperçois sont les suivants : le signe de croix, se mettre à genoux, baisser la tête, écarter les mains et faire signe d'y recevoir quelque chose.

Au fur et à mesure que la messe avance, des retardataires arrivent mais ils sont très peu. J'en compte 12 ou 13 et ils sont toujours très discrets et délicats lorsqu'ils s'installent. Non loin de moi se trouve un petit garçon avec (je pense) son père sa mère et son frère. Il a l'air d'avoir 8 ou 9 ans et s'emble s'ennuyer, il ne reste pas en place. Lorsqu'il y a des gestes à faire, en particulier celui de s'agenouiller, l'enfant regarde ses parents et ne se décide pas tout de suite. Il parait un peu perdu puis décide d'imiter son groupe.

A 19h énormément de personnes sortent leur porte-monnaie pour y trouver des pièces ou des billets qu'ils donneront lors de la quête. Au début je ne comprends pas et demande à mon ami ce qu'il se passe. Il m'explique donc que la quête se fait à chaque messe. Je remarque qu'il y a beaucoup de pièces de 1 ou 2 € et quelques billets de 5 €.

Ensuite il y a l'eucharistie qui débute, je ne comprends pas non plus et c'est pour ce genre de cérémonies que mon ami m'éclaire. C'est à ce moment-là que les personnes baissent la tête ou s'agenouillent. Ensuite tout le monde se sert la main, une fois de plus de ne saisis pas la scène mon ami m'explique que c'est une sorte de transmission de paix. Lorsque l'hostie doit être donnée, c'est le prêtre et deux jeunes gens, une fille de type occidentale et un garçon de type métis, qui lancent le rituel en mangeant l'hostie et en buvant du vin. Environ toutes l'église se lève pour aller chercher le « corps du Christ ». Je compte qu'il n'y a qu'une dizaine de personnes qui ne se lèvent pas. La fin de la messe est informée par l'annonce des différentes actions menées par l'église. Il insiste sur le repas de Noël qui a lieu surtout pour les personnes seules, se sentant abandonnées. C'est à ce moment-là qu'il fait un appel au bénévolat. Le prêtre dit qu'il y a un repas offert le soir même et que tout le monde est libre d'y participer. Ensuite il fait l'annonce d'un futur concert qui aura lieu avec les membres de l'église. Un concert de violon qui est donné par une très bonne amie à lui.

La messe se finit et tout le monde s'en va. Je me place devant l'église pendant encore 5 ou 10 minutes mais je ne vois que très peu de gens en sortir. Avant de m'en aller j'avais vu beaucoup de personnes discuter ou prendre les prospectus qui étaient à la portée de tout le monde dans l'entrée de l'église. J'en déduis que les personnes sont encore en train de discuter ou de se renseigner.

**Observation 3**  
**PROJECTION-DEBAT A LA BELLEVILLOISE**  
- dimanche 27 janvier 2013 -

C'est en naviguant sur le net à la recherche d'associations de quartiers, ce qui ne manque absolument pas à Belleville, que nous avons eu vent de cette projection-débat, précisément sur le site de *Belleville Village*. Elle nous intéressait directement de par son interrogation sur l'actualisation du mythe populaire et cosmopolite du quartier. En effet, nous avons beaucoup de renseignements sur la structure populaire du quartier jusque dans les années 1990, mais n'avions pas d'écrits au delà, et il nous importait de faire le lien avec aujourd'hui et de voir si nous pouvions toujours nous fier aux anciennes études. De plus, c'était l'occasion de pénétrer le monde associatif et pourquoi pas de s'y faire des contacts.

Au début nous pensions la rencontre unique puis nous avons compris qu'elle s'inscrivait dans un cycle de projections lancé par l'association *Trajectoires* qui est une association de mémoires notamment dans l'Est parisien. Le projet est soutenu par la Ville de Paris et La Belvelloise, ce lieu dit « la forteresse culturelle » du quartier. La rencontre se déroulait donc au forum de La Belvelloise, rue Boyer, dans les hauteurs de Belleville, presque à Ménilmontant. Elle se composait de la projection du film « Babelville » que nous avons visionné pour les besoins de notre filmographie, puis d'un débat intitulé « Belleville, un quartier populaire et cosmopolite ? ». La séance était à 3 euros, et étant donné que nous connaissions le contenu du film mais surtout que nous nous sommes perdues en chemin, il faut bien l'avouer, nous ne sommes arrivées qu'au début de la discussion.

Du Forum de La Belvelloise, nous avons donc vu le hall d'entrée et ses grandes baies vitrées donnant sur la rue, et la salle principale, qui sert le plus souvent de restaurant et de café mais dont le mobilier avait été pour l'occasion soigneusement rangé. Malgré la grandeur de la pièce, l'atmosphère était très intimiste du fait des murs sombres et des lumières orangées. L'espace était par contre assez contraignant pour le réglage du son et il était difficile d'entendre les intervenants, surtout si de petits groupes de discussions se formaient. Un rideau de projection avait été installé, et les intervenants se situaient en bas de l'estrade. Des rangs de sièges avaient été disposés en arc de cercle, et près de l'entrée, il y avait deux tables avec des livres en vente, notamment ceux des sociologues présents et d'autres sur la mémoire et le caractère cosmopolite du quartier. Nous avons donc retrouvé ici une bonne partie de notre bibliographie !

Il y avait une petite cinquantaine de personnes dans l'assistance, cinq ou six de moins de trente ans (en nous comptant) mais sinon tous avaient plus de cinquante ans. Il faut noter, qu'étant donné notre retard, nous nous sommes installées discrètement à l'extrémité droite du public, d'où le sentiment d'avoir été extérieures, et peu enclines à l'observation de l'auditoire. Tous ceux qui sont intervenus habitaient le quartier depuis souvent très longtemps et témoignaient ainsi de leurs souvenirs. Il ne semblait ainsi par y avoir de personnes comme nous, venues pour des raisons théoriques et non affectives. La plupart étaient aussi des acteurs du quartier, ayant exercés ou exerçant toujours un rôle au sein de multiples associations, politiques, culturelles. Tous semblaient d'origine française, à l'exception d'une vieille dame qui parlait avec un fort accent maghrébin. La majorité de ceux qui ont parlé de leur vie habitaient également le Haut-Belleville, ou Ménilmontant, nous étions donc loin de la population du boulevard de Belleville.

En ce qui concerne les invités, il était marqué que le débat serait en présence de Philippe Baron, le réalisateur du film et de Nicolas Rialan, l'ancien responsable de *La Belvelloise*, l'association suivie dans le documentaire, qui avait été créée au moment de la restauration du quartier au début des

années 1990. Il n'était pas là mais il y avait ancienne membre de l'association, âgée d'une soixantaine d'années. Étaient aussi là, ce que nous ne savions pas, deux sociologues, Agnès Deboulet et Roselyne de Villanova, qui venaient de sortir un livre, *Belleville, quartier populaire ?*. Il a été intéressant d'observer les comportements différents de la part des sociologues et de l'ancienne bénévoles de *La Bellevilloise*. En effet, les sociologues étaient plus affirmatives et détachées, bien que se nuancant l'une et l'autre, ce qui contrastait avec des anecdotes plus personnelles des autres intervenants, du public. Ces derniers revenaient sur les protagonistes du film qu'ils avaient connus et sur leurs propres souvenirs, mais il faut tout de même bien noter qu'ils étaient la plupart du temps en accord avec les conclusions sociologiques.



Crédit photo : Site Internet de *La Bellevilloise*

Résumons maintenant ce qui a été dit durant les presque deux heures de discussion.

Tout d'abord, les invités ont cherché à définir les mots –populaire- et –cosmopolitisme- et à savoir s'ils pouvaient toujours être applicables au quartier. La tâche de définition n'était bien sûr pas aisée, car un quartier cosmopolite l'était-il par la proportion étrangère de ses habitants, ou par les boutiques ethniques qu'on y trouvait ? Et populaire signifiait-il bon marché ou bien présence d'activités populaires (commerces de proximité, artisanat) ? En ce qui concerne les activités populaires et le mythe cosmopolite, étudié par Patrick Simon, il a été décrété qu'ils représentaient toujours bien Belleville, mais qu'il fallait faire attention ; populaire et cosmopolitisme ne sont pas des caractéristiques interdépendantes, et elles auraient tendance à se séparer de plus en plus dans le quartier.

Ensuite, ont donc été abordés les changements des années 2000.

Tout d'abord, les inégalités se sont accrues entre le Bas et le Haut-Bellevilles. Il y a aussi beaucoup plus de HLM, et regroupés en cités, il sont moins intégrés. Le rôle de la hausse du prix de l'immobilier a aussi été longuement cité comme facteur de changement du paysage, par exemple en ce qui concerne les autrefois innombrables petits cafés-épicerie, comme celui de Fanfan dans le film, véritables lieux de socialisation directe, qui se sont transformés en « bars de bobos » ou boutiques de téléphonie, simplement commerciales. En fait, s'il fallait résumer en un seul phénomène, ce serait celui du rétrécissement de l'espace public. En effet, alors que la vie collective était omniprésente avant la restauration du quartier, elle s'est aujourd'hui recentrée dans des lieux culturels, dont les lieux culturels, prévus à cet effet ce qui engendre de nouveaux problèmes entre les socialisations culturelles. Au final, les intervenants pensent que Belleville reste une terre d'accueil mais c'est l'organisation de la socialisation qui a évolué.

Forcément cette conclusion nous était avantageuse, car elle signifie que nous pouvons nous baser sur nos recherches d'un point de vue structurel, mais aussi qu'il y a beaucoup à creuser sur ces nouvelles socialisations, et leurs ressentis par les habitants. De plus, nous avons semblé comprendre que les religions ont pris une nouvelle place à travers ces changements. Cependant, le sujet a été peu creusé et nous décidons alors d'aller nous renseigner auprès des sociologues pour qu'elles nous donnent des pistes sur des études plus ciblées sur les cultes dans le quartier. Après avoir longuement attendu Agnès Deboulet, très sollicitée, nous lui exposons notre sujet qu'elle dit trouver intéressant mais sur lequel elle ne peut pas nous aider. Pas de réelles avancées donc, mais nous avons le sentiment de nous être approprié un peu plus les mécanismes du quartier, et alors qu'il est déjà 21 heures et que les gens repartent par petits groupes, nous finissons de nous perdre dans ce Belleville que nous ne connaissons pas, jusqu'au métro Gambetta.



## Observation 4

### APRES-MIDI TYPIQUE DE RECHERCHE A BELLEVILLE

- mardi 05 mars -

RDV au métro Belleville (avec Laïlah, qui s'est jointe à nous pendant quelques semaines) à 14h. Nous montrons quelques repères à Laïlah qui ne connaît pas bien le quartier, les lieux de cultes que nous avons repérés, les commerces, en nous dirigeant vers le Café Social, en bas de la rue Pâli Kao. Le marché se termine, c'est l'heure du déjeuner, il fait beau et doux, et nous sommes pendant les vacances scolaires, donc les terrasses des restaurants juifs tunisiens du côté gauche en descendant le boulevard de Belleville sont bondées. Nous remarquons des adolescents coiffés de kippas, et nous croisons surtout des hommes.

Au Café Social, nous sommes accueillies par un employé qui nous prie de revenir une heure plus tard afin qu'il puisse finir de manger, et qui nous dit que la journée a été rude. D'emblée il nous demande si nous sommes là pour des entretiens, ce à quoi nous répondons par l'affirmatif, en pensant que nous aurons à reformuler notre demande plus tard. Le grand calme et l'atmosphère intimiste du lieu nous ont toutes surprises et quelque peu intimidées pour cette première impression.

Ensuite nous décidons d'aller à l'église Saint-Jean-Baptiste, place Jourdain, puis au secrétariat de la paroisse, dans la rue adjacente, rue Lassus, afin de prendre contact et de laisser nos coordonnées. La dame qui s'est occupée de nous ne semblait pas surprise et a géré notre requête comme toute procédure administrative. Nous n'avons donc pas eu l'occasion d'élargir la conversation.

Nous retournons au Café Social comme convenu et nous sommes chaleureusement accueillies par un employé qui nous dirige vers une salle au fond. Il nous offre à boire, nous discutons donc au tour d'un verre avec ce dernier et un monsieur résidant à Belleville depuis 1956, qui fréquente le café social depuis son ouverture il y a une dizaine d'années. Patrice, qui est éducateur dans le lieu, nous a choisi ce monsieur car c'est un chibani typique, et nous comprenons vite qu'il connaît très bien le quartier. Il prend beaucoup de plaisir à nous raconter des anecdotes et dit être heureux de nous faire rire, mais ne semblait pas vouloir s'étendre sur sa situation précaire de retraité étranger, « on n'est pas là pour s'ennuyer avec ça » répondait-il à Patrice. Suite à un malentendu, nous réussissons à faire comprendre que nous souhaiterions un entretien plus formel, ce qui semble gêner Patrice qui nous avait tout préparé pour aujourd'hui, mais pas le monsieur tunisien qui dit venir presque tous les jours. Nous lançons ensuite le sujet de la religion pour savoir si le profil du futur enquêté correspondra à notre enquête, et là le monsieur nous dit qu'il ne pratique pas du tout et quand nous demandons s'il connaît des pratiquants de quelque religion qui viennent au café social, Patrice nous dit que ce lieu est laïque. Nous nous justifions alors en disant que tant qu'il y a cohabitation des traditions, nous sommes intéressées et nous convenons donc d'un rendez-vous un après-midi où plusieurs chibanis, pratiquants, musulmans ou non, nous parlerons de leur histoire du quartier autour de pâtisseries.

Nous sommes ensuite allées au Casip (fondation juive d'action sociale) en toute curiosité. Deux vigiles nous ont reçues sans réellement comprendre notre requête, il faut dire nous étions là sans vraiment savoir où nous nous aventurions. L'un deux nous a dirigé vers une pâtisserie juive implantée dans le quartier depuis quarante ans, puis ils nous ont donné une carte de visite afin de contacter la secrétaire du directeur.

Suite à cette entrevue nous sommes allées voir la pâtisserie qu'ils nous avaient indiquée. Là nous

avons rencontré la gérante et son neveu qui ont d'ailleurs été très ouverts à la discussion (n'ayant pas de travail de vente, étant donné qu'ils préparaient les fêtes de Pâques en cuisine). Il nous semble que nous avons parlé au moins vingt minutes dans cet entretien conscient mais informel, puisque la dame nous a demandé très vite, après les présentations, de lui poser des questions. Leurs réponses étaient très riches en informations, il n'y a pas eu d'hésitations et les thèmes de la religion, de la cohabitation et des profils des clients ont été abordés sans que nous ayons à les amener.

Le nom de la pâtisserie est Nani, elle a été fondée en 1962 par une famille de juifs tunisiens, tout droit arrivée de Tunis. Aujourd'hui nous conversons avec la fille du fondateur et son neveu (donc le petit fils). Nous les questionnons d'abord sur leur commerce en lui-même, puis sur le quartier et sur les relations entre commerçants et communauté. Ils ne vivent plus à Belleville, mais y viennent tous les jours. La femme plaisante en disant qu'elle habite le « neuf-trois » et le garçon lui rétorque que les pavillons c'est pas le vrai « neuf-trois ». Leur pâtisserie attire « tout le monde » et selon eux il n'y a aucun soucis à Belleville, les habitants/commerçants font preuve d'une grande solidarité. La pâtissière répète ce mot à plusieurs reprises et le terme de « famille » revient souvent dans son discours. Elle semble relativement plus à l'aise que son neveu (il devait avoir une vingtaine d'années, et elle une cinquantaine). Cela peut s'expliquer par le fait que la femme a déjà été interrogée plusieurs fois sur les sujets que nous abordons, elle nous conseille d'ailleurs d'aller visionner le documentaire « Les enfants d'Abraham » dans lequel l'ancrage dans le quartier de la pâtisserie Nani est retracé. Nous prenons alors conscience que son aisance est peut-être biaisé par son statut intégrateur dans le quartier et sa figure représentative dans les médias. Elle raconte une anecdote sur le fait qu'elle oublie parfois de remettre ses chaussures en sortant du magasin car le quartier de Belleville représente une sorte de maison. Elle sort donc en babouche et se rend compte au parking qu'elle n'a pas remis ses chaussures. Cette histoire est racontée d'une façon qui sous entend que d'autres personnes sont sûrement dans le même cas qu'elle. Son neveu renchérit et nous dit « non non c'est un cas unique...Tata voyons... ». Il semble être gêné par les propos de sa tante. Cependant ils notent un problème de communication avec la communauté chinoise, ils la définissent comme « sectaire », repliée sur elle-même et très peu encline à la discussion. La femme a l'air de trouver cela dommage, elle nous dit que « c'est balo », et associe ces séparations surtout à la barrière de la langue. Son neveu quant à lui pense que « ce n'est pas plus mal de rester entre soi en famille comme dans le commerce, c'est une question de confiance. ». La pâtissière parle d'un de ses amis commerçants et nous dit qu'« il n'y a pas de conflits entre les chinois et nous mais si « Al Jazeera » avait une boutique chinoise en face de la sienne il ne l'accepterait sûrement pas, car ils sont vus comme des intrus, ils sont arrivés après nous... ». Elle souligne aussi que Belleville est divisé géographiquement entre les communautés. Ils insistent beaucoup sur la cohabitation pacifique entre les musulmans/arabes et les juifs et nous expliquent ce phénomène par le fait qu'ils ont ramené cette culture de la cohabitation du Tunisie. Ce sont les vieux qui transmettent cette culture, ils ont pour rôle de tenir la cohabitation, en quelque sorte ils régulent le quartier. Les pâtisseries travaillent avec des musulmans, leurs fournisseurs sont musulmans et les rapports sont très bons. Ils ne font pas de différence. Nous remarquons des attentions culturelles et commerciales, comme par exemple, pendant le ramadan où ils enlèvent l'alcool dans les gâteaux. Au-delà de l'aspect commercial, il y a une volonté de s'adapter puisqu'elle apprécie ses clients. Enfin, en ce qui concerne leur ancienneté au quartier, ils nous racontent qu'à l'époque, avant de devoir le revendre, la famille tenait aussi un restaurant juste à côté de la pâtisserie, qui auparavant appartenait à la famille de la chanteuse Régine. Ils semblent attristé que les nouveaux propriétaires aient changé remplacé le nom « Les Lumières de Belleville » par « La Triplette » car c'était une enseigne « historique » qui appartenait au quartier, ils sont attachés à la mémoire. Des photos d'ancêtres apparaissent dans leur boutique, qu'ils nous présentent ainsi que différents

signes religieux juivaïques. Nous sommes interrompus par un homme qui rentre en criant dans la boutique en hébreu, et nous comprenons que nos deux interlocuteurs se font réprimander car ils ne travaillent pas / n'ont rien à vendre. Nous quittons alors la boutique.

Nous finissons notre après-midi en passant par le centre socio-culturel du Bas-Belleville, conseillé par Patrice du café social. Il allait fermer mais nous obtenons tout de même le contact de la femme qui s'occupe de la mémoire du quartier.

**Observation 5**  
**CAFE SOCIAL DE BELLEVILLE**  
- mardi 19 mars -

Nous nous sommes rendues au Café Social afin d'y retrouver Ali Charni pour l'entretien dont nous avons convenu avant les vacances. Nous avons fixé une date et il nous avait dit qu'il était là « tous les jours » alors nous n'avons pas jugé nécessaire d'appeler le matin. Or, il n'est jamais venu et nous l'avons attendu environ deux heures, de 15 heures à 17 heures, ce qui nous a permis d'observer l'ambiance d'un après-midi typique dans ce lieu.

Tout d'abord ce lieu a été créé il y a un peu moins de dix ans et est géré par l'association *Ayyem Zamen*, qui possède un autre établissement du genre à Château Rouge, dans le XVIIIème arrondissement. Il est situé tout en bas de la rue Pali Kao qui est une rue relativement peu passante car en partie piétonne. L'endroit n'est pas mis en avant sur la rue et lorsqu'on y pénètre, l'agencement des ouvertures et les rideaux qui les ornent coupent le visiteur du monde extérieur. Comme dans un café on y trouve des tables, des banquettes et un comptoir mais la décoration fait plus penser à un salon privé et modeste qu'à un bistrot ou un lieu de passage et de consommation. Il y a aussi des bureaux accessibles par un couloir où seuls les gestionnaires vont, et une salle ouverte à l'arrière, qui semble réservée pour des rencontres particulières. C'est là que nous avons été reçues la première fois.

La première impression fut celle d'une ambiance très intimiste, car les gens étaient regroupés, jouaient aux dominos ou aux cartes et avaient des conversations privées. Mais surtout un grand calme régnait, les hommes étaient imperturbables et la stagiaire, Laëticia, lisait. Nous nous sommes présentées, et elle a nous dit de nous asseoir à la table collée au comptoir en attendant, puis elle nous automatiquement servi un thé à la menthe. Nous avons aussi croisé deux ou trois fois les deux éducateurs de la structure, qui étaient désolés que Monsieur Charni ne soit pas là mais qui étaient surtout très occupés et étaient surtout dans les bureaux, tout en saluant les nouveaux arrivants par leurs noms ou prénoms quand ils les croisaient.

Il n'y avait donc que des hommes quand nous sommes arrivées, et si certains ont levé la tête, nous n'avons eu de discussions avec aucun. Ils jouaient donc, et ce sans déconcentration durant les deux heures. Ils étaient déjà une dizaine à 15h et peu sont arrivés ensuite. Il s'agissait certainement exclusivement de chibanis, c'est à dire d'anciens travailleurs migrants maghrébins. Ils devaient avoir tous plus de 55 ans, car c'est l'âge minimum pour adhérer à l'association, bien que le lieu soit en libre accès. Leurs gestes étaient très ritualisés, toujours les mêmes, surtout pour les salutations, une poignée de main sans lever les yeux du jeu.

C'est donc avec les femmes que nous avons eu des interactions. Elles sont arrivées au compteur et individuellement. Pas curiosité envers nous, ou par proximité avec le comptoir ou bien encore peut-être par séparation avec les hommes, elles se sont toutes installées à notre grande table. Il s'agissait également de femmes d'origine maghrébines et de plus de 55 ans. Elles avaient encore presque toutes les cheveux noirs, ce qui n'était pas le cas des hommes. Certaines étaient encore dans une semi-vie active et d'autres semblaient touchées par la force de l'âge, ne parlant que très peu. La plupart vivaient en célibataire, parfois avec leurs grands enfants à la maison. Leur

activité consistait seulement en la discussion et l'écoute et elles faisaient donc beaucoup plus de bruit que les hommes. Hormis le temps des salutations, où la plupart faisaient le tour des tables des hommes, les deux mondes féminin et masculin semblaient complètement indépendants l'un de l'autre. Elles se saluaient chaleureusement entre elles par des embrassades et des surnoms affectueux. L'une d'elle appelait tout le monde « ma chérie ». Elles nous ont toutes sans exception serré la main, de façon tactile mais pas vive.

Les conversations se sont amorcées grâce aux cookies que Rebecca avait préparés et que nous avons décidé de mettre sur la table quand la première femme est arrivée. Elles nous en demandaient la recette et plusieurs étaient contentes que ce soit « fait maison ». Nos dialogues étaient un mélange de timidité et de curiosité mais très vite, nous avons fait partie de la scène comme si nous n'étions pas nouvelles grâce au fait que nous étions installées comme tout le monde à la table où nous étions au final une petite dizaine. Les conversations s'entremêlaient et nous étions souvent sollicitées, chacune voulant nous raconter des anecdotes. Les femmes suivaient souvent deux conversations en même temps, dans un mélange d'arabe et de français, l'arabe étant plutôt utilisé pour les dialogues à deux ou trois et le français avec tout le monde, donc avec nous. Beaucoup d'anecdotes d'insécurité (vols de portables, vols au marché, agressions chez les dealers) ont été racontées et l'on tenait à nous décrire la réalité des difficultés du quotidien, notamment dans les HLM assez mal entretenus qui sont attribués à ces retraitées. Nous avons aussi essayé à plusieurs reprises de poser des questions un peu sociologiques, mais nous n'avons pas obtenu de réponses plus détaillées au delà de l'évidence aussi bien pour le fait de venir au café social tous les jours que d'aller à la mosquée, quand nous avons voulu aborder la religion. Les sujets revenant souvent étaient la désolation face aux faits divers et à des généralités politiques, et la volonté d'avoir voulu préserver son entourage de tout ça. Sinon personne ne semblait intéressé pour avoir un entretien avec nous, quand nous avons voulu aborder le sujet, cela n'a pas pris car en fait nous n'étions pas perçues comme sociologues ou étudiantes mais comme faisant partie intégrante de ce cadre paisible et habituel. Nous sommes donc parties au bout d'un moment, après avoir laissées nos coordonnées pour monsieur Charni à la stagiaire, avec des salutations amicales de la part des femmes mais toujours pas de signes de la part des hommes, bref sans effusions.

**Observation 6**  
**MOSQUEE OMAR ASS**  
- samedi 6 avril -

C'est suite à un appel à la mosquée Abou Bakr, située plus au cœur de Belleville, que nous décidons de nous rendre à la mosquée Omar, où l'imam est plus à même de recevoir, selon l'homme que nous avons joint. Il est environ 16h et c'est exactement l'heure de la fin de la prière des hommes. Une centaine d'hommes de tous âges sortent de la mosquée, et nous faisons alors un blocage à l'idée d'être remarquées par tous alors que nous nous attendions à ne parler qu'à un imam. Nous nous disons alors que nous avons été peu prévoyantes en ne nous renseignant pas sur les horaires de prières. Nous décidons donc de nous éloigner et de réfléchir à ce que nous pourrions faire. Nous attendons que la « foule » se dissipe et remarquons trois hommes au coin de la rue Morand et de la rue des Trois Couronnes. Ils semblent guetter ce qui se passe et surveiller nos allées et venues. Nous décidons de partir faire un tour avant de revenir en espérant qu'ils ne seront plus là à notre retour. Une vingtaine de minutes plus tard, nous arrivons dans la rue Morand par la rue de la Fontaine au Roi (à l'opposé de la mosquée qui est au 2 de la rue Morand).

Nous ne savons toujours pas vraiment comment aborder le lieu, nous allons donc voir un monsieur qui sortait de la prière. C'était une personne âgée qui devait avoir aux alentours de soixante-dix ans. Nous lui expliquons que nous sommes étudiantes et que nous voudrions rencontrer une personne de la mosquée dans le cadre de nos études sur le quartier. Celui-ci nous dit d'aller devant la mosquée pour y trouver le « gardien » en quelque sorte. Il semble avoir peur et se dépêche de filer après nous avoir indiqué ce que nous devons faire. Nous allons donc trouver la personne assise devant la mosquée. C'est un homme d'environ vingt-cinq ans, il a la tête baissée et semble ne pas vouloir nous regarder. Son comportement coupe la parole à Rebecca, qui ne parvient plus à formuler sa requête, alors il lui demande sèchement « C'est pour quoi ? ». Nous essayons vainement de lui expliquer que nous sommes étudiantes mais il nous répond immédiatement « C'est pas l'école ici ». Nous ne savons plus quoi dire. Un autre homme arrive et nous demande ce que nous cherchons, je lui explique mieux les choses et il me dit de rentrer. Nous enlevons nos chaussures et ne savons pas trop où nous mettre. Le jeune homme assis ne nous regarde toujours pas mais nous demande de nous mettre derrière un rideau, chose que nous faisons. De là où nous sommes nous ne voyons rien de la salle de culte. La personne à qui j'ai exprimé mes souhaits revient à notre rencontre et nous annonce que l'imam nous recevra dans vingt minutes, après la prière. Il nous dirige vers deux hommes qui sont devant la mosquée et nous demande de rester avec eux pour que nous ne nous fassions pas embêter.

Durant tout cet épisode des hommes dehors se brouillent en arabe pour savoir ce que nous faisons là. Les trois hommes du coin de la rue sont encore là et ont l'air mécontent de notre présence. Nous faisons abstraction et discutons avec le jeune homme vers lequel nous avons été dirigées. Il s'appelle Mohammed, est bienveillant avec nous et nous questionne sur notre travail et nous échangeons sur nos vies. Il habite les Yvelines mais vient dans le quartier presque tous les jours. A un moment, une connaissance à lui vient par curiosité et Mohammed la fait taire et lui dit de ne pas parler en arabe. Il s'efforce du mieux qu'il peut de nous expliquer clairement comment la religion musulmane fonctionne du point de vue de la pratique religieuse et puis la place qu'elle a dans les sociétés arabes et dans les sociétés occidentales. La discussion est assez sociologique car il est question du rôle intégrateur de la religion, de ses positions sociales et politiques. Au bout d'environ vingt minutes l'homme qui nous avait demandé d'attendre vient nous chercher et nous



entrons par une entrée annexe dans le petit bureau de l'imam. Il n'y a là pas nécessité de se déchausser.

Nous n'avons malheureusement pas pu enregistrer notre discussion avec celui-ci mais étant donné que c'est une mosquée du 11ème arrondissement, nous avons décidé que ce serait une bien meilleure observation qu'un entretien. Nous sommes quatre, avec l'imam et l'homme qui nous a conduites. L'imam est derrière son bureau, nous sommes assises devant lui en biais, et l'autre homme est assis en face de nous. Il semble être proche de l'imam. Les points importants que nous pouvons retenir de la discussion sont les suivants : l'imam insiste sur la grande amitié qui le lie avec le rabbin de la rue de la Roquette, ils se côtoient régulièrement lors de fêtes, de rencontres, ou peut-être même personnellement. Il nous raconte des anecdotes par rapport à cette amitié entre les musulmans et les juifs. C'était un jour de fête musulmane, l'Aïd, le rabbin était convié ainsi que les croyants juifs et ils avaient préparé spécialement pour eux une table où la viande était kascher. D'un point de vue plus symbolique et politique, il nous dit aussi que lors des « événements de Toulouse » les deux hommes se sont envoyés de messages de soutien. Au-delà de cette amitié il nous dit que les rapports entre religions dans le quartier sont très bons. Il nous parle de différentes associations interreligieuses comme *CIEUX* et la *Fontaine aux Religions*. C'est à ce moment-là qu'il nous parle de la rencontre où nous nous sommes rendues le 17 avril avec l'association CIEUX dans la mairie du 11ème arrondissement. L'imam nous parle aussi des relations entre croyants et nous dit que certains musulmans ne pratiquent pas la religion comme l'islam le voudrait, c'est à dire dans une optique de tolérance et d'aide à son prochain. Pour justifier toutes ses paroles il s'appuie presque tout le temps sur des sourates du Coran, qu'il traduit de l'arabe au français. En réalité il s'agit plus d'un monologue qu'un entretien et l'enchaînement de ses pensées rappelle la rhétorique religieuse, alternant préceptes et paraboles. Nous faisons donc attention à juger les informations qu'il nous apporte comme spirituelles et idéologiques plus que comme sociologiques. L'homme qui est en face de nous ne parle pas, il acquiesce uniquement les paroles de l'imam, il nous sourit aussi beaucoup et rit parfois aussi. Quand ils discutent entre eux, ils le font en arabe avant de nous traduire, ce qui accentue la mise en scène, et notre statut d'invitées extérieures.

L'atmosphère est bienveillante et peu à peu un certain embarras, lié à la difficulté de mise en relation initiale, se dissipe. Ensuite, l'imam nous offre à chacune un DVD sur « les miracles du Coran » qui porte sur toutes les découvertes scientifiques qui avaient déjà été énoncées dans le Coran. Il les enveloppe délicatement dans une feuille. A ce même moment il demande quelque chose à l'homme, que nous ne comprenons pas puisqu'il s'adresse à lui en arabe, et qui s'en va à l'étage puis revient avec un grand plateau de pâtisseries orientales afin de nous en offrir. Nous nous régalaons donc avant de partir, avec les pâtisseries qui avaient été faites à l'occasion d'un mariage tunisien. Eux n'en mangent pas, ce qui incite notre retenue pour ne pas tout dévorer ! Enfin, tout comme le rabbin de la rue Pâli Kao, l'imam nous assure que nous sommes les bienvenues et qu'il a été très content d'avoir discuté avec nous.

Nous laissons alors s'exprimer nos émotions contenues lors de cet enchaînement d'interactions aussi bien hostiles qu'hospitalières, mais toujours construites, et repartons avec un sentiment d'accomplissement même s'il nous reste à mesurer désormais l'impact de ces discours spirituels sur la vie sociale.

**Observation 7**  
**RENCONTRE INTERRELIGIEUSE ET LAÏQUE**  
**A L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION CIEUX**

[Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie]  
- mercredi 17 avril -

Tout d'abord, il nous faut préciser que nous n'avons pas du tout eu vent de cette manifestation dans notre quartier habituel de recherches, mais grâce à deux personnages bien distincts. Le premier, l'imam Achour, nous avait parlé de la rencontre comme d'un exemple de fraternité dans le quartier, lors de notre visite à la mosquée Omar. Le deuxième était Monsieur Coulon qui a rencontré Romane lors d'un rassemblement du Mouvements des Catholiques Retraités où elle accompagnait ses grands-parents. En apprenant que nous travaillions sur les relations interreligieuses à Belleville, il s'était empressé de lui signifier son « amour pour le quartier » et se présenter en tant que bénévole chez *Cieux* et *La Fontaine aux Religions*.

Bien que la rencontre se déroulât à la mairie du XIème arrondissement, donc pas dans notre zone, nous avons jugé pertinent de nous y rendre puisque nous n'avons pas encore de données sur le lien des religions entre elles, avec les institutions laïques et surtout avec les athées. Car effectivement la rencontre s'intitulait « **Croyants et non-croyants, comment mieux vivre la laïcité dans le 11ème ?** » et était ouverte à tous. De plus l'invitation était au nom du député-maire de l'arrondissement ce qui renforçait la symbolique du dialogue entre l'État, public et laïque, et les religions, privées.

La rencontre s'est déroulée ainsi ; tout d'abord, pendant dix minutes chacun, les représentants des diverses communautés spirituels sont intervenus, afin de répondre à la problématique. Étaient présents le rabbin Serge BENHAÏM, président de la synagogue de la Roquette, Père Antoine DE VIAL, vicaire à l'église Notre-Dame d'Espérance, Cheikh Abdelkader ACHOUR, imam de la mosquée Omar que nous avons rencontré, et Jean Carassus, animateur de la « Communauté civique ». Ensuite, pendant une bonne heure, il a eu des « tables rondes », c'est à dire que les habitants et les intervenants se sont mélangés et ont formé des groupes de discussion autour de leurs ressentis face à la cohabitation dans le quartier. Puis, une personne par groupe est venue exposer une synthèse des discussions avant que les représentants de l'association ne clôturent la séance en invitant à un verre de l'amitié. Il était alors déjà plus de vingt-deux heures et, n'ayant pas la permission de minuit, nous sommes rentrées !

D'un point de vue méthodologique, ce qui est particulier avec cette observation c'est le fait qu'elle nous ait fait pratiquer « l'intervention sociologique » sans que nous nous en rendions compte. En effet, comme nous prenions des notes au début de la rencontre, un homme nous a demandé si l'une de nous deux voulait bien se charger du rôle de « rapporteuse » après les tables rondes et c'est donc Romane qui s'en est chargée. Ensuite, pendant les discussions, nos carnets de notes nous ont encore donné une posture à part dans l'esprit du groupe. Ainsi, comme il n'y avait pas d'animateur désigné, c'est nous qui avons été choisies implicitement pour commencer le débat et le recadrer. Nous reviendrons sur les interactions pendant la discussion entre habitants, mais il est important de souligner que nous avons été à la fois observatrices, actrices et même meneuses du lien à certains moments. C'était une double tâche et c'est pour cela que nous découperons ce compte-rendu en deux parties ; tout d'abord, le contexte et l'observation des interactions suivis par Rebecca, puis le contenu des échanges noté par Romane.



Les intervenants – Crédit photo : Page Facebook de l'association CIEUX

Il est environ 19h30 lorsque nous arrivons sur la place Léon Blum. La mairie du XIème est imposante il est donc difficile de ne pas la remarquer du premier coup d'œil. Heureusement pour nous puisque nous avons bien deux minutes de retard... Nous rentrons donc dans cette mairie où deux personnes surveillent les allées et venues des visiteurs. Nous leur demandons où se déroule la rencontre et nous sommes dirigées au premier étage dans la salle des mariages, symbole que nous notons comme sympathique !

Beaucoup de personnes sont déjà en place et nous sommes chaleureusement accueillies par divers individus, dont René COULON et le président de l'association, Alexandre VIGNE. J'ai l'impression que nous attirons l'attention de par notre jeune âge. Nous nous installons sur un banc au fond de la salle et différentes personnes viennent nous parler. L'une d'entre elles s'approche de nous et nous demande si nous sommes musulmanes. Cela nous amuse car il semble évident que dans ce contexte, la personne associe la jeunesse présente à des personnes converties à l'islam... Les médias ne font-ils pas merveilleusement bien leur travail ? Une autre personne vient à notre rencontre et s'exclame « Ah des jeunes ! » d'un air réjoui. Nous remarquons deux autres jeunes femmes, l'une est étudiante en journalisme et l'autre est la fille de Jean CARASSUS qui prendra la parole plus tard dans la soirée, et qui dira à Romane, qu'elle « a beau être lycéenne, tout ça l'intéresse vachement, et c'est pas parce que c'est la fille de son père, hein ! ». Enfin l'un des responsables nous ayant vu prendre des notes, vient à notre rencontre pour nous proposer le rôle de rapporteuse lors de la discussion en petit groupe, Romane accepte et la voilà partie pour un double travail, citoyen et sociologue.

La salle est de taille moyenne (pour une mairie) et est très haute sous plafond, les bancs qui nous supportent sont en velours rouge et en bois. Je ne leur ai pas prêté assez d'attention pour pouvoir dire s'ils étaient anciens ou modernes. Le parquet lui semble ancien et d'origine comme le reste de la pièce. Les murs sont en boiserie claire ainsi que les grandes portes. Tout autour, nous retrouvons du papier peint vert à fleur pourvu de fresques fleuries elles aussi. La pièce est lumineuse, ceci s'explique par la présence de grandes fenêtres et l'éclairage donné par deux lustres considérables en cristal. Les fenêtres sont entourées de grands rideaux rouges en velours, assorties aux bancs. Le plafond est orné de différentes moulures et décorations. Nous retrouvons au milieu l'écusson « Facultat nec mergitur » sur un fond bleu. Tout autour il y a des fleurs sur fond rouge et des dorures. C'est une décoration qui attire le regard, il me semble. Nous retrouvons les drapeaux français et européen derrière un long bureau imposant où le maire doit se trouver pour unir des couples. Les intervenants ne sont pas assis à cet endroit mais devant à de petites tables modernes

et modestes. Ils sont donc à la même hauteur que nous mais la salle est faite de sorte qu'ils soient sur un tapis rouge et nous sur du parquet.

Il me semble que nous sommes entre quatre-vingts et cent personnes. Les âges sont mixés bien que la majorité reste âgée, et tout le monde semble être attentif à ce qui se passe. Les habits sont festifs, peu de personnes sont en noir, nous retrouvons diverses couleurs (blanc, rose, rouge, vert, jaune, bleu et différents motifs colorés). Étant donné la chaleur les individus sont assez découverts car en habits d'été. Nous retrouvons peu de chapeaux à l'exception de deux casquettes et de trois coiffes musulmanes. Il y a tout de même quelques éléments perturbateurs qui attirent l'attention au détriment du discours prononcé (un bébé pleure, des personnes qui rentrent et qui sortent de la salle, des téléphones portables qui sonnent...). Au cours du dialogue, un jeune homme vient nous demander notre âge et notre appartenance (ou non appartenance) religieuse afin d'établir des statistiques (qui sont consultables sur leur site internet). Je remarque une femme qui refuse de rétorquer « Je ne peux pas répondre à ça ! », en faisant peut-être référence à la loi qui interdit les statistiques religieuses. Un autre homme filme différentes parties de la conférence avec son téléphone portable. Je remarque différentes personnes prenant des notes comme nous. Je me demande ce qu'ils écrivent si ce n'est pas pour leurs études ou leur travail. C'est certainement pour rapporter la conférence à ceux qui n'ont pas pu venir, je n'ai pas osé demander. Maintenant les intervenants ont fini leur discours, c'est à nous de jouer un rôle au sein de cette rencontre. Nous devons tous nous regrouper en cinq groupes pour former des discussions libres. Tout le monde se lève et nous nous aidons les uns les autres pour installer les bancs en carré afin de discuter entre nous. Il y a un grand fouillis de rire et de discussions dans la salle. Dans notre groupe, nous sommes douze (voir la photographie ci-dessous), puis treize avec l'arrivée de Jean Carassus qui changera, nous le verrons, toute la manière de se dérouler la discussion. Au début, nous devons nous présenter et personne n'osant se lancer, les membres du groupe portent leurs regards sur Romane et moi-même en attendant que nous lancions la parole. Je pense qu'ils s'appuient sur nous car Romane a le rôle de rapporteuse et donc peut-être implicitement de tête de groupe, et moi je suis sa camarade. Au départ, j'ai la sensation que les personnes s'adressent à nous et cela me met un peu mal à l'aise car je ne comprends pas pourquoi. Ensuite tout le monde se parle sans réellement porter d'importance à des personnes en particulier. C'est difficile d'observer des interactions quand nous même en faisons partie. Il me semble donc important de préciser que mon rapport ne sera certainement pas complet (remarquez, je ne sais pas si un rapport peut être complet par définition). Nous échangeons nos points de vue personnels en toute liberté dans cette mairie et pourtant j'ai l'impression que nous n'abordons pas des sujets si personnels que cela, ils sont assez flous (mariage homosexuel, associations...) comme si une gêne inconsciente empêchait les personnes de se livrer. Au cours de la discussion, des personnes musulmanes s'en vont prier mais cela ne chamboule pas du tout l'organisation des différents groupes. Durant les quarante-cinq minutes de « débat » l'animateur passe régulièrement entre les groupes et semble satisfait des échanges qui s'y passent. Il annonce la fin cinq minutes avant afin que nous nous préparions à clore les sujets. Cinq minutes plus tard c'est la pagaille, nous avons tous du mal à nous arrêter de parler les uns avec les autres. Cela prend bien vingt minutes pour que la salle reprenne son allure initiale et que les bruits se dissipent. Les rapporteurs se regroupent donc à l'avant de la salle afin de présenter leur conclusion à la salle entière. Je remarque que ces derniers ne sont que de jeunes gens. Chacun d'entre eux résume les interactions qui ont eu lieu dans leur groupe et sont tous très applaudis par l'auditoire.

Ensuite, deux trois personnes prennent la parole, ce sont d'autres responsables religieux et je note une anecdote qui me plaît bien, annoncée par un prêtre. Il nous relate une manifestation qui a eu lieu dans ce quartier contre Mr LE PEN lors des élections contre CHIRAC. Tout le monde déambule dans la rue pour manifester son indignation et pour se diriger vers une salle réservée afin de discuter de ce qui se passait. Mais il n'y a pas assez de place dans la salle prévue, alors l'imam et le



rabbin lui demandent « timidement » (c'est l'impression qui ressort lorsqu'il raconte l'histoire) s'ils peuvent tous aller dans l'église. Évidemment le prêtre accepte avec joie et la manifestation se finit à l'église, regroupant des personnes appartenant à toutes confessions religieuses. Maintenant l'heure est au verre de l'amitié et comme Romane l'a précisé plus haut, nous n'avons pas la permission de minuit, nous regagnons donc la sortie et rentrons chacune chez nous.



Notre groupe de discussion - Crédit photo : Page Facebook de l'association *CIEUX*

Reprenons maintenant le fil des idées. Tout d'abord, avant de donner la parole aux quatre intervenants, Grégoire Picot, le coordinateur tient à remercier l'assemblée pour cette quatorzième rencontre du genre depuis 2011 et qui prouve que « l'expérience de paix est possible ».

Le premier à prendre la parole pour dix minutes est le rabbin Serge BENHAÏM. Il salut d'abord la mairie d'assurer son rôle de rassemblement des citoyens, puis va s'attacher à définir les termes de la soirée, « croyant », « non-croyant » et « laïcité ». Cette dernière n'est pas pour lui un « mot de bibliothèque » mais une chance. Il dénonce alors le changement sémantique du mot, et « l'hypocrisie » de son assimilation à ce que nous pourrions appeler le laïcisme. Il donne moult exemples de restrictions légales ou simplement normatives quant aux pratiques religieuses.. Pourtant pour lui, la laïcité devrait être juste l'outil du vivre-ensemble, qui ne serait qu'une question de bonne volonté, comme le démontre l'assemblée. Nous sommes donc là dans un registre que nous pourrions qualifier de moral.

C'est ensuite au père DE VIAL de s'exprimer et pour sa première réunion avec des habitants du Xème, il dit préférer s'attacher à des solutions pragmatiques, plutôt que religieuses, ou tout du moins théoriques bien qu'il ait été Aumônier de l'Assemblée Nationale et du Sénat. Il distingue trois champs d'actions. Tout d'abord, la « maison » pour les remises en question spirituelles, puis le quartier pour s'ouvrir aux autres et s'entraider. Il prend alors comme exemple René COULON, qu'il définit lui aussi comme « l'amoureux du quartier ». Et enfin, l'action au niveau des responsables religieux et laïques, qui doivent être les garants du dialogue et de l'information. Le but serait ainsi d'aboutir à la « sympathie », de généraliser l'exemple de la solidarité juive. En résumé, il souhaiterait vraiment élargir le champ des actions, et pense que chacun doit d'abord

s'engager en citoyen avant d'aborder les questions religieuses.

Vient ensuite l'imam ACHOUR, qui va beaucoup s'appuyer sur des arguments physiques du « miracle de la foi » pour expliquer pourquoi les croyants le sont. Puis, il va faire le lien entre les valeurs républicaines et les valeurs de l'Islam. En effet, pour lui, les trois valeurs de la devise française sont essentielles et il souligne la force sociale de la nation, en disant que cette qualité est plus européenne qu'arabe. Ainsi, en ne veillant pas à l'égalité et la miséricorde, les pays arabes ne seraient pas en accord avec le Coran. Il cite ensuite beaucoup de versets, et de « paroles de Dieu » pour insister sur le besoin d'entraide et de respect de l'Homme, aussi important que le respect de Dieu.

Enfin, le dernier à intervenir est Jean CARASSUS. Après avoir rappelé les valeurs de la Communauté Civique et salué lui aussi l'invitation du député-maire, il proposera un exposé didactique en trois points : la laïcité, le vivre ensemble menacé et les moyens de défendre ce dernier. Il dit n'être que le porte-parole d'une réflexion élaborée à plusieurs au sein de cette Communauté Civique, qui selon lui est elle aussi basée sur des croyances, en l'Humanisme et les Droits de l'Homme. Ainsi, la seule différence avec les religions seraient l'absence de divin et de transcendance, mais la quête de vérité et de sens serait la même. Il dit ensuite qu'il ne faut pas oublier le côté positif de la laïcité, qui met à égalité croyants et non-croyants. Il a ensuite une approche peu banale de la religion, qui sera reprise lors des discussions, et qui consiste à percevoir la religion comme un fait sociétal reconnu, avec tout un cadre légal et social, donc non-synonyme de sphère privée. Il dit après que c'est la montée des extrêmes, à la fois chez les athées que chez les religieux qui menacent le vivre-ensemble et il faut donc faire résister les aspects positifs afin de minimiser leur importance. Il se réjouit ainsi de la qualité et de la régularité des manifestations entre les responsables des communautés et propose d'aller plus loin. Il estime que les non-croyants ne sont pas assez présents dans le dialogue, et qu'il leur faudrait justement « reconnaître le fait religieux », ce qui ne signifie pas y adhérer mais l'intégrer au vivre-ensemble. Il faudrait également renforcer le contact concret et quotidien surtout en ces temps de crise et de repli, sortir des groupes de socialisation habituels. Enfin, toujours dans une optique positiviste, il faudrait rechercher les apports et les similitudes plutôt que de se focaliser sur les affrontements politiques.

Dorénavant, attachons nous à ce qui a été dit au sein de notre groupe de discussion.

Tout d'abord, il y a eu un tour de présentation. Plutôt que de parler des raisons de présence à la rencontre et d'elles-mêmes, la plupart des personnes ont préféré parler des associations pour lesquelles elles agissaient, pour débiter. En effet, qu'elles soient religieuses, sportives, et caritatives, elles seront beaucoup reprises comme des moyens d'ouvertures à encourager. Plus concrètement, en ce qui concerne les manifestations interreligieuses et laïques, elles ont été approuvées à l'unanimité, et chacun en citait des exemples. Les non-croyants présents, dont deux venaient de banlieue, ont à ce moment-là beaucoup insisté sur leur volonté de s'enrichir et de sortir de leurs cercles habituels pour « participer à l'édifice du vivre-ensemble ». En faisant le tour des valeurs que chacun associait au vivre-ensemble, nous nous sommes rendus compte que l'objectif était le même, il n'y avait pas d'empêchements théoriques mais pourtant nous nous interrogeons toujours sur la méthode et les solutions à adopter, car dans la vie de tous les jours, il n'y avait pas d'occasions de se rencontrer. Nous sommes alors entrés dans la phase d'expression des obstacles. Il est ressorti que les volontaires au dialogue étaient tout de même minoritaires, et donc qu'en dehors d'avancées de nature institutionnelle, il n'y avait pas de progrès « dans la rue », pas d'ouverture. Tout le monde s'est accordé pour cela à dire qu'il y a beaucoup trop de préjugés, mais surtout d'ignorance, et puis les esprits se sont un peu échauffés autour du rôle des médias dans cette ignorance, et nous en sommes venus à parler du mariage homosexuel, certains au



premier degré, sur sa légitimité ou non, et d'autres au second degré, analysant le rapport entre religions et État dans cette affaire. Les divergences se sont ensuite atténuées lorsque Jean CARASSUS a rappelé la nécessité de chercher la vérité, et non pas de la posséder et nous nous sommes dit que le dialogue n'était pas forcément une question d'engagement politique, il ne fallait pas en faire un facteur déterminant de séparation, mais on pouvait aborder des sujets importants par d'autres biais que celui de la politique, de façon directe. Il fallait élargir sa vision de la citoyenneté et de son rapport avec le religieux en considérant les médias seulement comme un germe de réflexion. Après avoir passé beaucoup de temps sur « le Mal », beaucoup ont alors jugé qu'il serait temps de se concentrer sur « le Bien ». On a alors distingué deux étapes dans ce « pont vers la tolérance » ; la première serait d'abord de dépasser la peur, puis ensuite d'entrer dans le registre de la création du lien, en bref ne pas rompre, puis créer. Nous avons conclu sur ces notions du lien et de l'échange, qui sont le principal manque de nos sociétés et donc le principal objectif à travailler. Pour cela, trois états d'esprit à adopter : regarder ce « Bien qui ne fait pas de bruit », élargir le débat au delà de sa foi ou de son opinion, et enfin organiser la communication. Pour cela, nous avons émis l'idée des invitations aux fêtes religieuses ou de quartier, qui a été partagée dans trois autres groupes de discussions.

Au cours de la synthèse, la dénonciation des dérives de l'individualisme et des barrières de la désinformation, ainsi que le besoin de liens entre voisins, seront les deux thèmes les plus récurrents.

Puis vient le temps de la clôture de « ce mariage plutôt bien scellé », par le président de CIEUX qui remercie tout le monde encore une fois, et qui rappelle que malgré la difficulté de suivre des modèles religieux, nous avons tous à développer ces notions d'amour, de tolérance et de paix, qui ne sont pas en opposition avec la laïcité.

## Observation

### LA RUE DE BELLEVILLE

- mardi 16 avril -

Nous sommes le 17 avril et nous décidons de partir en promenade sociologique. D'un point de vue méthodologique, nous ne choisissons pas la prise de notes mais l'enregistrement avec notre dictaphone, ce qui nous attirera des regards interrogateurs. Notre but aujourd'hui est de prendre une rue représentative du quartier et d'énumérer les commerces qui s'y trouvent. Nous décidons de descendre la rue de Belleville car elle traverse vraiment la partie de que nous étudions, et est assez significative car nous y passons d'une ambiance à l'autre, mais nous décidons d'occulter toute la partie de la rue qui va de la place Jourdain à la Porte des Lilas, car nous n'y avons rencontré aucun acteur de notre enquête. Nous choisissons le sens de la descente, ce qui nous facilite drôlement la tâche... Il est environ quatorze heures quand nous sortons du métro et nous retrouvons sur la place Jourdain où se dresse l'église Saint Jean Baptiste de Belleville. Il faut noter qu'aujourd'hui, il fait très beau et c'est l'une des premières chaleurs de l'année, beaucoup de personnes sont donc très court vêtues, et les terrasses sont bondées, ainsi que le parc de Belleville, par lequel nous sommes passées plus tard. La place a vraiment une ambiance de village, s'y trouve le café La Gitane où beaucoup de personnes sont en terrasse, une pharmacie, deux banques, un coiffeur. Maintenant nous sommes dans la rue de Belleville et y retrouvons une épicerie provençale, une grande pharmacie, un opticien, un visagiste, les cosmétiques Yves Rocher, Monoprix dans un « trou » entre deux immeubles et nous remarquons la présence d'échafaudages. Nous passons aussi devant un traiteur asiatique, une boucherie, un Jeff de Bruges qui se trouve en face d'un autre chocolatier, De Neville, un magasin de vêtements assez chic, une crèche, une maroquinerie qui n'est pas luxueuse. Les immeubles sont rénovés et en brique. Nous avons un grand primeur qui va jusque sur la rue et qui est refermé par une sorte de grand auvent, un boulanger fermé, une fromagerie traditionnelle, une Banque Populaire, un petit magasin de téléphonie, un opticien, une boutique Orange, un laboratoire d'analyses médicales, deux magasins franchisés de vêtements pour enfant Sergent Major et Du Pareil Au Même. Nous croisons d'ailleurs plusieurs femmes avec enfants et poussettes qui se promènent dans la rue.

Nous arrivons au croisement de la rue Jean Baptiste Dumay. Un bar appelé la Cagnote fait l'angle. Sa façade est faite de mosaïque multicolore, tout comme les vêtements des clients en terrasses. Les tables sont mixtes, et les âges se situent entre 25 et 50 ans. Au croisement de la rue de la Villette se trouve une grande pharmacie, un magasin de vêtements pour homme, un bistrot moderne, une boulangerie avec un grand comptoir, un traiteur asiatique, une boutique SNCF, Bouygues, un salon de coiffure et de spa de la marque Kerastase, la grande école de Belleville, c'est un grand bâtiment et le trottoir est plus large, un restaurant turc, un fleuriste, un poissonnier, une cave à vin, une boucherie, de petits magasins de vêtement, une maison de la presse, une mercerie avec une belle vitrine plein de couleurs, un chocolatier avec une superbe vitrine, un institut Body Minute, un bar à vin le qui fait le coin de la rue avec pour décoration de petits lampions. Nous sommes maintenant au croisement de la rue Melingue. En face se trouve une parapharmacie avec des produits bio, une autre boutique Orange. Les immeubles ont l'air de dater des années 1930 environ, comme dans les films historiques que nous avons pu voir sur le quartier, les façades sont blanches, rénovées, très simples. Nous remarquons un promoteur immobilier, un magasin de voyage, une boucherie halal, un institut de beauté, un opticien. Plus nous avançons et plus les murs sont dégradés. Nous passons devant une banque BNP qui fait plus refermée que les autres et qui est côte à côte avec un Crédit du Nord, un magasin de chaussures, un magasin pour de

vêtements pour enfants et un magasin de bijoux dont la façade du magasin est vraiment dégradée.

Nous arrivons au métro Pyrénées, les maisons sont plus basses. Nous traversons la place et la rue nous paraît moins propre, comme les magasins. Nous passons devant une pharmacie où la vitrine n'est pas très bien entretenue, une brasserie où la population n'est pas du tout la même que dans les premiers bars et bistros. Ce sont des hommes qui ont l'air plus âgés. Nous passons devant un kebab, un magasin de téléphonie pour l'étranger, un restaurant MacDonald en rénovation, en face se trouve un supermarché Franprix. Les immeubles ont changé, ils ont plus le style des années 1980. Il y a des affiches collées partout, qui sont artistiques, publicitaires, politiques, la rue est en travaux puisque s'y trouvent beaucoup d'échafaudages. Nous arrivons à un endroit où la plupart des magasins sont de petits magasins de téléphonie. Il y a beaucoup d'enseignes et de publicités qui apparaissent sur les murs ou au-dessus des boutiques. L'état des lieux se dégrade à vue d'œil, les murs sont abîmés et les portent défoncées. Nous passons devant quelques serruriers qui n'ont pas meilleure mine. La pharmacie devant laquelle nous marchons est en bazar, les produits s'entassent et des bêtes mortes gisent tout autour de la marchandise. Il y a une forte présence de tags et graffitis sur les murs d'immeubles. Nous passons devant une boulangerie qui fait énormément de pâtisseries orientales (endroit où nous sommes d'ailleurs allé acheter notre goûter après notre observation), un magasin de retouche pour vêtements, un tout petit coiffeur, un restaurant vietnamien avec des poulets cuisants sur la rue. Au fur et à mesure que nous avançons, les affiches de publicités et les enseignes deviennent beaucoup plus colorées, certaines boutiques ont l'air abandonnées et les immeubles d'au-dessus n'ont pas l'air plus vivants. Nous percevons une épicerie où différents produits s'empilent, encore diverses boutiques fermées, un kebab assez grand et moderne avec de grands écrans, un restaurant turc, et d'autres kebabs, un coiffeur peu cher. Nous arrivons maintenant à la rue Piat, elle est en rénovation et nous apercevons des HLM et des destructions d'immeubles en cours, qui nous rappellent le film « Babelville ». Nous sommes maintenant devant une vieille brasserie qui s'appelle le Baccara et qui fait l'angle de la rue. Tout le monde est à l'intérieur, il n'y a pas de tables dehors malgré le temps printanier. Une grande boulangerie fait le coin de la rue et il semblerait qu'elle fasse un peu épicerie par la même occasion car elle vend différents produits alimentaires que les boulangeries n'ont pas pour habitude de vendre. Le bar Le Trianon est un endroit où l'on peut manger et c'est assez chic. Nous percevons un opticien, une petite boutique asiatique de photocopies, un magasin bio s'intitulant Belleville en Bio. Nous approchons la rue Jouye-Rouve, où la librairie Le Genre Urbain fait l'angle. En face les bâtiments datent sûrement des années 1930, ils ne sont pas du tout repeints et le béton est à vif mais parsemé de graffitis.

Maintenant nous sommes devant un traiteur chinois puis, un magasin de mariage, un magasin d'hygiène et de désintoxication de rats, une épicerie égyptienne, un magasin de chaussure fermé. Nous pensons que le magasin qui se trouve en face de nous est un magasin bio asiatique, puis nous croisons un restaurant thaïlandais, un restaurant où les plantes sont très voyantes et présentes, un magasin téléphonie asiatique fermé, un grand restaurant japonais très chic, nous y voyons des sièges en cuir, des plantes très soignées, des lampes design, la façade est en bois, ce n'est pas du tout le même genre que le reste de la rue, en face il y a plein de petits magasins alimentaires et de téléphonie. Les styles d'immeubles sont très divers dans cette rue, il n'y a pas d'homogénéité. Nous arrivons à la place Fréhel où il y a peu de monde, se trouve un café nommé Culture Rapide dans la petite rue perpendiculaire, ils occupent la place avec leur terrasse. C'est assez paisible et nous remarquons des personnes seules qui sont installées pour travailler tout en dégustant un verre. Il n'est pas difficile de voir que des immeubles ont été enlevés et se trouve à la place une création « street-art » avec un mannequin de taille humaine taguant « Il faut se méfier des mots. Ben » accroché à environ vingt mètres de hauteur sur la façade. Beaucoup de tags et de

graffitis très travaillés sont là, un nounours est accroché au lampadaire. C'est vraiment une place d'expression artistique et un endroit paisible, des arbres ont été plantés, des aménagements en bois les entourent. En face se trouve un petit restaurant de fallafels. Nous arrivons devant un magasin de chaussures très discount où sont affichées diverses réductions par des pancartes fluo où se trouve écrit « -30% » « -50% », des boîtes s'amoncellent, maintenant nous voilà devant un mur d'annonces avec des affiches du parti communiste. Dans cette nouvelle partie de la rue Belleville nous remarquons qu'il y a très peu de piétons contrairement la partie plus haute. Nous découvrons un bazar, un petit restaurant, un institut massage zen, une pharmacie, une petite laverie, un nouvel institut de massages, beaucoup de magasins de prêts à porter asiatiques. Nous constatons que beaucoup de magasins de téléphonies et de petits restaurants sont fermés. Tous les restaurants que nous croisons sont asiatiques, mais pas nécessairement chinois, nous atteignons un magasin de mariage avec des poupées Barbie en vitrine qui servent de modèles pour les robes. Les immeubles ne datent plus des années 1930, mais plutôt années 1980, voire 1990. Ce sont de grands complexes et la rue s'élargit, il y a beaucoup de restauration asiatique et de magasins de vêtements, un PMU où personne n'est en terrasse et la majorité des personnes à l'intérieur sont des hommes. Nous arrivons sur la rue de Tourtille, elle est très lumineuse, piétonne et toute restaurée, elle impose un contraste avec la pollution de la rue. En bas des complexes résidentiels nous remarquons qu'il y a des épiceries et des boutiques asiatiques. Nous passons devant une épicerie fine qui tranche nettement avec le reste de la rue, c'est très chic et très traditionnel français. Nous arrivons près du grand boulevard de Belleville et d'un coup la rue est pleine de monde alors que quelques mètres plus haut elle était quasi déserte. La population que nous croisons est majoritairement asiatique, la banque Caisse D'épargne est surplombée par un magasin asiatique, puis nous croisons un fleuriste, un primeur avec des affiches faites main qui donne une allure de marché. Actuellement nous sommes vraiment à l'endroit des cafés, nous croisons la rue Dénoyez qui est entièrement taguée. Le bar « Aux Folies » qui fait l'angle est fréquenté par une population assez jeune, la terrasse est pleine et nous sommes impressionnées par les habits des clients qui sont très colorés, autant que le bar dans lequel ils se trouvent. Plus loin se trouve un fast food asiatique, ressemblant copieusement à un Macdonald, en face se dresse un complexe avec différentes boutiques sous les arcades. Nous retrouvons une enseigne connue qui est Camaïeu. Nous arrivons au métro Belleville face au grand café qui fait le coin, La Vielleuse, la population qui le fréquente est particulièrement composée d'hommes. Notre commentaire s'arrête ici au bout de vingt-sept minutes d'enregistrement.

Ce qui ressort de cette observation, ce sont les trois aires dynamiques distinctes, pour reprendre Patrick Simon. Dans le haut de Belleville nous remarquons que le quartier est très embourgeoisé, beaucoup de femmes font leurs courses, se promènent avec leurs enfants. Les magasins sont d'une certaine qualité, de par leurs produits authentiques et de par la renommée de certaines enseignes, et la rue n'est pas dégradée. Ensuite nous pourrions qualifier la seconde aire de plus maghrébine. Nous ne retrouvons pas de chaînes ou très peu et elles seront vraiment au début de l'aire. Sinon ce qui est très présent ce sont les magasins de téléphonies, qui font d'ailleurs penser au quartier de Barbès, et beaucoup de kebabs ainsi que des épiceries. Nous remarquons que la rue se dégrade très rapidement dès que nous entrons dans cette nouvelle zone. Enfin la troisième zone que nous avons remarquée est la zone asiatique. Les restaurants et les magasins sont d'ailleurs asiatiques, une grande majorité a d'ailleurs des écriteaux essentiellement en écriture asiatique. Cette observation est enrichissante et nous sert aussi de base concrète pour démontrer l'hétérogénéité du quartier et sa découpe particulière de l'espace urbain.

## **Entretien 1** **MME FRANCINE STOFER**

**MEMBRE ACTIVE, ET ANCIENNE PRESIDENTE DE L'EGLISE REFORMEE DE BELLEVILLE**

*Nous avons obtenu cet entretien indirectement, en entrant un jour par hasard à l'intérieur du temple de l'ERF, rue Julien Lacroix. Nous étions tombées sur Jean-Claude, un des salariés, qui après nous avoir présenté la salle du temple, nous avait conseillé de prendre contact avec Mme Stofer, qu'il jugeait la plus apte à nous répondre. Via le secrétariat de la paroisse, j'avais donc pu la joindre et lui expliquer mes attentes et les formalités, et lui donner une idée des thèmes à aborder, répondant à ses inquiétudes. Ayant convenu du lundi 18 mars, après nos cours, nous nous sommes rendu à l'ERF avec Rebecca, où elle nous attendait pour 18h30. C'est une femme qui a certainement entre soixante-dix et quatre-vingts ans, et elle paraissait au départ plutôt fatiguée, mais de plus en plus détendue au fil des questions. Toutes les autres salles étant occupées, nous avons pris place dans le temple désert, et avons très vite débuté l'entretien, qui a duré une cinquantaine de minutes en lui-même.*

---

**Est-ce que vous pourriez vous présenter, ce que vous faites dans la vie, et ensuite dans l'église, ce que vous avez joué comme rôle ?**

Bon alors, je suis à la retraite, je suis célibataire, je fréquente cette église depuis j'sais pas combien, trente-trois ou trente-quatre ans. A ce jour, je suis la doyenne des fréquentations, pas la doyenne en âge car il y en a encore des petits vieux, mais qui sont arrivés après moi. Et j'ai été ..euh.. que je vous donne la définition, j'ai été membre du conseil presbytéral pendant ... je sais pas, vingt-six, vingt-sept ans, je sais plus. Et puis trésorière, quand le trésorier a pris sa retraite, ça fait vingt et quelques années. Et puis il y a trois, quatre.. trois ans j'ai cédé ma place et je suis devenue présidente, pendant trois ans, et en novembre, à l'assemblée générale extraordinaire je me suis pas représentée. Donc maintenant je ne suis plus rien ! Enfin je suis membre tout simple de l'église !

**D'accord, et donc vous venez juste pour les messes ?**

Euh nan nan nan nan. Je continue de m'occuper d'un certain nombre d'activités bénévoles, et je m'occupe entre autres du suivi du personnel. C'est peut-être un bien grand mot, mais enfin bon. Nous avons Jean-Claude qui s'occupe de l'entretien, réparations, bricolage. Nous avons un gardien, et là c'est son jour de congé puisqu'il bosse le samedi et le dimanche.

**C'est celui qu'on vient de voir ?**

Non, ça c'est un autre bénévole qui est en train de travailler, c'est celui qui s'occupe des jeunes, qui prépare les réunions le samedi et aussi les activités de la semaine sainte la semaine prochaine je pense. Et puis Valérie. Y'a trois salariés, et donc il faut s'occuper de leur présence, de leur suivi, des formalités, leurs payes, les assurances machins. Donc euh voilà parce que je suis ancienne, parce que j'ai été impliquée à la trésorerie, et que quand on est trésorier on est au courant de tout. Donc

voilà, je suis la mémoire de l'église, comme en plus je suis la plus ancienne, je suis la mémoire. On me dit « Surtout tu démissionnes mais tu pars pas ! » *[Rires]*. Donc j'suis là, j'suis bien, y'a pas de raisons que je m'en aille. Et j'ai l'immense privilège d'être la seule paroissienne qui a un trousseau de clés.

**Est-ce que vous préférez qu'on parle de l'église d'abord ou plutôt des gens qui y travaillent et qui y viennent ?**

Bah qu'est ce que vous voulez savoir ?

**Ah bah ça revient au même. L'histoire, on parlera ensuite de comment elle est née et tout, car elle est atypique, mais du coup, là on est dans l'endroit du culte. Et il y a quoi d'autre comme pièces ?**

Y'a une pièce là qui va jusque derrière. Il vous a fait visiter Jean-Claude ? *[Elle nous présente les différentes pièces, tout en restant dans le temple, car il y a des réunions dans les autres salles. Nous situons le bâtiment et la loge du gardien comme sur un plan, par rapport aux cours, bâtiments et rues adjacentes à l'église.]* Ça a été construit il y a .. un peu plus de 150 ans, 152 ans, un truc comme ça... pour être un temple.

**Et donc cette église, elle est unique ? Ou il y en a plusieurs en France ? Parce que cette Église Reformée, on avait jamais vu ça ailleurs, mais est-ce que ce n'est qu'à Belleville ?**

Alors, d'abord, des Églises Reformées, des églises protestantes, il doit y en avoir seize ou dix-sept dans Paris. Certaines sont des bâtiments classés historiques, comme l'Oratoire du Louvre, qui est l'église qui se trouve en face la Cour Carrée, qui était anciennement la chapelle du couvent des demoiselles protégées par Louis XIV. Y'a l'église du Marais qui se trouve rue de Rivoli, qui est pratiquement en face l'hôtel où y'a les monuments historiques là, avec un gros dôme, qui était une ancienne église catholique devenue protestante par la volonté de Napoléon III, je sais plus trop. Enfin il a décidé qu'il y avait un certain nombre de bâtiments qui revenaient aux protestants. Et c'est une chapelle qui a été construite par Mansart ! Mansart a bâti pleins de châteaux, de manoirs, machins etc et dont celle là-bas. Inutile de vous dire que classé machin gnia gnia gnia.

**Et donc on peut le visiter ?**

Oui, oui ! Ça doit être ouvert tous les week-ends au public, et on doit même pouvoir visiter la crypte, ils ont une superbe crypte qui a été rénovée il y a pas très longtemps je crois. Sinon y'a des églises plus ou moins .. comme celle-là.

**Et celle-là, on a pas bien compris, elle s'inscrit dans un courant protestant ? Elle mélange plusieurs religions ?**

Nan nan nan nan. Euh, dans le protestantisme, vous avez un certain nombre de courants. Y'a des églises réformées, puis des églises évangéliques plus ou moins .. proches, plus ou moins etcetera. Il doit y avoir trois ou quatre églises luthériennes. Euh .. y'en a une en face des Buttes Chaumont. Mais sinon, nous ici, on est en rapport avec Saint-Jean de la Croix et comment s'appelle l'autre ? Y'en a une à Jourdain.

**Saint-Jean-Baptiste ? Et donc à l'entrée sur le petit écriteau qui explique, on a pas bien compris,**

## **ça veut rassembler tout le monde c'est ça ?**

On s'est baptisé « Église pour toutes les Nations », car il y a des églises protestantes qui sont, je dirais, des églises de quartier. Y'a des églises qui sont plus ouvertes sur l'extérieur. Nous on est ouvert, et la preuve c'est que dans nos paroissiens fidèles, réguliers, etc, y'a une vingtaine de nationalités différentes. C'est à dire qu'il y a des habitudes, et comme c'est ouvert, on fait en sorte que chacun s'y sente chez soi. C'est pas .. parce que les églises de quartier, elles ont les caractéristiques du quartier, quand les paroissiens changent, ça change de caractéristiques. Nous c'est un peu un mélange de tout ça, on a des Africains, on a des Asiatiques, on a etc.. Deuxièmement, tous les dimanches après-midis, plus un certain nombre de réunions dans la semaine comme nous, on se dispute la place, nous avons un locataire. C'est une église chinoise protestante.

## **C'est ce que nous disait notre prof, mais donc c'est des locataires, c'est pas vous exactement ?**

Non, c'est des locataires. Et nous avons de manière occasionnelle une église africaine de .. Cameroun-Togo. Alors ça c'est une église évangélique nouvelle tendance, qui .. ont eux leurs coutumes africaines. Alors comme ils ne sont pas très nombreux, ils se réunissent à côté parce qu'ils trouvent qu'ici c'est grand. Et puis il y a des problèmes de ménage, parce que ça tout le monde sait, les Africains ça sait jamais respecter l'heure, alors les Chinois ils arrivent et ils ont toujours pas fini, rangé le ménage, toutes les chaises, machins etc alors ils sont à côté et eux ils sont là, on essaie de faire en sorte que, ça fait trop de bruit, ils aient fini quand eux commencent mais ..

## **C'est toute une organisation [Rires]. Mais donc, ce qu'on se demandait, c'est est-ce que c'est arrivé à Belleville par hasard, ou est-ce que l'Église a choisi ce quartier pour représenter un peu toutes les nations ?**

Non, c'est pas l'Église qui a choisi de représenter, c'est que le quartier, quand vous vous baladez dans le quartier, vous avez des Français, vous avez des Arabes, vous avez des Juifs, vous avez des Chinois, des Vietnamiens, vous avez tout ce que vous voulez, et c'est pour ça qu'on se récupère ça. Alors les Vietnamiens, les Américains du Sud, etc, ils parlent tous français, avec des accents si vous voulez, mais les Chinois, ce sont des Chinois qui, les neuf dixièmes, je précise les adultes, ne parlent pas français. C'est quasiment plus de la moitié d'entre eux des sans-papiers.

## **Donc en fait ils ne peuvent pas assister aux mêmes cultes parce qu'ils ne comprennent pas ?**

Voilà, donc les cultes ont lieu en mandarin. Parce qu'en plus en Chine, vous avez plusieurs dialectes, donc les cultes ont lieu en mandarin et de temps en temps y'a des orateurs extérieurs qui viennent et qui ont besoin d'un traducteur. Et notre pasteur a été amené à prêcher un certain nombre de fois aux Chinois, parce qu'on fait un peu des échanges et il a réalisé là que bon, il dit une phrase il faut qu'elle soit traduite, mais que dans l'auditoire tous les moins de vingt ans, ils comprennent le français ! Donc ils réagissent tout de suite et les autres réagissent à retardement. C'est compliqué la première fois, et puis après il faut s'habituer hein. [Rires] Quand on a des orateurs anglais, on est quelques-uns à bien parler l'anglais donc bon on comprend ce qu'il dit, on a la traduction et les autres comprennent après, bon ça fait partie du folklore de Belleville quoi. Mais c'est pas l'Église qui veut être comme ça, c'est parce qu'elle est le reflet du quartier ! Ceci dit, nos paroissiens ne sont pas que du quartier et ça c'est spécifique d'ici sans être spécifique d'ici, y'a beaucoup d'églises qui sont des églises paroissiales, mais nous du fait de notre ouverture etc, ça attire aussi des gens



qui ...

### **Alors que pourtant ils auraient de quoi aller prier près de chez eux ?**

Y'en a beaucoup qui viennent de banlieues dans lesquelles il n'y a pas de temple. Toutes ces banlieues-champignons qui ont poussé, y'a pas forcément des temples. Bon y'en a un certain nombre, mais y'en a pas partout. Alors des églises catholiques, y'en a à peu près partout, encore que, pas dans toutes les communes d'après ce j'ai compris. Mais les protestants, y'en a pas partout, et quitte à prendre la voiture pour aller quelque part .. Et puis bon, il y aussi les gens qui travaillent et qui viennent aux réunions le soir ici avant de rentrer chez eux.

### **Et à votre avis, on va continuer à parler des fidèles, comment ont-ils connu cette église ? Le bouche à oreille, ..**

C'est l'bouche à oreille, oui. Et puis les protestants, on est .. on est nombreux, mais on est quand même une minorité, donc on a une littérature, des journaux, des machins etc, dans lesquels on a des nouvelles de toutes les paroisses, de ceux qui font, de ceux qui font pas. Et tous les pasteurs de la région parisienne se réunissent une fois par mois tous, se connaissent, se parlent, échangent, diffusent assez facilement, et quand un fidèle dit « Je m'en vais, je déménage », il sait où il va aller.

### **Et donc au sein de la « communauté » entre guillemets, ça va très vite ?**

Les protestants en France sont un million et demi, quelque chose comme ça, donc sur soixante millions on a vite fait le tour [*Rires*].

### **Et au niveau de l'âge des fidèles, est-ce que ce sont des personnes qui sont venues depuis toujours ou qui ont connu par la famille ? Est-ce que les gens viennent plutôt en famille, ou plutôt seuls ?**

Vous avez pas venir le dimanche et vous verrez, ici là [*Elle désigne les rangées du premier rang et de la droite de la scène.*] il y a des petites tables avec des jeux, des dessins, des legos, des crayons de couleur etc, et y'a toute une marmaille, jusqu'à huit-dix ans, ça grouille, ça va, ça vient, ça tourne. Les plus grands sont plus sages, ils sont dehors, et puis ils ont, eux, leurs réunions spécifiques.

### **Et ils viennent au culte aussi, ou il se retrouvent surtout entre eux ?**

Ils sont censés venir avec leurs parents, mais.. [*Rires*]. Quand on circule un peu, comme ça m'arrive de temps en temps, comme ça m'arrivait quand il fallait que je vaque à mes obligations, on les retrouvait assis sur les marches d'escaliers, ils causaient. C'est plus passionnant de se rapporter ses petites affaires. Par contre, on commence toujours par trois quarts d'heure, les service le dimanche durent deux heures, on commence par trois quarts d'heure de louanges, là ça chante, ça danse, donc là tout le monde est là, les p'tits, les moyens, les grands.

### **Mais après on peut sortir comme on veut ?**

C'est ouvert au public, donc on n'a pas besoin de carte d'entrée. Ce qui nous a amené de temps en temps à avoir des poivrots, des gens qui font du scandale, des gens qui rouspètent parce qu'ils sont pas d'accord avec ce que dit le pasteur, etc. Je pense que ça doit arriver de temps en temps aussi

dans les messes. C'est ouvert à tous...

**Et vous avez des gens qui viennent ici par hasard, et qui après restent ? Ou ce sont déjà des protestants qui se connaissent ?**

Non, il y a bien des gens qui se disent « Tiens une église » et puis qui restent. Mais y'en a aussi « Moi, je vais à telle église, elle est sympa, etc, tu pourrais venir ».

**Parce que l'église est bien connue dans le quartier ?**

Oh oui, elle est très connue. Et puis en plus, y'a des réunions euh.. où on accueille les enfants des rues. Le mercredi, y'a le soutien scolaire et puis de temps en temps, y'à l'accueil des enfants de la rue. Ça nécessite toute une équipe, d'animation d'abord, mais ensuite, les enfants qui viennent là, on doit connaître leurs familles. Donc visites aux familles, accords des familles, parce que parmi eux, y'a des musulmans, y'a pas trop trop de Juifs, mais y'en a parce que vous savez y'a une synagogue dans le coin un peu plus bas. Ils ont envie de venir alors ils viennent, et ils sont évangélisés comme tous les autres ! Pas de différence. Bon de manière un peu plus ludique, un peu plus etc, mais on veut pas que ça se fasse sans l'accord des parents. Alors ça nous posait des tas de problèmes de conscience au départ avec les musulmans parce que hein, mais s'ils sont d'accord hein. Et après certains viennent au culte.

**Et en parlant des activités justement, on voit qu'il y en a beaucoup en semaine, mais exactement quelles sont les activités proposées ? J'avais essayé de regarder un peu sur le site..**

Alors.. Déjà il y a la prière. Y'a des réunions d'histoire de l'Eglise, de lectures bibliques, y'a.. c'est pas nous qui l'organisons, mais on prête nos locaux au CASP, c'est le Centre d'Aide Sociale Protestant, qui se trouve rue Santerre je crois, qui a des foyers d'accueil pour les .. nan pas pour les sans-logis, qui a des foyers un peu comme l'Armée du Salut, qui sert des repas dans différents endroits, et deux matins par semaine, chez nous, il y a trois personnes à chaque fois, pour servir des petits-déjeuners aux SDF qui couchaient dans la rue, qui ont passé la nuit dehors. Voilà, on prête nos locaux pour ça. Alors on accueille entre vingt et quatre-vingts SDF, inutile de dire que le gardien, derrière, il faut qu'il fasse le ménage.

**D'accord, et ensuite donc il y a des réunions pour les jeunes ?..**

Y'a des réunions pour les jeunes, y'a .. Ah, y'a Alpha ! C'est un truc qui a été créé en Angleterre il y a .. une quinzaine, rejoignant conjointement catholiques et protestants pour évangéliser, faire du catéchisme aux adultes. Vous, vous avez pas, enfin j'en sais rien hein, vous avez pas de religion, ça vous intéresse, vous venez au cours Alpha.

**Ouais, donc c'est la liturgie, les textes ?**

Voilà, et puis qu'est ce que c'est que Jésus, pourquoi est-ce qu'il est mort, etc, enfin c'est un catéchisme pour adultes qui dure euh.. c'est des sessions de deux mois et demi. On s'inscrit, on vient etc, y'a des week-ends d'organisés, ça c'est du sérieux.

**Donc là pour le coup, c'est plutôt des personnes nouvelles ?**

C'est plutôt des personnes nouvelles, oui, ou c'est des personnes qui sont arrivées, qui viennent au

culte et puis qui se disent « Finalement, je sais pas trop grand chose, etc, est-ce que je peux venir au cours ? ». Bien sur, tu viens. Et neuf fois sur dix, ils restent. De temps en temps, y'en a qui disent « Bah moi j'étais catholique à la base, et puis comme tout le monde j'ai fait mon catéchisme et puis à douze ans j'ai tout laissé tomber, voilà je suis revenue mais je vais retourner dans mon église catholique. » D'accord, c'est histoire de choisir, mais ils choisissent en connaissance de cause.

**Pas par tradition, en fait. Et pour parler des employés, même si c'est pas le bon mot, vous m'avez dit, il y a trois salariés, et ensuite .. pas mal de bénévoles ?**

Énormément de bénévoles. Alors les salariés, le gardien il est là tout le temps, il a quand même son week-end [*Rires*] qui n'est pas un week-end vu que le samedi et le dimanche c'est les cultes. Et puis, il est quasiment là tous les soirs, quand il y a les réunions jusqu'à 23 heures, bah il ferme les portes, il balaye, etc. Le pire, c'est les samedis où il y a les mariages, les fêtes etc, parce que ça finit tard ! Et puis il faut que ce soit tout niquel, re-propre pour le lendemain. Je me souviens, il y a quelques années, on avait fait un repas de Noël, on était quatre-vingts-dix, bah on était là hein, on avait déplacé les chaises. C'est pareil, là on mobilise du monde, on range, on empile pour faire de la place. Là tout le monde aide, faut bien aider, mais y'a un aspirateur, machin, et il dirige les opérations.

**Et ça fait combien de temps qu'il est là lui ? A peu près..**

Je sais pas, cinq-six ans. Il était simple paroissien, il était au chômage. Quand le prédécesseur est parti, parce que c'était une femme, quand son mari a été muté, c'est lui qui a pris la place, avec sa famille. Il était dans un petit machin exigü, il est tout content d'avoir un nouveau logement [*Rires*]. Mais depuis que je suis là, il y a toujours eu un gardien. Alors il y a des périodes où il y avait moins à faire, et plus ça va, plus il y a d'activités..

**Dues au fait qu'il y a plus d'associations en lien avec vous, ou dues au fait qu'il y a plus de fidèles ?**

D'abord, il y a plus de fidèles en .. ça a grossi, ça a re-diminué, ça a grossi, mais en gros, on est trois à quatre fois plus que quand moi je suis arrivée il y a trente ans.

[Rebecca] **C'est marrant parce qu'on a l'impression que ça baisse, enfin les médias ont plus tendance à dire que ça baisse.**

Pas chez les protestants.

**Et vous attribuez ça à quoi ?**

Le fait qu'il y a des animations déjà. Bon c'est vrai que les paroisses où les gens sont loin parce que.. Je viens d'une famille charentaise où .. où les protestants y'en avait un tous les trois villages, où se réunir c'est compliqué, faut prendre sa voiture, faut faire quarante kilomètres. Pour le catéchisme des enfants, faut faire un ramassage, machin, etc, c'est plus compliqué. C'est pas des paroisses où.. Et puis quand la moitié ce sont des agriculteurs qui sont sur les genoux le soir, hein, c'est pas pareil. Donc là c'est sûr qu'il y a moins d'activités, mais le pasteur bouffe ses journées à faire des kilomètres pour aller de maison en maison. Alors que là, on prend le métro, et hop.

**Oui, et puis, les gens apprécient certainement d'avoir des endroits pour se retrouver comme ça, dans les grandes villes.. C'est tout de même impressionnant que ça ait doublé, voire triplé.**

Mais les églises évangéliques, elles, sont en vitesse exponentielle. Leur problème c'est de trouver des locaux. Il faut avoir des fonds, et on ne les a pas forcément, ou alors il faut trouver des lieux. Je sais pas si vous avez vu dans le journal, il y a quelques mois, une assemblée qui est passée à travers le plancher. Une catastrophe, ils étaient une soixantaine et ils étaient dans des locaux qui n'étaient pas sécurisés, ils avaient eu beaucoup de mal à obtenir ça, le maire leur avait dit « Oui, gnia gnia gnia gnia gnia gnia et puis bon si vous voulez, vous allez vous mettre là » et puis bon, procès et compagnie. Et puis, on a appris il y a quelques temps aussi, c'est au Raincy, ou par là, qu'il y avait un local, loué par la mairie, certains jours à certaines heures et que certains autres jours, certaines autres heures, c'étaient les musulmans. Et puis la communauté des musulmans ayant grossi, on a dit aux protestants « Vous êtes pas assez nombreux, on vous vire. »

### **Et du coup, cela crée des tensions ?**

Ah bah, forcément. Parce qu'une paroisse qui se réunissait depuis cinq-six ans s'est retrouvé du jour au lendemain sans rien. Et donc retrouver un autre local au Raincy, et non à Villiers ou à Saint-Denis, bah faut retrouver quelque chose.

### **Et du coup ici, ça permet qu'il y ait moins de tensions .. Il y en a un peu quand même ?**

Non, entre les trois communautés, non. Ça cohabite, parce que c'est bien cadré, tout ça. Par contre, là où il y a des tensions, c'est pour les gens hors Église qui veulent louer nos locaux. L'immeuble là, l'immeuble en face, un autre immeuble un peu plus loin dans la rue veulent faire leurs assemblées de copropriétaires ici.

### **Alors qu'ils n'ont rien à voir avec la religion ?**

Non, ils ont besoin d'un local qui ne soit pas trop loin de chez eux ! Et ils louent à Saint-Jean-Baptiste une salle paroissiale etc. Moi j'habite une copropriété et ben c'est pareil, on va dans une salle paroissiale d'église ! Ce sont des grandes salles disponibles, pas très loin, dans le quartier. Et en plus c'est pas très cher. Parce que vous, si vous venez là, vous payez entre 250 et 300 euros la soirée, bon, si vous allez à la mairie, c'est le double, et si vous allez dans un théâtre c'est pfff.. peut-être 1500 euros ! Pour une assemblée de copropriétaires, hein.. Alors là, il faut se disputer les services chez nous, et là y'a une personne qui s'occupe des réservations. Y'a une activité, nous on est là, ou on est là, à condition que ça fasse pas trop de bruit. Alors on a quand même fait des efforts pour insonoriser et doubler les portes mais euh.. d'autant plus que le dimanche quand les enfants jouent et s'excitent et qu'ils passent à côté, qu'ils jouent à la marelle ou que quelqu'un crie, nous on s'entendait plus. Il a bien fallu qu'on fasse quelque chose.

### **Oui, c'est ça, c'est à la fois un lieu public et un lieu un peu privé..**

Bah oui, et ça c'est pas spécifique à nous, c'est toutes les églises qui sont comme ça. Les cathos et les protestants : pareil ! *[Rires]* C'est le quotidien.

### **Oui, je réalisais pas qu'il y a autant de gens qui se croisent. Je crois qu'on a un peu tout dit de l'église et de son fonctionnement. Ah oui, si, le pasteur ! Il y en a un ? Il y en a plusieurs ? Il vous est attribué ?**

Y'en a qu'un. Je crois qu'il y a deux, ou trois églises protestantes dans Paris qui ont deux pasteurs

parce que c'est de grosses grosses paroisses, mais sinon les pasteurs ils sont tout seuls. Y'a des échanges de chaires, on se dépanne. Et puis, il s'occupe lui d'un association .. dans l'Ardèche, donc il y va de temps en temps, pas très souvent, auquel cas c'est l'un de nous qui prêche. Il faut voir les connaissances, mais contrairement à l'Église catholique, il n'y a pas besoin d'avoir le titre.

**Ensuite, sur les personnes qui viennent ici, vous dites que ça a donc beaucoup augmenté. Est-ce qu'il y a des évolutions, est ce que ça a quand même changé ? Vous disiez, en fonction du quartier, les églises elles changent mais là vu que c'est une église un peu particulière, est-ce que ce sont toujours les mêmes personnes qui viennent ? Est-ce qu'elles recherchent toutes la même chose ?**

Il y a quatre cents cinquante familles inscrites sur notre fichier, euh .. je dirais qu'il y en a environ 20% qui changent tous les deux-trois ans. Je dirais que c'est le turn-over parisien. C'est des gens qui déménagent à l'autre bout de la région parisienne et qui ont pas envie de revenir, certains ont envie de revenir, et d'autres pas, ou alors d'autres sont mutés en province, des jeunes qui se marient, voilà. Quand on fait partie des réunions régionales, ça ça fait partie des choses que tout le monde dit, en permanence. Alors il y a quelques îlots où c'est plus compliqué car le turn-over est plus rapide. Et puis par exemple, pour le cours Alpha, là c'est un couple qui s'en occupe, ça doit faire quatre-cinq ans qu'ils s'en occupent, et avant eux, ça devait faire à peu près le même temps. Mais lui, il a été malade, donc ils ont arrêtés mais on peut pas faire ça en changeant tout le temps. Et le pasteur, ça c'est un principe protestant réformé, il est là pour six-huit ans et exceptionnellement un petit peu plus, le nôtre on va le garder un petit peu plus parce qu'il est proche de la retraite alors ça vaudrait pas le coup qu'il change pour trois-quatre ans. Mais c'est pas parce que le pasteur s'en va que les paroissiens s'en vont *[Rires.]*

**Oui, il y a donc quelque chose d'autre qui les lie. Ils se connaissent bien entre eux ? Est-ce que ce sont les mêmes qui se regroupent, qui participent aux mêmes réunions, qui se consultent, qui se disent « On se retrouve là » ?**

Ah bah forcément, moi le nombre de fois où je reçois un sms « Est-ce que tu viens à la réunion ce soir ? ». Oui, c'est le plaisir de se retrouver, et puis bon, on se prête des bouquins alors machin. Et puis, il y a une fille un peu plus jeune que moi, avec qui je vais à des expositions, c'est toujours avec elle que j'y vais. On a le même feeling artistique, c'est une amie plus que .. bon, c'est une paroissienne mais..

**C'est pas « On va à la messe et on repart chacun chez soi »..**

Le culte termine à midi... Y'a du monde ici jusqu'à une heure et demi de l'après-midi *[Rires]* ! Ça c'est la grosse différence, c'est ce qui m'a toujours frappée depuis que je suis gosse, c'est qu'à la sortie d'une église, vouuh, ça y'est y'a tout le monde qui sort, y'a plus personne. J'ai fait partie de la paroisse de Clermont-Ferrand, parce que mes parents ont habité Clermont-Ferrand à un moment donné, le temple donnait dans une petite rue, et ben.. la rue est inabordable aux les automobilistes pendant au moins .. une demi-heure, trois quarts d'heure ! Même les jours de mauvais temps ! Ici, ça va pas dehors, ça reste là, y'a de la place.

**Et bien, du coup, on pourrait peut-être continuer en parlant du quartier. Vous disiez que c'est vraiment très connu comme église comme le quartier, et nous ce qui nous intéresse, vu qu'on travaille sur les religions, les liens entre les religions, c'est est-ce qu'il y a des liens, il y'a forcément des liens puisqu'il y a des locations, mais est-ce qu'il y a des manifestations, de**

### **n'importe quel ordre, des repas, des réunions entre cultes ?**

Nan. Non, chacun fait son truc. Bon, on connaît le curé. Je crois que notre pasteur a du aller deux fois parler à la messe machin. A l'occasion d'un enterrement, y'a un employé de la mairie qui est un responsable juif, d'une communauté juive qui est venu ici parce qu'on enterrait un paroissien qui était d'origine juive, donc y'a eu .. ça posait pas de problèmes à la famille juive, mais ils ont voulu qu'on respecte certaines parties du rite, parce que lui était devenu protestant, mais la famille était restée juive donc voilà. Donc des trucs comme ça, et ça ça se passe en général bien, ça fait l'objet de discussions, c'est jamais improvisé mais.. sinon, non. Chacun est .. c'est des paroisses, et puis c'est quand même des croyances et des fois qui sont un peu différentes quand même.

*[Un paroissien bénévole entre dans le temple pour changer un pupitre, il embrasse affectueusement Francine et nous salue chaleureusement. Rires. Il nous allume une lumière avant de s'éclipser, ce qui nous fait parler des roses qui pendent au-dessus de nos têtes.]*

### **Donc voilà, il y a des questionnements, mais pas de .. Parce que vous, personnellement qu'est-ce que vous pensez du quartier, du mélange des religions ? Est-ce que pour vous, ça a pu poser des problèmes ou pas ?**

Non, moi ça m'pose pas de problèmes, justement les protestants, ça leur pose pas de problèmes. Parce que .. on a, enfin c'est pas nous c'est nos parents, nos antécédents, c'est eux qui ont poussé pour les lois sur la laïcité, pour pouvoir bénéficier de la liberté religieuse. Parce qu'à un moment donné, c'était catholique, ou rien ! Sinon, on était hérétique. Mais l'Église catholique elle a évolué .. heureusement *[Rires.]* Mais maintenant on se retrouve avec des musulmans, ils sont pas plus.. question foi.. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on s'applique, pour que les familles musulmanes qui nous confient leurs gamins soient d'accord.

### **Pour éviter les conflits .. Et vous, vous habitez le quartier ou pas ?**

Oui, oui, moi je suis venue à pied. *[Rires.]*

### **Et, vous avez bien connu le quartier ?**

Oh, j'habite pas ici ici, j'habite un peu plus près du père Lachaise mais .. c'est vrai que quand on contourne le pâté de maisons, je sais pas si vous connaissez le quartier mais .. quand vous êtes rue de Belleville, vous êtes pas rue de Ménilmontant, et quand vous êtes rue de Ménilmontant pas êtes pas hein .. C'est un peu différent, hein ! Et puis quand vous êtes sur l'boulevard, vous êtes de l'autre côté, vous êtes dans un autre monde hein ! Mais tous les quartiers de Paris sont comme ça donc .. On fait avec !

### **Et .. qu'est-ce que je pourrais vous demander d'autre...**

Et vous, vous faites quoi comme truc sur les églises là ?

### **Et bien, on s'est intéressées au quartier, parce que Belleville est quand même, dans le mythe, cosmopolite, on voulait savoir si c'était vrai ou pas déjà.**

C'est vrai, hein *[Rires]* et je pense que c'est pas très difficile de s'en rendre compte !

### **Nan mais, est-ce que c'est exagéré, est-ce que les gens se côtoient réellement ou non, on se**

**demande. Et donc, on est passées par le biais de la religion, parce que c'est un sujet un petit peu plus précis, et voir si ça correspondait au quartier, s'il y a des mélanges ou pas, on savait pas du tout en fait.**

Au niveau population, y'a pleins de mélanges oui, mais chacun, au niveau religion, chacun est chez soi. On a aucun contact avec les Juifs, c'est pas qu'on en veut pas, c'est eux qui n'en veulent pas.

**[Rebecca] Voilà, moi je me questionnais par rapport à ça, parce qu'on a l'impression que vous voulez faire un mélange entre protestants et juifs. Nous c'est ce dont on a eu l'impression quand on a lu l'affiche, les écriteaux, on a eu l'impression que vous vouliez faire un mélange entre la croyance juive et la croyance protestante ?**

Non. Parmi les différentes croyances protestantes, y'a les protestants.. j'caricature, anti-catholiques, et vous avez les protestants qui se disent être chrétiens, issus de l'Église primitive. Jésus est mort, ses premiers adeptes, c'était tous des juifs. Et non, c'est parce qu'il y a eu des distensions entre les nouveaux convertis juifs et les nouveaux convertis non-juifs que ça s'est séparé, et que l'Histoire a évolué comme ça mais l'Histoire elle continue à évoluer, et il y'a en ce moment, depuis quinze, je sais pas quinze-vingt ans, pas beaucoup plus je pense, enfin je sais pas, un mouvement par des Juifs, dans le monde entier qui .. tout en restant juifs, croient que Jésus est mort, et ressuscité pour leur Salut ! C'est pas un prophète parmi les autres, comme pour les autres Juifs lambda-standards. Donc euh, quelque part, ça nous rapproche !

**D'accord. Oui forcément sur la croyance.**

**C'est une question qu'on avait pas très bien comprise, on voulait être un peu éclairées.**

Mais ça on le retrouve, à Belleville .. euh on le trouve je crois à Batignoles, et je sais plus trop où d'autre. Bon, ça reste très minoritaire parmi les Juifs, et ça reste aussi très minoritaire parmi les protestants, et j'suis persuadée que .. même dans notre paroisse, y'a des gens qui sont un peu limites. Ils viennent parce que c'est leur quartier, parce qu'ils aiment bien, parce qu'etc, mais que ça les gêne quelque part de sentir que .. Parce que quelque part, on est issu de la religion de Jésus, et Jésus c'était un Juif ! Et que tout ce qui est enseigné dans la Bible .. bon bien évidemment toutes les traditions, de nourriture etc, on s'assoit dessus, mais .. Et puis de toute façon, les Juifs, qu'ils soient croyants en Jésus ou pas, sont des descendants de Juifs ! On ne peut pas devenir Juif, on est né Juif ! Avec tout ce que ça a supposé de nazis, machin, Shoah, tout ça. Moi je peux pas, même si je comprends leurs machins et que je l'accepte, tout ça, je ne serai jamais juive parce que mes ascendants, tout ça, sont pas juifs.

**Donc, ce sont des problèmes, enfin des différences qui sont plus culturelles que religieuses alors ?**

Ouais, c'est là toute la composante de la famille, de l'hérédité et gnia gnia gnia, et il n'y est pas question de mariage pour tous, et machin, etc *[Rires]*.

**Et justement, sur des questions politiques comme ça, il y a des tensions dans le quartier ?**

Oui, bien sûr, bien sûr. Oui, bien sûr. Mais ça c'est pas de la politique, c'est plus de la culture.

**Et est-ce qu'aux moments, c'est ce qu'on se demandait, aux moments des tensions, par exemple mai 68, justement la guerre Israël-Palestine, dans le quartier est-ce que les gens se regroupent par religion ?**



Nan, ça change rien, ça cause, ça fait rien.

**Et pour finir le rapport de l'Église avec le quartier, on voit que c'est un peu un lieu privé-public, mais comment est-ce que vous êtes répertoriés ? Parce que nous au début on est passées par les listes des mairies pour lister les lieux de cultes, mais c'est difficile à trouver.**

En principe, loi de séparation de l'Église et de l'État, la mairie elle s'occupe pas de ça. Sauf que ! Le bâtiment est propriété de la Ville de Paris, donc y'a un certain nombre, ah oui on en a parlé un peu au début, y'a un certain nombre de temples qui sont classés monuments historiques, c'est des anciennes chapelles que Napoléon III a dit « Ce sera protestant. » Y'a des bâtiments comme celui-là, doit y'en avoir trois ou quatre, qui ont été bâtis sous Napoléon III pour être des temples et qui sont propriétés de la Ville de Paris et vous avez des temples bâtis .. bâtis .. après cette date, qui sont propriétés de l'Église protestante. Alors nous ce bâtiment c'est pas nous qui l'avons construit, il a été bâti pour être un temple, par la Ville de Paris, qui nous doit le clos et le couvert. Voyez, ils nous ont refait la toiture après la tempête de 99, ils nous ont changé la chaudière j'sais plus trop quand, mais à nous de nous démerder à éclairer, à chauffer, etc.

**Ah oui, c'est pas comme si vous étiez locataires !**

On paye pas de loyer, mais on paie non plus d'impôts fonciers, et de.. [Rires.] Et ça fait du bien aux finances ! C'est pas le cas dans toutes les paroisses ! Si on devait payer des impôts fonciers pour tout ça, je sais pas .. on aurait moins d'activités, faudrait qu'on trouve les sous hein.

**Bon, et bien, je crois qu'on a parlé un peu de tout, très intéressant en tout cas, est-ce que vous voudriez dire encore quelque chose d'autre ? Vous comptez encore rester là longtemps ?**

Oui ! [Rires.]

---

*Nous finissons par parler un peu des autres entretiens que nous espérons avoir, et discutons alors autour des difficultés pour prendre contact, étant donné les divers statuts publics ou privés des différentes institutions religieuses. Elle nous donne quelques conseils et informations sur les établissements qu'elle connaît et nous invite à venir un dimanche pour le culte.*

**Entretien 2**  
**MR JULES SEMAH SMADJA**  
*RABBIN DE LA SYNAGOGUE PÂLI KAO*

L'entretien initial devait avoir lieu avec un chibani du Café Social de la rue Pâli Kao à 15h. Nous nous y rendons mais Mr Charni n'est pas au rendez-vous. Nous décidons de l'attendre, cependant au bout de deux heures il n'est toujours pas là. Nous en avons profité pour discuter avec des adhérentes de l'association. Elles se sont montrées très accueillantes et chaleureuses avec nous. Les femmes discutaient autour d'un thé sur une grande table à côté du bar et les hommes jouaient plutôt aux cartes en petits groupes. Les sujets abordés sont surtout médiatiques et anecdotiques. Elles ne semblent pas trop parler de leur vie privée entre elles bien qu'elles se connaissent toutes. Au bout de deux heures, nous partons et allons à la synagogue à l'angle des rues Pali-Kao et Julien Lacroix. Nous hésitons à entrer puis une femme arrive et nous demande ce que nous cherchons. Romane et moi demandons s'il y a une sorte de secrétariat à l'intérieur et la femme nous dit de la suivre. Nous rencontrons donc la secrétaire qui nous redirige vers le rabbin. Ce dernier a du temps et nous dirige vers une autre salle pour nous installer afin d'échanger. C'est à partir de ce moment là que l'entretien commence après lui avoir demandé son accord pour l'enregistrer.

---

**Bonjour, nous sommes étudiantes en sociologie et on fait une recherche sur le quartier de Belleville et ses religions...**

Vous voulez quoi ?

**Discuter avec vous ou différentes personnes, pour avoir différents points de vue.**

Vous êtes... Vos parents sont de quelles origines ?

**Euh français.**

C'est-à-dire d'où ils sont venus ? De Tunisie ? D'Algérie ? Du Maroc ? Ils sont nés en France vos parents ?

**Non... nous ouais on est françaises françaises.**

Et alors j'ai pas compris ce que vous demandez ? La religion vous demandez ? Qu'est ce que vous demandez ?

**En fait on veut juste... enfin d'abord est ce que vous pouvez vous présenter ? Vous êtes qui exactement ? On est où exactement, nous présenter le lieu...**

Présenter quoi ?

**Le lieu ici, la synagogue...**

Le lieu ! La synagogue là où les gens prient le matin, ils prient le soir bien entendu le samedi

Shabbat, vous êtes israélites ?

**Non.**

Non ! Le shabbat c'est samedi, nous avons la fête qui arrive maintenant c'est la Pâques, Pessah en hébreu alors il y a...c'est-à-dire que tous les jours il y a office le matin cet office c'est à 9 h moins le quart après ici ils restent, ils lisent donc le Talmud et ça c'est tous les jours. Le samedi il y a ici deux offices, c'est-à-dire un office ashkénaze un office séfearade dans cette synagogue il y a deux offices un le matin à 7 h moins 20 et un à 9 h et quart. Le shabbat c'est le samedi. De l'autre côté il y a les ashkénazes, c'est seulement....Avant qu'on vienne ici nous, nous sommes originaires de Tunisie, avant qu'on ne vienne ici il y avait ici les ashkénazes, les ashkénazes c'est les juifs d'Europe, du centre de l'Europe. Etant donné qu'il y a eu la Shoah il ne reste plus des ashkénazes alors ces ashkénazes comme ils avaient cette synagogue là ils avaient ce local, ils y a ceux qui sont partis dans l'autre monde et il y a ceux qui ont déménagés. Le quartier ici c'était ashkénazes avant, avant que les tunisiens ne viennent ou les marocains ou les algériens alors donc dans ce sens là c'est que...ces ashkénazes ont disparu mais il y a une clause, que le jour du grand pardon on doit leur céder la synagogue c'est-à-dire la grande synagogue et pour eux, comme ils sont de plus en plus nombreux on leur a donné à côté un local. Bon et ce local ils le prennent le samedi. Il est appelé ashkénaze mais on garde le mot ashkénaze sans être ashkénaze. C'est des algériens qui prient la bas, des tunisiens. Bon, mais comme le jour du Kippour, le Grand Pardon on leur cède la synagogue alors eux ils ont celle, la synagogue qu'on leur a donnée à côté, où je vais vous montrer tout à l'heure parce que il y a la bas des marbres sur lequel les noms des juifs qui ont été donc dans la Shoah et en haut il y aura encore un office, je le rappelle encore pour le jour de kippour le grand pardon donc eux ils auront cette synagogue, et encore une fois ils seront pas nombreux, mais ça c'est une parenthèse qu'on ouvre, maintenant continuons donc il y a le samedi deux offices un le matin a 7 h moins vingt et le deuxième à 9 h et quart. Le soir il y a encore des offices, il y a d'abord des études pour les jeunes qui sont donc enseignés par des professeurs qui leur donnent des cours, bon, le dimanche et samedi à partir de 16 h jusqu'à la sortie à la tombée de la nuit on leur donne des cours. Il y a un office, deux offices. Ca c'est grosso modo comme on dit. D'accord ? Bon. Alors étant donné maintenant que les juifs sont religieux, sont d'origine religieuse, cet antisémitisme dans les écoles, alors ils ont créé des écoles juives, dans des quartiers, partout dans les quartiers des écoles juives. Et il y a ceux qui sont restés dans des écoles communales puisque samedi il y a pas de cours et pour nous samedi c'est un jour très sacré pour nous. Le shabbat c'est le samedi. Donc maintenant, il y a des élèves, il y a des enfants qui sont restés dans des écoles communales laïques si l'on veut dire et il y a ceux qui sont partis dans des écoles juives. Ici il y a... euh en principe ce quartier c'est le quartier des tunisiens juifs, d'origine ! Euh qu'est-ce que vous demandez encore ?

**Euh donc vous vous êtes Rabbin ?**

Je suis le Rabbin de la synagogue.

**D'accord et donc vous faites tous les offices ?**

Comment ?

**Vous faites les offices du matin et du soir ?**

Oui.

**Vous êtes tout seul pour le faire ? Enfin ou il y a un autre Rabbin ou... ?**

C'est-à-dire dans le sens que moi maintenant je suis retraité alors comme je suis fatigué même j'ai fait une opération la semaine dernière pour mon cœur alors on a mis d'autres, d'autres donc qui font les offices et tout. Y'a pas de problèmes mais je suis là encore tant que je tiens, je peux vous dire que je suis le pilier central.

**D'accord. Et il y a combien de personnes qui travaillent ici ? Enfin pas...est-ce que...enfin est-ce qu'il y a une secrétaire ? Qu'est ce qu'il y a comme activités à part les offices ?**

Ceux qui travaillent ici bin en principe c'est du bénévolat. Il y a ceux qui viennent aider, ceux qui ont été enseignés par nous qui donnent des cours aux autres, il y a des cours le mercredi soir, il y a des cours le lundi soir avec des adultes. Alors...qu'est-ce que vous voulez savoir ?

**Et les cours ils sont donnés par des personnes bénévoles aussi ?**

Oui c'est les mêmes.

**D'accord, d'accord. Et euh donc il y a, est ce que, les fidèles il y a des vieux, des jeunes, de femmes, des hommes ou c'est assez réparti ?**

Les fidèles...Samedi il doit y avoir euh...200 personnes.

**Et en général c'est des familles qui viennent ou c'est des personnes seules ? Ou il y a beaucoup de jeunes ?**

Bien écoute, il y a des cours pour les jeunes. Le dimanche il y a des cours pour les jeunes. Et aussi samedi à partir de 4 h du soir ils sont tenus par nos élèves qui sont devenus donc des professeurs ou des éducateurs et eux donnent à leur tour des cours.

**Et les jeunes ils participent beaucoup aux offices ?**

Les jeunes participent beaucoup aux offices, parfaitement.

**D'accord, c'est bien. Et donc vous dans vos offices c'est seulement séfarade ?**

Ici séfarade, je répète, kippour malgré que c'est... on appelle ça un office ashkénaze c'est un algérien qui prophétie à kippour. Donc on voit pas les ashkénazes. Mais seulement ils tiennent à cet endroit parce que leurs parents étaient là alors ils viennent à kippour même s'ils sont loin d'ici ils viennent pour kippour. C'est en souvenir de leurs parents qu'ils viennent et qu'ils respectent le lieu, qui ont été ici donc jeunes et qui ont étudié ici en étant en jeune ils viennent pour kippour. En principe on les voit pas du tout la semaine, on les voit pas. Avec les gens ashkénazes un président ashkénaze c'est tout ce qu'on voit des fois ils viennent des fois ils viennent pas.

**Et les fidèles ils habitent le quartier ? Et vous vous habitez le quartier ?**

Euh les fidèles habitent le quartier. Ils habitent un petit peu loin mais ils viennent, ils viennent. Moi j'habite au 20<sup>ème</sup>.

**D'accord, et on a vu il y a une autre synagogue sur le boulevard de...**

Oui deux synagogues, il y a une synagogue toujours sous l'égide du Consistoire, la bas il y a deux offices, deux synagogues. Une qui était aux algériens et maintenant je ne sais pas si il y a encore des algériens. En principe c'est des tunisiens. Et une autre aussi à côté mitoyenne c'est tunisienne aussi.

**Donc les gens ils viennent plutôt...ils se regroupent par nationalité d'origine en fait ?**

Oui.

**Et c'est toujours le cas ?**

Parce que je vous dis dans les offices y'a un rite et ce rite, ce...comment dirais-je ? Donc il y a le...rite tunisien et ils ont adaptés le rite tunisien parce que la majorité de la population est tunisienne ! Donc l'office se fait à la tunisienne.

**D'accord et ça signifie quoi exactement ? Qu'est ce qui change en fait si c'est tunisien...qu'est ce qui est différent au niveau du rite ? Si c'est tunisien ou si c'est algérien...**

Euh attendez...la différence est, c'est dans euh...dans l'office il y a des airs qui ont été enseignés aux tunisiens, ils ont un air spécial. Donc c'est pour ça que tous donc ce sont réunis avec les tunisiens et c'est des offices d'abord, un office général c'est un office qui est partout mais seulement les airs des offices changent par rapport...et surtout les algériens qui sont de ce côté-là ce sont des constantinois et les constantinois sont comme les tunisiens, presque le même air que les tunisiens c'est comme ça qu'ils s'adaptent à l'air tunisien.

**D'accord...et vous ça fait longtemps que vous êtes dans le quartier ?**

Nous on est venus de Tunisie en 1964.

**Et vous avez eu l'impression qu'il y a eu des changements ou des évolutions dans le quartier par rapport à votre religion ou d'autres religions ?**

Non en principe c'est qu'il y avait beaucoup de monde et beaucoup sont partis en Israël et beaucoup sont partis en Israël. Bon et maintenant, actuellement ce sont des Djerbiens qui sont venus de Djerba donc ils sont tunisiens ils ont trouvés la synagogue de tunisiens donc ils sont comme à Djerba. Mais en principe il y a beaucoup qui ont émigré en Israël.

**Et donc vous pensez que les tunisiens de Djerba ils sont venus ici parce qu'il y avait déjà des tunisiens en fait?**

Oui

Voilà, ils se sont regroupés entre amis...voilà et donc vous dites il y a moins de monde qu'avant au niveau de...y'a moins de monde.

Moins de monde...vous savez il y a aussi beaucoup de synagogues qui sont ouvertes et des gens qui ont déménagé qui sont partis aussi ailleurs. Mais on peut pas centraliser tous. Ils ont déménagé d'ici ils sont partis ailleurs donc c'est pour ça on peut pas dire...De toute façon il y a 150 dans les deux offices et il y a 50 de l'autre côté ça fait 200.

**Et le quartier de Belleville est quand même connu pour être très mélangé, enfin il y a quand même beaucoup de cohabitation. Vous avez plutôt l'impression que la cohabitation se passe bien avec les autres religions...**

Avec les arabes ??

**Par exemple, ou je ne sais pas il y a quand aussi beaucoup d'immigrations chinoises euh il y a plein de...les chrétiens, les arabes, les chinois...**

En principe les arabes et les juifs ici ils ont une certaine amitié. D'abord parce qu'ils sont commerçants, que les juifs achètent chez eux donc ils sont obligés de les amadouer... [Rires de tous] Mais c'est vrai ! En Tunisie les arabes et les juifs étaient comme des frères, comme des frères, croyez moi. J'ai vécu en Tunisie je suis né en Tunisie et on avait pas du l'antisémitisme. L'antisémitisme a été créé à partir de la naissance de l'état d'Israël... Ca a commencé partout, en Tunisie, pourquoi on est là ? D'abord parce que il y avait les mêmes [?] entre nous, « n'achetez pas chez les juifs ils vont envoyer en Israël » les commerçants sont partis alors comment dire, chacun qui se voyaient en Tunisie « tu es encore là ? ». C'est une chaîne hein, des chaînes qui se suivent « T'es là ? Non on va partir on va partir... » et après il reste...on était soixante mille juifs en Tunisie aujourd'hui il y a que mille. Je répète que les juifs et les arabes étaient comme des frères, comme des frères.

**Et donc a Belleville aussi un peu ?**

Rabbin : Oui. C'est un peu comme en Tunisie. Et donc il y a pas trop de conflits. [*Il discute avec une personne qui range dans la synagogue*] alors qu'est-ce qu'on a dit ?

**Euh, on parlait des arabes et des juifs, qu'ici il y a pas trop de conflits. Et est-ce que vous avez des liens avec d'autres religions ? Je pense aux catholiques ou les protestants ou est ce que c'est assez fermé et ça reste chacun entre soi ?**

Il y a une église à côté.

**Et vous échangez ou vous restez chacun dans votre religion?**

Euh, c'est-à-dire que cette église de temps en temps on nous téléphonait on nous disait voilà ya un groupe qui vont venir chez vous, donc on leur montrait la synagogue on leur montrait comment on fait la religion comme on fait...oui donc on les accepte, et moi je leur fais un cours sur l'instruction religieuse bien entendu avec quand même 20 même 30 personnes qui viennent femmes et hommes. On les accepte on leur montre on les reçoit à bras ouverts. On est là pour tout le monde. On est là pour tout le monde. Le juif c'est la moralité du monde. C'est-à-dire on aime autrui comme nous même. La religion dit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » C'est ça la base de la religion.

**Donc oui on peut rentrer comme ça comme nous, on peut venir et échanger.**

Oui.

**D'accord...**

Quoi encore ?

**Euh...Est-ce que vous voulez nous faire visiter ou est-ce que...?**

Vous voulez voir ?

**Ouais on veut bien voir si ça vous fatigue pas trop.**

Donc ça c'est la synagogue, là-bas c'est les tables de la loi alors ici c'est nous qui nous mettons la bas et les fidèles sont là.

**Chacun à son siège ??** [*Nous remarquons différents effets personnels dans des petits casiers à côté des sièges.*]

Oui et les femmes sont en haut. Maintenant vous voulez voir les ashkénazes, de nom hein ! De nom.

**Ah oui c'est plus petit.**

Donc la synagogue ashkénazes.

**Oui donc avec les noms.**

Oui ça c'est le nom de ceux qui ont été déportés, c'est la Shoah, il y a par là et par là.

**D'accord. Donc en fait ici c'est la plus vieille synagogue de Belleville ou pas ?**

Oui c'est la grande synagogue de Belleville

**D'accord...Bon bah merci...**

Là, les femmes se mettent derrière.

**Et les enfants sont avec les femmes ou les garçons avec les hommes et les petites filles avec les femmes ?**

Non les garçons sont avec les hommes, les femmes c'est seules y'a pas des hommes ou des enfants avec les femmes, non les femmes c'est seules.

**D'accord. Bin merci pour la visite !**

Rabbin : Soyez les bienvenues



**Merci beaucoup et prenez soin de vous, reposez-vous bien, on vous remercie beaucoup.**

Attendez, je vais vous donner une carte à chacune. Voilà mesdemoiselles.

**Merci beaucoup hein, on vous remercie.**

Soyez les bienvenues, soyez les bienvenues vous êtes nos enfants. Même si vous n'êtes pas juives vous êtes juives, c'est l'humanité Dieu nous a créé on doit être tous égaux, tous égaux. Je vais vous dire quelque chose. Vous savez pourquoi on met le couvre chef ? Parce que la personne elle est orgueilleuse elle se dit si j'ai tout cela c'est grâce à ma tête alors on lui dit écoute c'est pas grâce à ta tête, c'est grâce à Dieu qui est au dessus de toi, il faut être humble.

**Merci monsieur !**

Vous êtes nos enfants !

**Au**

**revoir !**

### Entretien 3

#### MME VIRGINIE PRENDKI

#### MEMBRE ACTIVE A LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-BELLEVILLE

*Pour obtenir des contacts avec l'Église Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville, nous étions passées par le secrétariat situé rue Lassus, juste à côté du lieu de culte. Une femme nous avait alors dit de noter notre requête et nos coordonnées et qu'elle se chargerait de la transmission. Nous avons donc précisé que toute rencontre nous intéressait, du fidèle du dimanche au prêtre, et étions reparties sans grande garantie de résultats et en laissant faire le hasard, ou le destin comme on veut. Nous avons ensuite reçu un mail de Mme Prendki, environ trois semaines après, qui disait être intéressée pour nous rencontrer. Après quelques échanges seulement électroniques, je convenais d'un rendez-vous avec elle le samedi 06 avril, à 15 heures, chez elle rue Botzaris, et m'y rendais, le mystère de son identité restant entier ! Nous avons donc préparé à la fois des questions sur la pratique d'un fidèle lambda et sur l'organisation de la paroisse. L'entretien a duré deux bonnes heures, et l'enregistrement débute juste après que je lui aie demandé comment elle avait pris connaissance de notre annonce et expliqué notre propre démarche. Les civilités et le grand moment de dilemme concernant le choix du parfum de la tisane seront ici épargnés mais il faut imaginer que la scène s'est déroulée au salon autour d'un goûter avec quelques rares interventions, plus coopératives que distrayantes, du mari, du bébé ou même du chat.*

---

[...] Alors en fait, moi et mon mari, on s'occupe d'un groupe de prière, en plus dans la paroisse, c'est le groupe des jeunes professionnels, de 25 à 35 ans, donc on organise un peu ça, et on le fait bien sûr on est accompagnés d'un prêtre parce qu'on est pas .. le prêtre a fait des études de théologie donc il s'y connaît beaucoup mieux que nous [Rires]. On fait on parle de thèmes différents, on fait ça tous les quinze jours, et la dernière fois que j'ai vu, bah c'était il y a quinze jours, on parle de l'amour, l'amour et la sexualité chez les jeunes, et du coup, bah avant qu'on commence, on était une quinzaine ce soir, et il nous a parlé de cette feuille et il nous a dit « Qui serait intéressé, qui aurait le temps ? », alors moi comme je suis en congé maternité, en ce moment, bah ça m'a permis de mieux découvrir le quartier, parce que sinon moi je suis médecin, et j'ai des horaires de travail, c'est 8h-20h, toujours en train de courir, le week-end même, en train d'écrire des articles, de préparer des cours, donc j'ai pas .. j'habitais dans le 19ème mais je connaissais pas trop le quartier, et là ça m'a permis, ça fait pas mal de mois, ça fait neuf mois que je suis arrêtée donc ça m'a vraiment permis de mieux connaître et le quartier et la paroisse, donc je me souviens plus du thème exact mais il me semblait que ça collait, alors je me suis dit, en plus j'avais le temps donc ..

**Oui, c'est ça [Rires]. Nous on voulait faire un sujet sur les religions, pas comme dans les médias où on voit toujours ça comme dangereux, on voulait savoir comment ça se pratique en vrai. Et on a choisi un quartier dans Paris comme il fallait faire dans Paris, et donc on a pris Belleville, comme c'est un quartier cosmopolite où il y a presque toutes les religions, et pour l'instant on a eu presque tout le monde ..**

Oui, parce que dans le quartier, y'a beaucoup de .. Y'a un tiers de musulmans, un tiers de juifs, un tiers de chrétiens, et puis y'a aussi des hindouistes, des bouddhistes ..

**Oui, c'est vrai que moi je connaissais pas le quartier, et je me suis dit « Ah ouais c'est pas un**

**mythe hein ! » Donc on a parlé un peu de vous, vous êtes médecin, vous êtes mariée, vous avez un enfant qui a ? ..**

Il a cinq mois et demi !

**Un garçon ?**

Oui !

**Et euh .. Ça fait depuis toujours que vous êtes dans le quartier ou pas ?**

Nan, moi je suis arrivée ici en 2006, je suis arrivée à Paris, alors je suis née en Lorraine, j'ai grandi en Alsace, j'ai fait mes études de médecine, la première partie, les deux premiers cycles à Strasbourg, et troisième cycle à Nantes où il y avait ma spécialité. Et j'ai fait une mission humanitaire quand j'étais à Nantes, je suis partie six mois en Afrique, avec Médecins Sans Frontières et en fait ça m'a donné un peu le goût de travailler avec des populations migrantes .. alors à la limite j'aurais bien voulu continuer mais j'avais pleins de trucs à terminer en France, mes mémoires, mes dossiers, mes machins .. donc je suis revenue en France, j'ai fini ma thèse, tout ça et je suis venue pendant un an pour faire des recherches, sur Paris, à l'Institut Pasteur puis je suis retournée à Nantes pour finir ma thèse, et après j'ai décidé de m'installer à Paris, et là j'ai trouvé un poste, en Seine-Saint-Denis en fait, dans le 93, à Bobigny et à Bondy pendant quatre ans. Donc en 2006, je me suis installée définitivement à Paris, et je me suis installée dans le 19ème, pour aller travailler dans le 93, c'est ce qu'il y avait de plus proche. Parce qu'ensuite .. Bobigny, Bondy .. c'est pas la porte à côté, pour les transports, c'est pas toujours bien desservi. Enfin, Bobigny c'est mieux desservi que Bondy, parce que Bobigny, y'a le métro, y'a la ligne 5 qui va à Pablo Picasso, Bondy y'a des bus, y'a des RER, mais c'est un peu galère. Donc du coup euh .. Vous voulez un petit quelque chose pour mettre le .. ? *[Elle part chercher une soucoupe pour poser les sachets de tisane.]* Et donc, ouais ! Je suis dans le 19ème depuis 2006 mais j'étais pas de ce côté-là, j'étais de l'autre côté du parc, métro Jaurès, et donc je connaissais même pas du tout ce coin-là, enfin si je connaissais un peu le parc mais .. Et donc on s'est installé ici quand on s'est mariés en 2009. On a changé pour avoir un appartement plus grand, et donc j'ai eu le coup de cœur avec la vue sur le parc *[Rires]*. Alors on a un chat, c'est pour ça qu'on a mis un grillage, mais c'est super oui, alors on a la rue qui est un peu passante là, mais on fait abstraction, et on a des boulistes, là qui jouent tout le long, c'est sympa .. Et puis j'ai découvert un peu le parc avec le bébé, là !

**Ah oui, je sais que la première fois que je suis venue dans le parc, je me suis dit « Ah ouais, les immeubles là-bas, ils doivent être trop bien ! » *[Rires]* Et du coup, l'église ! Vous l'avez, euh .. j'trouve pas le mot .. Ouais, comment vous l'avez connue ?**

Alors, moi je suis .. je suis catholique, mais mon mari n'était pas baptisé .. en fait son père est juif et sa maman était catholique, mais non pratiquante et du coup, quand on s'est rencontré, il a .. on a beaucoup discuté et ça lui a donné envie de devenir catholique, et donc il s'est baptisé .. il s'est fait baptiser un an .. deux ans après notre rencontre. Et du coup moi .. on s'est rencontrés en 2007, et en moi en 2006 je fréquentais une autre église mais de l'autre côté mais je trouvais qu'elle était pas assez dynamique. Et puis en plus, moi avec mes gardes, mes astreintes, tout ça, donc je préférais déjà y aller le soir .. *[Rires et échanges avec le bébé qui arrive dans les bras de son père.]* Et du coup, l'horaire ne me convenait pas et donc, j'avais trouvé que dans le quartier il y avait une messe le dimanche soir ici, à Saint-Jean-Baptiste, et donc le dimanche soir, je traversais tout le parc pour venir, ça me faisait toute une expédition *[Rires]* et euh, ça m'a bien plu, j'ai trouvé que c'était

très dynamique, et euh je connaissais pas trop de paroissiens dans les églises parisiennes puisque je ne suis pas de Paris, mais .. ça m'avait déjà beaucoup plu, et ensuite j'ai lu dans des journaux, ou j'ai entendu dire que c'était effectivement une paroisse connue sur Paris pour sa .. pour sa .. pour son dynamisme. Et il y avait un article dans un journal, où ils mettaient .. c'était dans le journal *La Croix*, donc un journal chrétien, et ils mettaient qu'il y avait beaucoup de jeunes prêtres dans cette paroisse, et qu'ils étaient très jeunes, et qu'ils avaient beaucoup d'initiatives et qu'ils drainaient beaucoup de monde en fait. En fait, je les connaissais déjà en 2006, et donc quand on a déménagé, c'est devenu notre paroisse et donc, on est très pratiquants, mon mari et moi on y va environ tous les dimanches et donc moi j'ai vu, par rapport à 2006, donc ça fait quoi, ça fait sept ans, c'est ça ouais, et ben .. y'a beaucoup plus de monde le dimanche soir hein ! Parce que c'est la messe à laquelle je vais, et ben y'a un certain dynamisme, y'a beaucoup de jeunes, parce que c'est un horaire qui convient à beaucoup de jeunes, et y'a beaucoup de jeunes qui ne sont pas du 19ème et qui viennent !

### **Ah ça c'est super intéressant, c'est super intéressant !**

Et justement, notre groupe de prière, alors on participe à ce groupe, ça fait .. un an, un an et demi, donc c'est un des prêtres qui nous a demandé, comme on était .. comme on était souvent là, ils nous a trouvé sympas, il nous a demandé si on pouvait le faire, comme c'est dimanche soir, et bien on est libres, donc on a dit « Ok, on veut bien essayer » et finalement ça nous plaît bien, et y'a beaucoup de jeunes qui viennent à ce groupe de réflexion et de partage de prières, qui viennent d'ailleurs que du 19ème ! Y'a même une jeune fille qui vient du .. Val-de-Marne en fait, elle vient de Champigny-sur-Marne, je crois ..

### **Parce que c'est juste après la messe ?**

Oui, c'est ça, la messe est à 18h30, donc jusqu'à 19h30 et donc le groupe commence à 19h45, donc chacun emmène quelque chose pour le dîner donc tous ensemble, on partage un peu ce repas, et puis après il y a un échange qui dure une heure, et puis après qui est suivi d'une petite prière mais en fait c'est surtout des thèmes qui intéressent les jeunes donc ça peut être n'importe quoi, le chômage, enfin le travail euh .. bah la sexualité, le mariage .. qu'est-ce qu'il y a d'autre .. alors après il y a eu plus de thèmes différents, le pardon euh ..

### **Des choses un peu plus liturgiques ?**

Oui, voilà, après il y avait de la liturgie, les textes de la Genèse, donc bah l'arche de Noé, Abel et Caïn, enfin pour commencer le Jardin d'Éden, Adam et Ève, tout ça. Et c'est vrai que c'est intéressant, parce que même quand on connaît un petit peu, quand on a eu des cours de catéchisme, quand on était tout petits, on avait pas la réflexion, et on se dit c'est incroyable et en fait on peut passer, ce qui était étonnant, c'est qu'on peut passer une demi-heure sur les deux premières phrases [*Rires*] tellement c'est riche, et ouais très très intéressant.

### **Et donc, pourquoi d'après vous il y a des gens qui viennent de loin ? Comment ils ont connu, quoi ?**

Eh bien, je .. crois que c'est du bouche-à-oreille, parce qu'on fait pas de pub autrement, mais parce qu'on a un prêtre, on a des prêtres aussi assez exceptionnels je pense et .. il y en a un, bah Père Thierry justement, il vient d'avoir la quarantaine, mais c'est un jeune prêtre, il a fini ses études .. je crois qu'il est entré en prêtrise à 30 ans, avant il était dans la vie active, c'était un ingénieur, puis il

a voulu être prêtre, un jour il a eu l'appel, enfin il a longuement réfléchi, et ça dure longtemps les études pour être prêtre, ça dure sept ou huit ans je crois, donc bah du coup là c'est un jeune prêtre, il a juste fini ses études ! Et donc c'est sa première paroisse ici, et il est hyper dynamique, il a pleins d'idées, puis il a ce côté où il est proche des gens comme il était dans la vie active aussi, il est proche des jeunes car il avait un peu leurs soucis, je sais pas s'il avait une petite amie mais euh, il voulait se marier, donc oui il connaît un petit peu tout ça et il a, quand il était étudiant il est allé faire des maraudes, il .. il allait au bois de Boulogne, avec un autre prêtre qui avait beaucoup d'expérience, donc un soir par semaine, il allait voir les prostituées du bois de Boulogne, et les transexuels aussi, apparemment c'est une spécialité du Bois de Boulogne, donc ils allaient parler avec eux et en fait il a, quand il est arrivé ici, il a commencé ça ici aussi, et donc moi je fais ça avec lui, le mardi soir ! Tous les mardis soirs, je suis pas seule mais, en fait il essaie de recruter des jeunes laïcs de la paroisse pour lui .. enfin il nous a montré au début comment il faisait, parce qu'il a l'expérience et puis là il nous laisse faire ça seuls. Donc là, on est plusieurs à tourner, on essaie toujours d'être une fille parmi un groupe de deux ou trois parce que pour aller voir les prostituées et quand il y a une femme c'est plus facile en fait. Pour les SDF, en fait je pense qu'il n'y a pas de soucis, je pense qu'ils sont ouverts à tous les gens qui viennent les voir, alors je pense que c'est bien de les humaniser, d'aller les voir, d'aller leur parler. Donc y'a pas que nous qui faisons ça, mais quand même je pense qu'on passe plus de temps avec eux, et puis petit à petit, là je vois ça fait quatre ou cinq mois que je fais ça, et là je vois ils nous attendent, il savent à quelle heure, quel jour on passe et puis il a des liens qui se créent, on voit qu'ils sont heureux de nous revoir arriver, ils nous posent des questions, nous on leur donne des adresses pour aller se nourrir, pour aller se laver et puis pour prendre des cours de français parce qu'il y a quand même pas mal d'étrangers, et puis on va voir les prostituées aussi, c'est vrai que les prostituées c'est mieux qu'il y ait une fille parce que tout de suite sinon elles ont peur, je sais pas .. ça fait clients mais bizarres parce qu'il y a deux hommes, en général pour faire les maraudes, on est au moins deux parce que .. je sais pas, des fois ça peut être dangereux. Moi j'ai jamais eu de soucis depuis que je fais ça, mais il vaut quand même être à deux et surtout chez les prostituée y'a quand même les macs, y'a les maquereaux qui les surveillent donc elles ont peur, elles regardent partout, elles sont toujours un peu inquiètes et je pense que le fait d'avoir une femme, ça adoucit quand même un peu les choses, et elles sont plus ouvertes. Et là justement ce mardi, alors ce sont des prostituées chinoises, dans le Bas-Belleville parce que chaque quartier, chaque arrondissement a un peu sa spécificité mais on a un peu la barrière de la langue, mais y'en a qui parlent anglais ou y'en a une qui a un peu appris le français sur le tas donc on arrive quand même bien à discuter avec elles alors que les chinoises qui ne parlent que le chinois c'est quand même plus difficiles [Rires] on fait des gestes, alors dure une minute, deux minutes, mais bon, et c'est fou, c'est fou parce qu'il y en a qui sont là depuis plus d'un an et qui savent pas très bien, qui savent pas parler français. Mais apparemment elles disent qu'elles ont pas le temps, elles disent que quand elles finissent le travail elles sont épuisées, et elles dorment, elles dorment dans des pièces, des chambres où elles sont à six ! Ils les entassent dans des chambres à six pour faire du rendement, c'est .. c'est vraiment glauque. Ouais, c'est glauque et elles disent qu'elles sont quand même contentes de l'argent qu'elles gagnent, puis ça n'a rien à voir avec ce qu'elles gagneraient en Chine et puis elles envoient de l'argent là-bas à leurs familles. Donc y'en a une justement qui nous a raconté ce mardi, alors comme il y a des liens qui se sont créés on commence à mieux connaître leur parcours de vie, euh donc elles se livrent plus facilement, et y'en a une qui nous disait qu'elle était endettée parce que sa maman était tombée gravement malade, elle avait du prendre en charge les traitements de plusieurs milliers d'euros à rembourser d'après ce qu'on a compris, donc .. c'est vraiment triste et on voit qu'il y en a qui vivent ça assez mal, et c'est très dur pour elle et .. Donc voilà, ça c'est une des activités que je fais sur le quartier grâce à Père Thierry, qui oui a pleins d'idées. Et donc il a fait ça, il a ouvert des .. y'a des accueils pour les jeunes, il y en avait déjà à l'époque mais là il a recruté un séminariste qui est

là plusieurs fois par semaine pour les adolescents, parce que justement Père Thierry donnait des cours dans des lycées du quartier et il s'est rendu compte que y'a pleins de jeunes qui sont en difficulté, et donc pour les aider il s'est dit qu'il fallait qu'ils aient un petit endroit en dehors de la famille pour les accueillir ..

### **Mais ce sont des jeunes laïques, ou des jeunes qui pratiquent à la paroisse ?**

Bah je crois qu'il donnait des cours dans un lycée justement catholique, mais je crois que la moitié de musulmans, ou du moins un tiers de musulmans, y'a pas mal de familles qui sont justement pas pratiquantes mais qui veulent que leurs enfants aillent là-bas parce que on dit qu'il y a un meilleur apprentissage de la morale, un meilleur niveau scolaire que dans le public aussi, moins de drogue ou pas de drogue, enfin je pense qu'après c'est des problèmes qu'on rencontre un peu partout, on a l'impression que les jeunes sont plus protégés donc ils les amènent là, mais c'est pas forcément, y'a des laïques aussi. Et euh, je crois que Père Thierry donnait des cours de catéchisme un peu là-bas mais je crois que c'est pas du tout obligatoire. Voilà, donc euh, comme il a .. ce dynamisme là, il a la volonté de faire bouger les choses, il a l'envie en fait d'évangéliser un peu le quartier parce qu'il trouve que bon voilà .. Il me disait, ce qui l'a choqué dans ce quartier, parce que lui il vient des beaux quartiers en fait, il vient de Versailles, enfin de Neuilly, nan il est né à Versailles mais il vient de Neuilly, enfin les beaux quartiers !*[Rires]* Donc euh il me disait « Il y a beaucoup de drogues dans le quartier, beaucoup de misère, beaucoup de jeunes qui sont perdus » après je sais pas, par rapport aux beaux quartiers, il y a sûrement une différence quand même, donc euh il veut agir un peu sur tout ça. Qu'est-ce qu'il a fait d'autre ? Alors, après, comme la prière c'est son truc, il aime beaucoup l'oraison, il a fait des écoles de prières, donc le samedi après-midi, à telle et telle heure, il apprend aux jeunes à prier, ou aux moins jeunes. Donc ça c'est le groupe 12-25, euh non 18-25ans, c'est compliqué, il fait pleins de choses *[Rires]* et je sais pas comment il fait pour s'en sortir, il est un peu fatigué, ça se voit sur son visage, il est là depuis un an, un an et demi deux ans, mais il se donne à fond, je pense qu'il dort pas beaucoup la nuit parce que quand il organise ces groupes-là il prépare les thèmes, les textes à aborder. Il fait aussi les préparations au mariage, les préparations au baptême mais alors ils sont quatre prêtres sur la paroisse, y'a un prêtre polonais qui s'occupe d'une partie de la paroisse qui est polonaise, dans une chapelle là au Bas-Belleville, dans une chapelle qui est rue Rampal, justement près du boulevard de Belleville où il y a les prostituées, et y'a l'église Saint-Jean-Baptiste qui est la plus grande partie de la paroisse, et donc là il sont trois prêtres, y'a un nouveau curé qui vient d'arriver, Père Esclef, y'a le Père Eric Chang qui est aussi un jeune prêtre et y'a le Père Thierry, en fait. Donc ils s'arrangent entre eux, je sais pas trop comment ils s'organisent, il y a deux messes par jour, y'a une messe le matin à 8h et y'a une messe à 20h pour les gens qui rentrent du travail, y'a des accueils, alors après c'est des laïcs qui s'en occupent, y'a un accueil de 16h à 19h pour quand on veut inscrire son enfant au catéchisme par exemple, pour demande de baptême ou pour se confesser quand les prêtres sont là. Oui, voilà les prêtres ils sont là qu'une heure par jour parce qu'ils ont pleins d'activités entre les baptêmes, les enterrements, les .. et puis ils donnent aussi .. ils vont dans des maisons de retraite apparemment pour donner des messes, enfin ils font pleins de choses annexes. Je suis pas au courant de tout euh, et puis il y a pas mal de laïcs qui se sont investis pour les aider, et ils sont à la recherche aussi. Donc là j'avais une copine qui justement aidait les prêtres à .. aux préparations de mariage. Donc après, soit ça plaît ou ça plaît et puis on a le temps ou pas de le faire, moi je sais que si là je reprenais le travail je sais que ce serait beaucoup plus compliqué de le faire hein. J'me dis que là c'était une bonne expérience pendant un an, et puis en fait ça m'a permis de connaître effectivement le quartier. Par exemple, faire les maraudes avec Père Thierry, enfin il m'a emmenée dans des rues que je ne connaissais même pas. *[Rires]*



## **Ah oui, vous ne connaissiez pas du tout le Bas-Belleville ?**

Ah nan, pas du tout et là, à un moment, on descend dans des rues, on est là, rue Bolivar et en fait on traverse, et on se retrouve dans une rue où il y a plein de HLM, y'a pleins d'immeubles et je me suis dit « c'est bizarre, j'ai l'impression de me retrouver dans le 93, en Seine-Saint-Denis, c'est vraiment des cités, et c'est dans le 19ème et je savais pas que ça existait ! Là ça se voit pas trop, c'est caché ..

**Ouais, nous aussi on a remarqué ça, et c'est vrai que le quartier d'un point de vue architectural il est impressionnant parce que y'a des vieilles bâtisses et .. En fait dans les HLM, c'est pas les populations les plus pauvres, enfin si, mais c'est aussi des populations moyennes, et les classes les plus pauvres, soit elles ont été expulsées et .. racheté par des populations plus bobos comme on dit, soit elles sont encore là, y'a des vieux migrants ..**

Y'a des foyers aussi. Mais ici, on va dire qu'on est le coin riche du 19ème, le plus chic, ouais. Et puis en haut du parc, y'a la rue Manin aussi qui est assez huppée. Mais ici, c'est vrai ce qui est le plus sympa dans le quartier, c'est la rue de Belleville ! Pas le boulevard de Belleville, là où il y a les prostituées, là franchement c'est glauque hein, le soir, à la tombée de la nuit, pff .. enfin je sais pas pourquoi, je regardais pas avant..

**Oui, par exemple, le métro Belleville en lui-même, moi je fais aborder à chaque fois ..**

Oui, en ce moment, y'a pas mal de SDF qui dorment dans le métro, parce qu'il fait plus chaud. Et dès qu'on sort du métro y'a pleins de prostituées, et puis elles y sont même l'après-midi en fait, parce que j'y avais été avec mon fils à l'hôpital Saint-Louis, on y avait été à pied parce que le métro était en panne et du coup on est passés boulevard de Belleville et du coup elles étaient toutes là, en plus, moi je .. elles m'ont reconnue, donc j'me suis arrêtée [*Rires*] avec le petit, elles demandaient « Ah, comment il s'appelle ? » tout ça, enfin c'était rigolo mais euh, c'est peut-être pas très prudent d'y aller avec le bébé [*Rires*]. Je savais pas, mais à quatorze heures elles étaient déjà là, elles travaillent non-stop en fait, mais euh en journée je dirais que c'est pas trop glauque mais le soir enh, y'a des types, on est là, on les voit arriver, ils frôlent les murs, enfin il y a vraiment des gens pas nets quoi, c'est .. Puis les prostituées, enh ! Dès qu'elles restent trop longtemps à parler avec quelqu'un, elles regardent derrière elles 'fin, elles se sentent épiées ..

**C'est de l'insécurité quoi ? Oui, et donc vous disiez, la rue de Belleville vous aimez bien ?**

Oui, la rue de Belleville elle est très très sympa ! Parce que y'a pleins de commerces, y'a pleins de primeurs, y'a .. En fait on trouve de tout.

**Des boucheries ..**

Ouais, voilà ! [*Rires*] Puis y'a même un opticien, le coiffeur, photographe, enfin on trouve vraiment de tout ! Donc quand on veut faire ses courses, on n'est même pas obligé d'aller dans une grande surface, y'a Franprix, y'a ED un peu plus loin, y'a LIDL, y'a Monoprix .. Y'en a pour tous les goûts, y'a un Simply là pas loin. Et puis, euh .. y'a le marché à la Place des Fêtes aussi, qui est super ! Un très très bon marché, avec de bons produits, que je ne connaissais même pas, là j'ai commencé à aller faire mes courses là-bas, enfin mes achats, bah y'a pas très longtemps. Et puis y'a La Poste aussi, qui est accessible. Enfin, c'est un quartier agréable à vivre. Je suis pas sûre, enfin je connais quelques coins dans le 16ème arrondissement, où on est loin de tout, 'fin c'est peut-être calme,

c'est tranquille, c'est résidentiel, mais euh on est obligé de prendre la voiture ou le métro pour aller faire ses courses. Là on est à portée de main, on a tout. Et puis, la rue de La Vilette aussi est très sympathique, y'a quatre ans, quand on s'est installés ici, elle était un petit peu dangereuse parce qu'il y avait un endroit je pense où il y avait, enfin y'a quand même des dealers dans le quartier hein, maintenant je sais où ils sont, je sais les reconnaître [*Rires*] mais il y avait beaucoup de dealers là au milieu de la rue et du coup ils ont nettoyé un HLM, ils l'ont remis à neuf et je sais pas pourquoi, je pense qu'ils vendaient de la drogue tous les soirs en bas du HLM et là ils sont partis un peu plus loin, je sais pas si le fait de refaire les peintures .. je sais pas, c'est bizarre, peut-être qu'ils ont augmenté les loyers, enfin je sais pas, enfin ils ont décidé de partir et ils sont un peu plus loin, ils sont dans le parc de Belleville, je pense. Alors y'en a qui sont au métro Jourdain, à la sortie du métro Jourdain, juste à côté de l'église y'a un petit café et ils sont là, et puis parc de Belleville on sait qu'ils y sont parce que en fait une fois avec Père Thierry on voulait, on est allé parler aux dealers, euh on voulait aussi voir ce qu'on pouvait leur apporter, est-ce qu'on pouvait les aider, euh et du coup on a fait une tentative deux fois [*Rires*]. Alors la première fois, ça s'est bien passé, Père Thierry était un peu stressé, il voulait le faire mais du coup il était un peu stressé, du coup c'est moi qui lui ai dit « Allez, on y va, on a rien à perdre, y'en aura un dans le tas qui sera sympa, qui nous parlera, peut-être que les autres voudront pas, mais.. ». La deuxième fois c'était un peu plus dur, mais je pense que c'est moi qui avait peur la deuxième fois [*Rires*] et en fait, ils sont autour du parc de Belleville, rue des Envierges et y'en a pas mal en fait, mais ils sont cachés sous des porches, ils sont en retrait de la rue et ouais, j'étais très étonnée, et puis après le pire c'est rue Bisson, c'est près du boulevard de Belleville, y'a une place, je sais pas si c'est Alphonse Allais, ou Alphonse Daudet et c'est une rue qui fait à angle droit et en fait ils sont des centaines là-bas ! La première fois qu'on y est allé, en fait ils sont sur chaque trottoir, ils restent en groupes de huit-dix et donc y'a les gens qui habitent là, qui viennent à vingt heures le soir et qui portent leurs courses et qui regardent leurs pieds en marchant, et puis eux ils sont là, ils parlent très fort, ils font du bruit, ils rigolent et du coup, on est allé les voir et ils ont cru qu'on voulait acheter de la drogue [*Rires*] donc en fait on a dit « Nan, nan pas vraiment » alors quand ils ont compris, y'en a, y'a quasiment la majorité qui sont partis morts de rire, en fait ils étaient éclatés et puis y'en a un qui est resté, c'était le plus âgé en fait et il a accepté de discuter, donc il a répondu à nos questions, c'était assez intéressant et au bout de quinze minutes en fait il en avait marre, il a dit « Écoutez, je vous ai dit tout ce que y'avait à dire, c'est bon, circulez y'a rien à voir » donc on est partis et, en fait on a rediscuté avec d'autres vendeurs de drogue qui étaient un peu plus loin, dans une voiture, là c'était assez intéressant. Donc euh y'avait un jeune qui .. je pense qu'il était un peu en détresse car il acceptait de nous parler, il devait se poser des questions et .. du coup il nous disait qu'il faisait ça parce que il voulait pas gagner le SMIC, ça l'intéressait pas, il voulait gagner beaucoup mieux sa vie et puis qu'il serait imbécile de pas faire ça parce que tout le monde le fait, et puis qu'il peut s'acheter une belle voiture, il peut acheter des choses à sa copine .. et après y'avait Père Thierry qui disait « Mais euh tu sais crois-en mon expérience, moi j'ai travaillé aussi jusqu'à trente ans, là je gagne pas très bien ma vie, je gagne mille euros, même pas mille euros par mois et tu vois mais j'étais beaucoup plus malheureux quand je gagnais bien ma vie, j'avais fait des grandes études, j'avais tout pour être heureux, j'avais une super voiture, j'avais un super appartement et j'étais plus malheureux que jamais, là je gagne presque rien et je suis très heureux donc vraiment le bonheur c'est pas l'argent, crois-moi ça changera ta vie » et puis lui il était là il disait « Nan, moi j'veux de l'argent, j'veux de l'argent » alors moi ça m'a marquée parce que il avait le visage très fermé, alors moi je lui dit « Mais essaie de sourire un petit peu » et alors là il m'a fait un sourire, ça a vraiment illuminé son visage et je me suis dit qu'il y avait de quoi faire sur ce terrain-là, y'a quand même une petite partie de l'être humain qui reste là, accessible [*Rires*]. Et en fait, il disait « Mais là, si tu me dit que le mec-là il a 100 000 euros sur lui, j'le braque et je suis même capable de le tuer, j'm'en fous ». Enfin vraiment il avait la soif d'argent ! C'était une vraie drogue, ça m'a vraiment

marquée parce que je pensais pas que on pouvait en être à ce point-là, accro à l'argent, hein et euh, bon voilà. Donc après on est repassés la semaine d'après, on voulait le revoir, on s'est dit que comme il avait parlé avec nous pendant une demi-heure, il avait eu besoin de parler, il nous posait des questions, mais il était plus là et après on va pas les traquer non plus [Rires]. Mais ouais c'est difficile..

### **Et du coup, vous parlez de quoi ? Est-ce que vous parlez religion ou pas du tout ?**

Alors, oui. Pas forcément tout de suite, on tâte le terrain d'abord pour voir si les gens veulent. Alors les SDF souvent y'en a qui, alors ce sont des gens chrétiens hein en général, y'a beaucoup de bulgares et de polonais dans le quartier dans ces gens qui à la base étaient quand même pratiquants, qui sont croyants et du coup ça leur fait toujours plaisir, Père Thierry leur demande « Est-ce que vous voulez qu'on fasse une petite prière avec vous ? » et là les gens ils sortent des petits chapelets ou des petites images saintes qu'ils sont cachés et c'est toujours très touchant et puis après il leur demande s'ils veulent être bénis et ils font oui, euh et puis même les prostituées, les chinoises, y'en a certaines qui acceptent. Bah y'en a une dont la maman est décédée et puis elle était très triste, alors Père Thierry a dit « On va prier pour votre maman » et puis elle était très heureuse, elle était là en silence, c'est assez étonnant d'ailleurs, parce que y'a des clients qui circulent autour, et puis nous on est deux ou trois autour d'elle, on est en silence, on prie et puis les gens doivent se demander ce qu'il se passe, c'est bizarre mais .. et puis après, on leur dit « Voilà, si vous avez besoin d'être entourés ou de venir vous recueillir dans le silence, dans le calme, l'église elle est là-bas » et je pense qu'il y en a une sur dix qui un jour viendra, y'en a qui savent où ça se trouve, donc si elles ont besoin de Père Thierry, parce qu'il est très proche d'elles, si elles ont des soucis .. bah elles iront le voir. Après je pense que tout le monde ne le fera pas mais .. Et après, les dealers, bon beh là c'est beaucoup plus difficile mais ce que Père Thierry avait essayé de faire avec l'un d'entre eux, disant que le bonheur c'est pas l'argent, et moi j'ai parlé de la famille, mais en fait que ce sont des jeunes qui ont pas .. qui ont une famille complètement détruite, alors y'en a un qui me dit « Ouais, mais mère c'est une sale pute » alors en plus je venais d'accoucher [Rires], je crois que Maximilien avait deux ans, deux mois, c'était ma première sortie, j'étais encore dans la maternité toute fraîche alors je me demandais comment un enfant peut dire ça de sa maman quand même .. Et puis après « Ouais, mon père, il nous a quittés, il nous a abandonnés », bon ..

### **Donc il y a avait des douleurs derrière, il les exprimait ?**

Ah ouais, ouais, ouais, c'est vraiment des jeunes en souffrance, c'est sûr. Tous. Ouais, nan, tous. Et puis, après y'en a qui deviennent plus ou moins agressifs parce que c'est leur mode de .. de défense. Et puis après y'a l'effet groupe après, parce que quand on les prend séparément c'est plus facile, à partir de trois .. Y'a le rapport de force, parce qu'après ça veut montrer que c'est le petit dur, donc y'a le masque, c'est difficile de les aborder.

### **Mais ça doit être super enrichissant quoi.**

Ouais, c'est super intéressant. Alors ça aurait peut-être pas servi à grand-chose au final pour eux, mais pour moi, ouais [Rires]. Peut-être qu'un jour je referai là, je m'inscrirai dans une association ou .. parce que on peut faire ça avec des associations, y'a *Médecins du Monde*, .. Bah justement à un moment Père Thierry, il faisait ça avec ça s'appelle *Aux Captifs la Libération*, c'est une association qui va voir les prostituées, qui les aide à s'en sortir .. Mais là y'a toujours, y'a le versant un peu spirituel ..

## Oui, c'est ça que j'allais vous demander, c'est quoi la différence ?

Et bien *Médecins du Monde* par exemple, ils donnent des préservatifs, ils donnent des consultations pour les infections sexuellement transmissibles, euh ..

**Oui, parce qu'on est beaucoup habitué au monde des associations, mais nous ce qu'on cherche à savoir, c'est est-ce la religion dans un pays assez .. euh laïque, elle arrive encore à .. est ce qu'elle est recluse dans le privé ou est-ce qu'elle arrive à s'exprimer en dehors en fait ?**

Moi en tout cas, j'ai l'impression que les musulmans sont plus proches de leur religion, et ils en ont moins honte, moi c'est l'impression que j'ai. Parce qu'on a une femme de ménage qui vient faire quelques heures ici, elle est africaine, sénégalaise, sénégalaise et malienne c'est un peu compliqué, mais elle est musulmane, elle porte le voile et euh en fait elle, elle est sans complexe vis à vis de sa religion et .. elle dit qu'elle est fière d'avoir cette religion et puis elle dit qu'elle aime Allah, voilà elle prie le Coran, mais .. je la trouve très tolérante, on peut discuter, moi je lui parle de ma religion et elle de la sienne et ça se passe très très bien, mais du coup j'ai une sorte d'admiration, puis bon après je .. C'est un cas particulier mais euh elle a sept enfants, elle les a élevés dans la religion, elle dit fièrement qu'ils vont à la mosquée, que ses enfants ils vont à l'école .. je sais pas si c'est une école coranique mais ils apprennent les textes .. c'est important pour elle, mais j'me dis qu'ils leur apprennent quand même certaines valeurs et nous enfin, moi je me souviens, enfin là quelque part je me suis un peu reconvertie, je me suis reposé des questions quand j'étais jeune adulte ..

## C'est peut-être en lien avec la mission humanitaire ?

Bah en fait, ma crise je l'ai eue vers 18-25 ans et la mission c'était juste après. Donc j'ai eu ma crise de .. d'éloignement de l'Église parce que l'école, à la fac, personne n'en parle, c'est un peu un sujet tabou et puis bah moi, après ça dépend de où on est, mais j'me rappelle à l'époque à l'hôpital, j'avais des collègues qui se moquaient de moi parce que j'avais une petite croix, et on s'était moqué de moi ouvertement hein, du coup je porte même plus de petite croix maintenant, ou alors je cache si j'ai quelque chose mais euh du coup .. Je m'étais dit « J'vais faire comme les autres, j'vais faire comme les autres » mais c'était pas la bonne solution [*Rires*] et je me sens beaucoup plus épanouie en ayant accepté ce que mes parents m'ont appris quand j'étais petite. Alors moi je suis d'origine polonaise, mes parents sont d'origine polonaise donc du coup la religion a joué un rôle plus important peut-être hein, que s'ils étaient français certainement parce que la Pologne est un pays très croyant, très pratiquant donc ouais, finalement j'ai un peu retrouvé mes racines et je me suis un peu retrouvée moi-même mais .. C'est vrai que la mission humanitaire, c'était laïque hein, c'était *Médecins sans Frontières* mais quelque part c'est un engagement, c'est .. j'avais envie d'aider les autres et de m'engager pendant six mois, un an de ma vie pour les autres et quelque part comme j'avais pas fait le .. comment ça s'appelle le truc que font les garçons, le service militaire, j'me disais « Ouais moi aussi je veux faire une sorte de service militaire mais pour aider les gens », depuis toute petite je me disais que je ferai un truc comme ça, et c'est vrai que ça m'a aidée, ça m'a remise en face de mes responsabilités, face à certains choix et puis .. j'ai appris pleins de choses, ouais c'était très bien. Et puis après je me suis dit, je voulais pas partir, quand j'étais là-bas je voulais rester en Afrique [*Rires*] parce que y'avait tellement de travail, tellement de choses à faire, tellement d'enfants à soigner, ils avaient besoin de nous, en même temps j'ai appris pleins de choses, franchement ça allait dans les deux sens, quand on fait des choses comme ça, on en reçoit même deux, dix fois plus ! [*Elle raconte ce qui l'a marquée dans la rencontre de la « culture africaine ».*]

Enfin, je sais plus pourquoi je disais ça, mais oui en revenant ça a été très très dur, j'ai eu de mal à me réadapter à la société de consommation parce que oui, une des raisons pour lesquelles je suis partie aussi, c'est que je rejetais le consumérisme, toutes ces choses qui m'agaçaient et du coup le retour a été beaucoup plus dur que l'arrivée là-bas ! *[Elle raconte le souvenir de l'optimisme des populations rencontrées malgré les très grandes difficultés, puis l'énorme décalage des priorités entre elle et son entourage amical et professionnel à son retour. Anecdotes et rires.]* Et puis bon, petit à petit, je me suis remise .. Au bout d'un moment j'ai eu un déclic, j'me suis dit « Bon, tu fais chier tes amis, t'es de mauvaise humeur, et puis ta famille alors bon soit tu prends tes responsabilités, soit tu repars et t'arrêtes de faire chier le monde, soit tu restes et tu réintègre, tu trouves de nouvelles valeurs, une nouvelle façon de vivre etc. » Donc, j'ai réussi à me réintégrer et je me suis dit que je ferais quand même du bénévolat, et ça marche plutôt bien, mais effectivement dans mes projets ce serait de repartir, peut-être à la retraite, de refaire un peu d'humanitaire, et puis là je suis allée donner des cours au Burundi, donner des cours à des médecins africains sur le VIH, on peut faire aussi pleins de choses, même donner une heure de son temps dans la semaine, je trouve que c'est super et j'pense que si tout le monde faisait ça, ce serait vraiment formidable.

**Et justement, dans l'Église, vous avez l'impression que tout le monde fait un peu ça, ou .. ?**

Nan, nan, pas du tout. Nan, enfin de ce que me disait le Père Thierry, il me disait qu'ici c'était plus difficile ce quartier curieusement, il me disait que c'est pas du tout la culture du quartier, qu'il trouvait ça plus dans d'autres quartiers, bah Versailles, enfin des paroisses un peu plus .. pratiquantes .. Je sais pas si les musulmans font ça aussi facilement, je ne suis pas sûre .. euh, est-ce que toutes les religions .. est-ce que c'est pas aussi une spécificité de la religion chrétienne d'essayer de .. enfin quand les gens pratiquent vraiment hein, parce que y'en a qui se disent chrétiens mais .. enfin, aussi peut-être dans le Coran y'a des lois qui disent qu'il faut aider son prochain .. enfin, après on peut aussi ne pas faire partie de .. enfin je sais pas comment dire, on peut sans faire ce genre de choses, sans faire ce que je fais, aider tout autant les gens autour de soi, les voisins, une dame âgée, lui rendre visite, lui faire ses courses .. Enfin, des gens qui sont très investis dans la paroisse, et qui aident un peu les gens, bah là j'en ai rencontré, alors y'a pas mal de jeunes puis bah les mères de famille, enfin les gens qui ont des enfants, c'est peut-être plus difficile mais quand même. Je sais qu'il y a une institutrice, donc quelque part c'est aussi des gens qui ont choisi un métier .. Ou alors des gens qui ont déjà fait un peu d'humanitaire, et des gens à la retraite je pense ! Pas mal de retraités qui ont du temps libre, mes parents habitent pas Paris, mais je sais que depuis qu'ils sont à la retraite ils font pleins de choses comme ça, ça leur permet de continuer à s'investir dans la société .. et d'avoir une façon d'exister autre que la famille, tant qu'ils sont encore valides, qu'ils ont encore toute leur tête .. plutôt que de rester devant la télé *[Rires.]*

**Et puis, on pourrait parler un peu des pratiquants. Est-ce que vous en connaissez beaucoup ? Oui, de la paroisse, ils sont beaucoup non ?**

Alors, oui, ce que me disait Père Thierry, il y avait peut-être .. 500 à 700 personnes qui venaient chaque semaine à la messe, parce qu'ils avaient comptés, et il disait que c'était pas énorme par rapport à la population du quartier qui est drainée, je crois que ça faisait à peu près une personne sur cent, si je me souviens et il disait « Il y a du boulot pour les attirer » *[Rires.]* Alors Père Thierry qui est hyper motivé tout ça, je crois que c'est un peu la messe du dimanche soir qu'il chapote, alors il essaie de moderniser un peu, de mettre en place une chorale de jeunes, et des musiciens, y'a des violonistes, y'a des guitaristes, y'a des pianistes, qui viennent tous les dimanches, qui se succèdent et qui animent la messe et c'est très très joli hein ! Y'a des morceaux de musique qui

sont magnifiques, et ça plaît beaucoup et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles il y a de plus en plus de jeunes qui viennent le dimanche soir ouais et euh .. Et je crois qu'il y a des gens qui venaient le samedi soir qui viennent le dimanche et il y a aussi des jeunes qui viennent d'un peu partout .. Et effectivement, c'est par bouche à oreille, et aussi peut-être par les réseaux sociaux je sais pas, et là on l'a vu, avec notre groupe de jeunes professionnels, au début il y a avait que des gens du quartier, et puis petit à petit il y a des greffes qui se sont faites et .. donc .. ceux qui viennent à ce groupe, je pense que ce sont majoritairement des pratiquants, euh .. Est-ce que .. y'a peut-être aussi des non-pratiquants qui venaient parce que les thèmes les intéressaient et oui qui sont tout de même intéressés par la religion catholique sinon ils ne viendraient pas. Et en fait les enseignements sont de très haut niveau, de très bonne qualité je trouve, de la philosophie, des références, donc si on est intéressés après on peut creuser, et puis après les prêtres sont re-disponibles pour discuter et puis après euh .. Est-ce que Père Thierry est quelqu'un de très tolérant ? Je trouve qu'il est très exigeant, du point de vue moral. Parce que y'a peut-être des prêtres qui sont un peu ouais, qui sont plus souples, lui il est toujours très exigeant dans ce qu'il dit mais curieusement ça draine toujours autant de monde. Parce que y'en a qui pourraient claquer la porte et nan nan. Et lui il dit « Voilà, il faut pas être tiède, il faut être entier, c'est important » et puis après, il éclaire les jeunes comme il peut avec ce qu'il dit, avec les textes de la Bible et de l'Église Catholique .. Mais je trouve, je me dit qu'on va quitter la paroisse et je me dit qu'on trouvera probablement jamais de paroisse aussi .. aussi active. Et moi c'est vrai que pendant longtemps, je me suis un peu cherchée et quand j'étais arrivée sur Paris, pendant un an, c'était en 2005, je travaillais à l'institut Pasteur et j'avais pas vraiment de paroisse, je gravitais un peu dans Paris, j'entendais parler de tel et tel groupe, alors j'essayais plusieurs endroits différents, et puis j'trouvais pas vraiment mon compte et puis là je suis très très contente en fait, j'ai des éléments de comparaison aussi, et je trouve que c'est très bien. Et puis le fait qu'il y ait des jeunes, qui viennent lire, qui fassent chanter.. En province y'a très peu de jeunes, parce que moi j'ai grandi en Alsace-Lorraine, et quand je faisais mes études à Strasbourg y'avait pas mal de jeunes mais mes parents qui habitent en rase campagne, on y avait été pour Pâques ou je sais plus quoi et là y'avait que des personnes âgées, j'étais la plus jeune je pourtais je suis pas jeune hein, j'ai 37 ans [Rires.] Mais maintenant, je me dit que c'est un peu à nous de faire vivre ça, parce que là où on va habiter, je crois qu'il y a un prêtre pour sept clochers ! Les messes tournent chaque dimanche et là je me dit « Oulala », là on y allait à pied et là il va falloir prendre la voiture !

**Oui, et puis il n'y aura peut-être pas les mêmes personnes d'une semaine à l'autre du coup. Et ce que je voulais vous demander, c'est qu'ici les gens de la paroisse, vous les voyez en dehors ?**

Bah du coup, oui oui, parce qu'on a créé des amitiés et puis bah des fois là quand je fais mes courses dans le quartier des fois je les rencontre en allant au marché, donc on papote et puis après .. Y'a des petites fêtes, pendaisons de crémaillère, donc on est invités .. Après, il y a, c'est une grande première pour moi, il y a une jeune fille qui a organisé un groupe de jeûne. Elle appelait ça « Jeûne, partage et intériorité pendant le Carême » et en fait j'avais cinq kilos à perdre [Rires] après l'accouchement, et je ne rentrais plus du tout dans mes vêtements et je me suis dit « Tiens, on va lier les deux, donc je vais faire du spirituel pendant le Carême, et en même temps peut-être que ça va m'aider à retrouver ma forme » parce que je me trouvais pas très en forme, et donc c'était y'a un mois exactement, et donc j'ai contacté cette personne et on est devenues amies en fait. Et donc .. en fait elle me disait que je venais d'accoucher donc ça allait peut-être être difficile, mais je lui ai dit que j'allais plus, donc qu'il n'y avait pas de soucis pour le petit en tout cas, et puis moi « C'est un besoin, j'ai vraiment envie d'essayer, ça me fait pas peur. » donc elle m'a dit « Ok » et puis elle m'a expliqué comment se préparer. Donc je me suis préparée deux semaines à l'avance psychologiquement, j'a vais un petit livre qui disait qu'il faut y aller très progressivement,



bon moi je fume pas, je bois pas, mais il faut arrêter de manger certains aliments sinon c'est impossible, l'organisme rejette. Mais donc j'ai fait partie du groupe de jeûne, je n'ai jeûné que quatre jours et eux ils ont jeûné presque une semaine à la suite et donc c'est un jeûne assez difficile parce que moi des fois ça m'est arrivé, le vendredi par exemple, au début je trouvais ça ridicule puis avec le temps j'trouvais que c'était plutôt beau de faire un petit sacrifice, alors je jeûnais au pain et à l'eau pendant une journée, c'était pas grand-chose hein, je mangeais tout le pain que je voulais quand j'avais la tête qui tournait [Rires.] et là en fait c'était une verre de jus de fruits et une verre de jus de légumes par jour, des tisanes et de l'eau et c'est tout. Donc le premier jour a été quand même assez dur parce que j'ai des maux de têtes liés à l'hypoglycémie, j'étais vraiment pas bien, et dès le lendemain, pouf ! Je pétai la frome, j'étais super bien et je pense que j'aurais pu le faire pendant sept jours mais bon j'vais dit que je faisais quatre jours alors j'ai arrêté, et en fait on se retrouvait tous les soirs pour partager ces moments-là et il y a eu vraiment un lien, on était cinq à faire ça et on s'est retrouvés très très proches alors qu'on était vraiment d'univers différents. Alors, Carine elle a quarante ans et elle est institutrice, y'avait Vincent qui a quarante aussi, qui est informaticien, y'avait une dame d'une quarantaine d'années aussi qui est professeur dans un collège, une autre qui ne travaille pas, son mari est médecin, elle doit avoir une cinquantaine d'années e voilà, on était cinq, il y avait que ce petit groupe là. Et donc tous les soirs on se retrouvait pour dire un peu nos difficultés, ce qu'on ressentait « Voilà, je suis passée devant un pâtisserie, j'ai cru que j'allais mourir, j'avais tellement l'eau à la bouche » [Rires.] mais en fait c'est un moment il faut mieux faire ça quand on ne travaille pas, les gens ont fait pendant une semaine de vacances, on est vraiment au ralenti, on comprend mieux les personnes âgées, les personnes handicapées, je pense après, parce que moi je suis hyper speed comme fille, je cours, je dépasse toujours tout le monde dans le métro, et là je me suis rendue compte .. Et c'était un groupe très intéressant, parce qu'on partageait cette expérience là et c'est très fort, c'est des liens très forts qui se créent et puis on priait aussi les uns pour les autres, y'avait des intentions de prière pour la France, pour la Syrie, pour le Mali, pour pleins de choses ..

### **Vous vous réappropriez le spirituel quoi !**

Oui, c'est ça, mais on faisait ça en re nous, y'avait pas de prêtre hein ! Nan, vraiment on est des laïcs, et c'est grâce à Carine qui elle avait déjà fait une fois cette expérience au sein d'un groupe de jésuites je crois, elle savait comment organiser le groupe, elle donnait un peu des conseils à tout le monde, elle nous a bien guidés, elle l'a très très bien fait je trouve, et puis elle s'est mise un peu en retrait et à la fin du jeûne, avec les économies qu'on avait faites, en achetant pas la nourriture tout ça, on a fait, on a cotisé, on a fait un don et a réfléchi, alors je crois que l'année précédente ils avaient envoyé en Syrie et là, on trouvait que nos prêtres étaient un peu tristous en moment, c'était un peu dur pour eux, et du coup on a dit qu'on allait leur faire un cadeau et on leur a offert une .. comment ça s'appelle .. une chasuble. Une chasuble, parce qu'ils en avaient qui étaient pas en très bel état et ils étaient vraiment très très heureux hein. Donc on est allé l'acheter ensemble, on leur a offert, ils étaient vraiment ravis et c'était un beau moment, et puis je me disais que c'était une façon de les remercier pour tout ce qu'ils font pour nous parce que je trouve que, enfin moi personnellement, je parle pour moi, ils m'ont vraiment bien aidée, j'ai appris pleins de choses au niveau spirituel, j'ai vraiment beaucoup grandi, j'me sens un peu plus autonome, enfin j'avais une soif qui n'était pas épanchée, enfin qui restait vive et là ils m'ont donné de quoi faire et .. j'ai des idées, je me dis que maintenant je vais être un peu plus autonome, enfin jusqu'à la prochaine crise mais .. du coup je voulais les remercier car ils ont répondu à beaucoup de questions .. Et puis mon mari, c'est pareil, mon mari est beaucoup plus intellectuel que moi donc la qualité d'interprétation des textes, ça lui a vraiment bien parlé. Et puis moi, on dit que les femmes sont plus dans l'émotion, mais c'est vrai que j'ai appris pleins de choses, en allant faire ces maraudes .. en rencontrant ces



jeunes professionnels ..

**C'est concret ..**

Oui, oui, tout à fait, et puis moi je me posais des questions sur le mariage homosexuel, l'avortement, et vraiment y'a aucun sujet tabou, on a tout abordé, et puis les gens y vont cash ..

**Ah oui, c'est ça qu'on se demande aussi ! Est-ce des sujets politiques, des sujets de société sont présents dans la religion, et donc oui.**

Ouais, tout à fait ! Donc là par exemple, quand on allait voir les SDF, moi je me disais « Est-ce que c'est la meilleure façon, est-ce que c'est une solution de leur proposer d'aller dans des centres d'hébergements ? » Parce qu'en plus, en général ils refusent. Donc quelle est la solution ? Et en discutant un peu, on voit qu'il y a un problème de société, un problème de fond. Tous ces gens qui sont à la rue, c'est des gens qui ont beaucoup souffert, qui ont une famille qui a éclaté, c'est surtout des hommes en fait, qui après un divorce se sont retrouvés à la rue .. C'est assez triste, y'en a qui ont pété un câble, là dans la rue, maintenant je sais exactement où ils sont placés donc quelques fois je vais leur dire bonjour, c'est dans la rue Botzaris, plus loin y'a un jeune, il est né en 1975 et en fait c'est un rwandais, j'pense qu'il a vécu le génocide, il est venu juste après et il est complètement .. enfin il a pété une douille quoi, il a .. une psychose à mon avis, on peut parler avec lui mais il tourne en rond, ça va pas .. et, c'est très triste hein, et il fume des joints à longueur de journée et il boit sa bière, ça l'aide à oublier mais .. c'est sûr que c'est dur mais .. c'est sûr qu'il y a beaucoup plus d'hommes à la rue mais il y a aussi des familles. Y'a les familles bulgares, en fait ils avaient quitté la Bulgarie avant, c'est un peu un régime dictatorial, on en parle pas trop mais .. ils ont fui leur pays, ils ont cherché du travail en Espagne et en 98 il y a eu une énorme crise en Espagne, ils ont perdu leur travail et du coup ils sont venus en France, parce qu'en France, c'est eux qui le disent, c'est plus facile d'être SDF qu'ailleurs en Europe. Et euh, donc du coup, si si ce sont des choses concrètes, donc oui, il y avait par exemple l'histoire des relations sexuelles avant le mariage, donc il y avait pleins de jeunes qui ont témoigné, il y avait une jeune femme qui disait « Oui, mais moi j'en ai eu des relations sexuelles et je ne suis pas mariée, et pourtant ça partait d'une bonne intention, j'étais vraiment très amoureuse de ce garçon, je pensais que c'était pour la vie et tout », donc vraiment c'est des questions cash, et après le prêtre il répond. Et nous on est là, mon mari et moi on est là pour essayer d'apporter un peu plus le témoignage des gens, des laïcs, et puis on a chacun une expérience, on s'est rencontré sur le tard donc on aide un peu à tempérer peut-être le prêtre, mais c'est ça qui est intéressant en fait ..

**Oui, c'est pas le prêtre qui fait son homélie, on prend et s'en va ..**

Oui, nan pas du tout, et puis même quand il fait son homélie pendant la messe ..

**Oui, quand j'étais venue, l'homélie était hyper concrète ..**

Oui, et puis c'est ça qui attire les gens je pense, parce que c'est pas comme ça partout hein, on peut aller à une messe ailleurs et c'est très gonflant hein. Mais malheureusement, c'est triste hein, mais je pense que les prêtres âgés, ils ont pas vécu les mêmes choses, y'en a qui sont d'avant Vatican II, donc ils ont pas les mêmes valeurs .. et sauf peut-être certains qui restent très proches .. en fait, j'avais sympathisé avec un prêtre qui est très proche des jeunes, il s'appelle Stan Rougier, il a écrit un nouveau livre pour les jeunes, ça s'appelle « Accroche ta vie à une étoile » et moi j'avais lu ça quand j'avais une vingtaine d'années et .. c'est super vraiment, lui il a plus de quatre-vingts

ans et il est resté d'actualité. Parce qu'il va au contact des gens, et dans son bouquin il parle de son cheminement, de sa crise d'adolescence, enfin c'est quelqu'un comme nous quoi ..

**Donc vous pensez que les prêtres jouent un grand rôle dans le fait que les gens vont se sentir concernés ?**

Bah, en fait je pense que ce que nous a apporté la paroisse fait que nous on va apporter d'autres choses autour de nous .. Là on va aller, en Haute-Savoie, j pense que c'est un peu mort [Rires.], j'ai regardé un peu sur internet, et je pense qu'on va s'investir un peu plus, on va essayer d'apporter aux gens autant qu'on a reçu, et puis des choses concrètes et .. j'ai un ami aussi qui est reparti habiter en province dans la Creuse, donc là c'est vraiment pommé [Rires.] et qui a été catastrophé, il a eu un choc parce qu'il était très investi ici aussi, il s'est dit « J'vais faire pleins de choses » et donc il a organisé des groupes de discussions .. et les gens sont venus, ils étaient vraiment en recherche ..

**Donc vous pensez que les gens sont en recherche et ils attendent une étincelle ?**

Ouais, j'ai l'impression, après il y a des gens qui sont agressifs aussi, qui sont très fermés et dans le quartier ..

**Oui, parce que nous notre prof nous dit que c'est quand même un quartier très athée et très laïcard de par son histoire de la Commune et du coup il y a eu de gros problèmes avec les catholiques à cette période là et .. est-ce que c'est encore le cas ?**

Et ben y'a des gens effectivement, par exemple euh .. bah moi je suis allée manifester là contre le mariage homosexuel et du coup .. moi au début, très longtemps je me suis occupée de patients homosexuels parce que je m'occupe de patients infectés par le VIH, donc c'était un tiers de mes patients et euh .. au départ, moi j'étais pour tout, enfin tout les enfants et tout ça, mais du coup le fait d'avoir le petit Maximilien, j me suis rendue compte que c'était hyper important pour un enfant d'avoir une maman et un papa et .. euh vraiment, je pense en toute sincérité que deux hommes ne peuvent pas apporter, enfin ils peuvent apporter beaucoup d'amour à un enfant mais .. en plus on oblige maintenant les femmes à allaiter [Rires.] donc c'est ça, je trouve qu'on tient deux discours en France, moi quand j'ai accouché j'ai eu de gros problèmes pour allaiter, de la fièvre, des infections et donc c'est très mal vu une femme qui ne peut pas allaiter mais à côté de ça on dit « Deux hommes peuvent adopter », bah nan, c'est pas possible, si on préconise l'allaitement pour que l'enfant se développe mieux, qu'il ait des anticorps et moins d'infections, et puis pour qu'il ait la proximité avec sa maman enfin .. et voilà, je pense qu'il faut qu'on discute, je pense qu'il faut du temps pour que tous les spécialistes se rencontrent, on peut pas faire passer des lois comme ça tellement importantes pour la société en deux temps trois mouvements. Et moi, après réflexion je me suis dit « C'est pas bien » donc en fait j'ai distribué des tracts à la sortie des messes avec l'accord du curé hein, j'ai demandé l'autorisation. En plus c'était la période où il neigeait, c'était au moment de la première manif, et donc le curé m'a autorisée, c'est dans une autre paroisse du vingtième, et il était un peu stressé, il m'a dit « Holala, on a de gros soucis avec certains paroissiens, faut pas que ça se fasse dans l'église ! Faut pas nous associer, faut que ça vienne vraiment de vous » et puis donc vraiment « à l'extérieur de l'église, faut pas faire signer les gens, vous leur donnez le papier », parce que moi j'ai pas distribué les tracts pour la manif, j'ai fait tourné la pétition pour demander une sorte de référendum de réflexion sur le sujet. Donc en fait il fallait signer et envoyer, et du coup j'ai fait comme on m'avait demandé, à la sortie des messes et puis on m'avait dit « Attention, tu vas te faire taper sur la figure, ça va être très dur .. »

## **Par qui, par les paroissiens ?**

Par les paroissiens, ouais [Rires.] et donc j'étais un peu angoissée, donc j'ai demandé à d'autres personnes de m'aider et du coup .. ouais, y'a des gens qui effectivement étaient agressifs en sortant de la messe. Et y'a une dame, ça ça m'a beaucoup marquée, alors y'en a qui passent, qui s'arrêtent pas, qui disent « Ça m'intéresse pas votre truc » et ils s'en vont, y'en a qui sont plus polis, après y'en a d'autres qui disent « Ah mais moi je suis pour le mariage des homosexuels ! » et moi je leur disais que le mariage sous-tend forcément l'adoption, la gestation pour autrui donc que c'est un sujet très complexe « [Voix agressive] Ah oui, mais moi je suis d'accord pour tout, je suis pour tout ! » bon d'accord, donc un peu agressifs .. et puis après y'a une dame qui me demandait ce que c'était notre truc, elle le prend et puis après elle s'arrête et elle me regarde droit dans les yeux et elle me dit « Vous savez pourquoi je ne vais pas signer votre truc ? » alors je lui dit « nan, je sais pas mais dites moi madame, j'suis ouverte à la discussion » et elle me répond « Eh bien ma fille, elle est en train d'être larguée par son hétérosexuel de mari, avec deux enfants en bas-âge ! » et puis elle était en larmes hein, au début elle était très agressive puis elle s'est mise à pleurer et elle me dit « Moi je suis sûre que les homosexuels sont beaucoup plus fidèles entre eux, moi je suis pour le mariage des homosexuels ! » et elle était en larmes hein, alors je lui ai dit que j'étais désolée pour elle, je voyais qu'elle était en énorme souffrance .. et je lui ai dit qu'on allait prier pour sa fille et pour elle, mais que c'était pas une raison pour souhaiter du mal à tout le monde .. et ça m'a beaucoup choquée, alors du coup j'en ai reparlé au curé « Vous vous rendez compte, y'a beaucoup de gens qui sont agressifs mais qui cachent des douleurs », et j'étais un peu énervée quand j'ai dit ça et lui il disait « Et ça va à la messe, et ça sort de la messe après avoir communié, ça se comporte comme ça, mais qu'est-ce que c'est que ça ! Y'a du travail, y'a du travail ! » [Rires.] Mais ouais, y'a du travail, mais il faut aller vers les gens doucement, il faut pas leur dicter le chemin à suivre, au contraire il faut engager une discussion, je pense qu'il y a pleins de gens qui ont été blessés par l'Église, notamment dans le quartier, moi je connais pas du tout l'histoire du quartier mais .. C'est vrai qu'il y a d'énormes souffrances dans les familles, dans les couples et les gens auraient besoin d'être écoutés, mais je pense que y'a pas que ça, y'a la crise, y'a la société de consumérisme, moi j'en suis persuadée .. et du coup, les prêtres aussi étaient en souffrance car ils comprennent pas les paroissiens, ils ont tendance à s'arc-bouter et à dire « Ah c'est pas bien, ils ont compris », ils ont mal à faire passer le message, que y'a d'autres valeurs dans la vie, que y'a la famille, les amis c'est important, et y'a pas que la consommation, et il faut se méfier des médias, il faut pas absorber tout ce qu'on dit .. Enfin, moi je pense que lire la Bible, y'a une morale qui en sort, des choses importantes qui nous disent qu'il faut aller vers son prochain, il faut l'aider, des valeurs qu'on apprend pas forcément à l'école laïque. Et du coup, ils ont l'impression que le message passe pas, et que ça sert à rien et qu'ils s'épuisent et qu'ils s'en prennent plein la gueule. Et effectivement je me souviens à Noël, on avait fait un petit cadeau, on avait acheté un petit livre aux quatre prêtres de la paroisse, donc je distribuais les cadeaux et du coup y'a une paroissienne qui est arrivée et qui a attaqué ouvertement « Oui, votre homélie n'a pas assez parlé des migrants » et il lui dit que c'était pas le but, c'était une messe des familles donc il s'était adressé aux enfants. C'était bien ce qu'il avait fait, il les avait fait s'asseoir autour de lui, il leur avait expliqué l'Évangile et tout mais ils se sont expliqués pendant quinze minutes ..

## **Les gens ont des attentes un peu différentes ?**

Oui, chacun attend quelque chose de différent et puis du coup, ils comprennent pas et puis ils manquent aussi un peu d'empathie je pense, alors que c'est très très important, enfin les prêtres ils gagnent pas des milliers d'euros, ils ont juste de quoi vivre et puis ils passent beaucoup de

temps, ils s'investissent mais il y a encore des fausses idées qui circulent, on dit que l'Église se fait de l'argent sur le dos des gens enfin, je sais pas d'où ça sort cette opinion mais c'est très triste. Et même par les paroissiens, ouais ouais. Mais Thierry, qui vient de Neuilly me disait qu'ici c'est très dur, oui on voit que y'a des mentalités, y'a des gens qui sont anticléricaux, y'a des écolos aussi. Alors les écolos apparemment, je sais plus pourquoi il me disait ça mais que .. ouais, y'a des gens qui sont prêts à tout pour défendre la nature mais l'être humain quelque part ça passe au second plan .. ils seraient prêts à sacrifier des êtres humains, c'est leurs dires .. Donc ouais, y'a beaucoup d'écolos dans le quartier, enfin c'est un quartier socialiste-communiste je pense donc .. Oui, y'a des paroissiens qui sont même communistes ou qui sont anticléricaux de base et qui donnent du fil à retordre aux prêtres ..

### **Sur des questions de laïcité par exemple ?**

Oui, je pense mais je ne suis pas la bonne personne qui pourra ..

### **Nan mais, les sentiments des fidèles sont très intéressants aussi !**

Oui, mais je m'en suis pas rendue compte les premières années, j'me suis rendue compte parce que je me suis un peu investie, j'ai vécu un peu avec eux, j'ai vu un peu leurs sautes d'humeur aussi, et parfois je passe à la paroisse pour ramener un petit gâteau que j'ai fait ou pour discuter et j'entends « Ah, ça a été dur aujourd'hui, j'en ai marre, on nous tape dessus en permanence », d'où le cadeau qu'on leur a fait à notre semaine de jeûne, on avait tous, en mettant en commun nos appréciations, nos .. on s'est rendu compte qu'il fallait un peu les aider aussi. C'est donnant-donnant je pense, ils se donnent à nous, ils essaient de nous apporter ce qu'ils peuvent, après ils sont pas parfaits hein, ils tous leur caractère, leurs défauts comme nous hein .. Là, quand je vais faire les maraudes avec Père Thierry, des fois je me dit « Holala il a des côtés vraiment énervants ! » [Rires] Et je pense qu'il pense la même chose de moi !

### **Donc vous parlez de personnes qui sont .. humaines. Et donc vous avez pas l'impression d'une communauté, au sens médiatique du terme, nan là c'est un ensemble de personnes hétérogènes à l'intérieur de la paroisse ? Les gens viennent pour différentes choses ..**

Ah oui, oui tout à fait, oui oui oui. Et puis y'a des gens, quand je distribuais cette pétition, y'avait un monsieur, c'est pas un délit de sale gueule puisque je travaille avec des personnes homosexuelles, mais je pense qu'il était homosexuel et je pense que je l'ai blessé en lui faisant signer cette pétition, et je m'en suis un peu voulue, et je comprends qu'ils se sentent mis à l'écart mais c'est pas du tout le but, on voudrait protéger les enfants, les plus faibles ce sont les enfants me semble-t-il mais je comprends que cette histoire d'être contre le mariage homosexuel, ça les blesse énormément. Mais ouais, y'a vraiment de tout dans la paroisse, y'a des gens qui sont en difficulté intellectuelle, psychologique, morale, pécuniaire, enfin .. y'a des gens, on voit ils sont très bien habillés et puis y'a des gens .. Y'a des paroissiens même qui ont des problèmes .. psychiatriques, y'en a une je pense qu'elle a une psychose, mais elle vient, elle vient et je pense que c'est sa façon de tenir, elle vient tous les dimanches à la messe et puis les gens je pense qu'il y a une entraide qui a du se créer, les gens, les paroissiens qui viennent l'aider, qui viennent lui faire des courses .. en fait la paroisse c'est un lieu d'entraide, je trouve et qui .. et de bénévolat aussi qu'on ne retrouve pas forcément dans des associations.

### **C'est plus spontané ?**

Oui, voilà tout à fait, quelqu'un qui veut de l'argent ou autre chose, un statut, il ira pas s'investir à la paroisse ça s'est sur. Et puis en plus, c'est mal vu, moi je vois bien dans le cadre de mon travail, je travaille dans un hôpital public, c'est mal vu de parler de sa foi, de parler de sa religion, d'avoir des signes de religion et je dirais même les signes catholiques sont plus mal vus que les signes musulmans parce que j'ai des collègues qui travaillent avec un voile et à qui on ne dit rien alors que moi j'ai ce souvenir d'une toute petite croix et je me suis faite lyncher en direct donc ..

### **Comme si le politique avait pris le dessus ? ..**

Ouais .. mais nous on a fait le choix de ne pas avoir de télé, alors moi j'avais déjà fait ce choix quand j'étais étudiante en médecine parce que ça me pourrissait, j'arrivais pas à réviser, j'étais tout le temps scotchée [Rires.] Dès qu'on me met une télé, j'arrive pas à faire deux choses en même temps alors du coup y'a des palliatifs hein, on perd aussi du temps sur internet [Rires.] mais on a plus de choix, de cliquer sur tel et tel site, enfin on nous impose pas .. enfin aujourd'hui on a plus de choix aussi à la télé, y'a des chaînes différentes mais je trouve quand même que .. On a eu la télé pendant une vingtaine de jours au moment de la naissance de Maximilien, et puis a dit stop, mais je trouve quand même qu'il y a un esprit anticlérical, antireligieux qui est incroyable et c'était pas comme ça quand j'avais la télé il y a une dizaine d'années, ça avait rien à voir et ça fait un peu peur.

### **Mais avec les laïques, ou les laïcards si on veut, ou avec les religions entre elles ?**

Euh, nan c'était vraiment des messages de tout est mal interprété, de .. la manif là on disait, et puis c'est vrai aussi sur internet hein, on disait là c'était au mois de décembre « Ouais les gens qui vont manifester, c'est l'extrême-droite, c'est les catholiques, ils votent tous extrême-droite » ou je sais pas quoi .. Enfin, moi j'ai toujours été de gauche enfin ça n'a rien à voir avec la politique. Et nan vraiment je pense qu'il y a des gens qui ont peur de la religion et qui essaient un peu d'influencer les médias et ..

### **Mais c'est peut-être aussi à cause des syndicats, les Civitas ..**

Ouais .. euh moi je sais pas ce que c'est mais en tout cas, les gens qui ont manifesté c'était .. y'a pas que des intégristes hein. [Elle me parle ensuite d'une émission qu'elle a vue sur la procréation médicale assistée et qui était amenée de façon très partielle, puis de son expérience personnelle et tout récente du lien entre le fœtus et sa mère. Elle déplore surtout des débats sur les mauvaises questions, puis le ridicule des grandes études médicales face au « bon sens ».] Enfin, je pense que vous avez du boulot en matière sociologique [Rires.]

### **Ah oui, là c'est sur ! Je regarde s'il y a d'autres questions que je voulais aborder .. Oui, donc au niveau des rencontres, c'est plutôt dans les groupes alors, parce qu'à la sortie de la messe les gens repartent chez eux plutôt ?**

Oui, très vite, oui, oui ..

### **Donc la messe c'est assez différent mais après il y a des activités qui sont assez ciblées ..**

Voilà. En fait à la fin de la messe, avant que les gens .. ils appellent ça « l'Envoi », ils ont une feuille paroissiale de toute façon, donc ils lisent les p'tites annonces, voilà tel jour à tel heure, y'a tel groupe de prière, ou alors y'a pas que des groupes de prière, ils font des .. y'a des gens qui se portent volontaires pour donner des cours de français au sein de la paroisse, pour héberger les SDF,

l'année dernière y'avait les Tunisiens pendant le printemps maghrébin, le printemps arabe, donc y'a beaucoup de Tunisiens qui sont venus en France sans papiers et ils étaient dans le 19ème justement, la paroisse a beaucoup aidé, les gens se sont relayés pour les héberger .. [Elle parle à son enfant.] Y'a des cours de jardinage aussi, il avait recruté une dame, une botaniste et du coup ils donnent des cours à ceux qui sont intéressés, qui ont le temps. C'est super parce que y'a une petite vie de quartier qui se crée et moi je disais à Jean-François [son mari] que si j'avais eu le temps je serais bien allée aux cours de jardinage ! Donc ouais, y'a pas que des choses .. y'a des choses terre-à-terre quoi ! Y'a cette aide aux gens à la rue, des cours .. par exemple la Chandeleur, ils ont invité tous les jeunes qui étaient intéressés, pour faire des crêpes, une soirée cuisine-crêpes .. Des jeunes de la paroisse qui pouvaient inviter leurs copains ..

**Oui, justement, la dernière fois quand j'étais allée à la messe y'avait un truc .. c'était juste avant Noël et c'était un marché de Noël avec les commerçants du quartier ..**

Oui, oui !

**Et j'me suis dit « Est-ce que y'a souvent des choses comme ça, avec les gens du quartier ? »**

Eh ben, moi j'étais étonnée parce que j'avais pas connaissance de ça, j'avais pas fait attention les années précédentes .. et puis là en plus, ils sont allés voir directement les commerçants, ils leur ont donné des petites cartes pour leur donner les horaires des messes, et ça a été très bien reçu. Bah moi j'étais chez la coiffeuse justement quand ils faisaient ça, et puis je les ai vus arriver, alors ils m'ont pas reconnue mais ils disaient « Bonjour, voilà on voudrait vous donner quelques infos et puis on voudrait vous souhaiter de joyeuses fêtes de Noël » et ils ont été très très bien reçus, et j'trouvais que c'était bien parce que y'a un contact entre les commerçants et la paroisse. Après certainement dans le lot y'en a qui ont dû dire « Ça nous intéresse pas, allez vous-en » mais .. bon moi j'ai pas fait partie de ce truc-là mais ceux qui l'ont fait m'ont dit que ça s'était bien passé. Ils ont donné deux heures de leur temps un samedi après-midi.

**En fait, c'est un peu comme si l'Eglise .. la première fois que je suis venue, je suis arrivée par le métro Jourdain et je me suis dit « Wah, mais c'est un village ici ! » [Rires.] ..**

Oui, c'est un vrai village ici et j'ai vu ça pendant mon congé maternité, et vraiment on trouve tout à l'intérieur du village, on reconnaît les gens, au bout d'un moment on se connaît et on se parle, on devient moins agressifs, oui on est plus en société en fait et du coup moi-même je suis beaucoup moins .. Enfin, c'est bizarre hein, mais j'ai l'impression que quand on vit à Paris, en arrivant ici parce que moi je suis de province, on devient un peu sauvage. Quelqu'un m'adressait la parole dans le métro, je partais en courant mais maintenant on me parle, alors peut-être parce que j'ai un bébé, on me demande comment il s'appelle, quel âge il a. Et puis aussi une fois j'emmenais mon chat chez le vétérinaire, et une dame m'a dit « Oh, vous voulez vous asseoir parce que c'est lourd ? » alors après on a parlé des chats, et puis du quartier. Mais je pense que c'est aussi le fait d'être plus au ralenti, moins stressée, ça aide énormément parce que le rythme de la vie, ça nous joue des tours. Mais maintenant c'est rigolo, je sais que à huit heures et demi, si je traverse la rue de Belleville je vais rencontrer telle et telle personne, y'a un monsieur qui fait toujours son jogging à la même heure, je vois les parents qui amènent leurs enfants à l'école, ouais c'est un vrai village en fait, parce qu'on se connaît les uns les autres comme dans une petite ville. [Elle donne le biberon à son bébé]

**Juste un dernier truc ? [Rires.] C'est vrai qu'ici c'est pas exactement comme dans le Bas-Belleville**



**mais au niveau du contact entre religions pour le coup, est-ce que, bon y'a des échanges de personne à personne dans le cadre du privé, mais est-ce que vous avez connaissance de rencontres organisées par les paroisses ou les ..**

Alors, hum .. Ici, je ne sais pas, on a parlé justement de ça au précédent groupe de jeunes professionnels, on parlait d'œcuménisme, du rapport entre différentes religions, euh .. et puis y'en a qui étaient pour, y'en a qui étaient contre, c'était assez animé comme débat, et même y'avait Jean-Paul II qui était pour, il avait fait pleins de choses, notamment une rencontre à Assise, la ville de Saint-François où il y avait même des Indiens avec des plumes sur la tête, y'a des bouddhistes, y'avait des tribus africaines, enfin il les avait tous réunis ensemble pour prier, ensemble à leur façon. Ça a été critiqué après par Benoît XVI qui était un petit peu plus .. rigoureux, mais moi je trouvais ça assez touchante et euh ouais je trouve qu'on le fait pas assez ici, enfin je n'ai peut-être pas connaissance de ça ..

**Alors ouais, parce que dans nos recherches on a trouvé, mais il y a longtemps, avec l'arrivée des premiers migrants les musulmans ils avaient pas de lieux de culte et ils ont été recueillis et par les juifs et par les catholiques en fait, c'était à Ménilmontant, à Notre-Dame-de-Ménilmontant, on leur avait prêté la crypte pour qu'ils puissent faire leur culte donc y'avait vraiment des liens.**

Ah oui d'accord, si maintenant que vous me le dites, y'a rue de Palestine, y'a un immeuble, enfin un immeuble nan, holala je trouve plus mes mots, y'a une annexe de la paroisse où y'a beaucoup de salles et le curé qui était là avant, le père Morin, euh lui il prêtait ces locaux aux Chinois. Mais je suis pas sûre que ce soit dans le contexte d'un culte en fait, ils font de la cuisine là-bas, je sais pas trop ce que c'est, peut-être des groupes de discussion, mais purement laïque en fait, donc ça énerve un peu certains nouveaux prêtres qui disent « Ouais, c'est fait pour être spirituel, il faudrait développer un peu ça » donc peut-être que ça va se faire des choses entre différentes religions, mais là ça se fait pas actuellement ici, mais dans d'autres paroisses ou dans Paris, ça doit se faire. J'ai vu quand .. moi j'ai voulu apprendre l'arabe parce que moi j'ai travaillé à l'hôpital franco-musulman de Paris, à Bobigny et je sais qu'on donnait des cours d'arabe au sein de l'hôpital et du coup je sais qu'il y a des paroisses où ils donnaient des cours et y'a des formations pour connaître un peu mieux la religion musulmane mais je sais pas si on fait rencontrer les deux communautés. Et c'est vrai que nous, notre façon de rencontrer la communauté musulmane, c'est notre femme de ménage mais c'est pas officiel. Mais je trouve que ce serait important, surtout dans un tel quartier avec un tiers de chaque, et dans cet immeuble, enfin dans ce quartier là justement, dans l'immeuble y'a beaucoup de familles juives. Alors assez orthodoxes, je crois que c'est une branche euh un peu .. enfin peut-être un peu intégristes.

### **Les Loubavitch ?**

Ouais, les Loubavitch ouais, et du coup .. ils nous adressent pas trop la parole, c'est un peu difficile. Alors y'en a qui sont très sympas mais je suis pas sûre que ce soit les Loubavitch et ceux qui sont Loubavitch, ils sont très fermés, ils parlent pas en fait, on est des Goys, donc ils nous parlent pas et curieusement y'a des enfants, ça m'avait un peu choquée, le samedi ils ont pas le droit pas d'utiliser, pendant le Shabbat, tout ce qui est électrique et donc là y'a des badges pour ouvrir la porte, et du coup y'a des jeunes qui restent devant les portes et ils attendent qu'il y ait quelqu'un qui vienne pour ouvrir la porte avec me badge, et du coup je passe et je leur dit « Bonjour - Ah, on a pas le droit de te parler normalement à toi mais on te parle parce qu'on voudrait que tu nous ouvre la porte » [Rires.] alors, ça m'a beaucoup choquée, je me suis dit là c'est vraiment sectaire, c'est dommage quoi, et que ça vienne d'enfants .. ! Parce que les enfants en général .. ils sont pas



tous comme ça mais .. ce serait intéressant d'étudier ça, y'a vraiment des petites communautés au sein du quartier qui sont très fermées ..

**Ah ouais, j'ai un article sur les Loubavitch à Belleville, je vous l'enverrai si vous voulez !**

---

*J'ai alors décidé de couper l'enregistrement car elle donnait à manger au bébé, puis nous avons discuté de leur futur déménagement. Nous avons ensuite discuté de l'enquête et de ce qui nous manquait. Avec son mari, ils m'ont alors conseillée de contacter le Père Andrzej qui officie à la chapelle du Bas-Belleville spécifiquement pour la population polonaise, et également le père Chang, qui lui fait le lien avec la population chinoise du Bas-Belleville. De nouvelles aventures à la mosquée m'attendant pour la suite (avec pâtisseries tunisiennes en prime, mais je ne pouvais encore le deviner), je me contentais d'un seul petit bretzel au chocolat blanc et prenais congé.*

**Entretien 4**  
**MR ERIC CHANG**  
**PRÊTRE CATHOLIQUE A SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-BELLEVILLE**

*Il est environ 17h30 le vendredi 26 avril quand nous arrivons dans l'église Saint Jean Baptiste de Belleville. Nous nous dirigeons vers un petit bureau, le « Point Rencontre » qui semble être un mini secrétariat au sein même de l'église. Une femme y est présente, nous lui demandons où trouver le père Eric Chang et lui expliquons notre échange de mails. N'ayant pas obtenu d'horaire formel pour le rencontrer, nous sommes venues pendant sa permanence hebdomadaire en espérant qu'il ne soit pas trop occupé par les confessions. La dame lui téléphone et nous demande de l'attendre. Il arrive quelques minutes plus tard et, après quelques politesses, l'entretien peut commencer...*

---

**Déjà nous voulions savoir depuis combien de temps vous êtes dans cette église ?**

Alors ici c'est ma cinquième année...

**Et comment vous avez connu cette église et pourquoi vous l'avez choisie.. Comment ça se passe en fait ?**

Alors c'est là que c'est un peu particulier parce que moi c'est ma mission de prêtre, j'ai été envoyé ici, je n'ai pas demandé à être dans le quartier ou autre donc... c'est répondant à l'appel, c'est la mission de travail du service de l'église.

**D'accord donc en fait vous ne choisissez pas du tout votre église ?**

Alors on est d'accord pour venir ici mais ensuite c'est selon les besoins, là où il y a besoin de prêtre, là où l'évêque, c'est le cardinal Albert de Paris qui envoie sur les 110 paroisses de Paris les différents prêtres selon les besoins et aussi les demandes et les désirs, mais moi j'étais ici déjà avant d'être prêtre, une année donc j'y suis resté parce que il y avait ce côté fraternel et familial et culturel, qui était sympathique à vivre.

**Donc vous ne connaissez pas enfin.. vous connaissez le quartier un peu maintenant ?**

Alors le quartier depuis, j'ai pu le découvrir, euh ensuite c'est sur quels aspects ..?

**Justement c'est.. Comment vous le vivez parce que nous ce qu'on se demande c'est si les gens y vont pour faire leurs courses, pour parler, est-ce qu'ils y vont.. Qu'est ce que vous faites en fait dans le quartier ?**

Alors là, c'est mon lieu de vie.. oui j'y suis 24 heures sur 24 en y travaillant, étant au service de la paroisse ici, et la paroisse elle fait pas que cette station de métro, elle va de Belleville jusqu'à Télégraphe, donc la paroisse elle c'est cinquante mille habitants, donc le 19e, le 20e et Jourdain et le Belleville historique d'ici plus qu'en bas, alors ça si vous avez le pourquoi vous me direz (rire).

**Pourquoi oui... parce que c'est surtout la terre d'immigration en fait en bas.**

Pourquoi les appellations de métro aussi.. ici a nommé la station de métro Jourdain, liée à Jean Baptiste, ça remonte au 15e siècle la paroisse et en revanche pourquoi le métro Belleville a été nommé en bas ?

**Je me suis demandé ça souvent parce que moi je m'étais dit Belleville c'est en bas mais en fait quand on y est on est presque jamais en bas. C'est pas très représentatif.**

Je me suis toujours posé la question.

**Faudrait qu'on cherche ouais.. c'est vrai qu'on a très peu d'informations sur les appellations. Parce que c'est le sommet de la colline donc ça devait être la protection ici, je sais pas...**

Alors le point le plus haut est à Télégraphe, mais ici la colline de Belleville on dit bien effectivement qu'on y voit une différence d'air et de température, d'ailleurs je crois qu'on a deux degrés de moins ici, oui oui ça grimpe vous le sentez à vélo ! (rires) donc ici la diversité de population, on l'a à la messe, on peut avoir trente cinq nationalité différentes, diversité de langues mais aussi d'ethnies et ce que moi j'ai constaté sur le quartier c'est ce brassage aussi entre gens on va dire très pauvres et aussi assez aisé, sur le quartier on trouve de tout, du très peu cher jusqu'au très cher...

**Au niveau des commerces ?**

Au niveau des commerces oui, religieusement on dit qu'il y a un tiers de juifs, un tiers de musulmans et un tiers d'autres dont les chrétiens, mais ça je n'ai pas vérifié les chiffres mais c'est ceux qui m'ont accueilli qui m'ont transmis cela euh, l'ancien curé. Le XIXème serait le quartier le plus juif d'Europe. Sur le XIXème il y a une trentaine de synagogues ou d'écoles juives plutôt ultra orthodoxes, qui ont peu ou pas de relations, de dialogue avec d'autres religions.

**Est-ce que vous parlez des Loubavitch par exemple ?**

Oui par exemple, je sais pas si vous avez pu en interviewer ?

**Bah non malheureusement.**

Ce serait très enrichissant !

**On a un peu d'études dessus mais pas... ça reste assez concis.**

On m'a dit que les trente synagogues en partie n'étaient pas au consistoire israélite de France donc, après c'est la richesse juive dans sa diversité. En revanche il y a plein de connaissances juives qui sont plutôt libéraux ou autres ou par la musique ou par les liens de quartier et il n'y a pas de problèmes ils sont très fraternels ou cordiaux, ça ne nous empêche pas de connaître des juifs mais eux ils vont plutôt sur d'autres synagogues et pas trop sur le quartier ici. Voilà... il y a aussi des artistes également, des ateliers, des musiciens...

**Toujours ? Parce que c'est un peu le mythe mais on ne sait pas si c'est toujours le cas.**

Ah bah de personnes et de.. d'artistes oui ça il y a, en mai, fin mai, il y a les portes ouvertes sur le quartier avec plus d'une centaine de coins et de lieux que vous pouvez aller voir, et visiter les ateliers. Alors c'est vraiment de tout style, voilà un peu..

**C'est déjà beaucoup ! Et on voulait savoir aussi comment l'église s'organise parce qu'on a vu que vous organisiez plein de choses et.. qui organise les activités, comment ça se passe ? Qui décide, en fait on se demande s'il y a une sorte de hiérarchie ?**

Alors il y a dans un corps, pour que tout fonctionne, donc une tête et des membres, et donc à Paris, l'Église catholique de Paris, mais ça vous trouvez aussi sur le site de l'église de Paris si vous voulez plus de détails techniques, donc il y a l'archevêque qui est responsable, le grand patron si vous voulez, qui a la responsabilité de charge d'âme pour annoncer la nouvelle de Jésus mort et ressuscité, sur cette ville de Paris. Dans les cent dix paroisses, les responsables on va dire localement sont des prêtres qui sont curés. Donc ils sont autant prêtres que les autres mais ils reçoivent cette responsabilité des signatures, des lieux, si il y a une pierre qui tombe sur quelqu'un c'est lui qui est responsable. Donc ça c'est un curé qui est aidé d'autres prêtres qui sont vicaires dans leur fonction, c'est à dire adjoint si vous voulez. Donc nous ici on est trois prêtres et demi.. Voilà.. (rires) Parce qu'il y a des mi-temps, donc il y a des prêtres qui sont affectés à mi-temps ici, il y a un prêtre polonais qui est aussi à la chapelle, on a une chapelle vers le métro Belleville, vous l'avez peut-être vu sur notre site internet. Et à la chapelle il y a la mission polonaise catholique où il y a donc le mi-temps pour s'occuper de tous les paroissiens mais de langue polonaise, certains sont de nouveaux arrivants donc qui parlent à peine français, et il y a des messes en polonais tous les jours à peu près et le dimanche les trois messes en polonais. Donc voilà un peu l'équipe des quatre prêtres.

**D'accord, et donc c'est que les polonais du quartier, ou c'est toute la capitale qui vient ici ?**

Oui ils viennent de partout parce que sur Paris il y a peut-être six pôles, il y a plusieurs endroits où ils ont les messes en polonais dont ici, mais ils viennent de beaucoup plus loin que le quartier. Quelques-uns habitent le quartier.

**Et aussi nous nous posons des questions par rapport aux fidèles, c'est plutôt des personnes seules, des familles, des jeunes ?**

C'est de tout ! Puisqu'une paroisse est au service justement pour accompagner la vie locale des gens qui y habitent dans la paroisse, donc les paroissiens, de la naissance à la mort, ils ont une vie de foi qui naît avec le baptême et qui ensuite grandit avec la première communion, l'affirmation et les mariages qui sont célébrés. Alors soit ils sont célébrés en province mais ils les préparent quand même ici, ils les préparent avec les autres fiancés sur la paroisse ici et ils les célèbrent là où il y avait leurs grands-parents.. Et puis ensuite, bon là je vous dis des étapes mais c'est pas que ça, après il y a des étapes d'organisation de fêtes ou des décès. La paroisse c'est le lieu chrétien qui donne un service d'accompagnement pour qu'ils puissent vivre dans la foi. Le premier lieu c'est la messe du dimanche où l'Élu rassemble ses enfants, donc ici on a cinq messes le dimanche, ici, à la chapelle et en semaine, tous les jours ; on a une ou deux messes célébrées, ça c'est pour le lieu des sacrements. Au quotidien ensuite il y a des groupes, alors s'il faut prendre par âge c'est plutôt plus simple, il y a des propositions d'éveil à la foi pour les trois à sept ans, donc en groupe mensuel avec les parents, ils découvrent un peu la vie de Jésus, ce qu'il a fait, donc ça il y a des rencontres dans la semaine et aussi le dimanche pour que chacun puissent rentrer dans la foi. Moi je suis responsable du catéchisme, on a une centaine d'enfants au catéchisme, ils décident de venir le mardi soir ou le mercredi matin ou le dimanche matin. Ils choisissent un créneau horaire pour en équipe -CE2, CM1, CM2- approfondir leur foi. Alors eux ce n'est plus une fois par mois, c'est une fois toutes les semaines à travers une équipe qui sont des paroissiens bénévoles, ils grandissent dans l'amitié avec Jésus. Ceux qui le veulent préparent la première des communions, c'est une

étape.

### **C'est pas obligatoire ?**

Non c'est quand eux il veulent, à partir de la deuxième année de catéchisme, et s'ils veulent aussi devenir plus liés et amis de Jésus et vivre de sa vie. Donc là il n'y a aucune obligation dans ce parcours là mais c'est un lieu où Dieu même se donne, pour les chrétiens c'est une nourriture spirituelle, il nous fait grandir et nous donne sa force d'aimer. Donc ça c'est le côté primaire, ensuite au collège et lycée, il y a l'aumônerie des collèges et lycéens, ils peuvent avoir un accompagnement devoir les après-midis après leurs cours en semaine, et puis ils ont une séance également et eux ils ont plus d'activités extérieures avec des grands rassemblements ou des actions caritatives, et des démarches les dimanches et pendant les vacances aussi. Pour les étudiants, il y a d'autres groupes et ça continue comme ça jusqu'au Mouvement Chrétien des Retraités, donc ceux à la retraite, il y a aussi une rencontre mensuelle pour partager sur leur foi, sur leur rythme de vie, donc l'état de leur vie et un autre aspect, c'est cet accompagnement des personnes malades, où il y a une clinique où les gens restent deux-trois semaines ou jusqu'à deux mois, et ils demandent qu'on leur porte la communion car ils ne peuvent plus venir à la messe. Donc il y a une équipe de bénévoles pour les malades qui viennent leur porter la communion et leur rendre visite, et moi je suis responsable d'une résidence de personnes âgées vers Belleville où je vais une fois par mois pour faire la messe aussi car ils ont du mal à se déplacer, et éventuellement pour les confesser sur place. Donc voilà on retrouve tous les âges de la vie humaine.

### **Et vous personnellement vous êtes chargé de quoi plutôt ?**

Donc moi je suis chargé du catéchisme, cette résidence de personnes âgées, je suis en charge aussi de deux écoles privées catholiques sur la paroisse, et donc moi je vais sur l'une des écoles privées dans le 20ème comme prêtre référent. Il y a des élèves de l'école qui viennent ici pour des célébrations ou des spectacles. Moi je passe aussi dans les classes pour des questions sur la foi, sur Dieu, j'ai en charge également l'équipe internet de la paroisse et puis.. J'oublie toujours une chose ou l'autre, on a les fiancés que l'on prépare au mariage tout au long de l'année et qu'on reçoit individuellement à chaque fois. On les reçoit le dimanche pour poser les fondations de ce qu'ils veulent bâtir dans le mariage, une vie fidèle pour toujours à une personne, avoir des enfants dans la foi chrétienne, ça c'est riche car il y en a qui sont tous les deux baptisés, il y a aussi des couples de fiancés où il y en a un seul qui est baptisé, et l'autre qui lui n'est pas forcément croyant, mais la personne baptisée devant se marier avec lui, l'autre l'accompagne et découvre avec joie que cette démarche est complètement humaine, ça ne se contredit pas et ça vient nourrir aussi son chemin, c'est super faudrait essayer de proposer ça, de préparer le mariage à la mairie (rires) On voit des choses aussi, humainement, qui sont basiques et enrichissantes. Quand il y a des personnes qui décèdent, les obsèques aussi, pour chaque prêtre toute la semaine il y a des permanences, on doit être huit à célébrer les obsèques, donc chaque journée il y a un prêtre de permanence, et puis les baptêmes de bébés tout au long de l'année. Donc ça c'est le courant ordinaire du prêtre de paroisse.

**Ce qui nous intéressait aussi c'est de savoir si vous aviez des liens avec les commerçants et les laïques du quartier ? Surtout que ce quartier a une histoire laïque, une histoire de révolution, il est connu pour être parti comme ça et du coup voilà il y a quand même énormément de gens qui pratiquent du coup. Quel est le rapport avec... ?**

Le mot laïque au sens courant c'est le respect des valeurs de chacun, parce que du côté de l'église le mot laïque ça veut dire le paroissien baptisé..

### **Oui, avec un « c » c'est ça ?**

Oui tout à fait. Laïca, laïce, c'est un fidèle de l'église, en langage interne on va dire. Alors le rapport avec les commerçants dans ce quartier est très.. il y a une histoire, puis une culture, il est très bon puisqu'il y a l'une des plus grandes associations commerçantes de Paris, ils sont plus d'une centaine dans Belleville, le président et vice président sont fidèles laïcs et ont toujours favorisé le lien entre la paroisse et l'église. Et de part le quartier et la place du clocher, ici, il y a toujours eu de bonnes relations avec cette assoc' de commerçants. Et là en octobre, il va y avoir cette semaine liée à la mort d'Edith Piaf, les cinquante ans du décès d'Edith Piaf, je sais pas si vous êtes au courant, et donc sur le quartier ils avaient envisagé de fêter les cinquante ans de son décès avec toute une semaine de festivité autour du 10 octobre. Et comme elle a été baptisée ici, Edith Piaf, qu'elle a beaucoup prié Sainte Thérèse de Lisieux, il y aura une messe, enfin tout le quartier est déjà bouclé pour la semaine de festivités, mais il y aura aussi une messe avec délégation de l'étranger et tout le reste en mémoire, pour prier pour elle et aussi pour mieux connaître cet aspect de sa foi parce qu'elle était présente ici, en priant Sainte Thérèse de Lisieux, que vous trouvez dans la chapelle. Donc ça c'est monté par l'association des commerçants de Belleville qui a sollicité le curé pour cette messe qui sera très probablement télé-diffusée et donc ça c'est une chance d'avoir effectivement un bon lien, enfin c'est une chance.. c'est le quartier de toute façon.

### **Vraiment une vie de quartier en fait.. et avec les autres cultes vous avez des liens, vous faites des choses ensemble ?**

Alors du côté des autres chrétiens, il y a sur les buttes Chaumont des chrétiens réformés protestants et aussi des chrétiens luthériens et donc on appelle ça un groupe œcuménique du XIXème avec des rencontres, plus de partages et de connaissances mutuelles, comment chacun aussi voit un point de la foi car on n'est pas forcément d'accord. Mais il y a ces groupes de rencontres œcuméniques du 19ème qui sont bien rodés on va dire, car il y a des lieux où ça marche pas autant, et il y a aussi les orthodoxes, les chrétiens orthodoxes à l'institut Saint Serge, tout au nord. Donc ça c'est sur des paroisses catholiques voisines mais en fait comme tout le XIXème, on fonctionne ensemble du côté catholique. Et si le Seigneur, si Jésus veut rassembler tous les Hommes pour Dieu eh bien il y a un contre témoignage à ce que les chrétiens entre eux soient devenus ennemis. Alors on est plus au XVIème siècle, et on a des choses à se dire, en commençant par les points communs. Avec les musulmans c'est plus en lien social, le lien parfois de comité d'entraide, où il y avait une association sur la paroisse donc ça ,ou le caritatif où on peut avoir des actions communes, on demande au Dieu si on veut mais c'est pour tout Homme, il n'y a pas de temps de prière formalisés ou autre parce que là ce n'est pas possible. Et du côté des juifs, je vous ai dit, c'est plus des liens individuels, fraternels, amicaux, que avec des communautés locales.

### **C'est très complexe quand même, il n'y a pas d'unité de ce côté là.**

De leur côté et puis apparemment, bon je sais pas si c'est une fermeture, j'ai pas essayé de toquer à leur porte mais on m'a dit que ça risque d'être dur, c'est pas porte ouverte au dialogue.

**Et nous quand même ce qui nous manque beaucoup, c'est qu'on travaille sur le quartier de Belleville où la communauté chinoise est assez importante dans le Bas-Belleville, et toutes les personnes que nous avons rencontrées nous ont dit que la seule barrière qu'il y avait c'est la**

**barrière de la langue parce que peu parlent français. Et ce qu'on se demandait c'est est-ce que malgré cette barrière y-a-t-il quand même un rapport au quartier ? Y-a-t-il des manifestations qui les rapprochent au quartier ? Parce que ce qu'on a vu aussi c'est qu'au niveau de la pratique religieuse il y avait une église protestante dans la rue Julien Lacroix, et eux font un culte exprès en langue chinoise par rapport à cette barrière mais donc nous ne savons que très peu de choses sur leur pratique. Vous au sauriez un peu plus... ?**

Alors moi le peu que je sache, enfin moi-même, mon frère, ma belle sœur et j'ai des cousins côté protestant donc je venais quand il y avait des enterrements et tout donc il y a cinq communautés qui se rassemblent, nous même on a loué des salles à des protestants chinois qui n'avaient provisoirement plus de lieu de culte, on les a mises à disposition pour les dépanner et donc eux effectivement, il y a des catholiques chinois, donc il y a les Chinois parlant un peu le français ou pas beaucoup et qui vont aux messes en chinois, et ça c'est comme pour les Polonais, c'est sur République, église Sainte Élisabeth, et dans le XIIIème à Notre Dame de Chine. Donc la mission catholique chinoise on appelle ça, la messe en chinois pour les catholiques, c'est sur ces deux grands pôles là. Donc il y a deux-trois messes le dimanche. Ceux qui se rassemblent ici, parce que les protestants.. si demain vous voulez monter une église protestante vous pouvez ! Il n'y a pas d'unité ou il n'y a pas de structuration plus formelle ou vérifiée et donc, je sais que du côté des cousins bah quand les anciens et les jeunes qui viennent sont pas d'accord ils se séparent, ils montent leur propre communauté ou lieu de culte, du coup ça naît ça meurt. Donc sur Belleville, je pense qu'il y a au moins cinq différentes communautés qui peuvent.. qui croient en Jésus, je l'espère (rires), qui vivent fidèlement parce que chaque dimanche ils ne ratent pas un culte. A priori, ils sont depuis leur plus tendre enfance à être fidèles pour ceux qui le sont, ils y en a qui le sont moins comme pour chaque religion, mais ceux qui le sont, il y sont très très très dévoués et fidèlement c'est pas exactement le même rapport. A la paroisse, on vient le dimanche à la messe du dimanche, mais dans la semaine il y a d'autres groupes et lieux, alors que chez les protestants souvent c'est le dimanche toute la journée et parfois il y a une rencontre de partage dans la semaine, mais comme ils viennent aussi de partout, de loin, ils viennent de banlieue pour ce lieu là, car ça reste un communautarisme, c'est tous les dimanches.

**C'est bien différent, et du coup ils sont plutôt sur de la location de salle car ils n'ont pas de lieux propres ?**

Ou ils ont acheté un atelier ou un garage qu'ils ont transformés, enfin un lieu qui peut être assez grand hein, ou alors chez les Réformés comme vous avez ça peut être aussi une location de l'église même. Mais c'est pas exactement la même chose que.. enfin dans la famille catholique quand on accueille c'est vraiment les frères de la même famille, et là c'est des groupes qui peuvent se connaître un peu mais en tout cas ils ne partagent pas une même vie entre Français et Chinois qui sont sous le même lieu de culte, là c'est pour grossir un peu les traits pour mieux comprendre, voilà...

**On voulait savoir aussi comme on l'a vu tout à l'heure, il y a le Haut-Belleville et le Bas-Belleville. Pensez que beaucoup de fidèles viennent du Bas-Belleville spécialement dans cette église ou si c'est plutôt des fidèles du quartier ?**

Alors où-est ce que vous délimitez ? (rires)

**Euh, Pyrénées ? A peu près...**



C'est vrai que c'est là que la différence est la plus grande, c'est entre Belleville et Pyrénées que la pente est la plus grande. Euh la paroisse va jusqu'à Belleville, de Belleville à Télégraphe donc, et nous on a, comme c'est leur paroisse, des fidèles qui montent, pour le catéchisme et la messe ils viennent d'en bas et pourquoi il y a une chapelle en bas ? Il y a une messe le dimanche pour ceux qui peuvent moins se déplacer mais ils montent quand même, en fait car c'est leur église. Ceux qui peuvent vraiment pas parfois ils vont à Saint-Joseph-l'Artisan du côté Xième, c'est aussi catholique, mais il y en a qui montent car les paroissiens du Bas-Belleville sont paroissiens de cette partie de Belleville. Et aussi c'est plus coûteux pour les plus âgés de monter (rires).

**Bon, ça ne fait pas très longtemps que vous êtes là mais est-ce que vous pouvez voir un peu des évolutions dans le rapport des fidèles à leur foi ou est-ce qu'il y a différentes demandes, est-ce qu'ils viennent là pour différentes choses, pour différentes raisons ? Est-ce que c'est que spirituel ou est-ce qu'il y a aussi une dimension sociale, de se retrouver ?**

Alors en fait en humain chrétien, il y a une joie de se retrouver, donc ça fait partie de la vie de foi de vivre des temps de partage autour d'un repas ou de se retrouver pour des sorties culturelles, ça c'est le quotidien d'une vie de famille, on va dire. Et c'est sûr que selon les âges, enfin vous avez autant de paroissiens et de types que de personnes. Il y a ceux qui sont ancrés dans la foi, on va dire qui sont fidèles, qui viennent à la messe le dimanche, ceux qui peut-être sont plus occasionnels, ou qui reviennent, il y en a qui reviennent à la foi et qui demandent le baptême en tant qu'adulte ou qui demandent à recevoir la communion qu'ils n'avaient pas préparée plus jeune, ou la confirmation, ces sacrements là. Donc ça sur Paris il y en a toujours, il y a cinq ou six cents adultes qui ont le baptême, et à la Pentecôte ils seront confirmés à la cathédrale à Notre Dame. Et donc entre les réguliers, ceux qui sont ancrés, ceux qui reviennent ils pourront développer leur vie de foi et commencer un cheminement.. enfin il y en a qui viennent aussi d'autres religions et qui ont grandi dans la foi musulmane ou autre, et qui demandent le baptême. On a eu quatre baptêmes à Pacques, quatre baptêmes d'adultes et huit d'enfants de catéchisme. Puis il y a des cheminements, des gens qui cherchent à approfondir leur foi. Il y a également ceux qui sont loin de l'église et qui à l'occasion d'une naissance ou d'un baptême d'enfant, qui vont pouvoir faire un pas et revenir d'avantage à l'église ou ponctuellement ou plus longuement, mais c'est le lieu où ils sollicitent la paroisse, c'est là qu'ils.. c'est le lieu qu'on leur donne pour célébrer un baptême ou leur mariage et les enterrements aussi sont un lieu où les gens peuvent venir très ponctuellement pour le décès d'un proche. Il y a tout ça ensemble qui.. C'est effectivement c'est pas une boutique de téléphone portable avec un téléphone unique qui est proposé (rires).

**Romane : Ce dont m'avait beaucoup parlé Virginie [PRENDKI], c'est qu'elle avait beaucoup cherché en arrivant à Paris, et elle n'était pas satisfaite de ce qu'elle trouvait ailleurs, et ici elle a trouvé un dynamisme qui est vraiment propre à cette paroisse parce que vous fonctionnez beaucoup par âge j'ai l'impression.**

Alors ça, c'est dans toute paroisse, mais il faut être plongé dedans et mieux les connaître parce que il y a plein de paroisses vivantes à Paris, et effectivement chaque groupe et chaque âge a son rythme ,et effectivement on va pas demander à des retraités d'aller marcher ou se rassembler à quinze mille sous un chapiteau. Donc il y a ça qui fait qu'il y a des propositions qui atterrissent par tranche d'âge. Il y a des lieux plus qui rassemblent en transversale, là le premier mai on va faire un pèlerinage à la cathédrale pour les huit cent cinquante ans et là ce sera pour tous âges donc il y a des lieux dans l'année où toute la famille se rassemble, on pourrait dire.

Et vous vous allez faire un texte ?

En fait ce sera un petit mémoire, on a fait environ huit observations, on a quatre ou cinq entretiens, on a assisté à des rencontres inter-religieuses et à partir de là on doit rédiger un petit mémoire sur le quartier, les religions et le lien entre elles et on pourra vous le faire parvenir si vous voulez.

Alors ça volontiers ! On vous lira avec plaisir !

**Mais on ne pourra pas généraliser à partir de ce qu'on dira car on est pas allé partout, et on a eu peu de temps mais ça reste une approche très intéressante et on s'est attaqué à un gros quartier.**

Oui c'est sur une grosse histoire en plus ! Et vous me disiez que vous aviez participé à des rencontres inter-religieuses ?

**Alors oui, mais le problème c'est que c'était un peu plus sur le XIème. C'était l'association CIEUX qui elle organise des rencontres avec certains responsables religieux donc nous avons un prêtre, un imam, un rabbin et un responsable de la Société Civile qui est une association athée et qui réfléchit sur des questions spirituelles.**

Athée ou laïque alors ?

**Ils se disaient non croyants.**

Oui parce que athée ils ne pourraient pas réfléchir sur la question spirituelle (rires) !

**Oui c'est vrai, agnostique on va dire ! C'est plus juste. Donc il y avait des débats avec des habitants, comment ils vivaient la laïcité, c'était très intéressant il faudrait qu'on aille à d'autres.**

Et vous étiez nombreux ?

**Bien une petite centaine. Et beaucoup de non croyants, ça nous a étonné.**

Moi aussi j'avais eu écho, enfin parfois c'est affiché dans le cadre des rencontres donc c'est intéressant de voir comment ça évolue...Et ils avaient un thème ?

**Le thème c'était « Comment mieux vivre la laïcité ? » donc c'était assez vaste. Après je sais qu'il y a des rencontres sur des points plus liturgiques quand c'est entre responsables. On a cherché pas mal avec les associations mais dans les mairies c'est difficile parce qu'ils veulent pas entendre parler des religions.**

Oui parce que vous vous avez un point d'intérêt qui est avec les religions dans votre recherche ?

**Oui, le rapport entre elles, est-ce que c'est des groupes fermés sur eux mêmes ? On est persuadées que non mais on voulait en savoir un peu plus.**

Du côté inter-chrétien, ici, il y a de bons liens on pourrait dire et il y a des groupes de dialogues judéo-chrétiens, pas localement, mais j'étais parti avec des paroissiens, parce qu'il y a des couples mixtes chrétiens et juifs sur le 92 ou le 93, et donc ça il existe dans Paris et au niveau de l'église des amitiés judéo-chrétiennes et aussi judéo-musulmanes donc moi j'ai plein d'amis juifs. Ensuite localement c'est plus des groupes hermétiques ce qui n'empêche que les autres juifs que l'on

croise habituellement..

**C'est plus personnel en fait.**

Oui tout à fait voilà.

**En fait c'est toujours un peu ce qui ressort lorsqu'on a parlé avec différentes personnes, et dans toutes nos observations, ce qui ressort c'est plus une amitié personnelle que institutionnelle.**

Les prières institutionnalisées en tout cas c'est plus des prières œcuménique entre différents chrétiens. Et vous, c'est combien de temps que vous avez pour votre mémoire ?

**Ah c'est bientôt fini ! On a eu un peu moins d'un an et on s'est rendu compte qu'il y avait tellement de choses et qu'il fallait pas hésiter à rentrer dans différents endroits, et surtout dans les mairies il ne faut pas tellement s'attendre à avoir des informations à part des listes.**

La richesse du listing c'est pas mal non plus (rires)

**C'est difficile car Belleville c'est sur quatre arrondissements aussi donc c'est dur de chercher. On s'est plus concentré sur la rue de Belleville, jusqu'ici. On ne remonte pas jusqu'à la porte des Lilas. On fait une sorte de carré en fait jusqu'au parc.**

Et sinon vous avez remarqué sociologiquement aussi après Pyrénées il y a quand même une différence de commerces et de boutiques ?

**Oui justement la semaine dernière on a fait une observation où nous sommes parties d'ici en prenant la rue de Belleville pour répertorier tous les commerces et voir les différences et c'était super intéressant.**

Ce que je vois c'est les boutiques chinoises qui à partir de Belleville progressivement s'étendent en montant donc ça, ça se voit depuis ces dernières années, il y en a de plus en plus. Et côté habitants on constate une mutation du côté des jeunes qui viennent en colocation ici, soit parce que c'est moins cher ou parce que c'est plus sympa comme quartier, ou les deux ! Et donc en un semestre on a vu un changement, ici parmi nous, ben parmi les fidèles à l'église ça c'est très visible. De part les prix et tout il y a une mutation de par le logement qui a changé le quartier.

**Je sais pas si vous le ressentez comme ça, mais ce qu'on a beaucoup lu et remarqué c'est qu'il y a un mythe de Belleville, un mythe populaire, de cosmopolitisme, ouvert et nous on s'est dit est-ce que c'est un mythe un peu touristique et commercial (rires) ou est-ce que c'est la réalité déjà mais c'est ce qu'on nous dit toujours, ce besoin d'ouverture qu'on trouve pas ailleurs ?**

Oui il y a une vraie cordialité et une ouverture, ensuite faut voir dans quels mesures dans les fonds et convictions d'idées (rires), c'est un accueil franc et vrai, il y a un bon partage de savoir vivre sur ce quartier...

**D'accord.. on va pas vous retenir plus longtemps ! Il y a peut-être d'autres personnes qui vous attendent...**

Bah moi je suis de permanence et si il y a des personnes qui veulent se confesser je suis là !

**Oui c'est pour ça on voudrait pas leur piquer la place (rires).**

Vous avez tout dans la boîte ?

**Oui maintenant il va falloir tout retranscrire !**

---

*Nous finissons par discuter des modalités de notre dictaphone, puis nous prenons congé rapidement.*

**Vue sur Paris du haut du parc de Belleville**



**Une des librairies ésotériques de la rue Jean-Pierre Timbault**









**Le boulevard de Belleville, du côté des commerces juifs tunisiens - Les répliques face aux rénovations municipales, toujours d'actualité – Rue Ramponneau**



Commerces de proximité du Haut-Belleville







Des traces encore visibles de la « Reconquête » des années 1990 – Rue Piat



**La rue de Belleville, à hauteur du métro Pyrénées**





Synagogue Pâli Kao, vue du parc de Belleville







**Synagogue Pâli Kao, vue de la rue Julien Lacroix – Mosquée Omar Ass**



**« Tag » de l'Église Réformée de Belleville**







Vues de la façade et de l'extérieur du temple de l'Eglise Réformée de Belleville







**La façade de l'Église Saint-Jean-Baptiste**

**Le désir de modernité dans le chœur de Saint-Jean-Baptiste**







## REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier les différentes personnes qui nous ont offert le riche matériau de ce travail, en nous accordant de leur temps. Nous pensons tout particulièrement à Mme Francine Stofer, Mr Jules Semah Smadja, Mr Eric Chang, Mme Virginie Prendki, Mr Achour, les commerçants de la pâtisserie Nani, Mr Ali Charni et Patrice du Café Social.

Merci aussi à nos proches, si enthousiastes, qui ont contribué à faire de ce mémoire plus qu'une simple obligation de seconde année, en sachant le prendre à cœur comme nous l'avons fait.

Et bien sûr, nous remercions notre chère professeure, Mme Anne Steiner, pour ses conseils, son exigence et sa bienveillance qui nous ont poussées à faire de notre mieux tout au long de ces huit mois de travail.